



B. Rec.



ESSAI POLITIQUE

SUR LE ROYAUME

DE LA

NOUVELLE-ESPAGNE.

ıv.

ATLAS GEOLARHIQUE ET PHYSIQUE DE LA NOUVELLE-ERACOE, fondé sur des observations astronomiques, des mesures trigonométriques et des nivellemens barométriques, par ALEANDRE DE HUMBOLDT, 20 planches grand in-folio, panier vélia.

Cet Allas, aussi correct que magnifiquement exécuté, contient les renseignemens les plus précis et les plus exacts sur toute la partie de l'Amérique connue jusqu'à ce jour sous le nom de Nouvelle-Espagne. Dressé pour l'usage de l'Essai politique, il peut être achtet soit séparément, soit avec les 4 volumes dont se compose cette nouvelle édition, revue et beaucoup augmentée par l'auteur. Les 4 volumes peuvent de même être achtet sair ce con sans l'Atlas.

* Yoyez l'Analyse raisonnée de l'Atlas ou Introduction géographique

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD,
RUE GARRACIÈRE Nº 5.

ESSAI POLITIQUE

SUR LE ROYAUME

DE L

'NOUVELLE-ESPAGNE,

PAR ALEXANDRE DE HUMBOLDT.

DEUXIÈME ÉDITION.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

CHEZ JULES RENOUARD, LIBRAIRE,

M DCCC XXVII.



ESSAI POLITIQUE

SUR LE ROYAUME

DE LA

NOUVELLE-ESPAGNE.

LIVRE V.

ÉTAT DES MANUFACTURES ET DU COMMERCE DE LA NOUVELLE-ESPAGNE.

CHAPITRE XII.

INDISTRIE MANUFACTURIÈRE. — TOLLES DE COTON. —
LAINAGES.—CIGARES.—SOUDE ET SAVOR.— POUDRE.—
MONTAILE. — ÉCHANGE DES PRODUCTIONS. — COMMERCE
INTÉRIEUR. — CIRMINS. — COMMERCE EXTÉRIEUR PAR
VERA-CRUZ ET ACAPULCO. — ENTRAVES DE CE COMMERCE.
PIÈVRE JAUNE.

Si l'on considère le peu de progrès que les manufactures ont faits en Espagne, malgré les encouragemens nombreux qu'elles ont reçus depuis le ministère du marquis de la Ensenada, on ne sera pas surprisque tout ce qui tient à la fabrication et à l'industrie manufacturière soit encore moins avancé au Mexique. La politique inquiète et soupconneuse des peuples de l'Europe, la législation et le système colonial des modernes, qui ne ressemble guère à ceux des Phéniciens et des Grees, ont mis des entraves insurmontables aux établissemens qui pourraient assurer à ces possessions lointaines une grande prospérité, une existence indépendante de la métropole. Des principes d'après lesquels on arrache la vigne et l'olivier, ne sont pas propres à favoriser les manufactures. Une colonie, pendant des siècles, n'a été regardée conme utile à la métropole qu'autant qu'elle fournissait un grand nombre de matières premières, et qu'elle consommait beaucoup de denrées et de marehandises qui lui étaient portées par les vaisseaux de la mère-patrie.

Il a été facile aux différentes nations commerçantes d'adapter leur système colonial à des îles d'une petite étendue, ou à des factoreries établies sur les côtes d'un continent. Les habitans de la Barbade, de Saint-Thomas ou de la Jamaique, ne sont pas assez nombreux pour offiri un grand nombre de bras à la fabrication des toiles de coton : de plus, la position de ces iles facilite en tout temps l'échange des produits de leur agriculture contre des objets de l'industric manufacturière de l'Europe.

Il n'en est point ainsi des possessions continentales de l'Espagne dans les deux Amériques. Le Mexique, au-delà des a8º de latitude boréale, présente une largeur de 35º tieues. Le plateau de la Nouvelle-Grenade communique avec le port de Carthagène, par le moyen d'unc grande rivière difficile à remonter. L'industrie sc réveille, lorsque des villes de cinquante à soixante mille habitans se trouvent situées sur le dos des montagnes et à de grandes distances des côtes; lorsqu'une population de plusieurs millions ne peut recevoir les marchandises de l'Europe, qu'en les transportant à dos de mulcts, pendant l'espace de einq à six mois, à travers des forêts et des déserts. Les nouvelles colonies ne furent pas établies chez des peuples entièrement barbares. Déjà, avant l'arrivée des Espagnols, les indigènes étaient vêtus dans les Cordillères du Mexique, dans celles du Pérou et de Quito. Des hommes qui savaient tisser des toiles de coton ou filer le poil des llamas et des vigognes, apprirent facilement à fabriquer des draps : aussi cette fabrication fut-elle établic au Pérou à Cuzco, et au Mexique à Tezcuco, peu d'années après la conquête de ces pays, dès qu'on cut introduit des brebis d'Europe en Amérique.

Les rois d'Espagne, en prenant le titre de rois des Indes, ont considéré ces possessions lointaines plutôt comme des parties intégrantes de leur monarchie, comme des provinces dépendantes de la couronne de Castille, que comme des colonies, dans le sens attaché à ce mot, depuis le seizième siècle, par les peuples commerçans de l'Europe. On a senti de bonne heure que ces vastes contrées, dont le littoral est généralement moins habité que l'intérieur, ne peuvent pas être gouvernées comme des ilots épars dans la mer des Antilles. Ces eirconstances ont forcé la cour de

Madrid d'adopter un système moins prohibitif, et de tolérer ee qu'elle s'est vue dans l'impossibilité d'empêcher par la force. Il en est résulté une législation plus équitable que celle qui gouverne la plupart des autres colonies du Nouveau Continent. Dans ces dernières. par exemple, il n'est pas permis de raffiner le suere brut : le propriétaire d'une plantation est obligé de racheter les productions de son propre sol au fabrieant de la métropole. Aueune loi ne défend l'établissement des raffineries de suere dans les possessions de l'Amérique espagnole. Si le gouvernement n'y encourage pas les manufactures, s'il emploie même des moyens indirects pour empêcher l'établissement de celles de soie, de papier et de eristal, d'un autre eôté, auenn arrêté de l'audience, aueune cédule du roi ne déelarent que ces manufactures ne doivent pas exister audelà des mers. Dans ces eolonies, comme partout ailleurs, il ne faut pas confondre l'esprit des lois avce la politique de ceux qui les exercent.

Il n'y a qu'un demi-siècle que deux citoyens, animés du zèle patriotique le plus pur, le comte de Gijon et le marquis de Maenza, conçurent le projet de conduire à Quito une colonic d'ouvriers et d'artisans de l'Europe: le ministère espagnol feignant d'applaudir à leur zèle, ne crut pas devoir leur refuser la permission de monter des ateliers; mais il sut tellement entraver les démarches de ces deux hommes entreprenans, que s'eaut appreus à la fin que des ordres secrets avaient été donnés au vice-roi et à l'audience, pour

faire échouer leur entreprise, ils y renoncèrent volontairement. J'aime à croire qu'un évènement semblable n'aurait pu avoir lieu à l'époque où j'ai résidé dans ces contrées; car on ne saurait nier que depuis vingt ans les colonies espagnoles n'aient été administrées d'après des principes plus équitables. De temps en temps des hommes vertueux ont élevé leur voix pour éclairer le gouvernement sur ses véritables intérêts : ils ont fait sentir qu'il serait plus utile à la métropole de faire fleurir l'industrie manufacturière des colonies, que de laisser écouler les trésors du Pérou et du Mexique pour l'achat de marchandises étrangères. Ces conseils auraient été écoutés, si le ministère n'eût trop souvent sacrifié les intérêts des peuples d'un grand continent aux intérêts de quelques villes maritimes de l'Espagne; car ce ne sont pas les fabricans de la Péninsule, hommes laborieux et peu remuans, qui ont empêché les progrès des manufactures dans les colonies, ee sont plutôt les négocians monopolistes, dont l'influence politique est favorisée par une grande richesse, et soutenue par une connaissance intime de l'intrigue et des besoins momentanés de la cour.

Malgré toutes les entraves, ces manufactures n'out pas laissé de prendre quelque essor depuis trois siècles, pendant lesquels les Biscapens, les Catalans, les Asturiens et les Valenciens se sont établis dans le Nouveau-Monde, et y out porté l'industrie de leurs provinces. Les fabriques d'ouvrages grossiers ont pu travailler à un prix très bas partout où les matières premières se



trouveut en abondance, et où le transport renclérit les marchandises de l'Europe et de l'Asie orientale. En temps de guerre, le manque de communication avec la métropole, et les réglemens prohibitifs du commerce avec les neutres, ont favoris. l'établissement des manufactures de toiles peintes, de draps fins, et de tout ec qui tient à un luxe plus raffiné.

On estime la valeur du produit de l'industrie manufacturière de la Nouvelle-Espagne à sept ou luit millions de piastres par an. Dans l'intendance de Guadalaxara, le coton et la laine ont êté exportés jusqu'en 1765, pour entretenir l'activité des fabriques de Puebla, de Queretaro et de San Miguel el Grande : de puels cette époque, on en a établi à Guadalaxara, à Lagos et dans les villes voisines. L'intendance entière, qui a plus de 630,000 habitans, et dont les côtes sont baignées par les caux de la mer du Sud, a fourni *en 1802, en toiles de coton et tissus de laine, pour la valeur de 1,601,200 piastres; en cuirs tannés, pour 418,900 piastres; et en savon, pour 268,400 piastres.

Nous avons prouvé plus haut, en parlant des différentes variétés de gossprium cultivées dans les régions chaudes et tempérées, de quelle importance les manufactures indigènes de coton pourraient être pour le Mexique. Celles de l'intendance de la Puebla fournissent annuellement, en temps de paix, au commerce

^{*} Estado de la Intendencia de Guadalaxara, comunicado en 1802, por el Señor Intendente al Conmitado de Fera-Cruz (Piece officielle manuscrite).

intérieur, un produit dont la valeur s'élève à 1,500,000 piastres : ce produit n'est cependant pas dû à des manufactures réunies, mais au grand nombre de méticrs (telares de algodon) dispersés dans les villes de Puebla de los Angeles, de Cholula, de Huexocingo et de Tlascala. A Queretaro, ville considérable située sur la route de Mexico à Guanaxuato, on consomme par an 200,000 livres de coton, dans la fabrication des mantas et rebozos : la fabrication des mantas ou toiles de coton s'élève par an, à 20,000 pièces de 32 vares chacune. A la Puebla, on comptait, en 1802, plus de 1200 tisserands * en toiles de coton et en cotonnades ravées. C'est dans cette même ville, ainsi qu'à Mexico, que depuis peu d'années, l'impression des toiles peintes, tant de celles que l'on importe de Manille que de celles que l'on fabrique dans la Nouvelle-Espagne, a fait quelques progrès. Au port de Tehuantepec, dans la province d'Oaxaca, les indigènes teignent en pourpre le coton en laine, en le frottant contre le manteau d'un murex qui se trouve attaché à des rochers granitiques. D'après une coutume antique, pour aviver la couleur du coton, on le lave dans l'eau de mcr, qui, dans ces parages, est très riche en muriate de sonde.

Les manufactures de draps les plus anciennes du Mexique, sont celles de Tezcuco: elles furent établies

Informe del Intendente Don Manuel de Flon, Conde de la Cadena.
 (Manuscrit.)

en grande partie en 1592, par le vice-roi Don Louis de Velasco II, fils du célèbre connétable de Castille, le second vice-roi de la Nouvelle-Espagne. Peu à peu cette branche de l'industrie nationale a entièrement passé entre les mains des Indiens et des métis de Queretaro et de Puebla. J'ai visité les manufactures de Queretaro au mois d'août de l'année 1803 : on y distingue les grandes manufactures, que l'on appelle obrajes, des petites, désignées par le nom de trapiches: on comptait alors 20 obrajes et plus de 300 trapiches, qui ensemble employaient par an 63,000 arrobes de laine de brebis mexicaines. D'après des états exacts dressés en 1793, il y avait à cette époque, à Oueretaro, dans les obrajes seuls, 215 métiers et 1500 ouvriers, qui avaient fabriqué 6042 pièces ou 226,522 vares de draps (paños); 287 pièces ou 39,718 vares de lainages ordinaires (xerguetillas); 207 pièces ou 15,360 vares de bayettes (bayetas), et 161 pièces ou 17,960 vares de serges (xergas). Dans cette fabrication . on avait consommé 46,270 arrobes de laine, dont le prix ne s'élevait qu'à 161,945 piastres. On compte communément 7 arrobes de laine pour une pièce de drap et de bayeta; 6 arrobes pour une pièce de xerguetilla, et 5 arrobes pour une pièce de xerga. La valeur des draperies et lainages des obrajes et trapiches de Queretaro s'élève aujourd'hui à plus de 600,000 piastres ou trois millions de francs par an.

En visitant ces ateliers, un voyageur est désagréablement frappé, non-seulement de l'extrême imperfection des procédés techniques dans l'apprêt de la teinture, mais surtout de l'insalubrité du local et du mauvais traitement auquel les ouvriers y sont exposés. Des hommes libres, Indiens et gens de couleur, y sont confondus avec des forçats que la justice distribue dans les fabriques pour les faire travailler à la journée. Les uns et les autres sont à demi nus, coiverts de haillons, maigres, et défaits. Chaque atelier ressemble à une prison obscure: les portes qui sont doubles, restent constamment fermées, et l'on ne permet pas aux ouvriers de quitter la maison; ceux qui sont mariés ne peuvent voir leur famille que les dimanches. Tous sont fouettés impitoyablement, s'ils commettent le moindre délit contre l'ordre établi dans la manufacture.

On a de la peine à concevoir comment les propriétaires des obrajes peuvent en agir ainsi avec des hommes libres; comment l'ouvrier indien peut endurer le même traitement que le forçat : aussi ces prétendus droits ne s'acquièrent que par la ruse. Les fabricans de Queretaro emploient le même stratagème dont on se sert dans plusieurs manufactures de draperies de Quito et dans les fermes oû, par manque d'esclaves, la main-d'œuvre est excessivement rare. On choisit parmi les indigènes ceux qui sont les plus misérables, mais qui annoncent de l'aptitude au travail; on leur avance une petite somme d'argent : l'Indien, qui aime à s'enivrer, la dépense en peu dejours; devenu le débiteur du maître, il est enfermé dans l'atclier, sous prétexte de solder la dette par le travail de ses mains. On ne lui compte la journée qu'à un réal et demi, ou à vingt sous tournois; au lieu de le payer argent comptant, on a soin de lui fournir la nourriture, de l'eau-de-vie et des hardes, sur le prix desquelkes le manufacturier gagne cinquanteà soixante pour cent : de cette manière, l'ouvrier le plus laborieux reste toujours endetté, et l'on exerce sur lui les mêmes droits que l'on eroit acquérir sur un esclave qu'on achète. J'ai connu beau-coup de personnes à Querctaro qui gémissaient avec moi sur ces énormes abus. Espérons qu'un gouvernement protecteur du peuple fixera les yeux sur des vexations aussi contraires à l'humanité, aux lois du pays, et aux progrès de l'industrie mexicaine.

A l'exception de quelques étoffes de coton mélées de soie, la fabrication des soieries est aujourd'hui presque nulle au Mexique. Du temps du voyage d'Acosta, vers la fin du seizième siècle, on cultivait près de Panuco, et dans la Misteca, les vers à soie apportés d'Europe; on fabriquait même alors d'excellens taffetas' avec la soie mexicaine. Nous avons déjà observé plus haut que ce n'est pas le bombyx mori, mais une chenille indigène, qui fournit la matière première pour les unouchoirs de soje qui sont l'ouvrage des Indiens de la Misteca et de ceux du village de Tistla, près de Chilpansingo.

La Nouvelle-Espagne n'a pas de manufactures de

^{*} Acosta, lib. tv, c. 32, pag. 179. Voyez aussi ci-dessus, chap. x, pag. 66.

lin et de chanvre: on n'y connaît pas non plus la fabrication du papier. Celle du tabae est un droit régalien : les frais de la fabrication des cigares et du tabac en poudre s'élèvent, année commune, à plus de 6,200,000 livres tournois. Les fabriques de Mexico et de Queretaro sont les plus considérables. Voici l'état de la fabrication totale pendant les années 1801 et 1802:

TABAC FABRIQUÉ DANS LA NOUVELLE ESPAGNE.	EN 1801. PLASTRES.	EN 1802.
Valeur du tabac fabriqué, d'après le	,	
prix de la vente	7,825,913	7,686,834
Depenses pour la fabrication	1,299,411	1,285,199
Pensions des employés	798,452	794,586
du Mexique	626,319	594,229
Revenu net (liquido) de la couronne,		
sur la vente du tabac	3,993,834	4,092,629

A mon passage par Queretaro, j'ai visité la grande manufacture de cigares (abrica de purox) cigarros), qui emploie trois mille ouvriers, parmi lesquels on compte dix-neuf cents femmes: les salles sont propres, mais mal aérées, très petites, et par consequent excessivement chaudes. On consommi par jour, dans cette manufacture, 130 rames (resmax) de papier, et 2770 livres pesant de tabae en feuilles. Dans le courant du mois de juillet 1803, on fabriqua pour 185,288 piastres; savoir: 2,654,820 petites caisses (eazillas) de cigares, dont le prix de vente est de 165,926 piastres, et 289,799 caisses de puros on

eigares qui ne sout pas enveloppées dans du papier. Les frais de fabrication de ce seul mois de juillet s'élevaient à 31,789 piastres. Il paraît que la manufacture royale de Quieretaro produit par an pour plus de 2,200,000 piastres en puros et cigarros.

La fabrication du savon solide est un objet de eommerce considérable à Puebla, à Mexico et à Guadalaxara : la première de ces villes en produit près de 200,000 arrobes par an ; dans l'intendauce de Guadalaxara, on en compte pour la valeur de 1,300,000 livres tournois. L'abondance de soude, qu'à deux mille ou deux mille cinq eents mètres de hauteur, on trouve presque partont sur le plateau intérieur du Mexique, favorise beaucoup cette fabrication. Le tequesquite, dont nous avons eu occasion de parler plusieurs fois *, couvre la surface du 'sol , surtout au mois d'octobre, dans la vallée de Mexico, aux bords des lacs de Tezcuco, de Zumpango et de San Christobal; dans les plaines qui environnent la ville de la Puebla; dans celles qui s'étendent de Zelaya à Guadalaxara ; dans la vallée de San Francisco, près de San Luis Potosi, entre Durango et Chihuagna, et dans les neuf laes qui sont épars dans l'intendance de Zacatecas. Nous ignorons s'il doit son origine à la décomposition des roelies voleaniques qui en contiennent, ou à l'action leute de la

^{*} Voyez ci-dessus, tom. 11, pag. 183; et Del Rio, Elementos de Oryctognosia, pag. 15 [.

chaux sur le muriate de soude. A Mexico, on achète 1 500 arrobes de tierra tequesquitosa, c'est-à-dire d'une terre argileuse imprégnée de beaucoup de carbonate et d'un peu de muriate de soude, pour 62 piastres. Ces 1500 arrobes, purifiées dans les fabriques de savon, fournissent 500 arrobes de carbonate de soude pur : il en résulte que le quintal, dans l'état actuel des manufactures, revient à 50 sous tournois. M. Garcès, qui emploie avec succès le carbonate de soude dans la fonte des muriates d'argent, a prouvé, dans un mémoire particulier, qu'en perfectionnant les procédés techniques, on pourrait fournir, dans les raffineries de soude de Mexico, appelées tequesquiteras, le carbonate de . soude à moins de 30 sous tournois le quintal. Le prix des carbonates de soude de l'Espagne étant communément, en France, pendant la paix, de 20 à '25 livres le quintal, on concoit que, malgré les difficultés du transport , l'Europe pourra un jour tirer de la soude du Mexique, comme elle tire depuis long-temps de la potasse des Etats-Unis de l'Amérique septentrionale.

La ville de la Puebla était jadis célèbre par ses belles fabriques de faience (loza) et de chapeaux. Nous avons observé plus 'haut que , jusqu'au commencement du dix-huitième siècle, ces deux branches d'industrie vivifiaient le commerce entre Acapulco et le Pérou. Aujourd'hui les communications entre la Puebla et Linas sont presque nulles, et les fabriques de faience ont diminué tellement, à cause du bas prix de la poterie et de la porcelaine d'Europe, introduites par le port de Vera-Cruz, que de quarantosix fabriques que l'on comptait encore en 1793, il n'y en avait plus, en 1802, que seize en faience et deux en verre.

A la Nouvelle-Espagne, comme dans la plupart des pays d'Europe, la fabrication de la poudre est un droit régalien. Pour se former une idée de l'énorme quantité de poudre fabriquée et vendue en contrebande, on n'a qu'à se rappeler que, malgré l'état florissant des mines , le roi n'a jamais vendu aux mineurs plus de trois à quatre mille quintaux de poudre par an *, tandis qu'une seule mine, celle de Valenciana, en exige quinze à seize cents. Il paraît, d'après les recherches que j'ai faites, que la quantité de poudre fabriquée aux frais du roi, est, à celle vendue par fraude, en raison de 1 à 4. Comme dans l'intérieur de la Nouvelle-Espagne, le nitrate de potasse et le soufre se trouvent presque partout en abondance, et que le fabricant contrebandier peut vendre la poudre au mineur à 18 sous tournois la livre, le gouvernement devrait ou diminuer les prix du produit de la fabrique, ou laisser le commerce de la poudre entièrement libre. Comment empêcher la fraude dans un pays d'une étendue immense, dans

^{*} En 1801, sculement pour 255,451 livres; en 1802, pour 339,921 livres. Voyez ci-dessus, pag. 204 et 238.

des mines éloignées des villes, et dispersées sur le dos des Cordillères, au milieu des sites les plus sauvages et les plus solitaires?

La manufacture royale des poudres, la seule qui existe au Mexique, se trouve près de Santa-Fe, dans la vallée de Mexico, à trois lieues de la capitale, entourée de collines de brêches argileuses qui enchâssent des fragmens de porphyre trapéen. Les édifices sont très beaux ; ils ont été construits en 1780, d'après les plans de M. Constanzo, chef du corps des ingénieurs, dans une vallée étroite, qui fournit abondamment l'eau nécessaire pour le mouvement des roues hydrauliques, et à travers laquelle passe l'aqueduc de Santa-Fe: toutes les parties des machines, principalement les roues, dont les axes reposent sur des poulies à frottement, ainsi que les épicyeloïdes en bronze qui servent au jeu des batteries à pilon, sont disposées avec beaucoup d'intelligence. On desirerait que les eribles destinés à faire le grain, fussent aussi mus par l'eau ou par la force des elievaux : quatrevingts garçons métis, dont la journée se paie à raison de 26 sous tournois, sont employés à cette manœuvre. Les édifices de l'ancienne fabrique de poudre, établie près du château de Chapultepee, ne servent aujourd'hui qu'au raffinage du nitrate de potasse. Le soufre, qui abonde dans les volcans d'Orizaba et de la Puebla, dans la province de San Luis, près de Colima, et surtout dans l'intendance de Guadalaxara, où les rivières en charrient des masses considérables, mêlées

de fragmens de pierre ponce, vient tout purifié de la ville de San Luis Potosi. On a fabriqué dans la manufacture royale de pondre de Santa-Fe, en 1801, plus de 786,000 livres, dont une partie est exportée pour la Havane. Il est à regretter que ce bel édifice, où l'on conserve généralement plus d'un demi-million de livres de poudre, ne soit pas garni d'un conducteur électrique. Pendant mon séjour à la Nouvelle-Espagne, il n'existait dans ce vaste pays que deux conducteurs, qu'un administrateur éclairé, le comte de la Cadena, avait fait construire à la Puebla, malgré les imprécations des Indiens et de quelques moines ignorans.

En parlant de la manufacture de poudre de Santa-Fe, je ne dois pas passer sous silence un fait historique que l'on trouve répété dans beaucoup d'ouvrages, quoiqu'il ne repose pas sur des fondemens très solides. On rapporte que le valeureux Diego Ordaz était parvenu à pénétrer dans le cratère du volcan de Popocatepetl, pour en retirer du soufre, et que par là il avait mis les Espagnols en état de fabriquer la poudre nécessaire pour le siège de la ville de Mexico. La fausseté de cette assertion est prouvée par les lettres mêmes que le général en chef adressait à l'empereur Charles-Quint. Lorsqu'au mois d'octobre de l'année 1519, le corps d'armée des Espagnols et des Tlascaltèques marchait de Cholula à Ténochtitlan, il traversa la Cordillère d'Ahualco, qui réunit la Sierra Nevada ou l'Iztaceilmatl à la cime volcanique de Popocatepetl.

Till to the sales of

Les Espagnols suivirent à-peu-près le même chemin que prend le courrier de Mexico pour aller à la Puebla par Mecameca, et qui se trouve trace sur la carte de la vallée de Ténochtitlan. L'armée souffrit à-la-fois du froid et de l'extrême impétuosité des vents qui règnent constamment sur ce plateau. Voici comment s'exprime Cortez en parlant de cette marche à l'empereur : « Voyant sortir la fumée d'une montagne très d'evée, « et désirant pouvoir faire à votre excellence royale un « rapport détaillé de tout ce que ce pays renferme de « merveilleus, je choisis entre mes compagnons d'armes dix des plus conrageux, et je leur ordonnai de « monter à cette cime, et de découvrir le secret de la « fumée (el secreto de « aque l humo), pour me dire « comment et d'où elle sortait. »

Bernal Diaz affirme que Diego Ordaz fut de cette expédition, et que ce capitaine parvint jusqu'au bord du cratère. Il se peut qu'il s'ou soit vanté dans la suite, car d'autres historiens rapportent que l'empereur lui permit de placer un volcau dans ses armes. Lopez de Gomara **, qui a composé son ouvrage d'après les récits des conquistadores et des religieux missionnaires, ne nomme pas Ordaz comme chef de l'expédition; mais il assure vaguement que deux Espagnols mesurèrent, à vue d'œil, la grandeur du cratère. Cependant Cortez dit expressément, « que les sieus mon-

^{*} Lorenzana , pag. 70; Clavigero , tom. 111 , pag. 68.

^{**} Gomara, Conquista de Mexico (Medina del Campo, 1553), fol. 38.

« tèrent très haut ; qu'ils virent sortir beaucoup de « fumée; mais qu'aucun d'eux ne put parvenir au « sommet du volcan, à eause de l'énorme quantité de « neige qui le couvrait, de la rigueur du froid, et des « tourbillons de cendres qui enveloppaient les voya-« geurs ». Un fracas épouvantable qu'ils entendirent en s'approchant de la cime, les engagea surtout à rebrousser chemin. On voit par le récit de Cortez, que l'expédition d'Ordaz n'ent aucunement pour but de retirer du soufre du volcan, et que ni lui ni ses compagnons n'ont vu le cratère en 1519, « Ils ne rappor-« tèrent, » dit Cortez, « que de la neige et des mor-« ceaux de glace, dont l'aspect nous étonua beaucoup, « parce que ce pays est sous les 20° de latitude, dans « le parallèle de l'île Española (Saint-Domingue), « ct que par conséquent, selon l'opinion des pilotes, « il devrait y faire très chaud. »

On voit, par la troisième et la quatrième lettre de Cortez à l'empcreur, que ce général, après la prise de Mexico, fit faire d'autres tentatives pour reconnaître la einie du volean, qui paraissait fixer d'autant plus son attention, que les indigènes lui assuraient qu'il n'était permis à aucun mortel de s'approcher de ce site des mauvâis esprits. Après deux essais infructneux, les Espagnols réussirent enfin, l'année 1522, à voir le cratère du Popocatepet! il leur parut avoir trois quarts de lieues de circonférence, et ils trouverent sur les bords du précipice un peu de soufre qui avait été déposé par les vapeurs. En parlant de

l'étain de Tasco, dont ou se servit pour fondre les premiers canons, Cortez * rapporte « qu'il ne manque « point de soufre pour fabriquer de la poudre, parce « qu'un Espagnol en a tiré d'une inquitagne, de laquelle « sort perpétuellement de la fumée, en descendant, lié « à une corde, à la profondeur de 7 o à 80 brasses. » Il ajoute que cette manière de se procurer du soufre est très dangereuse, et que par cette raison il sera plus prudent de le faire venir de Séville.

Un document conservé dans la famille des Montaños, et que le cardinal Lorenzana assure avoir eu entre ses mains, prouve que l'Espagnol dont parle Cortez, s'appelait Francisco Mortaño. Cette homme intrépide est-il effectivement entré dans le eratère même du Popocatepetl, ou a-t-il retiré le soufre, comme le supposent quelques personnes à Mexico. d'une erevasse latérale du volcan? Voilà ce que nous aurons occasion de diseuter dans un autre ouvrage, en donnant la description géologique de la Nouvelle-Espagne. M. Alzate ** affirme, avec peu de fondement, que Diego Ordaz a retiré le soufre du cratère de l'ancien volcan de Tuctli, à l'est du lac de Chalco, près du village indieu de Tuliahualco. Il est vrai que les contrebandiers y cherchent du soufre employé pour la fabrication de la poudre; mais Cortez désigne

2.

^{*} De alli (de la Sierra que da humo J entrando un Español setenta y ochenta brazas, atado à la bocca abajo se ha sacado (el azufre) que hasta ahora nos hemos sustenido. (Lorenzana, pag. 380.)

^{**} Gazeta de Literatura de Mexico, 1:89, pag. 52.

clairement le Popocatepetl par le mot de « la montagne « qui fume constamment, » Quoi qu'il en soit, il est certain qu'après la reconstruction de la ville de Ténochtitlan, et non pendant le siège, comme l'affirme Solis , des soldats de l'armée de Cortez sont montés au sommet du Popocatepetl **, où personne n'a été après eux. Si La Condamine *** avait connu l'élévation absolue de ce volcan, que j'ai trouvée de 5400 mètres, il n'aurait pas eru être le premier qui, sur le dos des Cordillères de l'Amérique, fût parvenu jusqu'à 4800 mètres de hauteur au-dessus du niveau de l'Océan. D'ailleurs, les expéditions d'Ordaz et de Montaño rappellent le trait d'int pidité d'un religieux dominicain, Blas de Iñena, qui, renfermé dans un panier d'osier, et armé d'une cuillère et d'un seau de fer, se fit descendre par une chaîne, à 140 brasses de profondeur, dans le cratère du volcan de Granada, appelé le Cerro de Masaya, et situé près du lae de Nicaragua, pour en retirer la lave, qu'il eroyait être de l'or : il perdit son seau de fer, qui fut fondu par l'excès de la chaleur, et il eut bien de la peine à se sauver; mais en 1551, le doyen du chapitre de la ville de Léon, Juan Alvarez, obtint formellement la permission **** de la cour de Madrid « d'ouvrir le volcan, et de recueillir « l'or qu'il renferme. » Il faut convenir que de nos

** Lorenzana, pag. 318.

"" Gomara, Historia de las Indias, fol. 112.

^{*} Solis, Conquista de Mexico, pag. 142.

^{***} Bouguer, Mesure de la Terre, p. 167. La Condamine, Voyage, p. 58.

jours aucun naturaliste voyageur ne s'est engagé, par zèle pour les seiences, dans des entreprises aussi hasardeuses que celles que l'on tenta au commencement du seizième siècle, pour retirer du soufre ou de l'or de la bouche des voleans enflammés.

Nous terminerons l'article des manufactures de la Nouvelle-Espagne, en parlant de l'orfévrerie et de la fabrication des monnaies, qui, considérées seulement sous le rapport de l'industrie et de la perfection de la main-d'œuvre, sont des objets très dignes d'attention. Il y a peu de pays dans lesquels on exécute annuellement un nombre plus considérable de grandes pièces d'orfévrerie, de vases et d'ornemens d'églises, qu'au Mexique : les villes les plus petites ont des orfèvres , dont les ateliers occupent des ouvriers de toutes les castes, blancs, métis et Indiens. L'Académie des beauxarts, et les Écoles de dessin de Mexico et de Xalapa, ont beaucoup contribué à répandre le goût des belles formes antiques. On a fabriqué dans ces derniers temps, à Mexico, des services d'argent du prix de cent cinquante à deux cent mille francs, qui, pour l'élégance et le finì de l'exécution, peuvent rivaliser avec tout ce qu'on a fait de plus beau en ce genre dans les parties les plus civilisées de l'Europe. La quantité de métaux précieux qui, depuis 1798 jusqu'en 1802, a été convertic en vaisselle à Mexico, s'est élevée, année moyenne, à 385 marcs en or, et à 26,803 marcs*

^{*} Poids de Castille. Il sera utile d'observer que chaque fois que

en argent. On'a déclaré à l'hôtel des monnaies, en objets d'orfévrerie, tlont on exige le quint :

ANNÉES.	OR.	- ARGENT.	
1798	402	19,823	
1799	. 484	26,762	
1800	412	30,887	
1801	379	- 30,860	
1802	249	25,692	
TOTAL	1926	134,024	

L'hôtel des monnaies de Mexico, le plus grand et le plus riehe du monde entier, est un édifice d'une architecture très simple, attenant au palais des vicerois. Cet établissement dirigé par un administrateur éclairé et ami des arts, le marquis de San Roman', n'offre presque rien de remarquable sous le rapport de la perfection des machines ou des procédés chimiques; mais il est très digne de fixer l'attention des voyageurs, par l'ordre, l'activité et l'économie qui règnent dans toutes les opérations du monnayage. Cet intérêt est rehaussé par d'autres considérations qui se présentent même à ceux qui ne se livrent aucunement à des spéculations d'administration politique. En effet,

contraire n'est pas expressément indiqué, le mot de marc désigne dans cet ouvrage le marc de Castille.

^{.*} Inez Superintendente de la Real Casa de Moneda.

il est impossible de parcourir cet édifice peu spacieux, sans se rappeler que plus de dix milliards de livres tournois en sont sortis, dans l'espace de moins de trois cents ans, et sans réfléchir sur l'influeuce puissante que ces trésors ont excercée sur les destinées des peuples de l'Europe.

L'hôtel des monnaies de Mexico a été établi quatorze ans après la destruction de l'ancien Ténochtitlan, sous le premier vice-roi de la Nouvelle-Espagne, Ano tonio de Mendoza, par une cédule royale du 11 mai 1535. Le mounayage se fit d'abord à l'entreprise, aux frais de quelques partieuliers auxquels le gouvernement l'avait affermé. Leur bail ne fut point renouvelé en 1733. Depuis cette époque, tous les travaux sont dirigés par des officiers royaux, et pour le compte du roi. Le nombre des ouvriers qui sont employés dans cet hôtel des monnaies, s'élève à 350 ou 400 : celui des machines est si grand, qu'on peut y frapper, dans l'espace d'une année, et sans déployer une activité extraordinaire, plus de trente millions de piastres, e'est-à-dire environ trois fois autant qu'on en fabrique généralement dans les seize hôtels des monnaies qui existent en France. A Mexico, on a monnayé, dans le seul mois d'avril de l'année 1796, la somme de 2,022,185 piastres; dans le mois de décembre 1792, plus de 3,065,000 piastres. A Paris, dans l'année 1810, le plus fort mois de fabrication a été le mois de mars, où l'on a frappé, en pièces de cinq francs, pour la valeur de 1,271,000 piastres. Depuis l'année 1726 jus-

Thomas ey Carryli

qu'en 1780, la fabrication s'est montée, en pièces d'or et d'argent :

DANS LES SEIZE HOTELS DES MONNAIES DE LA FRANCE *.	A L'HOTEL DES MONNAIES DE MEXICO.		
2,446,000,700 liv.	3,364,138,060 liv.		

Pour donner une idée de l'activité de l'hôtel des monnaies de Mexico, nous présenterons iei un des tableaux que le gouvernement fait imprimer tous les ans pour instruire le publie de l'état des mines, que l'on regarde comme le régulateur de la prospérité publique. Jo choisirai l'anuée 1796, où le monnayage fut de 25,644,000 piastres , quoiqu'il etit été de 24,593,000 piastres en 1795, et de 25,080,000 piastres en 1795.

Necker, de l'Administration des Finances, tom. 111, pag. 59-

DE	o R.	OR. ARGE	NT,	OR ET ARGENT.	
	PIANTRES.	PLOTEIS.	BIAFE.	PILITERA	stax.
Janvier				305	
Février		2,078,958	7	2,078,958	7
Mars	246,578	2,071,001	0 ÷	2,317,579	0 +
Avril		2,922,185	1	2,922,185	1
Mai	252,240	2,538,847	4 5	2,791,087	4 +
Juin		1,907,980	3	1,907,980	3 .
Juillet	117,008	2,028,327	6	2,145,335	6 -
Août		1,551,143	2	1,551,143	2
Septembre	161,312	2,257,900	3 1	2,419,212	3 +
Octobre		2,455,057	3	2,455,057	3
Novembre	110,112	2,685,903	1 4	2,796,015	1 +
Décembre	410,544	1,849,467	0,3	2,260,011	0 3
TOTAL	1,297,794	21,346,772	0 ‡	25,644,566	0 1

Les atcliers de la monnaie de Mexico renferment dix laminoirs, mus par soixante mulets, cinquante-deux coupoirs, neuf bancs d'ajustage, vingt machines à créneler, vingt balanciers et cinq moulins pour amalgamer les lavures et limailles appelées mermas. Comme un balancier peut frapper en dix heures plus de 15,000 piastres, il ne faut pas s'etonner qu'avec un si grand nombre de machines ou parvienne à fabriquer par jour quatorze ou quinze mille mares d'argent le teavail ordinaire ne s'élève cependant pas au-delà de onze à douze mille mares. Il résulte de ces données, qui se fondent sur des pièces

officielles, que l'argent que produisent toutes les mines de l'Europe ensemble, ne suffirait pas à donner de l'occupation à l'hôtel des monnaies de Mexico pour plus de quinze jours.

Les frais de monnayage, y compris les pensions des employés et la perte causée par les lavures, montent à un réal de plata, ou 13 sous tournois par mare. Cette perte des mermas, que l'on comptait jadis d'un tiers pour cent, est aujourd'hui réduite à la moitié; ear, au lieu de trois marcs, on ne perd plus qu'un marc et trois onces pour chaque millier de marcs réduits en monnaie. Quant au profit que le roi tire de la fabrication, on l'évalue de la manière suivante : si le monnayage ne dépasse pas quinze millions de piastres par an, le bénéfice n'est que de six pour eent de la quantité d'or et d'argent monnayé : on l'estime, au contraire, à six et demi pour cent, lorsque la fabrication s'élève à dix-huit millions de piastres; et à sept pour cent, lorsque le produit des mines est encore plus grand, comme e'est le cas des derniers vingt ans. Nous verrons, en effet, plus bas, que l'hôtel des monnaies de Mexico, réuni à la maison du départ, travaille avec un profit annuel de près de huit millions de francs.

La maison du départ (casa del apartado), daus laquelle s'opère la séparation de l'or et de l'argent provenant des lingots d'argent aurifère, appartenait jadis à la famille du marquis de Fagoaga. Cet établissement important n'a été réuni à la couronne qu'en

1776). L'édifice est très petit et très aucien : dans ces derniers temps, on l'a reconstruit par partie, ce qui a causé plus de frais au gouvernement que si on l'a-vait remplacé par une maison nouvelle qui ne serait point située au milieu de la ville, et dans laquelle les vapeurs acides seraient mieux dirigées. Plusieurs personnes intéressées à ce que les ateliers du départ restent dans leur emplacement actuel, avancent que les vapeurs d'acide nitreus qui se répandent dans uni des quartiers les plus peuplés de la ville, servent à décomposer les miasmes qui s'élèvent des lacs et des marais environnans. Ces idées ont trouvé faveur depuis que les funigations acides ont été pratiquées dans les hôpitaux de la Havane et de Vera-Cruz.

La casa del apartado renferme trois espèces d'atcliers, qui sont destinés, 1° à la fabrication du verre; 2° à la préparation de l'acide nitrique; et 3° au départ de l'or et de l'argent. Les procédés que l'on suit dans ces différens ateliers sont aussi imparfaits que la construction des fours de verrerie et des galères que l'on emploie pour la fabrication des cornues et pour la distillation des œux-fortes. La fritte du verre (pasteladura) se compose de 0,46 de quartz retiré des filons de Tlapujalua, et de 0,54 de soude, que les Indiens de Xaltocan et du Peñol retirent de l'incinération du Sesuvium portulacastrum, de plusieurs nouvelles espèces de Chenopodium, d'Atriplex et de Gratiola, qui seront décrites dans la Flora mexicana de MM. Sesse et Cervantes, et du Salsola soda d'Europe, que l'on cultive dans la vallée de Mexico, soit
pour le maniger comme légume, soit pour le réduire
en cendre. Cette soude de Xaltocan est mêlée de beaucoup de sulfate de potasse et de ehaux; de sorte que
le carbonate de soude qui se trouve presque partout
en effloreseenee dans les terrains argileux, serait bien
plus propre à la fabrication du verre. On ne fond pas
la fritte dans des pots d'argile, comme en Europe,
mais dans des creusets d'une roehe porphyritique très
réfractaire, tirée d'une carrière voisiné de Pachuea.
On consomme dans les fours de verrerie pour plus de
15,000 francs de bois par an : une cornue coûte à la
fabrique près de 14 sous, et l'on en brise annuellement plus de cinquante mille.

L'acide nitrique dont on se sert pour le départ, se fabrique en décomposant du salpêtre brut au moyen d'une terre vitriolique (cotpa) qui contient un mélange d'alumine, de sulfate de fer et d'oxide de fer rouge. Cette cotpa vient des environs de Tula, où une mine est travaillée aux frais de la ferme des couleurs*. Le salpêtre de première cuite est fourni à la mation du départ par la manufacture royale des poudres. On charge chaque cornue de luit livres de cofpa et d'autant de livres de nitrate de potasse impure : la distillation dure treute-six à quarante heures. Les fours sont ronds et dépourvus de grilles. L'acide nitrique

^{*} Estanco real de tintes y colores.

qui résulte de la décomposition d'un salpêtre surchargé de muriate, contient nécessairement beaucoup d'acide muriatique, que l'on enlève en ajoutant du nitrate d'argent. On peut juger de l'énorme quantité de muriate d'argent que l'on obtient dans cet établissement. si l'on se rappelle qu'on y purifie une quantité d'acide nitrique suffisante pour faire le départ de sept mille marcs d'or par an. On décompose le muriate d'argent par le feu, en le fondant avec de la grenaille de plomb. Il serait sans doute plus profitable d'employer pour la distillation des eaux-fortes, au lieu de salpêtre de première cuite, le salpêtre raffiné. On a snivi jusqu'ici la méthode lente et pénible de la purification de l'acide par le nitrate d'argent, parec que l'établissement royal de l'apartado se voit forcé d'acheter le salpêtre à la fabrique royale des poudres et salpêtres, qui ne veut livrer le salpêtre raffiné qu'à raison de 126 francs le quintal.

Le départ de l'or et de l'argent réduits en grenaille pour multiplier les points de contact, se fait dans des cornues de verre, placées en longues files sur des cerceaux de galères de cinq à six mètres de longueur. Ces galères ne sont pas chauffées par un même feu, mais deux à trois matras forment, pour ainsi dire, un four séparé. L'or qui reste au fond des matras est fondu en lingots d'un poids de cinquante mares, tandis que le nitrate d'argent est décomposé par le feu pendant la distillation dans des cornues. Cette distillation, par laquelle on regagne l'acide nitrique,

se pratique aussi dans une galère, et dure 84 à 90 heures. On est obligé de casser les cornues pour obtenir l'argent réduit et eristallisé : on les conserverait, sans doute, en précipitant l'argent par le cuivre, mais il faudrait une autre opération pour décomposer le nitrate de cuivre qui remplacerait le nitrate d'argent. On compte à Mexico, en frais de départ, deux à trois réaux de plata (26 à 39 sous tournois) par marc d'or.

On est surpris de ne pas voir employés jusqu'ici, ni dans l'hôtel des monnaies, ni dans la maison du départ, des élèves de l'École des mines; cependant ces deux grands établissemens doivent s'attendre à des réformes utiles, en profitant des lumières de la mécanique et de la chimie. En outre, la monnaie se trouve dans un quartier de la ville où il scrait facile de se servir des caux courantes pour mouvoir les laminoirs par des roues hydrauliques. Toutes les machines sont bien éloignées de la perfection qu'on leur a donnée récemment en Angleterre et en France. Les améliorations scront d'autant plus avantageuses que la fabrication émbrasse une énorme quantité d'or et d'argent; car les piastres frappées à Mexico peuvent être considérées comme les matières premières qui entretiennent l'activité de la plupart des hôtels des monnaies de l'Europe.

Non-sculement on a perfectionné au Mexique les ouvrages d'orfévrerie dont nous avons parlé plus haut; on y a fait aussi des progrès sensibles dans d'autres branches d'industrie qui dépendent du luxe et de la richesse. On a exécuté récemment, en bronze doré, des candélabres et d'autres ornemens d'un grand prix, pour la nouvelle cathédrale de la Puebla, dont l'évêque a plus de 550,000 livres de rentes. Quoique les voitures les plus élégantes qui roulent dans les rues de Mexico et de Santa-Fe de Bogota, à 2300 et 2700 mètres de hauteur au-dessus de la surface des mers, soient venues de Londres, on en fait aussi d'assez belles à la Nouvelle-Espagne. Les ébénistes y exécutent des meubles remarquables par leur forme et par la couleur et le poli des bois que l'on tire de la région équinoxiale voisine des côtes, surtout des forêts d'Orizaba, de San Blas et de Colima. On ne lit pas sans intérêt, dans la gazette de Mexico*, que jusque dans les provincias internas, par exemple à Durango, à deux cents lieues au nord de la capitale, on fabrique des clavecins et des pianos. Les indigènes montrent une patience infatigable dans la fabrication de petits ouvrages de bimbeloterie en bois, en os et en cire. Dans un pays où la végétation offre les productions les plus précieuses ** et où l'ouvrier peut choisir à son gré les accidens de eouleur et de forme parmi les raeines, les prolongemens médullaires du bois et les noyaux des fruits, ces petits ouvrages des Indiens pourraient

^{*} Gazeta de Mexico, tom. v , pag. 369.

^{**} Des hois de Swietenia, de Cedrela et de Cesalpinia; des troncs de Desmanthus et de Mimosa, dont le cœur est d'un rouge tirant sur le noir.

devenir un article important d'exportation pour l'Europe. On sait quelles sommes considérables ce genre
d'industrie rapporte aux habitans de Nuremberg, et
aux peuples montagnards de Berchtolsgaden et du
Tyrol, qui cependant ne peuvent employer, pour la
fabrication des boites, des cuillères et des jouets d'enfans, que des bois de pin, de cerisier et de noyer. Les
Américains des États-unis envoient à l'île de Cuba,
et à d'autres îles Antilles, de fortes cargaisons de
neubles, dont le bois est tiré, en grande partie, des
colonies espagnoles. Cette branche d'industrie passera entre les mains des Mexicains, des que, excités
par une noble énulation, ils commenceront à mettre à profit les productions de leur propre sol.

Nous avons parlé jusqu'ici de l'agriculture, des mines et des manufactures, comme des trois sources principales du commerce de la Nouvelle-Espagne: il nous reste à présenter le tableau des échanges qui se font, soit dans l'intérieur, soit avec la métropole, et avec d'autres parties du Nouveau-Continent. Ainsi nous traiterons successivement du commerce intérieur, qui transmet le produit superflu d'une province mexicaine à l'autre; du commerce extérieur avec l'Amérique, l'Europe et l'Asie, et de l'influence de ces trois branches de commerce sur la prospérité publique et sur l'augmentation de la richesse nationale. Nous ne renouvellerons pas les justes plaintes sur la gêne du commerce et le système prohibitif qui servevnt de hase à la législation coloniale des Européens:

il serait difficile d'ajouter à ce qui a été dit sur cet objet, dans un temps où les grands problèmes de l'économie politique occupaient tous les esprits. Au lieu d'attaquer des principes dont la fausseté et l'injustice ont été également reconnues, nous nous bornerons à recucillir des faits, et à prouver combien les relations commerciales du Mexique avec, l'Europe pourront dévenir importantes, lorsqu'elles seront délivrées des entravés d'un monopole odieux et désavantageux pour la métropole même.

Le commerce intérieur comprend à-la-fois le transport des productions et des marchandises dans l'iutérieur des terres, et le cabotage le long des côtes de la mer des Antilles et de l'Océan Pacifique. Ce commerce n'est pas vivifié par une navigation intérieure sur des fleuves ou sur des canaux artificiels : semblable à la Perse, la majeure partie de la Nouvelle-Espagne manque de rivières navigables. Le Rio del Norte, qui, par sa largeur, ne le cède presque pas au Mississipi, arrose des terrains susceptibles d'une belle culture, mais qui n'offrent, dans leur état actuel, qu'un vaste désert. Cette grande rivière n'entretient pas plus l'activité du commerce intérieur que le font le Missouri, le Cassiquiare et l'Ucayale, qui parcourent les savanes et les forêts inhabitées de l'Amérique méridionale. Au Mexique, entre les 16 et les 23 degrés de latitude, dans la partie du pays où la population est le plus concentrée, il n'y a que le Rio de Santiago qui, à peu de frais, pourrait être rendu navigable,

La longueur de son cours 'égale celle de l'Elbé et du Rhône: il fertilisé les plateaux de Lerma, de Salamanea et de Celaya, et il pourrait servir pour le transport des farines des intendances de México et de Guanaxuaty vers les côtes occidentales. Nous avons prouvé plus haut 'que, si d'un côté il faut renoncer: au projet d'établir une navigation intérieure entre la capitale et le port de Tampico, de l'autre il serait très facile de creuser des canaux dans la vallée de Mexico, depuis le point le plus septentrional, le village de Huchuetoca, jusqu'à son extrémité méridionale, la petite ville de Chalco.

Les communications avec l'Europe et l'Asie ne se faisant que par les deux ports de Vera-Cruz et d'Aeapulco, tous les objets d'importation et d'exportation passent nécessairement par la capitale, et cette dernière est devenue par là le point central du commerce intérieur. Mexico, situé sur le dos des Cordillères, dominant pour ainsi dire les deux mers, est éloigné, en ligne droite, de 69 licues de Vera-Cruz, de 66 licues d'Acapulco, de 79 licues de Vera-Cruz, de 66 licues d'Acapulco, de 79 licues de Nanca, et de 4/10 licues de Santa-Fe du Nouveau-Mexique. Il résulte de cette position de la capitale, que les roûtes les plus fréquentées et les plus importantes pour le commerce sont, 1° celle de Mexico à Vera-Cruz, par la Puebla et Xalapa; a° celle de Mexico à Acapulco, par Chilpanzingo; 3° celle de Mexico à Guatimala, par Oaxaca;

^{*} Le Rio Santiago , l'ancien Rio Tololotlan, a une longueur de plus de 170 lieues.

^{**} Voyez chap III , t. 1 , pag. 277; chap. vIII , t. 11 , pag. 136-145.

4º celle de Mexico à Durango et à Santa-Fe du Nouveau-Mexique, appelée vulgairement el camino de tierra dentro. On peut regarder les chemius qui conduisent de Mexico, soit à San Luis Potosi et à Monterey, soit à Valladolid et à Guadalaxara, comme des ramifications du grand chemin des provincias internas. En jetant les yeux sur la constitution physique du pays, on voit que, quels que soient un jour les progrès de la civilisation, ces routes ne pourront jamais être remplacées par des navigations naturelles ou 'artificielles, telles qu'en présente la Russie, depuis Saint-Pétersbourg jusqu'au fond de la Sibérie.

Les chemins du Mexique sont ou tracés sur le plateau central même, depuis Oaxaca jusqu'à Santa-Fe, ou ils conduisent de ce plateau vers les côtes. Les premiers entretieunent la communication entre les villes placées sur le dos des montagnes, dans la région la plus froide et la plus peuplée du royaume; les seconds sont destiués au commerce avec l'étranger, aux relations qui subsistent entre l'intérieur et les ports de Vera-Cruz et d'Acapuleo; ils facilitent en outre l'échange des productions entre le plateau et les plaines brûlantes du littoral. Les routes du plateau, dirigées du S. S. E. au N. N. O., et que, d'après la configuration totale du pays, on pourrait nommer longitudinales, sont d'un entretien très facile. Nous ne répéterons point ici e que nous avons rapporté.

^{*}Introduction, t. 1, pag. 155; chap 111, t. 1, pag. 250; chap. v111, tom. 11, pag. 183, 233, 248 et 255.

dans les chapitres précédens, sur l'étendue et la continuité des hautes plaines d'Anahuae, où l'on ne trouve ni crevasses ni ravins, et sur l'abaissement progressif du plateau, depuis 2300 jusqu'à 800 mètres de hauteur absolue. Des voitures peuvent rouler de Mexico à Santa-Fe, dans une étendue qui excède la longueur qu'aurait la chaîne des Alpes, si elle était prolongée sans discontinuité depuis Genève jusqu'aux côtes de la mer Noire. On voyage, en effet, en voitures à quatre roues sur le plateau central, dans toutes les directions, de la capitale à Guanaxuato, à Durango, à Chihuahua, à Valladolid, à Guadalaxara et à Perote; mais dans le mauvais état actuel des routes, le roulage n'est pas établi pour le transport. des marchandises : on préfère l'emploi des bêtes de somme; et des milliers de chevaux et de mulets couvrent, en longues files (requas), les chemins du Mexique*. Un nombre considérable de métis et d'Indiens sont employés à conduire ces caravanes : préférant la vie vagabonde à toute occupation sédentaire, ils passent la nuit en plein air ou sous des hangars (tambos, ou casas de comunidad) qui sont construits au milien des villages pour la commodité des voyageurs. Les mulets paissent librement dans les savanes; mais quand les grandes sécheresses ont fait disparaître les graminées, on leur donne du mais, soit en herbe (zacate), soit en grains.

^{*} Voyez chap. v11, tom. 1, pag. 459; chap x, tom. 111, pag. 59.

Les routes qui conduisent du plateau intérieur vers les côtes, et que j'appelle transversales, sont les plus pénibles, et méritent surtout l'attention du gouvernement. C'est à eette elasse de routes qu'appartiennent celles de Mexico à Vera-Cruz et à Acapulco, de Zacatecas au Nouveau-Santander, de Guadalaxara à San Blas, de Valladolid au port de Colima, et de Durango à Mazatlan, en passant par la branche occidentale de la Sierra Madre. Les chemins par lesquels la capitale communique avec les ports de Vera-Cruz et d'Aeapulco, sont naturellement les plus fréquentés. La valeur des métaux précieux, des productions de l'agriculture et des marchandises d'Europe et d'Asie, qui refluent par ces deux voies, s'élève à la somme totale de 340 millions de francs par an. Ces trésors passent par une route qui ressemble à celle qui conduit d'Airolo à l'hospicedu Saint-Gothard. Depuis le village des Vigas jusqu'à l'Encero, le chemin de Vera-Cruz n'est souvent qu'un sentier étroit ettortueux, et dans toute l'Amérique on en trouve à peine de plus pénible, si l'on excepte celui par lequel les marchandises d'Europe parviennent d'Honda à Santà-Fe de Bogota, et de Guayaquil à Ouito.

C'est par la route de Mexico à Acapulco, qu'arrivent les productions des Philippines et du Pérou: elle est tracée sur une pente des Cordillères moins rapide que le cliemin qui conduit de la capitale au port de Vera-Cruz. Le plus léger coup-d'œil jeté sur les coupes que renferme l'Atlas mexicain, suffit pour

prouver la justesse de cette assertion. Dans la route d'Europe, comme nous l'avons observé plus haut . on reste, depuis la vallée de Mexico jusqu'au-delà de Perote, sur le plateau central, à 2300 mètres d'élévation au-dessus du niveau de l'Océan; depuis ce dernier village, on descend avec une rapidité extrême jusqu'au ravin du Plan del Rio, à l'ouest de la Rinconada. Dans le chemin d'Acapulco, au contraire, que nous désignons sous le nom de chemin d'Asie, la descente commence déjà à huit lieues de Mexico sur la pente méridionale de la montagne basaltique du Guarda. A l'exception de la partie qui passe par la forêt de Guchilaque, il serait facile de rendre cette route propre au charriage, même sans beaucoup de travail : elle est large et assez bien entretenue depuis Acapulco jusqu'au platcau de Chilpanzingo; elle devient étroite et extrêmement mauvaise en avançant vers la capitale, surtout de Cucrnavaca à Guchilaque, et de là au sommet de la haute montagne appelée la Cruz del Marquès. Les difficultés qui entravent le plus les communications entre la capitale et le port d'Acapulco, naissent de la crue subite des eaux de deux rivières, le Papagallo et le Rio de Mescala. Ces torrens qui, dans des temps de sécheresse, n'ont pas 60 mètres de largeur, en ont 250 à 300 dans la saison des pluies. C'est à cette époque des grandes crues que les charges sont souvent arrêtées pendant sept à huit jours au

^{*} Chap. 1st, tom. 1, pag. 263.

bord du Papagallo, sans que les muletiers osent teuter le gué, J'ai encore vu les restes de plusieurs piliers construits avec d'énormes pierres de taille, et que le courant avait emportés avant que les arches fussent achevées. On avait le projet, en 1803, de faire une nouvelle tentative pour jeter un grand pont de pierre sur le Rio Papagallo, et le gouvernement avait destiné près d'un demi-million de francs à cette entreprise infiniment importante pour le commerce de Mexico avec les îles Philippines. Le Rio de Mescala qui, plus à l'onest, prend le nom de Rio de Zacatula, est presque aussi dangereux que le Papagallo : je l'ai passé sur un radeau formé, d'après l'ancien usage mexicain, par des fruit sces de courge, sur lesquels sont liés des roseaux : deux Indiens dirigent le radeau en le soutenant d'une main, et en nageant de l'autre.

La construction et l'embellissement d'une nouvelle route qui conduit de Mexico au port de Vera-Cruz, sont devenus dans ces derniers temps l'obje de la solicitude de l'administration. Une heureuse rivalité se manifeste entre le nouveau conseil de commerce étabi à Vera-Cruz, sous le nom de real tribunal del consulado, et l'ancien consulado de la capitale; et ce dernier commence peu à peu à sortir de l'inactivité dont on l'a accusé pendant long-temps. Les négocians de Mexico, après avoir construit à leur frais une belle chausses sur les hauteurs de Tiangillo et de las Cruzes, qui séparent le bassin de Toluca de celui de Mexico, ont voulu que la route de Vera-Cruz passát par Ori-

zaba: ceux de Vera-Cruz, an contraire, qui out des maisons de campagne à Xalapa, et qui entretiennent de nombreuses relations commerciales avec cette ville, ont insisté pour que le nonreau chemin, propre au charriage (camino carretero), fût dirigé par Perote et Xalapa. Après des discussions qui ont duré plusieurs annés *, le consulado de Vera-Cruz a profité de l'arrivée du vice-roi Don Josef de Yturigarray, qui a reconnu l'utilité du chemin de Xalapa, et qui en a donné la direction à un ingénieur actif et instruit, M. Garcia Conde.

L'ancienne route de Mexico à Xalapa et à Vera-Cruz, passait par les plaines élevées d'Apa, sans toucher la grande ville de la Puebla de los Angeles : c'est le chemin décrit par l'abbé Chappe, dans son voyage en Californie, et dont ce savant a déterminé plusieurs points par des mesures barométriques **. Les marchardises et les productions indigènes étaient alors dirigées de Mexico à Perote et à Xalapa, par la digue qui sépare les lacs de Tezcuco et de San Christobal; par Totolcingo et Téotihuacan; par l'ancien champ de bataille d'Otumba, l'hôtellerie d'Irolo, Apa, Piedras Negras, S. Diego, Hongito, Vireyes et Tepeyacualco : on comptait, par ce chemin, 43 lieues de Mexico à Perote, et 74 de Mexico à Vera-Cruz. A cette époque, et jusqu'en 1795, oa mettait deux jours pour venir

^{*} Voyez chap. vitt, tom: 11, pag. 216.

^{**} Voyage de Chappe, publie par M. de Catini, pag. 167.

de la capitale à Puebla; en faisant un grand détour vers le nord-est, par Otumba et Irolo, et en inclinant de là vers le sud-est, par Pozuelos, Tumbacaretas et San Martin. Enfia, sous l'administration du vice-roi marquis de Braneforte, on a ouvert une route nouvelle, êtrès écurte, par la Venta de Chalco, la petite chaîne de montagnes porphyritiques de Cordova, Tesmelueos et Ocotlan. Il sera facile de reconnaître les avantages de ces communications plus directes entre. la capitale, la ville de la Puebla et la forteresse de Perote, si l'on examine la troisième et la neuvième carte de mon Atlas de la Nouvelle-Espagne.

Le nouveau chemin de Mexieo à la Puebla offre encore la petite difficulté du passage des montagnes qui séparent, le bassin de Ténochtilan de celui de Cholula : au contraire, le plateau qui se prolonge depuis le pied des volcans de Mexico jusqu'aux montagnes d'Orizaba et du Coffre, est une plaine unie, aride et couverte de sables, de fragmens de pierre perlée, et d'efflorescences salines. La route qui conduit de Puebla à Vera-Cruz, par Xalapa, passe par Cocosingo, Acaxete et Perote. On croit voyager sur un sol nivelé par un long séjour des caux. Lorsque ces plaines sont échauffées par les rayons solaires, dles offrent, à la hauteur du passage du Saint-Bernard, ces mêmes phénomènes de suspension et de réfraction extraordinaire que l'ocan observe généralement que près des côtes de l'Océan.

La route superbe que le consulado de Vera-Cruz fait construire depuis Perote jusqu'à Vera-Cruz, pourra rivaliser avec celles du Simplon et du Mont-Cenis : elle est large, solide, et d'une pente très douce. On n'a pas suivi la trace de l'ancien chemin, qui était étroit et pavé en porphyre basaltique, et qui paraît avoir été construit vers le milieu du dix-huitième siècle : on a évité avec soin les montées rapides; et le reproche que l'on fait à l'ingénieur d'allonger trop le chemin, cessera dès que le charriage sera substitué au transport des marchandises à dos de mulets. La construction de ce chemin coûtera probablement plus de quinze millions de francs, mais il faut espérer qu'un travail aussi beau et aussi utile ne sera pas interrompu : c'est un objet d'une haute importance pour les parties du Mexique les plus éloignées de la capitale et du port de Vera-Cruz; car dès que la route sera achevée, le prix du fer, du mercure, des caux-de-vie, du papier et de toutes les autres marchandises d'Europe, diminuera sensiblement; les farines mexicaines, qui étaient jusqu'à présent plus chères à la Havane que les farines de Philadelphie, scront préférées à ces dernières; l'exportation du sucre et des cuirs du pays sera plus considérable, et le transport des productions sur des chariots, exigera un moindre nombre de mulets et de chevaux qu'on n'en emploie aujourd'hui. Ces changemens produiront un double effet sur les subsistances; et les disettes qui jusqu'ici ont désolé presque périodiquement le Mexique, seront plus rares, non-seulement parce que la consommation du mais sera moins grande, mais surtout parce que l'agriculteur, stimulé

par l'espoir de vendre ses farines à Vera-Cruz, destinera plus de terrain à la culture du froment.

Pendant mon séjour à Xalapa, au mois de février de l'année 1804, la nouvelle route, construite sous la direction de M. Garcia Conde, avait été commencée sur les points qui présentent les plus grandes difficultés, savoir, au raviu appelé le Plan del Rio, et à la Cuesta del Soldado. On a le projet de placer, le long du chemin, des colonnes de porphyre, pour indiquer, outre les distances, la hauteur du sol au-dessus du niveau de l'Océan. Ces inscriptions, que l'on ne trouve nulle part en Europe, offriront un intérêt particulier au voyageur qui gravit la peute orientale de la Cordillère; elles serviront à le rassurer, en lui anuonçant qu'il approche de cette région heureuse et élevée à laquelle il n'a plus à craindre les fléaux du vomissement noir et de la fièvre jaune.

Le chemin ancien de Xalapa se dirige de la Rinconada, à l'est, sur l'ancienne Vera-Cruz, appelée vulgairement la Antigua. Après avoir passé, au-dessous de ce village, la rivière du même nom, qui a près de 200 mètres de largeur, on suit la plage, par Punta Gorda et Vergara, ou, si la marée est haute, on prend le chemin de la Manga de Clavo, qui ne rejoint la côte qu'au port même de Vera-Cruz. Il serait avantageux de construire un pont sur le Rio de la Antigua, près de la Ventilla, où le lit du fleuve n'a que 107 mètres de largeur: alors la route de Xalapa serait raccourcie de plus de six lieues, et, sans toucher l'ancienne Vera-Cruz, elle se dirigerait immédiatement, du Plan del Rio, par le pont de la Ventilla, Passo de Ovejas, Cienega de Olocuatla et Loma de San Juan, sur Vera-Cruz. Ce changement est d'autant plus à desirer, que c'est le trajet de l'Encero à la côte qui est le plus dangereux pour la santé des habitans de l'intérieur du Mexique, lorsqu'ils descendent du plateau de Perote et des hauteurs de Xalapa. La chaleur étouffante qui règne dans cette plaine aride et dénuée de végétation, agit puissamment sur des 'individus dont le système nerveux n'est pas accoutumé à une irritation si violente. Cette chaleur, jointe aux fatigues du voyage, dispose les organes à recevoir plus facilement les miasmes délétères de la fièvre jaune, et ce serait diminuer les ravages de cette maladie pestilentielle, que de raccoureir la partie du chemin qui traverse les plaines arides du littoral.

La route de Mexico à Vera-Gruz, dirigée par Orizaba, est la moins fréquentée : elle passe par Nopaluca , San Andres, Orizaba, Cordova et Cotastla. Le groupe de montagnes porphyritiques qui réunit les sommets du pie d'Orizaba et du Coffre de Perote, empêche l'ingénieur de tracer en ligne droite un chemin de la capitale au port de Vera-Cruz. Sur celui de Xalapa, on tourne la grande montagne du Coffre par son revers septentrional; sur celui d'Orizaba et de Cordova, on tourne le pie d'Orizaba par sa pente méridionale : l'une de ces routes dévie au mord, l'antre au sud; le détour le plus grand est celui qu'on fait par Ori-

zaba. Cette dernière route serait abrégée considérablement, si, au lieu d'aller à Vera-Cruz par Cotastla et la Venta de Xannapa, on passait par le pays montueux connu sous le nom de la Sierra de Atoyaque. D'après un devis fait par les regidores de la Villa de Cordoya, la construction de ce nouveau chemin coûterait 1,416,800 piastres.

Les objets principaux du commerçe intérieur de la Nouvelle-Espagne sont, 1º les productions et les marchandises importées ou exportées par les deux ports de Vera-Cruz et d'Acapulco, et dont nous parlerons dans la suite ; 2º les échanges qui se font entre les différentes provinces, surtout entre le Mexique proprement dit, et les provincias internas; 3º quelques productions du Pérou, de Quito et de Guatimala, qui traversent le pays pour être exportées, par Vera-Cruz, en Europe. Sans une grande consommation de denrées qui se fait dans les mines, le commerce intérieur ne pourrait être que très peu actif entre des provinces qui jouissent en grande partie du même climat, et qui ont par conséquent les mêmes productions. L'élévation du sol donne aux régions méridionales du Mexique cette température moyenne qui est nécessaire pour la culture des plantes de l'Europe. Aussi avons-nous vu plus haut que la même latitude produit le bananier et le pommier, la canne à sucre et le froment, le manioc et la pomme de terre. Les graminées nourrissantes qui végètent dans les frimats de la Norwège et de la Sibérie, couvrent les champs mexicains de la zone torride: il en résulte que les provinces situées sous les 17 et 20 degrés de latitude, ont rarement besoin des farines de la Nouvelle-Biseaye. Heureusement la culture du mais anime le commerce intérieur bien plus que celle des céréales de l'Europe. Comme il arrive rarement que la récolte du mais soit également bonne sur un grand espace de terrain, une partie du Mexique en manque, tandis qu'une autre en abonde, et le prix de la fanèque diffère dans deux livres tournois ": eu effet, le commerce du mais est un objet de grande importance pour les provinces de Guadalaxara, Valladolid, Ganaaxuato, Mexico, San Luis Potosi, Vera-Cruz, Puebla et Oaxaca.

Des milliers de mulets qui arrivent toutes les senaines de Chiluahua et de Durango à Mexico, portent, outre des barres d'argent, du euir, du suif, un peu de vin de Passo del Norte, et des farines: ils prennent en retour des lainages des manufactures de Puebla et de Queretaro, des marchandiess d'Europe et des îles Philippines, du fer, de l'acier et du mercure. Nous avons observé, en parlant des communications entre les côtes de la mer du Sud et celles de l'Océan Atlantique**, combien l'introduction des chameaux serait utile au Mexique. Les plateaux sur lesquels passent les grandes routes ne sont pas assex élevés pour que le froid puisse être nuisible à ces animaux : ils souf-

^{*} Voyez chap. 1x , tom. 11 , pag. 413.

[&]quot; Chap. 11, tom. 1, pag. 230.

friraient moins que les chevaux et les mulets, de l'aridité du sol, du manque d'ean et de pâturages, auquel les bêtes de somme sont exposées au nord de Guanaxuato, surtout dans le désert qui sépare la Nouvelle-Biscaye du Nouveau-Mexique. Les chameaux. dont l'usage était encore commun en Espagne, même quelque temps après la destruction de l'empire des Maures, avaient été introduits * au Pérou, vers la fin du seizième siècle, par un Biscayen, Juan de Reinaga : il paraît qu'ils ne s'y sont pas propagés. En outre, le gouvernement, dans des temps de barbarie, n'a pas favorisé l'introduction de ces animaux utiles : il a cédé aux instances des eonquérans (encomenderos), qui prétendaient que la multiplication des bêtes de somme les empêcherait de louer les indigènes aux voyageurs et aux négocians, pour servir dans l'intérieur du pays an transport des provisions et des marchandises.

En temps de guerre, lorsque la navigation autour du cap de Hora est dangereuse, une grande partie des 80,000 charges "(cargas) de caeao exportées annuellement du port de Guayaquil, passe par l'isthme de Panama et par le Mexique. Les frais de transport d'Acapulco à Vera-Cruz s'elèvent ordinairement à deux piastres par carga, et cette route est préférée chaque fois que le caeao de Guayaquil coûte à la

^{*} Garcilasso, tom. 11, pag. 326.

[&]quot;. Une de ces cargas a 81 livres ; une fanega pèse 110 livres poids de Castille.

Havane au-delà de 20 piastres la fauègue. Le prix d'achat sur les côtes de Quito las tgénéralement de quatre à cinq piastres; le prix de vente, à Cadix, varie de 25 à 35 piastres, et, malgré l'extrême longueur de la navigation autour du cap de Horn, le frèt de Guayaquil, en Espagne, ne monte pas au-delà de 7 à 8 piastres la fanègue.

Souvent le cuivre de Guasco, connu sous le nom de cuivre de Coquimbo, prend la même route que le cacao de Guayaquil : ce cuivre ne coûte, au Chili, que 6 ou 7 piastres le quintal; à Cadix, son prix ordinaire est de 20 piastres; mais comme, en temps de guerre, il s'élève à 35 ou 40, les négocians de Lima qui font le commerce des productions du Chili, trouvent de l'avantage à envoyer les cuivres en Espagne, par Guayaquil, Acapulco, Vera-Cruz et la Havane. On verra cesser ces communications, qui sont peu naturelles, dès qu'un gouvernement actif et protecteur du commerce fera construire une belle route de Panama à Portobello, et dès que l'istime pourra fournir le nombré de hêtes de somme nécessaire au transport des productions de Quito, du Pérou et du Chili.

Les mêmes raisons qui forcent les habitans de Gunyaquil à faire passer leur cacaó, en temps de guerre, par le royaume du Mexique, engagent aussi les négocians de Guatimala à envoyer les indigos de leur pays, qui surpassent en richesse de couleur tous les indigos connus, par la voie de Teluantepee et du-Rio Huassenalco, à Vera-Cruz. C'est ici le lieu de parler plus amplement que nous ne l'avons fait plus haut ', du projet d'un canal qui doit réunir les deux mers dans l'inténdance d'Oaxaca, et qui mérite de fixer l'attention du gouvernement.

Déjà Cortez, lors de son premier séjour à Ténochtitlan, avait reconnu la haute importance de la rivière de Huasacualco **, comme le prouve sa troisième lettre à l'empereur Charles-Quint, datée de la Villa Segura de la Frontera, le 30 octobre 1520. Vivement intéressé à découvrir un port plus sûr que celui de Vera-Cruz, ou le passage d'un Océan à l'autre, qu'il appelle le secret d'un détroit, le général espagnol demanda à Montezuma « des renseignemens sur l'état et la « configuration des côtes orientales de l'empire d'Ana-« huae. Le monarque répondit qu'il ne connaissait a pas ces côtes lui-même, mais qu'il ferait peindre « tout le littoral , avec ses baies et ses rivières , et « qu'il fournirait des guides nécessaires pour accom-« pagner les Espagnols destinés à l'examen de ces « contrées. Le lendemain on porta à Cortez le dessin « de toute la côte, figurée sur une toile. Les pilotes « reconnurent , dans cette earte, l'embouchure d'une « grande rivière, qu'ils supposaient être identique avec « l'ouverture qu'ils avaient aperçue dans la côte (lors de leur arrivée à Vera-Cruz), près des montagnes

īv.

^{*} Chap. 11, tom. 1, pag. 203 et 210; chap. viii, tom. 11, pag. 192.

** On écrit Indistincteneut, au Mexique, Husascualco, Guasacualco et Gozzacoalcos. Cortez, qui corrompt tous les mous mevicains, nomme la rivière Quacalco.

« de Sanmyn *, dans la province de Mazamalco «. Guidepar ces reuseignemens, Cortez envoya, en 1520, sous les ordres de Diego Ordaz, un petit détachement de dix hommes , pour reconnaître cette rivière. Les pilotes ne trouvèrent à l'embouchure que deux brasses, et demie de fond; mais , on remontant douze, lieues contre le courant, ils virent que le fleuve avait partout cinq à six brasses de profondeur. Les rives du Huasacualco étaient alors beaucoup plus peuplées qu'aujourd'hui.

Après la prise de Mexico, Gonzalo de Sandoval fit la conquête de la province de Teluantepec, en 1521; et, quoique le pilote Andre Niño ** ent constaté qu'il n'existait aucun détroit depuis les côtes de Nicaragua jusqu'a l'istlune de Teluantepec, ect istlume n'en était pas moins regardé comme très important, parce que la proximité des deux mers et la rivière de Huasacualco offraient aux premiers conquérans espagnols

[&]quot;Peut-être cạs montagnes sont-elles la chalte de San Martin et du volcan de Tutal. Voyes: chap, vui, som. 11, pag. 30, 5; c. Garas de Mernas Correa, pag. 93 et 351. Yai diği indiqué ailleurs, qu'il existe à Mexico, dass la collection des manuscrits hyèroghybhiques conservés an palais des vice-rois, des cartes de la vallée et des laes de l'écochtilan, peintes sur des toiles de coton par les Antiques On m'a assuré unais que les habitans du village de Tellama, près de Cuernavaca, de un'en eque ceux de Tlascala, pousédent des plans to-pographiques faits avant la conquette. Gomara cite une carte de route de Xicalanco à Nicaragua, dressée par les labitans de Tahasco, et présentée à Corte. Compais de Mexico, fol. 100.

^{**} Gomara, Historia, fol 113; et Conquista, fol. 87.

la facilité de faire passer, de Vera-Crûz aux côtes de l'Océan Pacifique, les matériaux nécessaires pour la construction des vaisseaux. L'expédition de Hernando de Grixalva, qui fit voile pour la Californie, en 1534, sortit de Tehuantepec: de même les navires sur lesquels Cortez s'embarqua à Chamela , avaient été cônstruits à l'embouchure du Rio Chimalapa, avec des matériaux conduits par le Rio Huasacualco. Un de ces navires se perdit en traversant la barre de Saint-François, au sortir de la Laguna de Santa Teresa.

Depuis la fin du seizieme siècle, le port de Tehuantepec, qui mérite à peine le nom de rade, a été peu
fréquenté; le commerce de la mer du Sud s'est concentré à Acapulco, et les embarcations dont on se
sert pour les communications avec les îles Philippines,
ont toutes été construites ou à Manille ou au port de
San Blas: avec cela, la mer se retire journellement
des côtes de Tehuantepec; l'ancrage devient, d'année
en année, plus mauvais, et les sables que charrie. la
rivière de Chimalapa augmentent la hauteur et l'étendue de la barre. Il y a aujourd'hui quatre lieues de
la Villa de Tehuantepec à la mer, en allant par la
Hacienda de la Zoleta: le meilleur ancrage est au
Morro del Carbon, aux salines et dans la Laguna de
Santa Teresa.

Un heureux hasard a fait que, vers la fin du der-

Vovez chap. viii, tom. ii . pag. 258.

nier siècle, les deux vice-rois Bucareli et Revillagigedo ont fixé de nouveau l'intérêt du gouvernement sur l'isthme de Tehuantepec et sur le Rio de Huasaeualco. On découvrit, en 1771, à Vera-Cruz, parmi l'artillerie du château de Saint-Jean d'Ulua, quelques eanons fondus à Manille. Comme on savait qu'avant l'année 1767, les Espagnols ne remontaient ni le cap de Bonne-Espérance, ni celui de Horn, pour aller aux îles Philippines, et que, depuis les premières expéditions de Magellan et de Loysa, qui étaient partis d'Espagne, tout le commerce avec l'Asie se faisait par le galion d'Acapulco, on ne pouvait concevoir comment ees canons avaient traversé le continent du Mexique, pour être conduits de Manille au château d'Ulua. L'extrême difficulté du chemin d'Acapulco à Mexico, et de là à Xalapa et à Vera-Cruz, ne rendait guère probable qu'ils fussent venus par cette voie. A force de recherches, on apprit, tant par la Chronique * de Tehuantepee, écrite par le père Burgoa, que par les traditions conservées parmi les habitans de l'isthme de Huasacualco, que ces canons, fondus à l'île de Luzon, et débarqués à la barre de San Franeisco, avaient reinonté la baie de Santa-Teresa et le Rio Chimalapa; que , par la ferme de Chivela et la forêt de Tarifa, on les avait transportés au Rio del Malpasso; et qu'après les avoir embarqués de nouveau, on les avait fait descendre le Rio Huasacualco.

^{*} Burgoa, Palestra historial o Cronica de la Villa de Tehuantepec. Mexico, 1674.

jusqu'à son embouchure dans le golfe du Mexique. On observa dès-lors, avec raison, que ce même chemin, fréquenté au commencement de la conquête, pouvait encore devenir très utile pour ouvrir une communication directe entre les deux mers. Le viceroi Don Antonio Bucareli donna ordre à deux ingénieurs habiles, Don Augustin Cramer et Don Miguel del Corral , d'examiner, dans le plus grand détail . le terrain conténu entre la barte de Huasacualco et la rade de Tehuantepec : il les chargea de vérifier en même temps si, comme on le supposait vaguement; parmi les petites rivières d'Ostuta, de Chicapa ou de Chimalapa, il y en avait une qui, par ses embranchemens, communiquat avec les deux mers. C'est sur les journaux de route de ces deux ingénieurs, dont le premier était lieutenant de roi au château d'Ulua, que j'ai dressé ma carte de l'isthme de Tehuantepec. Ils avaient trouvé qu'aucun fleuve ne donnait à la-fois des eaux au Grand Océan et à l'Océan Atlantique : que le Rio Huasacualco ne prenait pas naissance, comme on l'avait assuré au vice-roi, tout près de la ville de Tehuantepec; mais qu'en le remontant audelà de la cataracte, même jusqu'à l'ancien desembarcadéro de Malpasso, on restait encore éloigné des côtes de la mer du Sud de plus de 26 lieues. Ils observèrent qu'une chaîne de montagnes, d'une hauteur peu considérable, partage les eaux entre la mer des Antilles et le golfe de Tehuantepec. Cette petite Cordillère se prolonge, de l'est à l'ouest, des Cerros de

los Mixes, habités jadis par un peuple sauvage et guerrier *, vers le plateau élevé du Portillo de Petapa. L'ingénieur Cramer affirme cependant qu'au sud du village de Santa Maria de Chimalapa, les montagnes forment plutôt un groupe qu'une chaîne non înterrompue, et « qu'il y existe une vallée transversale dans « laquelle on pourrait creuser un canal de communieation entre les deux mers. » Ce canal, qui réunirait les eaux du Rio de Chimalapa à celles du Rio del Passo (ou Malpasso), n'aurait que six lieues de long : les bâteaux remonteraient le Rio Chimalapa, qui offre une navigation très faeile, depuis Tehuantepec jusqu'au village de San Miguel; de là ils passeraient par le canal projeté, du temps du comte Revillagigedo, au Rio del Passo. Cette dernière rivière se jette dans le Rio de Huasacualeo , près des Bodegas de la fabrica; sa navigation est extrêmement pénible, à eause de sept rapides (raudales) que l'on compte entre ses sources et l'embouchure du Rio de Saravia.

Il serait très important de faire examiner de nouveau ce terrain par des ingénieurs instruits, pour décider si, comme l'a eru M. Cramer, le canat des deux merès peut s'exécuter sans écluses ou sans plans inclinés, et si, en faisant sauter les roches avec de lá poudre, on peut approfondir le lit des rivières du Passo et de Chimalapa. L'isthme, riehe en bétail, pourrait, par son extrême fertilité, offirir des productions précieuses

Cartes de Cortez, pag. 372.

au commerce de Vera-Cruz. Les belles plaines de Teluantepee seraient susceptibles d'être arrosées par des saignées faites au Rio de Chimalapa : ces plaines , dans leur état actuel, produisent déjà un peu d'indigo et de la cochenille d'une qualité supérieure.

Avant qu'on eût établi, dans l'île de Cuba et dans celle de Pinos, les coupes de bois de cèdre et d'acajou (Cedrela odorata et Swietenia mahagoni), les chantiers de la Havane tiraient les bois de construction de la forêt épaisse qui couvre la pente septentrionale des Cerros de Petapa et de Tarifa. C'est alors que l'isthme de Tehuantepee-était très fréquenté, et les ruines de plusieurs maisons que l'on voit encore sur les deux rives du fleuvé Husascualco, datent de la même épaque. Les bois de cèdre et d'acajou furent embarqués aux Bodegas de Malpasso.

Pour eviter les sept rapides du Rio del Passo, on a établi, en 1798, un nouveau port (desembarcadero) à l'embouchure du Rio Saravia: les viandes salés (tasajo) de Teluantepiec, l'indigo de Guatimala, et la cochenille d'Oaxaca, ont été conduits par cette voie à Vera-Cruz et à la Havane. On a ouvert une route depuis Tehnantepiec; par Chihuitan, Llano Grande, Sahta Maria Petapa et Guchicovi, au nouveau port de la Cruz. On compte, par ce chemia, treate-quatre lieues. Les productions destinées pour la Havane ne descendent pas jusqu'à l'embouchure du Rio Ilussacualco ou jusqu'au petit fort de ce nom, parce que l'on craint d'exposer les canots aux vents du nord

pendant la traversée assez longue de la barre de Husascualco au port de Vera-Cruz: on débarque les marchandises au Passo de la Fabrica; de là on les conduit, à dos de mulets, par le village d'Acayucan, aux rives du fleuve San Juan, où, embarquees de nouveau dans de très grandes pirogues, elles sont transportées, par la barre de Tlacotalpan, au port de Vera-Cruz.

Depuis quelques années, les chemins de Tarifa et de Petapa sont encombrés de troncs de Cedrela, qui ont été coupés inutilement par ordre de quelques commissaires de la marine royale. Ces troncs, les plus beaux de la forêt, pourrissent sans qu'on pense à les transporter à la Havane. Les habitans des colonies espagnoles sont accoutumés à ces mesures, qui n'ont point de résultat : ils les attribuent à la légèreté avec laquelle les projets sont accueillis et abandonnés par le ministère. Peu de temps avant mon séjour sur les rives de l'Orénoque, des comisionados del Rey remontèrent le fleuve jusqu'à l'embouchure du Rio Carony, pour compter tous les arbres qui pouvaient être utiles dans les constructions navales. On en mesura le diamètre et la hauteur, et on marqua un si grand nombre de troncs de Cedrela, de Laurus et de Cæsalpinia, que tous les chantiers réunis de l'Europe n'auraient pas pu les employer en dix ans. Aucun arbre ne fut coupé ; et ce travail, long et pénible, n'eut d'autre effet que celui de causer des frais au gouvernement.

Si de nouvelles recherches prouvaient que la con-

struction d'un canal dans l'isthme de Tehuantepec ne fût pas avantageux, le gouvernement devrait, du moins, encourager les habitans de cette province à améliorer la route par le Portillo de Petapa au nouveau port de la Cruz. Une partie des productions du royaume de Guatimala, celles de l'intendance d'Oaxaca et de Tehuantepec, pourraient venir en tout temps, par cette voie, à Vera-Cruz. En 1804, à mon départ de la Nouvelle-Espagne, le transport des marchandises à dos de mulets, de Tehuantepec à Vera-Cruz, par Oaxaca, s'élevait à 30 piastres par charge: les muletiers employaient trois mois à faire un chemin qui, en ligne droite, n'est pas de 75 licues. En conduisant les productions par la voie de l'isthme et par la rivière de Huasacualco, la charge ne coûte que 16 piastres de transport; et comine on n'emploie que dix jours depuis le Passo de la Fabrica jusqu'à Vera-Cruz, on gagne environ soixante-dix jours sur le traiet entier. Le consulado de Vera-Cruz, qui a déployé le zèle le plus louable pour ouvrir cette nouvelle route au commerce interieur, a aboli, en 1803, le droit de cinq pour cent auquel étaient sujettes les marchandises embarquées sur le Rio Huasacualco. Ce droit était connu sous la dénomination absurde de droit de pays chaud (derecho de tierra caliente), J'ai pensé qu'il serait important de publier, dans le plus grand détail, tout ce qui a rapport aux communications projetées entre les deux mers. La topographie de l'isthme de Tehuantepec est tout-à-fait inconnue en Europe; et, d'après les renseignemeus que jé viens de donner, on ne saurait douter que ce point du globe ne mérite pas moins l'attention du gouvernement que le Rio Chamaluzon, le lac de Nicaragua, l'isthme de Panama, la baie de Cupica, et le ravin de la Raspadura, au Choco.

Le commerce extérieur de la Nouvelle-Espagne se compose naturellement, d'après la position des côtes, du commerce de la mer du Sud, et de celui qui se fait par l'Océan Atlantique. Les ports des côtes orientales sont : Campêche , Huasacualeo , Vera-Cruz , Tampico et Nuevo-Santander, si toutefois l'on peut nommer ports des rades environnées de bas-fonds, ou des emboueliures de rivières fermées par des barres, et offrant un faible abri contre la fureur des vents du nord. Nous avons développé plus haut *, dans le troisième chapitre, les causes physiques qui donnent un caractère particulier aux côtes mexicaines opposées à l'Europe. Nous avons de même déjà parlé des tentatives inutiles faites, depuis 1524, pour découvrir un port plus sûr que celui de Vera-Cruz. Le vaste littoral qui se prolonge depuis Nuevo-Santander, au nord et au nordouest, est encore très peu connu, et l'on pourrait répéter de nos jours ce que Cortez écrivit à l'empereur Charles-Quint, trois ans après la prise de Ténochtitlan : « qu'il « reste à découvrir le secret de la côte qui s'étend de-« puis le Rio de Panueo jusqu'à la Floride. » **

^{*} Vovez chap. 111 , tom. 1 , pag. 286-291.

[&]quot; Cartus de Cortez, pag. 34o el 382.

Depuis des siècles , presque tout le commerce maritime de la Nouvelle-Espagne est concentré à Vera-Cruz. En jetant les yeux sur la onzième planche de notre Atlas mexicain, on voit que les pilotes de l'escadre de Cortez ont eu raison de comparer le port de Vera-Cruz à une poche percée. L'île des Sacricrifices, auprès de laquelle les vaisseaux sont mis en quarantaine, et les bas-fonds d'Arecife del Medto. Isla Verde, Anegada de Dentro, Blanquilla, Galleguilla et Gallega, forment avec la terre-ferme, entre la Punta Gorda et le petit cap Mocambo, une sorte d'anse qui est ouverte au nord-ouest. Il arrive que . lorsque les vents du nord (los nortes) soufflent dans toute leur force, les bâtimens mouillés au pied du eliâteau de San Juan d'Ulua perdent leurs aneres, et dérivent à l'est : sortis par le canal qui sépare l'île des Sacrifices de l'Isla Verde, ils sont, en vingt-quatre heures, poussés par les vents au port de Campêche. Il y a dix-huit ans que le vaisseau de ligne la Castilla, amarré par neuf cables au bastion du château d'Ulua, arracha, dans une tempête, les anneaux de bronze fixés au mur du bastion : il échoua sur la côte ; dans le port même, près du bas-fond de los Hornos, à l'ouest de la Punta Mocambo, C'est dans ce vaisseau que, par une fatalité extraordinaire, se perdit le grand quart de cercle qui avait servi aux observations de l'infortuné Chappe, et que l'Académie des sciences de Paris avait redemandé, pour en faire vérifier les divisions. Le bon mouillage dans le port de VeraCruz est, entre le château d'Ulua, la ville et les basfonds de la Lavandera. Près du château, on trouve jusqu'à six brasses de fond; mais le canal par lequel on entre dans le port, offre à peine quatre brasses de profondeur et 380 mètres de large.

Les objets principaux * de l'exportation de Vera-Cruz sont , d'après les déclarations faites à la douane, et en prenant la moyenne de plusieurs années de paix.

Or et argent en lingots, ou convertis en monnaies et objets d'orfévrerie, dix-sept millions de piastres.

Cochenille (grana, granilla et polvos de grana), à peu près quatre mille zurrones, ou quatre cent mille kilogrammes, pour la valeur de deux millions quatre cent mille piastres.

Sucre, cinq millions et demi de kilogrammes, un million et trois cent mille piastres.

Farines, pour la valeur de trois cent mille piastres. Indigo mexicain, quatre-vingt mille kilogrammes, pour la valeur de deux cent quatre-vingt mille piastres.

Viandes salées, légumes secs et autres comestibles, cent mille piastres.

Cuirs tannés, quatre-vingt mille piastres.

Salsepareille, pour la valeur de quatre-vingt-dix mille piastres.

^{*}Comparez, tom. 11, pag. 201, 437, 475; tom. 111, p. 16, 46, 48, 52, 59, 72, 394; tom. 14, p. 11

Vanille, soixante mille piastres.

Jalap, cent vingt mille kilogrammes, soixante mille piastres.

Savon, cinquante mille piastres.

Bois de Campêche, quarante mille piastres. Piment de Tabasco, trente mille piastres.

L'indigo de Guatimala et le cacao de Guayaquil sont, en temps de guerre, des objets très importans du Commerce de Vera-Cruz. Nous ne les nommons cependant pas dans ce tableau, parce que nous avons voulu le restreindre aux productions indigènes de la Nouvelle-Espagne.

L'importation de Vera-Cruz embrasse les articles suivans:

Tissus (ropas), toiles de lin et de coton, draps et soieries, pour la valeur de neuf millions deux cent mille piastres.

Papier, trois cent mille rames, un million de piastres.

Eau-de-vie, trente mille barriques, un million de piastres.

Cacao, vingt-quatre mille fanègues, un million de piastres.

Mercure, huit cent mille kilogrammes, six cent cinquante mille piastres.

Fer, deux millions et demi de kilogrammes, six cent mille piastres.

Acier, six cent mille kilogrammes, deux cent mille piastres. Vin, quarante mille barriques, sept cent mille piastres.
Cire, deux cent cinquante mille kilogrammes, trois cent mille piastres.

Nous évaluerons en général, année moyenne,

L'exportation par Vera-Cruz, à. . 22 millions de piast. L'importation par Vera-Cruz, à. . 15

Mouvement du commerce. . 37

Nous présenterons d'abord ici, les états du commerce de Vera-Cruz, publiés par le consulado, à la fin des années 1802 et 1803.

TABLEAU I.

BALANCE DU COMMERCE DE VERA-CRUZ EN 1802. -

A. Importation d'Espagne au Mexique, en produits d'agriculture et d'industrie nationale.

DÉNOMINATION DES MARCHANDISES ET DES DENRÉES.	QUANTITÉS.	VALEUR eta plastano ponéna.
Eau-de-vie.	29,695 barriques.	1,283,914
Vin blanc	40,335 Id.	683,079
Vin rouge	21,657 Id.	331,882
Id. en bouteilles	13,159 bouteilles.	8,642
Vinaigre	3,374 barriques.	48,149
Raisins secs	2,50f quintaux,	27,417
Amandes	2,590 Id.	81,545
Olives	9,519 jarres	22,205
Huile,	32,099 arrobes.	96,297
Safran	5,187 livres.	99,765
Plantes aromatiques	185 quintaux.	2,009
	A reporter	2,684,904

Suite du tableau A.

DÉNOMINATION DES MARCHANDISES AT DES DESFRÉES.	QUANTITÉS.		VALEUR en ristrate south	
Capres. Nossettes. Figues Origan. Comin. Raisias frais. Anchois: Papier blanc. Papier blanc. Papier blanc. Cantines (frangema). Liquears flosses. Liquears flosses. Savon. Savon. Savon. Seiece. Bière. Gordenonia. Vermicelle: Pierres à siguier.	207 227 320 2,450 242 1,170 93 10 274,211 7,906 376 699 492 142 852 119 3,041 71,876 1,920 3,368 233 513	quintaux. Id. Id. Isves. arrobes. cruches. barilt. arrobes. Id. quintaux. milliers. Id. quintaux. bouteilles. bouteilles. quintaux. quintaux.	2,684,905 2,714 3,249 2,491 306 1,922 3,510 1,347 50 885,884 84,577 11,451 5,177 20,583 1,786 1,788 4,631 4,631	
Fer blanc	289 42,440	caismi, quintaux.	1,282 10,115 382,480	
Fer manufacture. Acier. Cordages. Toiles, laina-(tercios.	4,792 7,020 459 5,651	Id.	78,882 132,392 6,442 2,210,552	
ges, cotonna- des, soieries, baules	3,293 899 3,415		3,889,891 606,130 520,182	

B. Importation d'Espagne au Mexique, en produits d'agriculture et d'industrie étrangère.

DÉNOMINATION DES MARCHANDISES ET DES DENRÉES.	QUANTITÉS.		VALEUR en	
Beurre	15,884	livres.	4,678	
Fromages.	259	quintaux,	10,344	
Vin.	16,920	bouteilles.	12,690	
Papier blanc	87,665	rames.	328,71	
Acier.	7,050	quintaux.	126,60	
Faience	9,234	douzaines.	.23,06	
Fer blanc	996	caistes.	32,400	
Cantines	12	- 10	39	
Boile grossière	50	pièces.	2,000	
Bongies	337	livres.	270	
Morue	340		6,500	
Clous de girofle	14,737	livres.	47,20	
Poiyre	37,465		22,65	
Canelle	199,965	ld.	661,56	
Tissus divers , tercios	18,529		6,572,10	
lainages, tol-	501		394.43	
les, cotonna- / Laufa	24		8,53	
des et sole-	5,200		595,45	
ries, en Cuzones toscos.	3,200		,,,,,,,	

C. Importation d'Amérique (iles colonies espagnoles) au Mexique.

	DÉNOMINATION DES MARCHANDISÉS ET DES DENRÉES.					QUANTITÉS.		VALEUR	
-	Care		:	:		20,571 344 1,964	arrobes, quintaur, fanègues.	322,359 6,060 106,234	
-						1	reporter.	434,653	

Suite du Tableau C.

DÉNOMINATION DES MARCHANDISES ET DES DENRÉES.	QUANTITÉS.	VALEUR
1 -	Report.	434,673
Cacao de Maracaybo	18,709 fanègues.	687,928
Id. de Tabasco	6,952 Id.	315,902
Amidon	1,746 artobes.	2,550
Bois de Campêche	28,019 · quintaux.	38,958
Indigo.	. 4,910 livres.	4,916
Poisson sale	6,586 arrobes.	15,185
Écaille de tortne	570 lieres.	2,954
Sel 🐷 🗸	18,699 fanègues.	33,314
Sacs (costales). t	139,800	42,388
Chapeaux de paille	5,084 douzaines.	7,94
Ficelle (heniquen).	1,964 arrobes.	6,06
Cordages	259 pièces.	2,84
Harpons (tiburoneras) *	1,057 arrobes.	2,37
Couvertures		2,22
Hamacs	325	84
Quinquina 🎉 .	1,030 lieres.	5,15
Souliers	62 douzaines	30
Articles divers *	the Tour	1,22
, Valeur to	tale, en piastres.	1,607,721

D. Exportation du Mexique pour l'Espagne.

DÉS MARCHANDISES ET DES DERRÉES.	QUAN	ritės.	VALEUR .
Cochenille. Grana fina. Granilla. Polvos de grana. Vanille. Sucre.	43,277 2,355 1,322 1,480,570 1,793 431,867	arrobes. Id. Id. livres. milliers. arrobes.	3,303,470 50,672 14,615 3,229,790 63,070 1,454,240
17.	· 1	reporter. :	8,117,669

LIVRE V,

Suite du Tableau D.

DÉNOMINATION DES MARCHANDISES ET DES DENRÉES.	QUANTITÉS.	VALEUR en pinstru portus.
	Report.	8,117,669
Roucou.	195 arrobes.	1,419
Coton	8,228 Id.	28,644
Poivre de Tabasco	2,920 quintaux.	15,622
Bois de Campêche	17,389 Id.	23,116
Cacao de Soconuzco	1,724 livres.	1,071
Café	272 quintaux.	4,360
Salsepareille	461 Id.	2,98
Jalap.	2,921 Id.	68,760
Baumes. Quinquina.	48 arrobes.	1,200
Quinquina.	7.00 livres.	61:
Pelleteries		14,62
Écaille de tortue	439 .Id.	2,29
Articles divers		3,51
Planches de cuivre	670 quintaux.	15,74
Or monnayê et ouvragé		62,66
Argent ouvragé		52,62
Argent monnayé		25,419,28

E. Exportation du Mexique, pour d'autres parties de l'Amérique espagnole.

DÉNOMINATION • DES MARCHANDISES ET DES DENRÉES.	QU'ANTITÉS.	VALEUR en prestess poages
Farines	22,858 tercios. 7,265 arrobes. 631 fanègues. 368 arrobes.	404,05 22,19 15,82
Circ.	368 arrobes, Report, .	448,49

Suite du Tableau E.

2,300 1,675	arrobes.	448,493 7,773 2,403 6,711 100,461 9,063
2,300 1,675 403	arrobes.	2,403 6,711 100,461 9,063
403	arrobes.	9,063
403	barils.	9,063
		9,063
		1,012
		2,415
239	caisses.	2,019
		7,041
		55,832
1,235	arrobes.	9,504
		82,355
		66,912
		20,542
		5,844
330	quintaux.	2,779
		15,417
		3,730,171
٠	- i , a .	4,400
	1,946 1,235 895 3,947 330	1,946 Id. 1,235 arrobes. 895 quintaux. 3,947 livres.

. .

RÉSULTATS.

BALANCE DU COMMERCE DE VERA-CRUZ EN 1802,

Imp	priseres. priseres. en product. uat. 11,539,219 20,390,859 en product. étr. 8,851,640
Exp	ortation pour l'Espagne
Diff	rence en faveur de l'exportation 13,475,360
Con	merce de la métropole avec Vera-Cruz 54,257,078
-	piastres.
	ortanion a Amerique.
Exp	oreation pour reserviques 1,1
Diff	érence en faveur de l'exportation 2,973,419
Cor	amerce de l'Amérique avec Vera-Cruz. 6,188,87
low	plastres ortation totale
•	portation totale
-	
мо	uvement total du commerce de Vera-Cruz 60,445,955
	Le commerce de Vera-Cruz a employé, eu 1802,
	558 bătimens, dont
Vet	tus d'Espagne 148 Destinés pour l'Espagne. 11:
Arr	ivés au port de Vera - Partis de Vera - Cruz 26
	Truz

OBSERVATIONS

- i. La Consulado de Fran-Cras fait publier annuellement ceciata di commerce, pour éclairer les rapocians us la connommation de la Nouvelle Espagne, et pour les guider dans leurs spécielations il lergette de no pas pouvoir indiques dans le plus grând détail la valeur des toiles, des laininges, des indiennes et des soisrises contenues dans des caisses (cassoure et baufo) qui ne sont pas convertes la donna. On parto thetrev, en guérela, queles écasourses appliados renderment des soieries; les cassour susons de la quincaillerie, des drogges, des critatus, des verres, de la faisses, des chapeaus, des souliets ou des hottes; les torsios appliados, des toiles de lin et de coon, des draps et hoyettes; effin, les fauies, des bas de soie et de coten, des hondes, dentelles, moutobris robbe et hattres objeste de luxe.
- 3. On n'a pas compris dans cette balance les marchandisse et productions importées pour le compret da gouvernement (para la Fadel Basienda), et qui aursient sugmenté la somme totale des importations de ringeres millione d'enui de plantre, cur le gouvernement a reçu '5,0,000 rames de papier pour les fabriques de ciagres, 3,6,000 quintaux de mercure; et d'autres articles dont la valeur villeve a deux millions de plastrex. L'exportation en or et argent monanyès pour le compte du roi a été de dis-nelf millon de d'enui de plastrex, dent douze et demi ont été expédides pour l'Espagne, et sept pour d'autres 'colonies sepagnoles de l'Amérique.
- ^3. «Les produits des manufactures indigénes ont été très recherchés : on n'a pa faire face à toutes les demandes; ce qui doit « exciter les fabricans à donner plus d'activité à leurs ateliers. «
- 4. « L'importation des eaux-de-vie d'Europe aurait été bien plus considérable sans la consommation croissante des eaux-de-vie de canne à sucre fabriquées au Mexique. Les vins de Xerez et de Rioxa sont les plus recherchés. »
- 5. On a toujours encore à se plaindre des avaries causées par le mauvais emballage des marchaudises expédices pour l'Amérique :



l'exemple de Cadix n'est pas imité par les autres ports de la
Péninsule.

- 6. La majeure partie de l'indigo exporté par Vera Cruz est due au royaume de Guatimah : cette production précieuse arrive, en temps de guerre, par la route d'Oassea, il faut espèrer qu'elle continuera à étre exportée par Vera-Cruz, en temps de paix, si le gouvernement rend libre le commerce de Rio Huasacualco.
- 7. « Malgré le grand nombre de bătimens arrivés cette année à Vera-Cirus, sur deux cetta toistante voyages d'Europe en Amérique et d'Amérique ca Europe, il n' y a pas en un seul ausfrage, ni nucuna utre évabement finnee au y mer. 4a. cuvelle malaiel du vomissement noir, qui a sévi depais le mois d'avril jusqu'an mois d'octobre, a moissonné quiuze cents individus, tant Européens qu'habitant des régions froides du Mexique. Cette mahaide a mis de grandes entraves au commerce de l'intérieur, les muletiers exispant de s'approcher du port de Vera-Cure.
- 8. On ne doit pas regarder comme des bâtimens employés dans le commerce aveo les colonies d'Amérique, tons ceux qui sont indiqués dans le tableau sons la rabrique de bâtimens venat d'Amérique; souvent des navires espagols prennent de l'argent au Méxique, et font voile pour la Havane et pour Garacas, oñ ils chargent du suore et du caco. •
- 9. « Pendant le courant de l'aunée 1802, cent quatre-vingt-seize
 causes litigieuses ont été jugées par le tribunal du consulado; il ne
 reste qu'un seul procès à terminer.

Vera-Cruz, le 19 février 1803.

Owner Co.

TABLEAU II.

BALANCE DU COMMERCE DE VERA-CRUZ EN 1803,

A. Importation d'Espagne au Mexique, en produits d'agriculture nationale.

DÉNOMINATION DES MARCHANDISES ET DES DENRÉES.				QUAN	VALEUR en mastres pourse	
Vin blanc				7.597	barriques.	142,36
Vin rouge				17,520	ld.	267,870
Vin en bouteilles, .	÷			23,455		8,97
Vinaigre	÷	·			Id.	8,583
Eau-de-vie			.1	31,721	Id.	1,105,859
Huile d'olive				12,479	arrobes.	37,72
Safran				17,174	livres.	4 344,08
Amandes		1		1.298	quintaux.	34,82
Noisettes	Ċ	18		255		-4,20
Olives v				21,611		30,609
Capres	Ċ		- 1	193		5,60
Herbes aromatiques.	÷			68	quintaux.	655
Huile de lin.				125		. 250
Raisins secs			.1	1,107	Id.	12,745
Figues				631	Id.	1,60
Prunes				36 -	Id.	79
Fruits confits				259	arrobes.	3.86
Jambons,			.}	- 147	Id.	1,34
Saucissons,				175	douzaines.	350
Épiceries : 4						1,287
Fruits conservés dans	de	l'ea	u-			
de-vie.				600	cantines.	. 300

Valeur totale, en piastres. . . 2,010,423

B. Importation d'Espagne au Mexique, en produits d'industrie nationale.

DÉNOMINATION DES MARCHANDISES ET DES DENRÉES.	QUANTITÉS.	VALEUR en PLISTER PORTEL
Papier blanc	137,958 rames.	502,812
Papier brouillard	. 6,644 Id.	3,171
Fil	111 2 quintaux.	3,029
Bouchons de liége	1,192 milliers.	5,912
Faieuce ordinaire	11,482 douzaines	11,126
Bougie	233 arrobes.	4,916
Cantines	77	2,626
Liqueurs fines	373 arrobes.	4,409
Biere.	14,134 bouteilles.	12,033
Vermicelle	746 quintaux.	12,532
Poisson salé		5,000
Dalles	6,307	4,857
Chaises.	400	1.100
Acier	4,052 + quintaux.	75.769
Fer en barres	45,640 Id.	564,816
Fer manufacturé	3.064 Id.	53,995
Clous	142 ÷ . Id.	1,18
nages , tercios arpillados .	4,405	2,513,86
soieries (carones arpillados.	2,570	3,685,52
mousseli- carones tascos.	1,513	. 352,11
nes et bas baules	937	783,57
Valene tot	ale, en piastres	8,604,38

C. Importation d'Espagne au Mexique, en produits d'agriculture et d'industrie étrangères.

DES MA	RC	HA	ND	SE	5 -		QUANTITÉS.	VALEUR
Beurre			70		٠,	T	3,660 livres.	2,747
Fromage Saucissons.	:	:	:	:	:	:	52 - quintaux. 884 livres.	1,840
						١	A reparter	5,882

CHAPITRE XII.

Suite du Tableau C.

DES MARCHANDISES ET DES DENRÉES.	QUANTITÉS.	VALEUR en mastres roares.
	Report	5,882
Morne	200 quintaux.	5,000
Bière.	1.455 bouteilles.	850
Grosse toile	48 pièces.	1,536
Cantines (frasqueras)	273	13,250
Faience.		66,256
Fer	100 quintaux.	700
Canelle	20,512 livres.	68,713
Clous de girofle	6,176 Id.	18,419
Piment	380 .ld.	380
Papier blane,	13,182 rames.	64,163
Papier grand-aigle	24 Id.	528
Acier	5,966 + quintaux.	108,561
Fer blanc.	553 caisses.	14,742
Dalles de Génes	1,500	1,120
nages , tercios arpillados	13,348	5,884,467
sojeries , carones arpillados.	470	570,461
mousseli- caxones toscos, .	5,260	971,908
nesethas, baules	101	81,54

D. Importation d'Amérique (des colonies espagnoles) au Mexique.

DÉNOMINATION DES MARCHANDISES ET DES DENRÉES.	QUANTITÉS.	VALEUR en riasten forten
Cacao de Maracaybo	7,965 fanègues. 12,651 ½ ld. 474 quintaux. 26,470 arrobes.	235,040 470,229 10,720 455,760
	A reporter	1,171,749

Suite du tableau D.

DÉNOMINATION DES MARCHANDISES ET DES DENRÉÉS.	QUANTIŢÉS.	VALEUR en
Cire de Campêche	Report,	1,171,749
Bois de Campêche	38,444 quinteux.	57,045
Amidon	. 1,711 arrobes.	4,07
Riz	619 - Id.	460
Brai	. 338 barriques.	2.02
Goudron	. 548 Id.	2,76
Sacs (sacas)	21,697	5,42
Id. (costales)	. 132,811	35,45
Chapeaux de paille	. 3,082 douzaines.	2,41
Ficelle	. 3,329 + arrobes.	7,68
Mêche	. 442 - Id.	2,18
Couvertures et hamacs	. 883	1,49
Sel	31,783 fanègues.	47,03
Poisson salé	. 4,000 arrobes.	14,05
Cables	1	4,25
Écaille de tortue	. 826 livres.	3,15
Articles divers		5,88
Valeur to	otale, en piastres	1,373,4

E. Exportation du Mexique pour l'Espagne.

DÉNOMINATION DES MARCHANDISES ET DES DENRÉES.		QUANTITÉS.	VALEUR en pristric beaus.	
Cochenille.	Grana	27,251 arrobes, 1,573 Id. 786 Id.	2,191,395 40,226 7,048	
Indigo Vanille		149,069 livres. 968 ' milliers.	263,729 31,625	
Sucre		483,944 arrobes. A reporter.	1,495,056	

Suite du tableau E.

DÉNOMINATION DES MARCHANDÍSES ET DES DENRÉES.	QUANTITÉS.	VALEUR ed PROFISES PORTIS.	
	Report	4,029,083	
Cacao de Guayaquil	3,995 - fanègues.	98,794	
Id. de Caracas	480 ½ Id.	17,298	
Id. de Maracaybo	1,739 ½ Id.	53,936	
Id. de Soconuzco	3,959 livres.	2,599	
Bois de Campéche	26,635 \(\frac{1}{2}\) quintaux.	49,019	
Pelleteries	5,755 ± Id.	22,549	
Piment de Tabasco		36,981	
Coton en graine	17,327 Id.	35,910	
Roucou. Bois de meubles.	374 arrobes.	3,838	
Salsapareilla	4,912 + quintaux,	86,980	
Salsepareille		61,971	
Jalap.	2,281 ½ Id.	5.000	
Baumes		7,356,530	
Or		142,229	

F. Exportation du Mexique pour d'autres parties de l'Amérique espagnole.

DESMARCHANDISES ET DES DENREES.	QUANTITÉS.	VALEUR en PLANTERS PORTES
Farines	19,496 tercios. ,6,348 ld. 495 † fanègues.	275,905 19,826 12,429
	A reporter	308,160

Suite du tableau F.

DÉNOMINATION DES MARCHANDISES ET DES DENBÉES.	QUANTITÉS.	VALEUR
Beis de Camplehe. Cuirs en poul. Cuirs en poul. Cochroille. Peaux. Goton. Savon. Feailles d'or. Gerg. Failence. Bayette. Article divers. Comestibles. Cuirs outragé.	Report. 6,871 quintoux. 3,000 152 arrobes. 5,974 td. 1,766 caisses. 14,732 varve. 1,022 arrobes. 692 caisses. 1,200 varve. 1,444 livres. 58 quintoux. 100 td.	308,166 11,793 3,161 12,166 71,903 11,393 44,354 1,655 4,703 1,800 2,226 1,675 40,494 83,266 8,843 1,483
Argent		1,834,141

CHAPITRE XII.

RÉSULTATS.

BALANCE DU COMMERCE DE VERA-CRUZ EN 1803.

Importat. d'Esp. en product. nat. 10,614,803 en product. étr 7,878,486	piastres. 18,493,289
Exportation pour l'Espagne	12,017,072
Différence en faveur de l'importation	6,476,217
Commerce total de la métropole avec Vera-Cruz.	30,510,361
Importation d'Amérique	1,373,428
Exportation pour l'Amérique.	2,465,846
Différence en faveur de l'exportation	1,092,418
Commerce total de l'Amérique avec Vera-Cruz	3,839,274
Importation totale	19,866,717 14,482,917
Mouvement total du commerce de Vera-Cruz.	34,349,634
Le commerce de Vera-Cruz a été fait, en 1803 bâtimens, dont	
Venant d'Espagne 103 Destinés pour l'E	spag. , 82 mériq. 123
214	206

OBSERVATIONS.

1. • Le tableau de la balance d'essé par le Considado de Vera-Crua syant obtenu, l'approbation de la cour et de tous les • corps de l'État, on, continue à donner la plus grande publicité à • tout ce qui a rapport au commerce de la Nouvelle-Espagne. On n'a, pau compris parmi les objets d'importation et d'exportation * 5-9,900 quiutatux de mercure. 380,000 rames de papier destinue* - pour la fabrique de tabac, 6,000 quintaux de fer embarqués dans des vaisseaux de guerre, 12,00 quintaux de planches de cuivre, et ciriqu millions de plantes eucoyées en Enspanç de même que 1,200,000 piantres qui ont passé aux Anulles, pour l'entretien des places fortes, parce que tous ces articles out été exportés et simportés pour le compte du gouvernement.

2. Il y a eu tyois naufrages cette année dans l'île de Cancen et le bas-fond de l'Alacran : la compagnie d'assurances, fondée le 17 ; juillet, a assuré, en six mois, pour la valeur de 2/6,000 passtres les circonstances politiques de l'Europe et la crainte d'une guerre maritime out entraré le commerce de Vera-Cruz; de sorte que son activité a été beaucoup moindre que l'année précédente.

Vera Cruz, le 28 janvier 1804.

Il résulte de ces tableaux du commerce de Vera-Cruz, publiés par le consulado, qu'en réunissant les marchandises importées pour le compte du gouvernement à celles qui font l'objet des spéculations des négocians, on trouve:

COMMERCE	EÑ	1802.	EN 1803.			
DE	, VA	LEUR	VALEUR			
VERA-CRUZ:	an statement d	1 3 LITELS 201 EX.	EX PLANTEDS.	21 PLATE 200.32		
Exportation	57,947,000 45,800,000 9,147,000 24,100,000		1,164,000	81,655,800 25,152,000		
Mouvement total	82,047,000	430,746,750	43,897,000	230,459,250		

L'une de ces années offre une activité de commerce extraordinaire, parce qu'après une longue guerre maritime, l'Europe commençait à jouir des bienfaits de la paix : l'autre année présente un tableau de commerce moins brillant, parce que, dès le mois de juin, la crainte d'une guerre prochaine avait fait cesser l'exportation des métaux précieux et des produits de l'agriculture de la Nouvelle-Espagne.

[L'impression de la première édition de ect ouvrage était entièrement terminée, lorsque j'ai reçu, par la voie de l'Espagne, les états du commerce, imprimés à Vera-Cruz dans les années 1804, 1805 et 1806. Le Mexique a continué de jouir de la paix jusqu'en 1805 : depais cette époque, la guerre martime et d'autres circonstances politiques, ont puissamment entravé les relations commerciales. Quoiqu'il soit résulté de cette position un état de choses si extraordinaire que la hainance du commerce ne saurait nous instruire sur l'augmentation ou la dimination de la richesse nationale, il m'a par intéressant de consigner jei les notions statistiques les plus récentes que j'ai pu me procurer sur cette partie des colonies espagnoles en Amérique.

Commerce de Vera-Cruz en 1804 :

Parmi les productions nationales importées d'Espagne à Vera-Cruz, il y avait (\$\frac{4}{8},755\text{ barriques}\text{ d'eau-de-vie, dout la valeur est de 1,235,130\text{ pisstres; \$\frac{4}{3},162\text{ barriques}\text{ valeur:} 837,776\text{ pisstres}\text{ d'vin rouge et blanc; 20,946\text{ arrobes}\text{ (valeur:} 78,456\text{ pisstres}\text{ d'huile; 19,721\text{ livres}\text{ (valeur:} 287,657\text{ pisstres}\text{)} d'huile;

piastres) de safran; 79,200 houteilles (raleur; 78,456 piastres) de hière; 316,518; rames (valeur; -86,558) piastres) de pier; 73,632 quintaux (valeur; 812,702 piastres) de fer; 33,08 quintaux (valeur; 53,052 piastres) d'aeier, et pour plus de six millions de piastres de sorieries, lainages, toile de lin, mousselines et chapeaux, contenus dans des caïsses que les négocians ne sont point tenus d'ouvrir à la douane.

Parmi les productions étrangères importées d'Espagne, il y avait pour quatre millions de piastres de soieries, toiles, d'aps et autres étoffes; 47,236 livres (valeur: 163,171 piastres) de canelle; 28,167, livres (valeur: 58,552 piastres) de.clous de gérofle, et 2,097 quintaux (valeur: 51,677 piastres) d'acier.

Parmi Jes productions américaines importées des autres colonies espagnoles à Vera-Cruz, il y avait : 27,814 arrobes (valeur : 576,836 piastres) de circ de la Ilavane; 1;928 arrobes (valeur : 26,068 piastres) de circ de Campéche; 13,433 finêgues (valeur : 26,085 piastres) de caca de Tabasco, 81,41 fanêgues (valeur : 2,055 piastres) de caca de Caracass (9,535 quintaux (valeur : 20,219 piastres) de bois de Campéche, et 83,696 fanêgues (valeur : 37,835 piastres) de sed.

Parmi les productions indigénes exportées du McNèure pour la métropole, il y avait 381,509 arrobes (valeur: 1,097,505 piùstres) de suere; 11,737 arrobes (valeur: 1,220,193 piast.) de cochenille fine; résultat d'une récolte très modique; 807 arrobes (valeur: 24,414 piastres) de granilla; 464 arrobes (valeur: 5,856 piastres) de eochenille en poudre; 189,397 livres (valeur: 307,300 piastres) d'unidigo; 37,797 quintaux (valeur: 7,6485 piastres) de solis de Campelete; 1,818 quintaux (valeur: 62,411 piastres) de jalap; 7,169 quintaux (valeur: 11,195 piastres) de vanille, et 3,786 fangeus (valeur: 11,195 piastres) de vanille, et 3,786 fangeus (valeur: 11,195 piastres) de vanille, et 3,786 fangeus (valeur: 14,801 fangeus (valeur: 460,585 piastres) de caco de Tabasco. On a , en outre, exporté 1,8,801 fangues (valeur: 460,585 piastres) de caco de Guayaquill. L'exportation de l'argent unonnayé s'est devé



à 16,847,843 piastres. La Havane a reçu de Vera-Cruz

Il est entré à .Vera-Cruz, en 1804, d'Espagne, 107 bâtimens; des colonies espagnoles en Amerique, 123. On n'a porté sur cet état, ni 13,500,000 piastres exportées pour le compte du roi d'Espagne, ni 20,000 quintaux de mercure importés pour le compte du gouvernement.

Cônmerce de Fera-Cruz en 1805: Importation d'Espague, en productions indigénes, 1,514,473 piastres (dont, cn papier seul, 60,617 rames, ou pour 58a,769 piastres); en productions et marchandises étrangères, 574,663 piastres. Importation d'Amérique, 1,469,007 piastres (dont, en. circ de la Havane seule, 19,964 arrobes, ou pour 547,304 piastr. Exportation pour l'Espagne, 10,000 piastres; pour l'Amérique, 330,546 piastres. Exportation faite par des viasseaux neutres, 569,048 piastres. Mouvement total du commerce, 4,355,137 piastres. Nombre des bâtimens entrés à Vera-Cruz : d'Espague, 27; d'Amérique, 77.

Commerce de Fera-Cruz en 1806: Importation d'Espagne, en productions étrapagnel, en productions étrapagnel, s. 18,15,579 piastres; per productions étrapagnes, 327,326 piastres. Importation d'Amérique, 1,499,344 piastres. Importation faite par des vaisseaux neutres, 3,485,655 piastres. Exportation pour l'Espagne, 803,037 piastres; pour l'Amérique, 574,191 piastres; pour els portation totale, 3,137,773 piastres. Par conséquent : Importation totale, 3,137,773 piastres. Exportation totale, 2,1478,762 piastres. Mouvement général du commerce, 12,616,535 piastres. Mouvement général du commerce, 12,616,535 piastres. Il est entré à Vera-Cruz, en 1806, d'Espagne, 8 embarcations; des autres colonies espaguoles d'Amérique, 90; et des ports neutres, 37.

Il résulte de cet état du commerce et de ceux qui précèdent, que, dans les trois années de paix, 1802, 1803 et 1804, l'importation totale de Vera-Cruz a été, année moyenne (abstraction faite du commerce frauduleux), de 20,700,000 piastres, et l'exportation, non compris l'or et l'argent monnayés ou ouvragés, de 6,500,000 piastres.

million		
1802. Importation 21	Exportation 9	
1803		

Ces nombres nous démontrent que le vaste pays de la Nouvelle-Espagne, dans l'état actuel de sa eivilisation et de ses manufactures, a besoin de productions et de marchandises étrangères pour la valeur de cent à cent dix millions de françs. En aceordant une pleine liberté au commerce d'Acapulco et de San Blas avec la Chine et avec l'Inde, le Mexique pourra tirer des toiles de coton , des soieries , du papier, des épiceries , et peutêtre même du mercure directement de l'Asie; cette circonstance diminuera les importations de l'Europe de plus de vingt millions de france. Plus les rapports de l'Amérique avec l'Asie orientale seront multipliés, et moindre sera la somme d'or et d'argent que le nouveau continent verse annuellement dans le commerce de l'Europe. Les effets de cette révolution dans le commerce se feront sentir plus promptement parmi nous, que 'ceux que produiront l'établissement de nouvelles manufactures et le réveil tardif de l'industrie indigene,

Depuis des siécles, le commerce du Mexique avec la métropole n'avait jamais été aussi entraé qu'en 1865. Dans celte aunée, la valeur de l'exportation de Vera-Crux pour l'Espagne n'a été que de 10,200 piastres, tandis qu'année commune, elle est de 22 millions de piastres. Aussi, depuis l'année 1865, le prix du papier, du fer et de l'acier a presque triplé:

	1802.	1803.	1804.	1805.	1806.
Prix du papier blane, la tame. du for, le quintal. de l'acier, le quintal.	3 1 9	Piastres.	Piastres.	9-7- 19 40	Piastres. 8 1 24 30

En 1806, époque à laquelle l'entrée du port de Vera-Cruz a été permise aux bâtimens neutres, le Mexique a reçu, par ces mêmes bâtimens, selon les registres des douanes, en teiles de lin (bretañas, bramantas, cascrillos, listados, rannes, platillas, ereas et cispillas), pour la valeur de 1,079,71 4 pistres; en cotonades et mouselines (aochéados, cambray, musolinas, mahones, zarazas et pañactos de Bayaja y Madras), pour la valeur de 1,551,647 pisstres; et, en lainages, pour la valeur de 164,636 pisstres.

Malgré le renchérissement du fer et de l'acier, l'exploitation des mines a continué avec la même activité qu'avant le commencement de la dernière guerre. On a frappé, à l'hôtel des monnaies de Mexico, en or et en aigent: en 1804, 26,007,789 pistres; en 1805, 27,165,888 piastres; en 1806, 24,736,020 piastres. Des 24,007,789 piastres frappées en 1804, il y avait 23,513,079 piastres ou 2,755,657 marcs d'argent, et 494,720 piastres ou 3,633 marcs d'or.

Nous ajouterons ici la balance générale du commerce du Mexique, en 1824, d'après l'état qui en a été publié dans cette année 1826, par ordre du gouvernement.

Par le port d'Alvarado.

	piantre. pian	tres. pisstres.
Importation des ports nationanx	Product. nationales. 206,096 284,08	71
Importation des ports américains	Product. nation. 878,737 4.360,56	8 11,058,291
Importation des ports étrangers	Productions étrangères 6,413,63	6)
Exportation pour les ports nationaux	Product. nation	2
Exportation ponr les ports américains	Productions nationales 3,022,42	4,098,650
Exportation pour les ports étrangers	Productions nationales 874,18	15.158.061
		13,138.941
	Par le port de Vera-Cruz.	

Par le port de l'era-Cru

rope	Productions étrangères 1,023,739	1,617,646
Exportation pour l'Eu-	Productions nationales 593,907	-,,
rope	Torrat général,	6,126,582

On n'a pas compris dans cette balance les valeurs importées pour le compte de la République mexicaine et provenant des emprunts contractés avec l'Angleterre.

Le commerce du Mexique s'employé, en 1824, 388 bâtimens dont

	Des ports nationaux,			Pour les ports nation.	
Venus	D'Amérique	76	Destinés	Pour l'Amérique	100
	D'Europe			Pour l'Europe	
		_			_
		1-6			212

Le tableau suivant présente les balances du commerce du Mexique par le port de Vera-Cruz, predant les années 1796 à 1820. M. de Humboldt doit la communication de ce document important à l'amitié de M. Tomas Murphy, L'or et l'argent embarqués pour le compte des rois d'Espagne n'y sont pas compris.

8.5

Le consulado de Vera-Cruz compte, parmi ses



Le consulado de Vera-Cruz compte, parmi ses membres, des hommes aussi distingués par leurs lumières que par eleur zèle patriotique : c'est à-la-fois une cour de justice (tribunal) qui prononce dans les affaires contentieuses de commerce, et un conseil administratif chargé de l'entretien du port et des chemins, des hòpitaux, de la police de la ville, et de tout ce qui a rapport aux progrès du commerce. Le conseil est composé d'un prieur, de deux consuls, d'un assesseur, d'un syndic et de neuf conseillers : les causes litigieuses y sont jugées gratis, d'après des déclarations verbales, et sans intervention d'avocats. C'est à l'activité du consulado de Vera - Cruz que l'on doit l'entreprise du chemin de Perote, qui, en 1803, coûtait par lieue plus de 480,000 francs; l'amélioration des hopitaux, et la construction d'un beau phare giratoire, exécuté d'après le plan du célèbre astronome M. Mendoza y Rios, à Londres. Ce phare consiste dans une tour très élevéc, placée à l'extrémité · du château de San Juan d'Ulua, et qui a coûté, avec la lanterne, près d'un demi million de francs : les lampes à courant d'air, munies de réflecteurs, sont fixées sur un triangle qui tourne au moven d'un mouvement d'horloge, de manière que les lumières disparaissent chaque fois que la machine présente un de ses angles aigus à l'entrée du port. A mon départ de Vera-Cruz, le consulado s'occupait de deux nouveaux projets également utiles, de l'approvisionnement de la ville avec de l'eau potable, et de la construction d'un

mole, qui, s'avançant en forme de jetée, pourra résister au choc des vagues. Nous avons eu occasion d'examiner le premier de ces projets en parlant de la digue du Rio de Xamapa.

Dans toutes les parties de l'Amérique espagnole, il existe une antipathie prononcée entre les habitans des plaines ou des régions chaudes, et ceux du plateau des Cordillères. Cette antipathie frappe le voyagenr européen, soit qu'il remonte la rivière de la Magdeleine pour parvenir de Carthagène des Indes à Santa-Fe de Rogota, soit qu'il gravisse la chaîne des Andes pour aller de Guayaquil à Quito, de Piura et de Truxillo à Caxamarea, ou de Vera-Cruz à la eapitale du Mexique. Les habitans des côtes accusent le peuple montagnard d'avoir de la froideur et de manquer de vivaeité : les habitans du plateau reprochent à ceux du littoral de la légèreté et de l'inconstance . dans les entreprises. On dirait que des peuples d'une origine différente se sont fixés dans la même province; car une petite étendue de terrain réunit, outre le climat et les productions, tous les préjugés nationaux du nord et du sud de l'Europe. Ce sont ces préjugés qui entretiennent la rivalité que l'on observe entre les négocians de Mexico et eeux de Vera-Cruz. Rapprochés du siège du gouvernement, les premiers savent profiter de leur position centrale. Un vice-roi qui arrive à la Nouvelle-Espagne, se trouve placé entre les



^{*} Chap. vIII, tom. II. pag. 213.

divers partis des gens de robe, du clergé, des propriétaires de mines, des négosians de Mexico et de Vera-Cruz: chaque parti teud à rendre suspects ses adversaires, eu les accusant d'un esprit inquiet et innovateur, d'un desir secret d'indépendancéet de liberté politique. Malheureusement la métropole a cru trouver sa sûreté dans les dissensions internes des colonies : toin de calmer les haines individuelles, elle a vu naître avec satisfiction cette rivalité entre les indigènes et les Espagnols, eutre les blanes qui habitent les côtes et cenx qui sont fixés sur le plateau de l'intérieur.

Si le port de Vera-Cruz, quoiqu'il n'offre qu'un mauvais mouillage entre des bas-fonds, reçoit par an quatre ou cinq cents bâtimens, celui d'Acapuleo.*, au contraire, qui est un des plus beaux du monde connu, en reçoit à peine une dixaine. L'activité commerciale d'Acapulco est restreinte au galion de Manille, connu sons le nom impropre du navire (nao) de la Chine, au cabotage avec les côtes de Guatimala, de Zacatula et de San Blas, et à quatre ou cinq bâtimens qui sont expédiés annuellement à Guayaquiil et à Lima. Ce sont l'éloiguement des côtes de la Chine, le monopole de la société des Philippines, et la difficulté extrême de remonter contre le courant et les vents, vers les côtes du Pérou, qui gênent le commerce de la partie occidentale du Mexique.

Le port d'Acapulco forme un immense bassin taillé

^{*} Voyez ci-dessus , chap. 111, tom. 1, pag. 286.

dans des rochers granitiques, ouvert vers le sud-sudouest, et ayant, de l'est à l'ouest, plus de six mille mètres de largeur. J'ai vu peu de sites dans les deux hémisphères qui offrent un aspect plus sauvage, j'oserais dire à-la-fois plus lugubre et plus romantique; les masses de rochers rappellent, par leur forme, la crête dentelée du Montserrat, en Catalogne: elles sont composées de granite à gros grains, semblable à celui du Fichtélberg et de Carlsbad, en Allemagne. Ce granite est statifié, mais les bancs sont irrégulièrennent indirest, stantôt au sud, tantôt au sud-est. D'ailleurs ces côtes rocheuses sont si escarpées, qu'un vaisseau- de ligne peut les raser sans courir aucun danger, parce qu'il y a presque partout dix à douze brasses de fond.

La petite île de la Roqueta ou du Grifo, est placée de manière que l'on peut entrer au port d'Acapulco par deux passes, dont la plus étroite, appelée Boca Chica, forme un canal dirigé de l'ouest à l'est, et n'ayant, entre la pointe du Pilar et celle du Grifo, que 240 mètres de largeur. La seconde passe ou la Boca Grande, comprise entre l'île de la Roqueta et la Punta de la Bruxa, a un mille et demi d'ouverture: dans l'intérieur de l'ansc on trouve partout vingt-quatre à trente-trois brasses de fond. On distingue vulgairement le port proprement dit, et la grande anse appelée Bahia, où la mer du sud-ouest se fait sentir avec force, à cause de la largeur de la Boca Grande. Ce port comprend la partie la plus occiden-

tale de la Bahia, entre Playa Grande et l'Ensenada de Santa Lucia: e est là que tout près de terre, les bâtimens trouvent un excellent ancrage, par six à dix brasses de fond. Nous y mouillâmes avec la frégate Orue, au mois de mars 1803, trente-trois jours après notre départ de Guayaquil.

En examinant l'isthme étroit qui sépare le port d'Acapulco de la Baie de la Langosta de la Abra de San Nicolas, on dirait que la nature a voulu former dans cet endroit une troisième passe semblable à celles de la Boca Grande et de la Boca Chica. Cet isthme, qui, au plus, a quatre cents mètres de largeur, est très intéressant sous le point de vue géologique. Nous y avons gravi des rochers nus et d'une forme bizarre: ils ont à peinc soixante mètres d'élévation, et paraissent déchirés par l'action prolongée des tremblemens de terre, qui sont fréquens sur cette côte. On observe à Acapulco que les secousses se propagent en trois directions différentes : elles viennent tantôt de l'ouest, par l'isthme dont nous venons de parler; tantôt du nord-ouest, comme si elles partaient du volcan de Colima; tantôt du sud. Depuis quelques années les dernières secousses sont les plus fortes, et précédées d'un bruit sourd, d'autant plus effrayant qu'il est extrêmement prolongé. On attribue les tremblemens de terre, que l'on ressent dans la direction du sud, à des volcans soumarins; car l'on voit ici ce que j'ai observé plusicurs fois de nuit au Callao de Lina, que la mer s'agite subitement et d'une manière épouvantable, par

and a Cough

un temps calme et serein, sans qu'il souffle le moindre vent.

La baie d'Acapulco, dans sa vaste étendue, ne présenté qu'un scul bas-fond qui n'a pas quarante mètres de largeur, et qui porte le nom de Sainte-Anne, parce qu'on apprit à le connaître, en 1781, par la perte inopinée du pavire la Santa Ana, appartenant au commerce de Lima. Las Baxas, qui sout des pierres que nous avons rasées à notre entrée par la Boca Grande, le Farallon del Obispo et la petite île de San Lorenzo, près de la Punta de Icacos, n'offrent aucun danger, parce que ce sont des écueils visibles : ces masses de roches dont on s'approche sans craindre de toucher, peuvent être considérées comme des débris de l'ancienne eôte. Au sud-est de la Punta de la Bruxa se trouve le petit port du Marquès : il forme une anse d'un mille de largeur, qui, à sou entrée, a de dixhuit à vingt brasses, dans l'intérieur huit à dix brasses de fond. Cette anse n'est pas fréquentée à cause de sa proximité du port d'Acapulco : e'est un endroit sauvage et solitaire, dans lequel on verrait bientôt s'élever une ville populeuse, s'il était situé sur les côtes orientales de la Nouvelle-Espagne:

L'atterrage des ports de Rialexo, Sonzonate, Acapulco et Sun Blas, est très dangoreux en hiver, e'està-dire pendant la saison des pluies, qui durent, sur 'tontes les côtes occidentales de l'Amérique *, entre l'île

A l'exception de Guayaquil, où les pluies durent depuis le mois de décembre jusqu'en avril et en mai. Il pleut à verse à Guayaquil,

de Chiloé et la Californie, depuis le mois de mai jusqu'en décembre. L'entrée et la fin de l'hiver sont le plus à craindre. De grands ouragans se font sentir * aux mois de juin et de septembre, et l'on trouve alors sur les côtes d'Acapulco et de San Blas une mer aussi houleuse et courroucée qu'elle l'est en hiver près de l'île de Chiloé et sur les côtes de la Galice et des Asturiés. Le Grand Océan ne mérite la dénomination d'Océan Pacifique que du parallèle de Coquimbo à celui du cap Corientes, entre les 30° de latitude australe et les 5° de latitude boréale : c'est dans cette région que règne une sérénité constante; c'est là que souffleut pendant toute l'année, et sans que les saisons y influent sensiblement, de faibles vents de sud-sud-ouest et de sudest. Entre les 5° de latitude boréale et le détroit de Bering, il règne, dans la partie orientale du Grand Océan, en hiver, c'est-à-dire depuis le mois de mai jusqu'an mois d'octobre, des vents sud-sud-ouest **, et même sud-sud-est, que l'on désigne tous sons le nom général de bendavales; en été, c'est-à-dire depuis le mois de novembre jusqu'à la fin d'avril, soufflent les

tandis qu'il règne une grande sécheresse nou-seulement à Panama, mais déjà au nord du cap Saint-François, à Aizareme. J'aurai ocçasion de traiter, dans un autre endroit, de ces constrastes de saisons qu'offrent les Cordillères et les côtes, et suveni les differen points d'une néme côte. I suffit d'avancer i cl. en général, que l'on admet à tort que, gous les tropiques, la séchereise et les pluies alternent-partout d'après les lois qui ont été observées aux liée Autilles.

^{*} Voyez ci-dessus , chap. m , tom. r , pag. 291.

^{**} Vientos del tercer quadrante.

brises ou vents nord et nord-est. Les bendavales sont orageux, durs, accompagnés de nuages épais, qui, près de terre, surtout en août, en septembre et en octobre, se déchargent par des averses de vingt à vingt-cinq jours de durée: ces pluies abondantes détruisent les récoltes, tandis que le vent de sud-ouest déracine les plus grands arbres. J'ai vu, près d'Acapulco, un fromager (Bombax ceiba) dont le trone avait plus de sept mêtres de circonférence, et qui avait été abattu par les bendavales. Les brises sont faibles, et souvent interrompues par des calmes plats; elles soufflent par un ciel beau et serein, comme genéralement tous les vents qui ont la même dénomination que l'hémisphère dans lequel ils règnent.

Près d'Acapulco, et la connaissance de ce fait est très importante pour les pilotes qui fréquentent ces parages, les moussons du nord inclinent constamment au nord-ouest: le vent nord-est , que l'on trouve au large et à des latitudes plus australes, y est très rare, et le vrai ouest s'y fait craindre par une violence extrème. Il est probable que la largeur du continent et le courant ascendant qui se forme sur une terre fortement échauffée, causent ces mouvemens de l'atmosphère vers l'est, et que cet effet devient insensible en

^{*} Le vent de terre (terral) qui sonfile pendant la nuis, et jusqu'à huit ou neaf heures du matin, à Sonzonate, Rialexo et Acapulco, et cependant est et nord-est; et c'est à la faveur de ce petit vent qu'en été on remonte, si Pon a le malheur d'atterrer à l'est d'Acapulco.

s'éloignant du continent. La régularité des moussons, les changemens dans la direction du vent, dépendant de l'influence des saisons, ne se font sentir qu'à une distance des côtes de quatre ou cinq degrés en longitude. Plus à l'ouest, le Grand Océan offre les mêmes phénomènes que l'Océan Atlantique; car on y trouve pendant toute l'année, entre les limites des tropiques, le vent alizé, que l'on pourrait nommer le vent de la rotation de la terre, et qui incline, selon la dénomination de l'hémisphère dans lequel il souffle, tantôt au nord, tantôt au sud. Il arrive quelquefois que des bâtimens venant du Chili ou de Lima, se placent dans des longitudes trop occidentales, de peur d'atterrer à l'est d'Acapulco : ils y áttendent en vain le vent nordouest, qui ne souffle que près des côtes: le nord-est les force de s'élever jusqu'au parallèle de 20°, pour s'approcher du continent, qui se prolonge dans la direction du sud-est au nord-ouest : c'est là seulement qu'à quarante lieues de terre ails trouvent le vent nord-ouest qui les conduit au port. Ces mêmes vents de l'ouest forcent le galion d'Acapulco, lorsqu'il retourne à Manille, de faire route au sud jusqu'aux 12°, ou 14º de latitude. Sur ces parallèles, par les 103º de longitude, et par conséquent à plus de deux cents lieues à l'ouest des côtes de Guatimala, le galion trouve les vents alizés (est et est-nord-est), qui l'accompagnent jusqu'aux îles Marianes.

Le commerce d'Acapulco avec les ports de Guayaquil et de Lima est très peu actif: ses objets princi-

paux sont du euivre, de l'huile et un peu de vin du Chili, une très petite quantité de sucre et de quinquina du Pérou; enfin du eacao de Guayaquil, qui est destiné soit pour la consomnation intérieure de la Nouvelle-Espague, soit pour l'approvisionnement de la Havane et des îles Philippines, soit enfin, en temps de guerre, à être envoyé en Europe. Le chargement des vaisseaux qui retournent à Guayaquil et à Lima est presque nul, et se borne à quelqués lainages des manufactures de Queretaro, à un peu de cochenille, et à des marchandises des Grandes-Indes, exportées en contrebande. C'est la longueur et l'extrême difficulté de la navigation d'Acapulco à Lima, qui met les plus grands obstacles aux échanges entre les habitans du Mexique et ceux du Péron. On navigue aisément, dans l'espace de six ou huit jours, du Callao de Lima à Guayaquil; on met trois, quatre ou einq semaines pour aller de Guayaquil à Acapuleo: au contraire, pour parvenir de l'hémisphère boréal à l'hémisphère austral, des eôtes du Mexique à celles de Quito et du Pérou, il faut lutter à-la-fois contre les courans et les vents. Il n'y a, de Guayaquil au Callao, que 210 licues marines, et très souvent il faut deux fois autant de temps pour faire cette traversée dans la direction du nord an sud, que pour aller d'Acapuleo à Manille par une route de plus de 2800 lieues marines: il arrive souvent que l'on emploie autant de semaines pour aller de Guayaquil au Callao, qu'il fant de jours pour revenir du Callao à Guayaquil.

On a trois choses à craindre dans la traversée des côtes du Pérou à celles de la Nouvelle-Espagne : les calmes plats, qui règnent surtout aux environs de la ligne; les vents furieux connus sous le nom de papagallos, dont nous avons parlé à la fin du troisième chapitre; et le danger d'atterrer à l'est d'Acapuleo. Les calmes sont d'autant plus redoutables, que, pendant leur durée, les courans exercent toute leur influence. D'ailleurs, les bâtimens espaguols employés pour le commerce de la mer du Sud sont si mal construits, que déjà, par des vents faibles, ils sont le jouet de ces courans. Les parages où ees derniers se font sentir avec la plus grande force, sont les îles Galapagos, que M. Collnet a examinées le premier avec quelque exactitude. Il v a des exemples que des bâtimeus construits à Guayaquil, obéissant très mal au gouvernail, ont croisé entre ees îles pendant deux mois, sans pouvoir s'en éloigner, et risquant à chaque instant, au milieu d'un calme plat, d'être portés par les courans * sur le rivage, qui est entouré d'écueils. Les pilotes péruviens cherclient à couper la ligne à sept ou huit degrés à l'est du groupe des îles Galapagos. Les Anglais et les Anglo-Américains ** que la pêche du cachalot appelle en ces parages, redoutent ect archipel bien moins que les Espagnols: ils y relâchent assez sonvent tant pour recueillir des tortues, qui offrent

Vancouver, chap. 111, pag. 402.

[&]quot; Voyez chap. x, tom. att, pag. 95

aux marins une nourriture agréable et salutaire, que pour mettre à terre des matelots malades. Comme les bâtimens pêcheurs (whalers) sont d'une construction très fine, ils éprouvent moins de dérive par des vents faibles et mous.

Après avoir échappé aux calmes qui règnent sous l'équateur, entre le eap de Saint-François et l'archipel des Galapagos, les bâtimens péruviens trouvent, par les 13°30' et 15° de latitude boréale, et les 103° et 106° de longitude occidentale, une autre région également redoutable par les ealmes qui sont fréquens aux mois de février et de mars. L'année qui précéda celle où nous visitâmes ees parages, un ealme plat de vingt-huit jours, joint au manque d'eau qui en fut la suite, avait forcé l'équipage d'un navire nouvellement construit à Guayaquil, d'abandonner un riche chargenient de caeao, et de se sauver dans la elialoupe, pour chercher la terre, qui était éloignée de 80 lieues. Des accidens semblables ne sont pas rares dans la mer du Sud, où les pilotes ont l'habitude blâmable d'embarquer un très petit nombre de barriques d'eau, pour gagner de l'espace pour les mavchandises. Les calmes qui règnent dans le parallèle de 14º nord, et que l'on ne saurait comparer qu'à ceux du golfe de Guinée, sont d'autant plus à craindre qu'on les éprouve à la fin de la traversée.

Daus la navigation du Callao et de Guayaquil à Acapuleo, on cherche à atterrer à l'ouest du port, à cause des vents et des eourans, dont la direction est très régulière près des côtes, On cherche généralement à mettre le cap sur les farallons de Siguantanejo, situés à plus de 40 licues de distance, à l'ouest-nordouest d'Acapulco, un peu à l'occident du Morro de Pctatlan. Ces farallons étant très blancs; on les voit en mcr dans un éloignement de quatre lieues. Après les avoir relevés, on range la côte, en gouvernant au sud-est, vers la pointe de Satlan et les belles plages de Sitiala et de Coyuca, qui sont couvertes de palmiers. On n'a connaissance du port d'Acapulco que par les mamelons (tetas) de Coyuca et par le grand Cerro de la Brea ou Siclata. Cette montagne *, visible au large, à trente-huit milles de distance du port, est située à l'ouest de l'Alto del Peregrino, et sert de signal aux navigateurs, comme le pic d'Orizaba, la Campaña de Truxillo et la Silla de Payta. Depuis les côtes de la Californie et de Cinaloa jusqu'à Acapulco, et le plus souvent même jusqu'à Tehuantepee, le courant porte, du môis de décembre au mois d'avril, dans la saison que l'on est convenu d'appeler été, du nord-ouest au sud-est; en hiver, depuis le mois de mai jusqu'au mois de décembre, le courant porte au nord-ouest, le plus souvent ouest-nord-ouest. C'est à cause de ce mouvement des eaux de l'Océan, qui ne se fait sentir qu'à quarante lieues de distance des còtes, qu'en été une traversée d'Acapulco à San Blas

ıv.

^{*} Voyez ma carte de route d'Acapulco à Mexico (Atlas du. Mexique, pl. v).

dure vingt à trente jours, tandis qu'au retour, en hiver, elle ne dure que cinq à six jours.

Sur les côtes occidentales du nouveau continent, entre les 16° et les 27° de latitude boréale, un navigateur dépourvu de movens de trouver sa longitude. peut être assez sûr que, si l'observation de latitude le place plus au nord que le loch, son bâtiment a été entraîné par les courans vers l'ouest; au contraire. sa longitude sera plus orientale que celle qui résulte de l'estime, si la latitude observée est moindre que la latitude estimée. Mais, au sud du parallèle de 16° nord, et dans tout l'hémisphère austral, ces règles deviennent très incertaines, comme je m'en suis convaincu, en comparant soigneusement, dans la partie orientale du Grand Océan, jour par jour, le point d'estime avec la longitude chronométrique et les distances prises entre la lune et le soleil. D'énormes erreurs en longitude, causées par la force des courans, rendent les navigations, dans ces parages, aussi longues que dispendieuses: les erreurs s'accumulent dans des traversées de 2000 lieues, et nulle part l'usage des gardetemps et l'emploi de la méthode des distances lunaires ne deviennent plus indispensables que dans un bassin de mer d'une étendue si vaste : aussi, depuis quelques années, les pilotes les moins instruits commencent-ils à sentir l'utilité extrême des observations astronomiques. J'ai connu à Lima des négocians espagnols qui avaient acheté des garde-temps 6 ou 8000 fr., dans le dessein de les embarquer sur des bâtimens

- Light Stry Care

nouvellement construits. J'ai même appris avec satisfaction que plusieurs bâtimens anglais et anglo-américains, qui doublent le cap de Horn pour faire la pèche de la baleine et pour visiter la côte du nord-ouest de l'Amérique, sont pourvus de chronomètres.

Souvent la traversée d'Acapuleo à Lima est plus pénible et plus longue qu'une navigation de Lima en Europe ron l'exécute, en hiver, en remontant jusqu'aux 28° ou 30° de latitude australe, avant de s'approcher des côtes du Chili; quelquefois on est forcé de gouverner au sud-sud-ouest, au-delà de l'île de Juan Fernandez. Cette navigation por altura, dont le premier exemple a été donné, en 1540, par Diego de Ocampo, sous le vice-roi du Mexique, Antonio de Mendoza, dure communément trois à quatre mois; nais il y a peu d'années que le navire le Neptune, appartenant au commerce de Guayaquil, a mis sept nois pour aller des côtes du Mexique au port du Callao.

En été, depuis le mois de décembre jusqu'au mois de mai, on remoute de la pointe Patriña (lat. 4735 sud; longitude 83°45') à Lima, à la faveur du terral. Cette 'dernière route est désignée par le nom de navigacion por el meridiano, parçe qu'au lieu de s'éloigner de trois ou quatre cents lieues à l'ouest des cotes, on tâche de changer très peu de longitude. Au Pérou, entre Paita et le Callao; au Mexique, entre

Vovez mon Recneil d'Observations astronomiques, rédigé par M. Oltmanns, vol. 11, pag. 430.

Sonzonate et Acapulco, et en général sur la plupart des côtes sous la zone torride, le vent de terre est très frais pendant la nuit ; il varie du sud-est au sudest + à l'est : au contraire, entre le cap Blanc et Guayaquil, le vent souffle, de nuit, de la mer vers la terre. Les pilotes savent profiter de cette circonstance dès qu'ils ont atterré sur la Punta Pariña : ils rendent de jour, pendant dix-huit heures, des bordées au large vers le sud-sud-ouest ; de nuit, lorsque le vent de terre fraîchit, ils mettent le cap sur la côte pendant six autres heures, en louvoyant avec un bon corps de voiles, à cause des courans. Dans cette navigation par le méridien, on ne doit pas s'éloigner de plus de Go à 70 lieues de terre. Un pilote portugais a prouvé récemment que la méthode des bordées peut s'exécuter même pendant l'hiver*, si toutefois le navire obéit bien au gouvernail. Cette méthode a, en outre, le grand avantage de raccourcir le chemin; en la suivant, on évite les tempêtes qui règnent aux mois d'août, de septembre et d'octobre, entre les 28° et 33º de latitude sud. J'ai eru devoir consigner ici ces notions détaillées sur la navigation dans la partie. orientale du Grand-Océan , non-seulement parce qu'elles intéressent le commerce du Nouveau Continent, mais surtout parce qu'elles prouvent un principe qui devrait influer puissamment sur tous les calculs de la politique; savoir, que la nature a mis

LIVRE V.

^{*} Moraleda Derotero de la mar del Sur. (Mannscrit très précieux).

d'énormes obstacles aux communications maritimes entre les peuples du Pérou et ceux du Mexique. En effet, ces deux colonies, qui, d'après leur position, sont assez rapprochées, se regardent presque commeaussi étrangères entre elles qu'aux habitans des États-Unis et à ceux de l'Europe.

La branche de commerce la plus ancienne et la plus importante d'Acapulce est l'écharige des marchandises des Grandes Indes et de la Chine contre les métaux précieux du Mexique. Ce commerce, limité à un seul galion, est d'une simplicité extrême; et, quoique j'aie été sur les licux où se fait la foire la plus renommée du monde, j'aurai peu à ajouter aux notions qui en ont été données jusqu'à ce jour.

Le galion; qui a généralement douze ou quinze cents tonneaux, et qui est commandé par un officier de la marine royale, met à la voile à Manille, à la ini-juillet ou au commencement d'août, lorsque la nousson du sud-ouest est dejà parfaitement établie. Son chargement consiste en utousselines, toiles peintes, chemises de cotonnades grossières, soies écrues, bas de soie de Chine, ouvrages d'orfévrerie faits à Canton ou à Manille, par des Chinois; épiceries et aromates. Le voyage se fait, ou par le détroit de Saint-Bernardin, ou par le cap Bojador, qui est la pointe la plus septentriônale de l'île de Luçon: il durait jadis cinq

^{*} Anson's Foyage, B. II, chap. x, pag. 63-73. Le Gentil, II, pag. 216.
Rajnal, II, pag. 90. De Guignes, III, pag. 407. Renovard de Sie.-Croix, 11, pag. 357.

à six mois; mais, depuis que l'art de la navigation a été perfectionné, le trajet de Manille à Acapuleo n'est que de trois ou quatre mois. Des vents du nordouest et du sud-ouest règnent dans le Grand Océan, comme généralement dans toutes les mers, au-delà des limites naturelles des vents alizés, au nord et au sud du parallèle des 28° et 30°. Opposés dans leur direction aux vents alizés, ils peuvent être regardés comme des contre-courans atmosphériques. C'est à la faveur des vents du sud-ouest que, pendant mon séjour au Pérou, des bâtimens anglais, à la vérité excellens voiliers, sont venus du eap de Bonne-Espérance à Valparaiso, au Chili, en quatre-vingt-dix jours, quoiqu'ils eussent eu à parcourir, de l'ouest à l'est, près de deux tiers de la circonféreuce du globe. Dans l'hémisphère boréal, le vent nord-ouest facilite la traversée des côtes du Canada en Europe, de même que celle de l'Asie orientale aux eôtes oceidentales du Mexique. Jadis le galion s'élevait jusqu'au-delà des 35° de latitude nord pour atterrer dans la Nouvelle-Californie, sur les hautes montagnes de Santa Lucia, qui s'élèvent à l'est du canal de Santa-Barbara. Depuis

latitude nord pour atterrer dans la Nouvelle-Californie, sur les hautes montagnes de Santa Lucia, qui, s'élèvent à l'est du canal de Santa-Barbara. Depuis une vingtaine d'années, l'atterrage se fait beaucoup plus au sud; car, après avoir eu connaissance de l'île de la Guadalupe (lat. 28°53') les pilotes gouvernent au sud-est, en évitant les dangers de l'écueil appelé Abreojos, et les deux farallons de los Alisos. C'est une circonstance facheuse que, dans cette longue traversée, le galion ne trouve pas, depuis Manille jusqu'à l'île de la Guadalupe et aux côtes de Californie, un seul point de relache. Il cût été à desirer qu'au nord des îles Sandwich, on cût découvert quelque autre archipel qui, situé entre l'ancien et le nouveau continent, pût offrir des raffraichissemens et un bon mouillage.

La valeur des marchandises du galion ne devrait être, d'après la loi, que d'un demi-million de piastres; mais elle s'élève généralement à un million et demi ou à deux millions de piastres. Après les négocians de Manille, ee sont les eorporations ecclésiastiques qui prennent la plus grande part à ee commerce lucratif: ees corporations y emploient près du tiers de leurs capitaux, et eet emploi de l'argent est désigné par la phrase impropre dar à corresponder. Dès que la nouvelle arrive à Mexico que le galion a été vu sur les côtes, les routes de Chilpansingo et d'Acapulco se couvrent de voyageurs : les négocians s'empressent à être les premiers à traiter avec les subrécargues qui arrivent de Manille. Généralement, quelques maisons puissantes de Mexico se réunissent pour acheter l'ensemble des marchandises, et il est arrivé que la cargaison a été vendue avant que la nouvelle de l'arrivée du galion fût connue à Vera-Cruz. Cet achat se fait presque sans ouvrir les balles; et, quoiqu'à Acapulco, on accuse les marchands de Manille de ce qu'on appelle trampas de la China ou fraude chinoise, il faut convenir que ce commerce entre deux pays éloignés l'un de l'autre de trois mille lieues, se fait avec assez de

bonne-foi, peut-être même avec plus de loyauté que le commerce entre quelques nations de l'Europe civilisée, qui n'ont jamais eu aueun rapport avec les négocians chinois.

Tandis que les marchandises des Grandes Indes sont transportées d'Acapulco à la capitale du Mexique, pour être distribuées dans tout le royaume de la Nouvelle-Espagne, on fait descendre, de l'intérieur vers la eôte, les barres d'argent et les piastres qui doivent former la cargaison de retour. Le galion part généralement au mois de février ou de mars; il va alors presque sur son lest, car son chargement ne consiste, pour le voyage d'Acapuleo à Manille, qu'en argent (plata), en une très petite quantité de cochenille d'Oaxaca, en cacao de Guayaquil et de Caracas, en vin, huile et Jainages d'Espagne. La quantité de métaux précieux exportés aux îles Philippines, y compris ce qui n'est pas enregistré, s'élève, année moyenne, à un million, souvent à 1,300,000 piastres. Le nombre des passagers est généralement très considérable, et augmenté de temps en temps par des colonies de moines que l'Espagne et le Mexique font passer aux Philippines. Le galion de l'année 1804 en conduisit soixantequinze, ce qui fait dire aux Mexicains que la Nao de China, à son retour, charge plata y frayles.

La navigation d'Acapulco à Manille s'exécute à la faveur des vents alizés : c'est la plus longue que l'on puisse faire dans la région équinoxiale des mers; elle est presque triple du trajet des côtes d'Afrique aux îles Antilles. Le galion, comme il a été observé plus haut, fait d'abord route au sud, en profitant des vents de nord-ouest qui règnent sur les côtes septentrionales du Mexique. Parvenu au parallèle de Manille, il court à toutes voiles à l'ouest, trouvant constamment une mer tranquille et un joli frais de la partie qui est entre l'est et l'est-nord-est *. Rien n'interrompt la sérénité du ciel dans ces régions, si ce n'est quelquefois un petit grain qui se fait sentir lorsqu'il arrive au zénith. Aussi le pilote Don Francisco Maurelli a-t-il eu l'audace de traverser tout le Grand Océan, sur une longueur de près de trois mille lieues marines, dans une chaloupe pontée (lancha de navio): cette chaloupe, appelée la Sonora, fut expédiée de San Blas, pour porter à Manille la nouvelle de la dernière rupture entre l'Espagne et l'Angleterre : on l'a conservée au port de Cavite, comme on aurait dû conserver à Timor le bateau dans lequel le malheureux capitaine Bligh fit sa mémorable navigation des îles de la Sociétéaux îles Moluques.

Autant la traversée de Manille aux côtes du Mexique est longue et pénible, autant celle d'Acapulco aux îles Philippines est courte et agréable: cette dernière ne dure généralement que cinquante à soxante jours. Il arrive de temps en temps, depuis quelqués

Plus au nord, surtout entre les 20° et le tropique du Cancer, les vents alizés sont moins constans dans le Grand Océan que dans l'Océan Atlantique.

années, que le galion touche aux îles Sandwich, pour y prendre des provisions et pour y faire de l'eau, si les prêtres du pays n'ont pas taboué l'aiguade. Comme la traversée n'est pas longue; et que les chefs de ces îles n'ont pas toujours des dispositions amicales envers les blanes, cette relâche, rarement nécessaire, est souvent dangereuse. A mesure que le galion avance vers l'ouest, les brises deviennent plus fraîches, mais aussi plus inconstantes: on commence à sentir de fortes rafales. Le galion touche à l'île de Guahan ou Guam, où réside, dans la ville d'Agana*, le gouverneur des îles Marianes. On a observé avec raison que eette île est le seul point qui, dans la vaste étendue de la mer du Sud, parsemée d'îles innombrables, présente une ville bâtie à l'européenne, une église et un ouvrage de fortification. D'ailleurs, ce pays délicieux, que la nature a enrichi des productions les plus variées, est une de ees nombreuses possessions dont la cour d'Espagne n'a jamais su tirer aueun parti. Le fanatisme des moines et l'avariee sordide des gouverneurs ont conspiré jadis pour dépeupler cet archipel. Le commandant du fort d'Agana est un dés employés du roi d'Espagne qui peut le plus impunément exercer un pouvoir arbitraire: il n'a de rapports avec l'Europe et les îles Philippines qu'une seule fois par an; si la nao est interceptée, ou si elle se perd dans une tempête, il reste plusieurs années dans un isole-

^{*} Surville, Nouveau Voyage à la mer du Sud, pag. 176.

ment parfait. Quoiqu'il y ait, en ligne droite par l'est, 4000 lieues de Madrid à Agana, on assure qu'un gouverneur de Guahan, voyant arriver le galion deux années de suite, témoigna le desir de résider dans une ile moins rapprochée de l'Espagne, pour être moins exposé à la surveillance des ministres.

Le galion porte à la colonie des îles Marianes (islas de los Ladrones), outre le situado, c'est-à-dire l'argent destiné à payer la solde des troupes et les appointemens des officiers royaux, des lainages, des toiles et des chapeaux, pour l'habillement du petit nombre de blancs qui habitent cet archipel. Le gouverneur fournit au galion des provisions fraîches, surtout du porc et de la viande de bœuf. Les bêtes à cornes se sont singulièrement multipliées dans ces îles, où existe une belle race de bœufs qui tous sont blancs avec des oreilles noires. Le commodore Byron* prétend avoir vu, à l'île de Saypan, située au nord de Tinian, et ayant des montagnes peu élevées, des huanacos semblables à ceux du Pérou : cette observation mériterait d'être vérifiée par des naturalistes. Les Espagnols n'ayant introduit au Mexique ou au royaume de la Nouvelle-Grenade ni Ilamas, ni huanacos, ni alpacas, il paraît probable qu'ils en ont transporté dans un groupe d'îles voisin de l'Asie. **

Outre le galion d'Acapulco, on expédie aussi, de temps en temps, un vaisseau de Manille à Lima. Cette

^{*} Hawkesworth's Compilation, vol. 1, pag. 121.

[&]quot; Voyage de Marchand , tom. 1, pag. 436.

navigation, une des plus longues et des plus difficiles, se fait ordinairement par la même route du nord que la traversée des îles Philippines aux côtes de Californie. Le galion destiné pour Lima, a près avoir reconnu la côte du Mexique, fait route au sud jusqu'aux 28° et 30° de laititude australe, où règne le vent sudouest. Lorsque le Pérou, affranchi du jong que lui impose le monopole de la compagnie des Philippines, pourra faire librement commerce avec les Grandes Indes, on préférera peut-être, pour le retour de Canton à Lima, une route qui va au sud de la Nouvelle-Hollande, par des mers dans lesquelles on est sûr de trouver des vents favorables.

Peu d'années avant mon séjour à Lima, Don Josef Arosbide a conduit le galion et Filippino, en quatrequiet dis jours, par une route directe de l'ouest à l'est, de Manille au Callao. Favorisé par les petits vents variables qui soufflent, surtout de nuit, dans le voisinage des îles de la mer du Sud, il a remonté, entre les parallèles des 6° et 10° sud, contre le courant de rotation. La crainte de tomber entre les mains des corsaires anglais lui fit choisir une route si extra-ordinaire, et opposée à la direction des vents alizés. Oubliant que le hasard avait eu beaucoup de part au succès d'un voyage pendant lequel des calmes avaient té interrompus par des grains du sud et du sud-sud-ouest.*, M. Arosbide voulut tenter une seconde fois



^{*} Un savant navigateur, M. de Fleurieu, a déjà observé, avec

la route de l'ouest à l'est: après avoir lutté long-temps contre les vents alizés, il fut obligé de s'élever à de hautes latitudes, et de suivre l'ancienne méthode de navigation; le manque de vivres le fit relaeher au port de San Blas, où il mourut excédé de fatigues et de chagrins.

On a demandé comment, depuis le seizième siècle. des vaisseaux espagnols ont pu traverser le Grand Océan, des côtes occidentales du nouveau continent aux îles Philippines, sans découvrir les îlots dont est parsemé ee vaste bassin de mer? Ce problème est facile à résoudre, si l'on considère que peu de navigations se sont faites de Lima à Manille, et que les archipels dont nous devons la connaissance aux travaux de Wallis, de Bougainville et de Cook, sont presque tous contenus entre l'équateur et le tropique du Capricorne. Depuis près de trois cents ans, les pilotes du galion d'Acapuleo ont eu la prudence de courir constamment le même parallèle, pour venir des côtes du Mexique aux îles Philippines : il leur paraissait d'autant plus indispensable de suivre cette route, qu'ils se figuraient rencontrer des bas-fonds et des écueils dès qu'ils déviaient vers le nord ou vers le sud. A une époque où l'usage des distances lunaires

raison, qu'il n'est pas rare de voir régner, dans la région équinoniale du Grand Océan, surtout par les 3º et 18º de laitude australe, et les 114º et 118º de longitude occidentale, pendant plusieurs jours, des vents sud-nod-ouese, et même nord-ouest. (Poyage de Marchand, tour. 11, pug. 36). et celui des garde-temps étaient inconnus aux navigateurs, on tâchait de corriger la longitude déduite de l'estime par l'observation de la déclinaison magnétique. On avait remarqué très anciennement que la variation était à peu près zéro au détroit de San Bernardino, et déjà en 1585, Juan Iayme avait navigué avec Francisco Gali, de Manille à Aeapulco, pour éprouver un instrument de son invention, propre à trouver la déclinaison de l'aiguille aimantée *. Cette méthode de corriger l'estime pouvait avoir quelque intérêt à une époque où un pilote ne connaissait souvent pas sa longitude à 8° ou 10° près : des observations très précises ont prouvé de nos jours que le changement de déclinaison magnétique est extrêmement lent dans ces parages, même en approchant du détroit de San Bernardino.

D'ailleurs, on ne doit pas être surpris que des galions portant des cargaisons de six à sept millions de francs, n'aient pas été tentés d'abandonner la route qui leur était prescrite. De véritables expéditions de découvertes ne peuvent être faites qu'aux frais d'un gouvernement; et l'on ne saurait nier que, sous les règnes de Charles - Quint, de Philippe II et de Philippe III, les vice-rois du Mexique et du Péron

^{*}Finge al estrecho de Faca, 1925, 56. Foyage de Lapérause, tom. 11, pag. 366. J'ai trouvé, au mois de décembre 1803, la variation magnétique à Mexico (lat. 13°35'545' nord, long, occ. 101°35'), de 88° à l'est; et dans la mer du Sud, par les 13°30' de latitude nord et les 10°56' de longuinde, de 6°54.

n'aient encouragé un grand nombre d'entreprises propres à illustrer le nom espagnol. Cabrillo visità, en 1542, les côtes de la Nouvelle-Californie ou de la Nouvelle-Albion, jusqu'aux 37º de latitude. Gali, en s'égarant au nord, dans son retour de la Chine aux côtes du Mexique, découvrit, en 1582, les montagnes de la Nouvelle-Cornouaille, eouvertes de glaces éternelles, et situées par les 57° 30' nord. L'expédition de Sébastien Viscarno reconnut les côtes entre le cap Saint-Sébastien et le cap Mendocino. Déjà en 1542, Gaetano avait trouvé quelques îles éparses rapprochées du groupe des îles Sandwich : one ne peut révoquer en doute que même ce dernier groupe n'ait été connu aux Espagnols plus d'un siècle avant les voyages de Cook; car l'île de la Mesa, indiquée sur une ancienne earte du galion d'Acapulco, est identique avec l'île Owhyhée, sur laquelle s'élève la liaute montagne de la Tuble ou Mowna - Roa *. Mendaña, accompagné de Ouiros **, découvrit, en 1595, le groupe d'îles connu sous le nom des Marquesas de Mendoça ou d'îles de Meudaña, qui com-

^{*} Voyage de Marchand , tom. 1 , pag. 416.

[&]quot;Alvaro Mepdaña de Neyra et Pedro Fernandes de Quirox. Voyes. Successo de las il sas Filippias (Meiros, 1699), chap. vt. Recho de Don Garcia Hurtado de Mendosa, marquès de Canesq, virey del Peri, los sexités d'desteo Don Christohal Sunarci de Figueron, pag. 328. Après la mort de Mendaña, son épouse, Donás lashella Bartesto, scélber par la force de son esprit et par un courage extraordinaire, prit le commandement de l'expédition, qui los terminées en 510.

prend San Pedro ou O-Nateya, Santa Christina ou Wahitaho, la Dominica ou O-Hivahoa, et la Madalena. Nous devons à ces mêmes navigateurs intrépides la connaissance des îles Santa-Cruz de Mendaña, que Carteret a nommées îles de la reine Charlotte; l'archipel del Espiritu - Santo de Quiros *, qui sont les Nouvelles-Cyclades de Bougainville et les Nouvelles-Hébrides de Cook; l'archipel des îles de Salomon de Mendaña, que Surville ** a appelées les Arsacides; les îles Dezena (Maitea), Pelegrino (Scylly-Island de Wallis), et probablement aussi O-Taîti (la Sagittaria . de Quiros), qui toutes trois fout partie du groupe des îles de la Société. Est-il juste de dire que les Espagnols ont traversé le Grand Océan sans reconnaître aucune terre, lorsqu'on se rappelle la masse des découvertes que nous venons de citer ***, et qui out été faites à une époque où l'art de la navigation et l'astronomie nautique étaient bien loin du degré de perfection auquel ils se sont élevés de nos jours? Les

^{*} Fleurieu, Découverte des Français dans le sud-est de la Nouvelle-Guinée, pag. 85.

^{**} La Nouvelle-Georgie de Shortland. (Foyage de Marchand, tom. vr., pag. 63).

[&]quot;"J'urais pu ajouter au tableau deadécouvertes des Espagnols dans la mer da Sud, celle de Garcia lofre de Loais (Fige al eureche de Magelliener, pag, 206), de Grixalva, Gallego, Juan Fernander, Lais Vasc de Torrès et de Sayavedra Cedron, qui reconnurent les premiers la côte esptentrionale de la Nouvelle-Guinée. Voyez la belle carte de la partie mérionale de la mer du Sud, dressée d'après les savantes recherches de M. Daltymphe.

noms de Viscayno, de Mendaña, de Quiros et de Sarmiento, méritent sans doute d'être placés à côté des noms des plus illustres navigateurs du dix-huitième siècle.

Nous avons déjà observé plus haut que l'archipel des îles Sandwich offre un point de relâche aux bâtimens qui vont d'Acapulco, ou de la côte nord-ouest de l'Amérique, aux Philippines et en Chine; de même que les îles du marquis de Mendoza ou celles de la Société fournissent un excellent mouillage et une grande abondance de vivres aux bâtimens qui ont passé le cap de Horn pour chercher des fourrures à Noutka et dans la baie de Norfolk. Malgré ces avantages, les habitans du Mexique, intéressés dans le commerce avec l'Asie, desireraient que les îles Sandwich ne se trouvassent pas sur la route d'Acapulco à Manille : ils craignent que quelque puissance européenne n'y fasse des établissemens, ou que les insulaires, naturellement actifs et entreprenans, ne commencent à exercer la piraterie dans ces mers. Il est vrai que le traité de Karakakooa, dans lequel Tamaahmaah, roi d'Owhyhée, a fait, en 1794, une cession libre et volontaire de son empire au roi de la Grande-Bretagne, n'a pas eu des effets plus durables que tant d'autres traités conclus entre les peuples civilisés de l'Europe. Les chefs, constamment en guerre entre eux, donnent la préférence à la nation qui leur cède le plus d'armes à seu et de munitions. Ces armes, peu de temps après, sont dirigées contre ceux

même qui ont cu l'imprudence de les fournir. Beaucoup d'Europécus, la plupart mauvais sujets et déserteurs des bâtimens anglais ou anglo-antéricains, se sont établis parmi les insulaires.

C'est par lenr secours qu'une puissance entreprenante de l'Europe parviendra assez faeilement à se rendre maîtresse des îles Sandwich, et à y former une colonie. Ces insulaires sont excellens marins : déià plusienrs d'entre eux, embarqués sur des bâtimens enropéens, ont été aux Etats-Unis, à la côte nord-ouest de l'Amérique et en Chine; ils ont tenté de construire des goëlettes, et même des vaisseaux armés, avec lesquels ils projètent de faire des expéditions lointaines. Les courans du nord-ouest leur portent de grands troncs de pins de la côte septentrionale du continent de l'Amérique. Toutes ces circonstances faciliterontsingulièrement l'établissement d'une colonie dans cet archipel. Les natifs des îles Sandwich, plus que tous les autres insulaires du Grand-Océan, ont profité de leurs communications avec les Européens. La sphère de leurs idées s'est étendue; on leur a fait naître des besoins qu'ils ne connaissaient pas; et, depuis vingt ans, ils ont fait des progrès sensibles vers cet état social que l'on désigne assez improprement par le mot de civilisation *. Ces progrès, qui seraient très lents si les in-

^{*} C'est par les effets de cette prétendue civilisation, que les habitans d'O-Taiti, acçoutumés aux outils et aux étoffes de fabrique eutopéenne, oublient peu à peu de faire des outils en pierre et en os, et qu'ils négligent la culture du "niurier à papier. Voyes les réflexious

sulaires étaient abaudonnés à eux-gnémes, deviendront très rapides sous la domination curpéenne, et peut-étre ces peuples se feront-ils craindre un jour dans le Grand-Océan, comme les corsaires des lles Bernundes, ceux des îles Bahames et les Barbaresques sont craints dans l'Océan Atlantique et dans la Méditerranée, Unc escadre stationnée dans la baie de Karakakooa, et dirigeant sa croisière vers le sud et vers l'est, se rendrait redoutable aux bâtimens qui font route pour les îles Philippines ou pour la Chine, soit d'Acapualco et de San Blas, soit de la côte nord-onest de l'Amérique.

Le cabotage sur les côtes occidentales de la Nouvelle-Espagac estmonis considérable que celui qui a liue untre Campéche, l'embouchure du Rio Huasacualco appelé nouvellement le port Bourboi, Vera-Cruz et Tampico: En suivant les côtes du sud-est at nord-ouest, on trouve les ports suivans: Technantepee, Jois Angeles, Acapulco, Siguautanejo, Zacatula, Colinna*, Guatlan, Navidad, Puerto Escondido, Xalisco, Chiametla, Mazatlan, Santa Maria Aoraé, Santa Cruz de Mayo, Guaimas, Puerto de la Paz (ou del Marques del Valle)*, Monterey, San Francisco, et Puerto de Bodega. Cette lougue liste de ports, dont la majeure partie offre un excellent mouillage, justific ce que nous avons dit plus

très sages de M. Vancouver, sur l'état de ces insulaires depuis leurs, communications fréquentes avec les Européens. (Voyage autour du Monde, tom. 1, pag. 179).

^{*} Cartas de Hernan Cortes, pag. 348.

^{**} Voyez chap. viii, tom. it, pag. 259

haut, sur le contragte que l'on remarque entre les cottes orientales et les côtes occidentales du Mexique, La force des courans, la constance des moussons et les tempêtes de l'hiver, rendent très difficile le cabotage. Des côtes de Guatimala à la mer de Cortez, les traversées sont si pénibles et si longues, que les corvettes commandées par Malaspina, deux bâtimens excellens voiliers, mirent, en 1791, cinquante-huit jours pour venir de Realexo à Acapulco: la même année, le navire de commerce la Galga, favorisé par les courans et les vents, cut comanissance des îles Açores soixainte jours après avoir quitté le port de Lima: le premier trajet est de 300 lieues marines; le second de 4500 lieues.

Les ports d'Acapulco, San Blas, Monterey et de San-Francisco, offrent là position la plus leureuse pour la pêche du cachalot, et pour le commerce des fourrures de loutres, que l'on trouve partout entre les 28 et 60° de latitude boréale. Nous avons déjà traité de ces objets dans le dixième chapitre, en parlant des animaux marins des côtes du Grand Océan. Les Anglo-Américains, pour venir dans les parages habités par les saricoviennes, sont obligés de faire tout le tour du Nouveau-Continent: dès 40° on 43° de latitude nord, ils s'élèvent jusqu'aux, 58° et 60° sud; après avoir doublé le cap de Horn, ils reunontent dans la mer du Sud jusqu'aux mêmes latitudes boréales dont ails sont partis. Pendant le court séjour que je fis aux Etats-Unis en 1804 ; il y avait, sur les côtes nord-

ouest, quinze à vingt bâtimens américains , la plupart appartenant à des armateurs de Nantucket et de Boston : ces bâtimens, après avoir échangé leurs four-. rures à Canton et à Macao, contre du thé, de la soic écrue et du nankin, font le tour du globe en revenant par le cap de Bonne-Espérance. Les Espagnols-Mexicains, dont les possessions s'étendent jusqu'aux 38° nord, peuvent se rendre dans l'espace de vingt jours sur ces mêmes côtes, sur lesquelles les Anglo-Américains et les nations de l'Europe ne peuvent atterrer qu'après une navigation de six ou sept mois. Le littoral de la Nouvelle-Californie, surtout les environs de Monterey, présentent cette superbe oreille de mer dont la nacre est du plus bel orient, et à laquelle lès insulaires de l'île de Quadra et ceux de la Nouvelle-Cornouaille attachent autant de prix qu'à l'Haliothis iris et à l'Haliothis australis de la Nouvelle-Zélande**. D'un autre côté, le commerce du Chili fournit le cuivre de Coquimbo, recherché par les sauvages de la côte nord-ouest. Après les colons de l'Amérique russe. aucunc autre nation n'est placée plus avantageusement pour la traite des fourrures de loutres, que les Espagnols-Mexicains.

Cette fourrure, qui varie de couleur et de finesse avec l'âge, la saison et le sexe, est d'un noir de jais :

^{*}L'année 1792 onn'y en comptait que sept. Fancourer, 111, pag. 519.

**Fiage al estrecho de Fuca, r. cxxvIII, pag. 121, et 161. Foyagg de Lapérouse, tom. 11, pag. 276-282; tom. 11, 276.

elle est si estimée en Chine, qu'avant 1780, une peau de loutre était payée à raison de quarante; de soixante et même de ceut à cent vingt piastres. Jusqu'en 1787, le prix se conserva jusqu'à soixante-dix piastres, pour les peaux de première qualité : mais depuis cette époque, les importations ont excédé de beaucoup les besoins du commerce, et la valeur de cette fourrure a tellement baissé, qu'en 1790, la plus belle peau de Noutka se vendait à Canton à raison de quinze piastres. Dans ces derniers temps, le gouvernement chinois a quelquefois prohibé l'importation des fourrires par les ports du sud : cette prohibition n'a cependant été que momentanée. On voit, par la liste des importations faites à Canton depuis 1804 jusqu'en 1806, qu'on a importé, dans l'espace de trois ans, 34,144 pièces * de peaux de loutres, dont près de cinq sixièmes sont venus sur des bâtimens angloaméricains. Pendant cette période, le prix moyen d'une peau a été de 18 à 25 piastres **. On voit par ces ren-

34,144

D'après les lableaux du commerce de la Russie, publiés par M. le conte de Romanzow, la Chine a reçu, par Kinchia, en toutes sortes de fourrures d'animaux marins et terrestres, année moyenne, de 1802 à 1805, pour la valeur de 1,450,000 roubles.

** Comparez Coxe, Russian Discoveries, pag. 13, et Dixon's Forage round the World, pag. 316, avec Renouard de Sainte-Croix, Forage commercial, vol. III, pag. 152.

seignemens, que le bénéfice du commerce de pelleterie a énormément diminué depuis le séjour du lieutenant King et du capitaine Hanna en Chine; on reconnaît aussi combien sont exagérés les 'calculs de quelques écrivains d'économie politique, qui ont pensé que quarante-quatre millions de livres de thé que cousomment les Européens, pourraient se payer en grande partie avec les fourrures de la côte nord-ouest de l'Amérique. Il paraît que les marchés de Canton et de Macao sont abondamment fournis avec trente on trente-einq mille peaux de loutre par an, et la valeur totale de cette importation ne s'éleverait pas à six cent mille piastres. Le prix des fourrures en Chine baissera sans doute encore davantage, si les Américains des Etats-Unis profitent des lumières qu'ils ont acquises par l'expédition du capitaine Lewis, et s'ils ouvrent un commerce direct entre la baie de Hudson, le Canada et l'embouchure de la rivière Colombia.

Lorsque, par la relation dutroisième voyage de Cook, l'Europe appirit à connaître les avantages qu'offre le commerce des peauwe de loutres mariues, les Espagnols firent aussi quelques faibles tentatives pour prendre part à ce commerce. Un commissaire fut envoyéà Monterer en 1786, pour rassembler toutes les peaux de loutres des presidios et des missions de la Nouvelle-Californie : on eroyast alors pouvoir réunir jusqu'à vingt mille peaux. Le gouvernement se réserva d'abord exclusivement le commerce des fourrures; mais voyant que cette mesure était trop odieuse, il donna

à quelques négocians du Mexique la permission d'envoyer des cargaisons de peaux aux Philippines. Le profit des armateurs a été presque nul , parce que le gouvernement espagnol a chargé d'impôts exorbitans cette branche naissante de l'industrie nationale; parce que les fourrures ont passé par les mains des négocians de Manille, et parce qu'on ne s'est livré à ces spéculations que lorsque le prix des fourrures a vait déjà baissé considérablement. De quel immense profit ce commerce : n'auraît-il pas été pour les Mexicains, si, lors des expéditions de Perez, de Heceta et de Quadra , en 1774, en 1775 et en 1779, la cour de Madrid avait établi des factoreries à la rade de Noutka (Puerto de San Lorenzo), au port de Bucareli, ou à l'île Hinchinbrook, dans ces régions septentrionales où les loutres ont le pelage plus fin, plus lustré et plus touffu qu'au sud du parallèle de 48°? A cette époque, les chasseurs du Kamtschatka étaient encore seuls maîtres du commerce de la pelleterie sur la côte nord-ouest du Nonveau-Continent. **

* Voyez chap. viri, tom. II, pag. 301.

[&]quot;Lorsque les Russes eurent conquis la Sibérie, le Kamtschataful long-temps le terme de leurs expéditions pour se procurer des fourrures. Da Kamtschatak ils passèrent aux iles Aléontiennes. On construisi, à Cobotak, un grand nombre de perbis batimens, qui, armés de gens déprarés, exercirent logs emps des crusatés sur la population aléontienne. Bienjút il se forma à l'Anoutak, sous la direction de Schelchkoff, une compaguie de marchands qui agissait l'une manirer plus lumaine et plus régulière. L'empereur Paul se déclara le protecteur de cette compaguie des côtes nord-ouest. Il fu défendu de

En présentant les tableaux du commerce d'Acapulco et de Vera-Cruz, j'ai dû m'astreindre aux objets

à quiconque n'était pas de la compagnie de faire le commerce aux îles Alcontiennes. L'empereur Alexandre étendit le privilège de la compagnie, qui réside à Pétersbourg, du détroit de Behring aux 54º de latitude nord. Les actions sont de 500 roubles; les directeurs sont nommés par le gouvernement. La capitale ou principale factorerie fut d'abord placée dans l'île de Kodiak , mais les lontres de mer devenant tonjours plus rares dans les îles Aléontiennes, il falint faire des expéditions plus au sud-est, et chasser ces animaux dans l'Archipel du roi George. Les indigènes se voyant privés du commerce avec les habitans des États-Unis, qui leur portaient des objets de plus de valeur en échange, tombèrent sur les Russes et en massacrèrent plusieurs. Alors la compagnie envisageant les dangers et les grands avantages de ces communications avec King George's Sound, résolnt de transplanter la capitale de Kodiak à Norfolk Sound. M. Baranoff, qui était alors gouverneur, exécuta ce projet avec prudence et humanité; ne voulant pas s'emparer des villages des indigènes, il leur laissa même la hauteur sur laquelle est construite aujourd'hui la nouvelle forteresse. Les indigenes profiterent de l'absence de M. Baranoff pour massacrer les Russes ; ils construisirent eux-mêmes un fortin dans lequel ils placèrent les canons pris sur les Russes, et d'autres canons achetés de quelques embarcations étrangères. Baranoff, aidé d'un vaisseau russe, récemment arrivé de Cronstadt, reprit la position. La forteresse a 40 canons ; elle renferme une belle maison de gouverneur, des magasins, des casernes. Les indigènes depnis ce temps se sont retirés, et ne sont restés ni en paix ni en guerre ouverte ayec les Russes. La peau des indigènes est blanche à Sitka et dans tout l'Archipel du Prince de Galles. Le Nouvel Archangel, capitale de toutes les colonies russes sur les cotes de l'Amérique, est placé, lat, 57°3', et 224°22' tong, est de Greenwich. Il faut espérer qu'un voyageur très instruit, M. de Schabelsky, embarqué sur le sloop l'Apollon, en octobre 1821, muni d'excellens instrumens de physique, répandra quelque jour sur ces régions si peu commes de l'Amérique russe.

d'exportation et d'importation qui ont été enregistrés, c'est-à-dire pour lesquels ont été payés les droits d'entrée et de sortie prescrits par les lois espagnoles : ces droits (derechos reales) se payent en Amérique, d'après les réglemens * de 1778 et 1782, dans lesquels on a fixé, d'une manière assez arbitraire, le prix de toutes les marchandises qui peuvent être introduites dans les colonies, depuis le cuir et les toiles peintes jusqu'aux appareils chimiques et aux instrumens d'astronomie. C'est en raison de cette valeur supposée que chaque article paie un impôt fixé à tant pour cent. On distingue dans les colonies espagnoles les droits royaux et les droits municipaux : cette distinction a lieu dans tous les ports, depuis Coquimbo jusqu'à Monterey. Les puertos mayores payent les deux genres d'impositious à-la-fois; dans les puertos minores on n'exige que les droits municipaux seuls. D'ailleurs le système des douanes n'est rien moins qu'uniforme dans les différentes parties de l'Amérique. L'aleavala qui se paie à l'entrée et non à la sortie des marchandises, est; à Carthagène des Indes, de 2 pour cent, à Guayaquil de 3, à Vera-Cruz et à Caracas de 4, à Lima de 6 pour cent. L'abnoxarifazgo d'entrée est généralement, pour les productions espagnoles, de 3 pour cent; on en exige 7 pour les marchandises étrangères : l'almoxarifazgo de sortie est de 2 à 3 pour

^{*} Arancel general de los derechos reales de aduanas de los años 1778 y 1782. Calendario mercanul de España y Indias , 1804. Espíritu de los mejores diurios, 1789, n. 170, p. 953; n. 172, p. 987; n. 173, p. 1013.

cent. Parmi les droits municipaux, on distingue le derecho del consulado, de ; à 1 pour cent; le derecho del fiel executor et le derecho del cabildo. A l'entrée des marchandises dans les colonies espagnoles, la douane exige, des effets libres ou produits de l'agriculture et des manufactures espagnoles, q ; pour cent; des effets contribuables ou produits du sol étranger, manufacturés en Espagne, 12 - pour cent ; des effets étrangers, 7 pour cent : il faut observer que ces derniers effets, avant d'entrer dans les ports d'Amérique; ont déjà payé 22 pour cent ; savoir, 7 à la sortie d'Espagne, et 15 à leur première entrée en Espagne. Je puis renvoyer le lecteur, pour le détail du système des douanes, à l'ouvrage instructif que M. de Pons a donné sur la statistique de la province de Caracas *. Occupant la place d'agent commercial, cet écrivain a été dans les circonstances les plus favorables pour étudier tout ce qui a rapport aux impositions, aux tarifs et aux douanes de l'Espagne.

Le mauvais état des côtes orientales, le manque de ports, la difficulté d'atterrer el la crainte de savaries, rendent le commérce frauduleux plus difficile au Mexique que sur les côtes de la Terre-Ferme-La contrebande se fait presque uniquement par les ports de Vern-Cruz et de Campêche : on emploie de petits bâtimens expédiés de ces derniers ports; pour aller chercher des marchandises à la Jamaïque, et pour entretênir ec que,

Voyage à la Terre-Ferme, t. 11, p. 357, 360 et 441; t. 111, p. 11.

à Vera-Cruz, on désigne sous le nom de voies télégraphiques. En temps de guerré, on a vu souvent les frégates qui bloquent la rade, débarquer la contrebande à la petite île des Sacrifices. En général, le commerce des colonies est extrêmement vivifié pendant les guerres maritimes; c'est le moment où ces contrées jouissent, jusqu'à un certain point, des avantages de l'indépendance. Aussi long-temps que les communications avec la métropole restent interrompues, le gouvernement se voit forcé de se relâcher de son système prohibitif, et de permettre de temps en temps le commerce avec les neutres. Comme les douaniers ne sont pas trop sévères dans l'examen des papiers, la contrebande se fait alors avec la plus grande facilité, et, s'il est probable qu'en temps, de paix elle absorbe quatre à einq millions de piastres par an, en temps de guerre elle s'élève sans doute à six ou sept millions. Pendant la dernière rupture avec l'Angleterre, la métropole n'a pu introduire, de 1796 à 1801, année commune, plus de 2,604,000 piastres* en marchandises nationales et étrangères. Cependant au Mexique les magasins étaient encombrés de mousselines des Indes et de produits des manufactures anglaises.

Depuis un demi-siècle, le ministère de Madrid deniande régulièrement tous les ans, tantôt aux vice-

Reflexiones acerca del comercio de Vera-Cruz y de la influencia que ha (enjdo la guerra. (Memoire manuscrit très intéressant, de Don Josef Donnio de Austria).

rois, tantôt à la junte suprême des finances, tantôt aux intendans de provinces, des rapports sur les moyens de diminuer la contrebande. En 1803, il a tenté une voie plus directe; il s'est adressé au consulado de Vera - Cruz, composé des principaux négocians de la ville. On conçoit facilement que tous ces rapports n'ont pas conduit à la solution d'un problème qui intéresse autant les mœurs publiques que le fise. Malgré les garde-côtes et une multitude de douaniers dont l'entretien est très dispendieux ; malgré la sévérité extrême du code pénal, le commerce frauduleux subsistera nécessairement aussi long-temps que l'appat du gain ne sera pas dimiuué par un changement total dans le système des douanes. Aujourd'hui les droits sont si énormes, qu'ils augmentent de 35 à 40 pour cent le prix des marchandises étrangères importées par les bâtimens espagnols.

Après avoir fait counaitre, d'après des reaseignemens pris sur les lieux, l'importance du commerce intérieur et extérieur du Mexique, l'état des routes et des ports, la possibilité des canaux, les difficultés qu'opposent les courans et les inoussons à la navigation dans la mer du Sud, il nous reste à jeter un coup-d'œil général sur l'augmentation annuelle de la richesse nationale. Nous ne retracerons point ici l'histoire du commerce de l'Amérique, depuis le temps où il. était restreint aux galions de Portobelo et à la flotte de Vera-Cruz, jusqu'à l'époque heureuse où le roi Charles III

l'a débarrassé, en grande partie, des entraves qui l'ont gêné pendant trois siècles. M. Bourgoing a traité cette matière avec la sagesse et la clarté qui caractérisent l'ouvrage dans lequel il a le premier fait connaître à l'Europe l'Espagne moderne. Sans répéter ce, qui a été suffisamment développé par plusieurs auteurs d'économie politique, nous poursuivrons la route que nous nous sommes tracée jusqu'ici, en recueillant des faits, et en conduisant le lecteur, à l'appui de ces faits, à des résultats généraux.

Lorsqu'on réfléchit sur l'état des colonies avant le règne du roi Charles III, et au monopole odieux que Séville et Cadix ont exercé, depuis des siècles, dans le commerce de l'Amérique, on ne saurait ètre surpris que le fameux réglement du 12 octobre 1778 ait été désigné par le nom de l'édit du commerce libre. En matière de commerce, comme en politique, le mot de liberté n'exprime qu'une idée relative; et de l'oppression sous laquelle gémissaient les colons du temps des galions; des registres et des flottes, à cet état de choses dans lequel quatorze ports sont ouverts presqu'à-la-fois aux productions de l'Amérique, le passage est le même que celui du despotisme le plus arbitraire à que ilberté sanctionnée par la loi, Il est vrai que, sans adopter en cutier la théorie des économis-

Bourgoing, Tableau de l'Espagne moderne, 4° édition, tom. 11, chap. vit, vitt et 1x; pag. 183-196. Laborde, liinéraire descripés de l'Espagne, tom. 11, pag. 3-73-384. Encyclop. method., Économie politique, tom. 11, pag. 319-324.

tes, on pourrait être tenté de croire que la métropole et les colonies auraient gagné à-la-fois, si la loi du commerce libre avait été suivie de l'abolissement d'un tarif de droits contraire à l'agriculture et à l'industrie des-Américains; mais devait-on s'attendre à ce que l'Espague se décathé la première d'un système colonial qu'i, malgré les plus cruelles expériences pour le bonheur individuel et pour la tranquillité publique, a été suivi si long-temps par les nations les plus éclairées de l'Europe?

A l'époque où tout le commerce de la Nouvelle-Espagne se faisait par des vaisseaux de registres reunis dans une flotte qui arrivait tous les trois-ou quatre ans de Cadix à Vera-Cruz, les achats et les ventes étaient entre les mains de huit ou dix maisons de commerce de Mexico, qui exercaient un monopole exclusif. Il y avait alors une foire (feria) à Xalapa, et l'approvisionnement d'un vaste empire se traitait comme celui d'une place bloquée : la concurrence étant presque nulle, on faisait monter à volonté le prix du fer, de l'acier et de tous les objets indispensables aux mines. C'est le célèbre voyageur Don Autonio Ulloa qui commanda la dernière flotte arrivée à Vera-Cruz au mois de janvier de l'année 1778. Le tableau suivant offre la valeur des marchandises exportées dans cette flotte, comparée à la valeur de l'exportation de Vera-Cruz pendant les quatreannées 1787, 1788, 1789 et 1790, qui sont contenues dans la période désignée sons la dénomination de commerce libre.

Exportation de la Nouvelle-Espagne, par Vera-Cruz, du temps des flottes, et à l'époque du commerce libre.

NOMS dea	EXPORTATION TOTALE des années 1787, 1788, 1789 et 1790.			EXPORTATION par la flotte com- mandée par Ullon, en 1778.		DIFFÉRENCE en fareur du com- merce libre, de 1787 à 1790.	
04ECE 1700F5.	91.65	rerio.	variacs en piantres foetes	осанина.	piastres fortes.	Differença des evantitia	Differen- ce de la roleur ex- primer en piastrea.
cebenitte de		18					
première qu'il.	91,546	arroles.	7.764.469	st.ion er.	2,243,003	86,966 eri	1,591,266
conde qualité. Cochenille en	2-973	14.	1,69,470	9,035 BF.	11,049	6,933 ,en	138,411
potenis re		35		14 14			
dedicaments	1,103,145			807,768 p.		736,63e p.	36,698
Sentresta and a							
depe				95 Id.			
1010	431	herrenes.	37,164	102 50			13,014
Colon		erreles. '-	\$5,760				83,646
Cuies tannés,	61,539	elicas.	203.075			\$1,116 h	100,436
Cordonan	143,140	dougange.	1,886,630				1,126,086
Sacciones	100	Td.	5 m		250		
Indigo Bois de Cass-		arroles.	,399,850		186.669	964 ar.	30,103
péche Piment de Ts-	1	quistaug.	110,561		1 5	85,593 4	110,491
basesg	18,835	Id.	251,519			- 18,539 Id.	131,819
Cornes de berufs		dougdings.	693			11,3 d.	693
Coirs en poil	. 70	14.	145			70 Id.	10.5
Bussers,	103,017	Id.				193,057 14.	618,346
Cours d'aura	67	14					570
Praux de cerfs.	45	14.	-971		200	43 16.	171
Proux de ché	94	14.				- 95 Ed.	- 195a
Progz de ché-	19,000	14.				Sp.one Id.	44,000
Begustes femies:	100	14.	119			300-14.	131
Diverses peaux	2,984	24-	25,386	a special in the	4	7,934 Id.	26,164
lengées	11,130	Id.	176,150			91,15e Id-	176,120
Torat	,	. ,	11,894,684	-	-		6,918,193

Comme la flotte de Don Autonio Ulloa était chargée du produit de l'agriculture mexicaine depuis 1774 jusqu'en 1778, on voit, par le tableau précédent, quelle influence puissante le commerce libre a eue sur les progrès de l'industrie. Aunée moyenne, la valeur de l'exportation enregistrée a été, avant 1778, de 617,000 piastres; pendant la période qui commence en 1787 et qui finit en 1790, l'exportation enregistrée s'est élevée à 2,840,000 piastres.

Quoique la flotte de l'année 1778 ait été la dernière qui soit venue à la Nouvelle-Espagne, ce pays n'a cependant joui pleinement du privilège accordé dans le réglement du 12 octobre 1778, que depuis l'année 1786, où beaucoup de maisons de commerce se sont établies à Vera-Cruz, et y ont prospéré. Les négocians qui habitent les villes de l'intérieur, et qui se pourvoyaient jadis à Mexico des marchandises d'Europe, ont pris l'habitude d'aller directement à Vera-Cruz, pour y faire leurs achats (para emplear). Ce changement dans la marche du commerce a été contraire aux intérêts des habitans de la capitale; mais l'accroissement que l'on observe depuis l'année 1778, dans toutes les branches du revenu public, prouve suffisamment que ce qui a été nuisible à quelques particuliers a été utile à la prospérité nationale. Les trois tableaux suivans ont été dressés, pour mettre dans le plus grand jour cette importante vérité.

TABLEAU I.

Produit brut du revenu public de la Nouvelle-Espagne.

DU COMMERCE LIBRE.		DU COMMERCE LIBRE.		
ANNÉES.	VALEUR EN PLASTRES.	ANNÉES.	VALEUR EN PIASTRES	
1765	6,130,314	1978	15,277,054	
1766	7,841,457	1779	15,544,574	
1767	8,130,147	1780	15,010,974	
1768	8,622,145	1781	18,091,639	
1769	8,465,432	1782	19,594,490	
1770	9,694,583	1783	19,579,718	
1771	9,560,740	1784	19,605,574	
1773	10,805,532	1785	18,770,036	
1773	12,216,117	1786	16,826,416	
1774	11,116,638	1787	17,983,448	
1775	11,845,130	1788	18,573,561	
1776	12,588,292	1789	19,044,840	
1777	16,118,739	1790	19,400,213	
TOTAL	131,135,286	TOTAL	. 233,302,55	

TABLEAU II.

A. Valeur des métaux précieux envoyés, pour le compte du roi, de Vera-Cruz en Espagne.

DU COMMERCE LIBRE.		DU COMMERCE LIBRE		
ANNÉES.	TALETA :	ANNÉES.	VALEUR EX PIATEIL	
1766	90,387	1779	6,795	
1767	2,923	1,80	3,096,696	
1768	, 623,855	1781		
1769		1782		
1770	1,858,784	1783	691,758	
1771	922,306	1784	2,473,866	
1772		1785	2,980,332	
1773	3,114,046	1786	3,544,489	
1774	3.3.3.3.4	1787	3,920,680	
1775	1,903,649	1788	3,605,719	
1776	1,724,907	1789	3,612,623	
1777	2,542,086 2,244,129	1790	2,152,961 3,496,065	
Total.	15,027,072	Total	29,581,982	

B. Quantités de piastres envoyées, pour le compte du roi, de Vera-Cruz à Cadix et aux îles Antilles.

DESTINATION.	do commerce leber, de 1766 à 1775.	du COMMERCE LIBRE, de 1779 à 1791.	EXPORTATION TOTALS pour le compts ne raison PCRISC.
Espagne Iles Autilles *.	15,027,072 36,259,508	29,581,982 78,846,695	44,609,054 115,106,203
TOTAL	51,286,580	108,428,677	159,715,257

C. Exportation des métaux précieux, de Vera-Cruz à la Havane, à Portorico et à la Louisiane, tant pour le compte du roi (comme situados*), que pour celui de varticuliers.

iroquas.	geant in d	PIASTRES,	źroques.	VALEUR EN PIASTRES après la déclaration be la liberté de comunece.	
	pour le compte pe uns	pour le compre		pour le compts ne sec.	pour le compte
1766 1767 1768 1769	2,393,309 2,038,937 2,391,969 2,628,613	858,925 832,216	1780	5,463,220 6,401,804 7,961,168 9,563,619	159,404
A report.	9,452,828	2,754,572	A report.	29,389,811	867,36

On comprend sous la dénomination de sinuados para las islas, l'argent envoyé à la Havane, à la Louisiane, à Portorico, et quelquefois à Caracas, pour subvenir aux frais d'administration de ces colonies, et à la solde des troupés

Suite du Tableau C.

źroquas.		PIASTRES, celeration. at commune.	ÉPOQUES.	VALEUR EN PIASTRES, après la décheration as La Limenté se communes .		
	pour le compte ne noi.	pour le compte na paurice Luag		pour le compte ne set.	pour le compte	
Report	9,452,828	2,754,572		29,389,811	867.365	
1770	1,667,102	923,815	1783	9,894,072	238,054	
1771	2,774,053	320,113		3,561,887	1,231,786	
1772	2,809,054	141,948		6,385,034	640,990	
1773	2,641,028	340,620	1786	4,643,228	454,076	
1774 .	3,115,206	792,686	1787	5,082,057	508,667	
1775	3,089,043	625,895		4,966,481	.612,389	
1776	3,300,927	423,599		5,611,364	494,561	
1777	3,681,746	701,007	1790	4,292,250	266,604	
1778	3,728,521	521,822	1791	5,020,511	566,741	
TOTAL .	36,259,508	7,546,077	TOTAL.	78,846,695	5,781,233	

RÉSULTATS.

PIASTRES SEPORTÉES DE TERA-CRES SUR Colonies espagnoles.	DE 1766 A 1778.	DE 1779 A 1791.	DIPPÉRÈNCE.
Pour le compte du roi et de par- ticuliers	43,805,585	84,627,928	40,822,343

TABLEAU III.

Quantités de piastres exportées de Vera-Cruz en Espagne et aux colonies espagnoles, tant pour le compte du roi que pour celui de particuliers.

DESTINATION.	DE 1766 A 1778.	APRIS LA PICIABATION de . LA LIBERTÉ DU COMMERCE. DE 1779 A 1791.
Espagne, pour le compte du roi, d'après le Tableau II (A).	15,027,072	29,581,982
Havane, Portorico et Loui- siane, pour le compte du roi, d'après le Tableau II (C).	36,259,508	78,846,695
Espagne et îles Antilles, pour le compte de particuliers.	103,873,984	115,623,348
TOTAL	155,160,564	224,052,025

Comparons maintenant le produit annuel des mines de la Nouvelle-Espagne avec la perte en numéraire qu'éprouve ce pays, par la balance défavorable de son commerce. Préparés par les notions que nous venons d'acquérir sur les exportations de Vera-Cruz et d'Acapulco, nous serons en état de résoudre la question importante si les métaux précieux s'accumulent dans une région qui renferme les mines d'argent les plus abondantes du monde connu.

Ou a avancé, dans plusieurs mémoires présentés à la cour de Madrid, qu'en temps de paix, avant l'année 1796, la balance du commerce de Vera-Cruz avait été, en faisant abstraction du commerce frauduleux, telle que la présente le tableau suivaut:

IMPORTATION.

Importation d'Espagne. 11,100,000 rimini Importation de l'Amérique espagnole. 1,300,000

EXPORTATION.

En métaux précieux. 3,400,000 13,400,000

Cette balance offre un état d'exportation défavorable en apparence pour le royaume de la Nouvelle-Espagne. Si, dans le tableau précédent, on fait entrer en ligne de compte les espèces exportées pour le compte des négocians, il n'y a pas de raison pour ne pas ajouter la quantité de piastres envoyées annuel-lement pour le compte du gouvernement, soit en Europe, soit aux colonies espagnoles. Ces derniers envois s'élèvent, année commune, à huit ou neuf millions de piastres. Nous avons vu plus haut que, depuis 1779 jusqu'en 1791, l'exportation de l'or et de l'argent du Mexique par le port de Vera-Cruz, pour le compte du roi et pour celui de particuliers, s'élevait à plus de deux cent vingt-quatre millions de

piastres, ce qui fait, année moyenne, la somme de dix-huit millions et demi.

On trouve, en général; que, conformément aux tableaux consignés ci-dessus, de 1766 à 1791, l'exportation des métaux précieux, par le port de Vera-Cruz, a été de. 379,000,000 pinstres.

Il résulte de ces données, que, pendant une période de vingt-cinq ans, l'accumulation anuncile du numéraire n'a pas excédé la somme d'un million de piastres; car, quoique la consommation des objets de luxe, avant l'année 1778, ait été considérablement moindre qu'elle ne l'est aujourd'hui, il serait difficile de ac pas évaluer à deux millions et demi de piastres la valeur de la contrebande, dont une grande partie est soldée en espèces sonnantes.

Différence. . . . 81,000,000

L'état du commerce de la Nouvelle-Espagne a beaucoup changé depuis douze ou quinze ans. Là quantide de marchandises étrangères que le commerce frauduleux introduit sur les côtes orientales et occidentales du Mexique, a augmenté, non en volume, mais en valeur intrinsèque. Il n'y a pas un plus grand nombre de bâtimens employés dans le commerce (*mugglingtrade*) avec la Jamaïque; mais les objets d'imposit ont changé avec l'accroissement du luxe et de la richesse nationale. Le Mexique a besoin aujourd'hui de draps plus fins, d'une quantité plus considérable de mousselines; de gazes, de soieries, de vins et de liqueurs, qu'avant l'année 1791. Quoiqu'on évalue la contrebande à quatre ou cinq millions de piastres par an, il ne faut pas en conclure qu'une somme égale de piastres non enregistrées reflue en Asie et aux iles Antilles anglaises: une partie de cette; importation frauduleuse est échangée contre des produits de l'agriculture mexicaine ou péruvienne; une-autre partie est soldée, soit en Amérique, soit à Cadix, à Malaga et à Barcelonne.

Si, d'un coté, depuis quinze ans, l'augmentation du luxe à rendu le Mexique plus dépendant de l'Europe et de l'Asie; d'un nutre côté, le produit des mines a augmenté considérablement. D'après des renseignemens fournis par le consulado, l'importation de Vera-Cruz, en ne calculant que d'après les registres des doutnes, était, avant 1791, de onze millions de piastres; aujourd'hui elle est, année commune, de plus de quatorze millions. Dans les dix années qui ont précédé celle de 1791, le produit moyen des mines de la Nouvelle-Espagne "à été de 19,300,000 piastres par an, tandis qué, de 1791 à 1801, ce produit s'est élevé annuellement à 23 millions de piastres. Dans cette dernière période, les fabriques indigènes ont singulièrement prospéré; mais comme, en neuer



^{*} Voyez, chap. x1, tom. 111, pag. 397.

[&]quot; Idem , pag. 302.

temps, le bas-peuple indien et les gens de couleur vont moins mus, ces progrés des fabriques mexicaines n'ont pas en d'influence sensible sur l'importation des lainages d'Europe, des toiles de l'Inde et d'autres tissus de fabrication étrangère. Le produit de l'agriculture s'est acern dans une plus grande proportion que celui de l'industrie manufacturière. Nous avons vu plus haut avec quel zèle les habitans du Mexique se sont adonnés à la culture de la canne à sucre. La quantité de sucre exporté à Vera-Cruz s'élève déjà à six millions de kilogrammes, et, en pen d'aunées, la valeur de cette deunée égalera celle de la cochenille de l'interdance d'Oaxeac.

En réunissant maintenant sous un même point de vue les données que j'ai pu recueillir sur le commerce d'Acapulco et de Yera-Gruz, il en résulte qu'au commencement du dix-neuvième siècle,

L'importation des productions et des marchaudises étrangères dans le royaume de la Nouvelles Espagne, y compris la contrebande sur les côtes orientales et occidentales, est de vingt millions de piastres.

L'exportation de la Nouvelle-Espagne, en productions de son agriculture et de son industrie manufacturière, est de six millions de piastres. Or les mines produisent pour vings-trois millions de piastres en or et en argent, dont huit à neuf sont exportés pour le comple du roi, tant pour l'Espagne que pour d'antres colonies espagnoles; par conséquent, si l'on déduit des quinze millions de piastres restans, quatorze millions pour solder l'excédant de l'importation sur l'exportation, on trouve à peine un million de piastres; la richesse nationale, ou, pour mieux dire, le numéraire du Mexique augmente donc annuellement.

Ce calcul, fondé sur des données exactes, explique pourquoi le pays dont les mines sont les plus riches ct les plus constantes dans leur produit-, ne possède pas une grande masse de numéraire, et pourquoi la main-d'œuvre s'y soutient toujours à un prix-assez bas. Des sommes énormes sont accumulées entre les mains de quelques particuliers*, mais l'indigence du peuple frappe les Européens qui parcourent la campagne et les villes de l'intérieur du Mexique. Je suis tenté de croire que des quatre-vingt-onze millions de piastres ** que nous avons supposé exister en nunéraire parmi les treize ou quatorze millions d'habitans des colonies espagnoles de l'Amérique continentale, il y en a, au Mexique, à-peu-près cinquante-cinq ou soixante millions. Quoique la population de ce royaume ne soit pas tout-à-fait dans le rapport de 1 à 2 à la population des autres colonies continentales, sa richesse nationale est à celle des autres colonies presque dans le rapport de 2 à 3. L'évaluation de soixante millions de piastres ne donne que dix piastres par tête; mais cette somme doit déjà paraître assez forte, lorsqu'onréfléchit qu'en Espagne, on compte, par chaque habi-

^{*} Voyez, chap. vrr, tom. 1, pag. 437.

[&]quot; Voyez, chap. x1, tom. III, pag. 425.

tant, sept, et en France, quatorze piastres. Dans la capitania general de Caracas, on n'estima, en 1801, le numéraire qui circule parmi une population de sept à huit cent mille habitans, qu'à trois millions de piastres *: mais aussi quelle différence entre un empire riche en mines comme le Mexique, et un autre qui en est entièrement dépourvu, et dont les productions exportées équivalent à peine à la valeur des importations! Plusieurs écrivains d'économie politique supposent que le numéraire d'un pays est, généralement à son revenu brut, dans la proportion de 4 à 1. Or, le revenu du royaume de la Nouvelle-Espagne, en décomptant ce que le gouvernement tire des mines, est de seize millions de piastres. D'après cette donnée, la masse du numéraire serait de soixante-quatre millions, ce qui s'écarte très peu de notre première évaluation. Nous avons vu plus haut que le ministère d'Espagne n'a pas toujours eu des idées exactes de la richesse nationale du Mexique. Occupée, en 1804, de l'amortissement des valès ou de la dette publique, la métropole a cru pouvoir arracher tout d'un coup à la Nouvelle-Espagne une somme de quarante-quatre millions et demi de piastres appartenant à des corporations ecelésiastiques**. Il était espendant facile de prévoir que les propriétaires entre les mains desquels eette somme a passé, et qui l'ont utilement employée pour

^{*} Depons, tom. 1, pag. 178; el lom. 11, pag. 380.

^{**} Voyez, chap. x, tom. 111, pag. 105.

améliorer leurs terres, ne seraient pas en état de la rendre en espèces sonnantes: aussi cette opération du fisc a-t-elle totalement manqué.

On ne saurait disconvenir que, depuis la guerre qui a éclaté entre l'Espague et la France en 1793, le Mexique n'ait souffert de temps en temps de grandes pertes en numéraire. Outre les situados, le revenu net du roi et les fonds des particuliers, plusieurs millions ont passé annuellement en Europe, en dons gratuits destinés à subveuir aux frais d'une guerre que le bas peuple regardait comme une guerre de religion. Ces largesses n'étaient pas toujours l'effet de l'enthousiasme entretenu par les sermons des moines et les proclamations des vice-rois; souvent l'autorité des magistrats est intervenue pour forcer les communes à offrir le don gratuit et pour en preserire la valeur. En 1797, long-temps après la paix de Bále, on a ouvert à Mexico un emprunt extraordinaire, dont le produit a été de dix-sept millions de piastres : cette somme considérable fut envoyée à Madrid, et l'on assigna aux créanciers mexicains, comme hypothèque, la rente de la ferme royale (renta de tabaco), qui donne communément un produit de trois millions et demi de piastres. Ces faits suffisent pour démontrer que l'exportation du numéraire, par Vera-Cruz et par Acapulco, excède quelquefois le produit du monnayage, et que les dernières opérations du ministère d'Espagne ont contribué à appauvrir le Mexique.

En effet, cette diminution du numéraire devien-

drait extrêmement sensible si, pendant plusieurs années consécutives, l'hôtel des monnaies de Mexico fournissait moins de piastres, soit à cause d'une diminution dans la quantité de morcure nécessaire pour les usines d'amalgamation, soit à cause d'une mauvaise administration des mines qui sont aujourd'hui les plus abondantes. C'est une position assez critique que celle d'une population de cinq à six millions d'habitans, qui, par la balance défavorable de son commerce, se trouverait exposée à voir diminuer son capital de plus de quatorze millions de piastres par an. si jamais elle était privée de ses richesses métalliques: ear aujourd'hui vingt millions de piastres de marchandises étrangères importées au Mexique, sont échangées contre six millions de piastres, produit de l'agriculture indigène, et contre quatorze millions de piastres en espèces, que l'on peut considérer comme retirées des entrailles de la terre.

D'un autre côté, si les rois d'Espagne avaient fait gouverner le Mexique par des princes de leur maison, résidant dans le pays même, ou si, à la suite de ces évènemens dont l'histoire de tous les temps offre des exemples, les colonies s'étaient séparées de la métropole, le Mexique aurait perdu annuellement de moins, en noméraire, neuf millious de piastres, qui étaient versées en partie dans le strésor toyal de Madrid, en partie, sous la dénomination impropre de situados, dans les caisses provinciales de la Havane, de Portorico, de Pensacola et de Manille. En laissant un libre essor à l'industrie nationale, en vivifiant l'agriculture et les manufactures, l'importation diminuera d'ellemême : dès lors il sera facile aux Mexicains de payer la valeur des marchandises étrangères avec des productions qui viennent à la surface de leur propre sol, La culture libre du vin et de l'olivier sur le plateau de la Nouvelle-Espagne; la distillation libre des eauxde-vie de sucre, de riz et de raisin; l'exportation des farines, favorisée par la construction de routes nouvelles; l'agrandissement des plantations de canne à sucre, de coton et de tabac; l'exploitation des mines de fer et de mercure; la fabrication de l'acier, deviendront peut-être un jour des sources de richesses plus inépuisables que tous les filons d'or et d'argent réunis. Sous des circonstances extérieures plus heureuses, la balance du commerce pourra être favorable à la Nouvelle-Espagne, sans que le compte ouvert depuis des siècles, entre les deux continens, soit soldé entièrement avec des piastres mexicaines.

Dans l'état actuel du commerce de Vera-Cruz et d'Acapulco, la valeur totale des produits de l'agriculture exportés, égale à peine la valeur du sucre que fournit l'île de Caba: cette dernière quantité s'élève à 7,520,000 piastres, en n'admettant qu'une exportation de 188,000 caisses de sucre à seize arrobes chacume, et en évaluant le prix de la caisse de sucre à évalurant le prix de la caisse de sucre à qu'instress. Mais l'importation du Mexique, que nous calculons, année commune, à vingt millions de piastres, est un objet de la plus haute importance

pour les peuples commerçans de l'Europe qui cherchent un débouché pour leurs manufactures. Nous rappellerons à cette occasion, 1º que les États-Unis de l'Amérique, dont l'exportation s'est élevée, en, 1802, à 71,057,144 dollars, n'exportaient, en 1791, que pour la valeur de 10,000,000 de dollars; 2º que l'Angleterre, au moment de la plus grande activité de son commerce avec la France, en 1790, n'y a importé en marchandises que pour la valeur de 5,700,000 piastres; et 3º que les exportations de l'Angleterre pour le Portugal et l'Allemagne, en 1800, n'ont pas excédé, les unes 7,600,000 piast., les autres 12,400,000 piastres *. Ces données expliquent suffisamment pourquoi, depuis la fin du dernier siècle, la Grande-Bretagne a fait tant d'efforts pour prendre part au commerce de la péninsule avec le Mexique.

En classant, les ports de l'Amérique espaguole d'après l'importance de leur commerce, Vera - Cruz et la Havane occupent le premier rang : on y a fait une énorme masse d'affaires pendant la dernière guerre, dans le court espace de temps que la cour de Madrid permit aux bâtimens neutres l'entrée dans les colonies. On peut ranger les autres ports dans l'ordre suivant : Lima, Carthagène des Indes, Buenos-Ayres, la Guayra, Guayaquil, Portorico, Cumana, Santa Marta, Panama et Portobelo.

Pour mettre le lecteur à même de juger de l'activité

Playfair, Commercial Atlas, 1801, pl. v, vIII, et x.

relative du commerce des colonies espagnoles de l'Amérique, j'indiquerai succinétement la valeur des exportations et des importations de plusieurs des ports que je viens de nommer. Il ne s'agit ici que des résultats généraux dont la connaissance intéresse l'économie politique et la science du commerce: tous les détails minutieux sont réservés pour des notes qui accompagneront la Relation historique de mon voyage aux régions équinoxiales.

Vera-Cruz. Importation, 15 millions de piastres. Exportation (non compris les métaux précieux), 5 millions de piastres.

Havane. Exportation en productions indigenes 8 millions de piastres, dont en sucre, 31,600,000 kilogrammes, ou 6,320,000 piastres (cn évaluant la caisse de suere à 40 piastres); en eire, 525,000 kilogrammcs, ou 720,000 piastres (l'arrobe à 18 piastres); cn café, 625,000 kilogrammes, ou 250,000 piastres (l'arrobe à 5 piastres). L'exportation du sucre, presque nulle avant 1760, a cté, en 1792, de 14,600,000 kilogrammes; en 1796, de 24 millions de kilogrammes; et, de 1700 à 1803, année moyenne, de 33,200,000 kilogrammes. En 1802, la récolte de sucre avait été si abondante, que l'exportation s'éleva à 40,880,000 kilogrammes : cette branche du commerce a donc presque triplé en dix ans. Le revenu de la douane royale de la Havane s'est clevé, de 1799 à 1803, année moyenne, à 2,047,000 piastres; en 1802, il excédait 2,400,000 piastres. Mouvement total du

commerce de la Havane, 20 millions de piastres.

Lima. Importation, 5 millions de piastres. Exportation (y compris les métaux précieux), 7 millions de piast.

Carthagène des Indes, y compris les petits ports voisins de Rio Hacha, Santa Marta et Portobelo, dont les liaisons commerciales sout les plus repprochèes. Exportation des productions de l'agriculture iudigène, sans compter les métaux précieux, 1,200,000 piastres, dont 1,500,000 kilogrammes de coton, 100,000 kilogrammes de sucre, 10,000 kil. d'iudigo, 400,000 kil. de bois de Brésil, 100,000 kil. de quiuquiua de la Nouvelle - Grenade, 1000 kil. de baume de Tolu, et 6000 kil. d'ipécacuanha. Importation, 4 millions de piastres.

La Guayra, le port principal de la province de Caracas, De 1796 à 1800, année moyenne ", l'esportation aété de 1,600,000 pinstres, dont 2,985,000 kill de caten, et 192,000 kill de caten, et 192,000 kill de cate. Mais de 1789 à 1796, ou a pu évaluer, année moyenne ", l'impor-

^{1.} La Racidia ou l'ipécacamba, qui vient en Europe par les ports espagnols et par le commerce de contrebande de la Jamárque, est la racine du Piyahoria emetica, et non celle d'un Culioccen de Brotero, ou da Viola emetica de Musis, comme quelques botanistes l'ont avanot. Nous avons examiné ce Psychotris, M. Bomphad et moi, en remontant la rivière de la Magdeleine, près de Badillas. Il ne faut pas confondre l'ipécacumha erapagol a vacce celui du Révil.

^{**} Depons , 11 , pag. 439.

^{***} Voyez les notes du tome premier de ma Relation historique.

tation à 2,362,000 piastrés; l'exportation en productions indigènes à 2,739,000 piastres, dont 4,775,000 kil. de cacao, 386,000 kil. d'indigo, 204,000 kil. de coton, 166,000 kil. de café, et 73,000 pièces de cuirs.

Guayaquil. Exportation en productions indigènes, 550,000 piastres, dont 3 millions de kilogrammes de cacao. Importation, 1,200,000 piastres.

Cumana (y compris le peut port voisin de Nueva Barcelona). Importation, 1 million de piastres. Exportation, 1,200,000 piastres, dont 1,100,000 kilogrammes de cacao, 500,000 kilogrammes de coton, 6000 mulets, 1,200,000 kilogrammes de tasajo ou de viandes salées.

Ces évaluations sont fondées sur des renseignemens que j'ai pris pendant le cours de mon voyage ch Amérique. Les balances ont été formées d'après les déclarations faites dans les douancs : on n'a tenu compte de la contrebande que dans les tableaux du commerce de Carthagène et de Cumana. L'ensemble de ces données nous mettra en état de jeter un coup-d'œil général sur la balance du commerce de toute l'Amérique espagnole. Ce n'est qu'en comparant le commerce du Mexique avec celui des autres colonies, que l'on pourra juger de l'importance politique du pays que j'ai taché de faire connaître dans cet ouvrage. Je commence d'abord à réunir dans un même tableau, ce que les registres des douanes d'Espagne nous ont appris sur la balance du commerce de la métropole avec ses colonies, avant et après le fameux réglement de 1778.

EPOQUES.	VALEUR DE L'EXPORTATION PRE L'AMÉRIQUÉ ENPAGRE, CO PÉDETES.					
	race cersons de l'agriculture	niracz - pricicuz.	- rotal de l'esporte.		essentación étrongérés.	Total, de l'emportat.
Année meyanne depuis 1748 jusqu'en 1753.	6,985,000	18,040,600	e3,015,0ce	4,039,000	7,076,000	11,111,000
3778.	3,788,000	interne.	incomu.	1,431,000	-3,514,000	8,7,68,000
- 1786-	16,700,000	46,416,000	63,178,000	9.799,000	11,941,000	#11740,000
,1785.	19,418,000	43,858,000	63,363,000	16,863,000	11,699,000	36,362,000
4785.	incomo.	inconnu.	40,854,000	7.900,000	7,110,000	15,010,000

On est frappé, dans ce tableau , du peu d'accord que présentent les données partielles : les années 1778 et 1788 contrastent le plus avec celles qui les précè-

Le résultat présenté dans ce tableau, pour les cinq années qui precèdent celle de 1753, diffère de celui qu'à donné Raynal (vol. 1, lib. v. 1), parce que cet auteur célèbre n'a pas fait entrer en ligne de compte les importations et els exportations des les (s. Antilles appagoles, La balance de l'année 1778 est tirée du tableau de l'Epaque de M. Bourgieny, com. 11, pag. 500. Pour les années 1796, et 1785, voyez Bonesuier, Encyclopéle méthodique, anticle Epaquer, pag. 301. Les importations et les exportations de l'année 1784, et trouvent indiquées dans Tourrage de Page, 1 cm. 1, pag. 115 et 300. L'exportation de ports d'Epaque aux colonies, en marchandies nationales, a cé évaluée, en 1796, à 7,3100,000 plattres; en 1797, à 5,500,000 plattres; en 1799, à 3,500,000 plattres; en 1799, à 3,500,000 plattres; en 1799, à 3,500,000 plattres; en 1791, à 5,500,000 plattres; en 1792, à 13,500,000 plattres; en 1791, a 5,500,000 plattres; en 1792, à 13,500,000 plattres; en 1791, a 5,500,000 plattres; en 1792, à 13,500,000 plattres; en 1791, a 5,500,000 plattres; en 1792, à 15,500,000 plattres; en 1792, à 1792, à 15,500,000 plattres; en 1792, à 17,500,000 plattres; en 1792, à 17,

dent immédiatement, et cependant ces deux années, dans lesquelles le commerce ne paraît pas avoir suivi sa marche naturelle, sont citées par tous les auteurs qui traitent de l'influence bienfaisante du réglement du comte de Galvez sur les progrès de l'industrie nationale et sur la prospérité des Colonies. Les années 1784 et 1785 offrent des exemples d'une activité de commerce extraordinaire, parce qu'après la paix de Versailles, les productions des colonies, accumulées pendant la guerre, refluèrent à-la-fois en Europe. La paix d'Amiens a présenté récemment un phénomène semblable, mais plus frappant encore. En 1802, le seul port de Cadix * a reçu des différens ports d'Amérique, en productions coloniales et en

* Valeur des exportations des colonies espagnoles de l'Amérique pour le port de Cadix, depuis l'époque de la paix d'Amiens jusqu'au 31 décembre 1803.

DÉNOMINATION DES MARCHANDISES.	QUANTITÉS.	VALEUR en mastrats postus. prix à Cadix.
Coton	34,112 quintaux.	1,535,040
Indigo.	3,892,675 livres.	9,931,687
Sucre.	1,029,613 arrobes.	4,375,855
Vanille.	11,947,000 pièces.	1,075,230
Cacao de Caracas	33,075 fanegues.	1,984,500
Id. de Guayaquil	21,532 Id.	861,280
Cafe.	1,799,800 livres.	478,072
Bois de Campêche.		90,380
Quinquina.	893,100 livres.	1,786,200
	A reporter.	22,118,244

métaux précieux, pour la valeur de 81,838,847 piastres ou 409,000,000 de livres tournois, ce qui équivaut à l'importation totale de l'Angleterre * en 1790.

Les tableaux que l'on désigne sous la dénomination trompeuse de balance du commerce, ne fournissent des renseignemens utiles, qu'autant qu'ils présentent des moyennes d'un grand nombre d'années. Sous ce rapport, le premier résultat que renferme le tableau précédent, paraît préférable aux autres : ce résultat serait même d'une haute importance pour l'histoire

DES MARCHANDISES.	QUANTITÉS.	VALEUR en rustras restras, pris à Cadis.
Cuivre. Cuirs. Cochenille Grana. Cochenille Granilla. Piment de Tabasco. Suif. Jalap. Bois jaune (moralese). Saisepareille. Bois da Brésil (brasilese).	Report	
Total des productie Or et argi	ent.	. 27,096,814 54,742,033
Total de l'exportation de pour Cadix.	s colonies espagnole	81,838,847

^{*} Commerce de l'Angleterre avec toutes les parties du monde, d'après les listes présentées au parlement : importation, en 1790, de 18 millions de liv. sterl.; en 1800, de 28 millions : exportation, en 1790, de 22 millions de liv. sterl.; en 1800, de 34 millions.

du commerce de l'Amérique, si l'on pouvait être sûr de l'exactitude d'un travail fait dans les douanes de Cadix, sur les registres de six années écoulées depuis 1748 jusqu'en 1753.

Le produit des mines qui reflue annuellement en Europe, et que l'on trouve indiqué parmi les objets d'exportation des colonies, se partage en trois portions : la première, extrêmement petite, appartient à des colons américains fixés en Espagne; la seconde, de huit à neuf millions de piastres, entre dans le trésor du roi, comme revenu net de toutes les colonies de l'Amérique ; la troisième, qui est la plus considérable, sert à solder l'excédant des importations de l'Europe dans les colonies espagnoles. Lorsqu'en apprend qu'en 1785 l'Amérique a envoyé en Espagne, tant en métaux précieux qu'en productions de son agriculture (en plata y frutos), pour 63 millions de piastr.; et qu'elle n'en a recu, en marchandises, que pour la valeur de 38 millions de piastres, on pourrait être tenté de conclure que le revenu net du roi et les rentes des familles espagnoles qui ont des propriétés dans le Nouveau-Continent, s'élèvent à 25 millions de piastres par an. Rien ne serait cependant plus faux que cette conclusion, car les richesses métalliques des colonies ne servent pas seulement à payer la dette contractée en Espagne par l'importation des marchandises de l'Europe et de l'Asie qui y ont été enregistrées ; elles servent aussi à payer, soit à Cadix, soit à Barcelone, des traites anglaises pour solder ce que le commerce frauduleux a fait refluer, de la Jamaïque ou de la Trinité, sur les côtes du Mexique, sur celles de Caracas et de la Nouvelle-Grenade.

En général, ce ne sont point les registres des douanes d'Espagne qui peuvent nous éclairer sur le grand problème : quelle est la valeur des denrées et des marchandises d'Europe et d'Asie dont les colonies espagnoles ont besoin annuellement, dans leur état actuél de civilisation? Pour éclaireir la discussion qui nous occupe, il importe plus de connaître l'étendue des besoins de l'Amérique, que de savoir au juste quelle part active la métropole a eue jusqu'ici dans l'approvisionnement de ses colonies. D'ailleurs, la dénomination de marchandises nationales, que l'on trouve employée dans tous les tableaux du commerce de l'Espagne, indique simplement que les négocians ontréussi à faire passer aux yeux des douaniers telle ou telle quantité de marchandises pour le produit de l'agriculture ou des fabriques de la péninsule. L'industrie espagnole a fait des progrès considérables dans ces dernières années; mais ce serait une erreur grossière que de vouloir juger de la rapidité de ces progrès par les registres des douanes.

Pour connaître approximativement la valeur des importations de l'Amérique espagnole, j'ai tâché de m'informeg sur les lieux, dans chaque province, de l'état du commerce des ports principaux : j'ai pris des renseignemens sur les marchandises enregistrées, et sur celles qui sont introduites par le commerce de contrebande; j'ai fixé surtout mon attention sur les années où, soit par le commèrce libre avec les meutres, soit par des ventes de prises, une province a été encombrée de marchandises d'Europe et des Grandes-Indés. Après avoir discuté a vec beaucoup de négocians instruits, les différens tableaux de commerce que j'ai présentés plus haut, et doit la plupart ont été formés par les soins des consulados, j'ai cru pouvoir m'arrêter aux nombres suivans, qui semblent approcher le plus de la vérité.

Importation et exportation des Colonies espagnoles du Nouveau-Continent.

DIVISIONS	d'Enroya	EXPORTATION DES COLONIES.		REMARQUES	
	et d'Asie', y compris la contrebande.	PRODUCTS de	VALEUR has PRODUITS des mixes n'on et d'argent.	LA CONSOMMATION	
Capitama pe- neral de la Ha- rane et de Porte- rico.	13;000,000	g,coo,ooo		Dave l'ile de Cuba : homme libres, 314,000, dant 154,00 blancs. Evs gens de coulou libres concomenent pless qu'et Mexique. Pas d'Indiens.	
Vice regants de la Nouvelle- Espagne et Capi- tonia general da Guatismala.	93,000,000	9,000,000	32,500,000	Population totale, 7,800,000 Dans la Nouvelle-Espagor 3,357,0000 Manca se castes de seng-médi. Le nombre des sa- tifs on Indictio, quible concern norm presuper, pas de marchan dines terrasperes, a Herc à 2 d' millions ; éclui des Manca soul à 1,100,000	
· A reporter .	33,000,000	18,000,000	22,500,000		

	(W20811710A) d'Europe	EXPORTATION DES COLONIES.		REMARQUES	
DIVISIONS	et d'Asie , y compris la contribundo.	VALEUR 100 PRODUITS de L'MANCTER	VALEUR gas PRODUITS des Dissipation et d'argent.	LA CONSOMMATION.	
Bepert Vice reynant de la Nouvelle- Grecade	33,040,600	70.00		Population, 1,500,000. En 1778, on trouse, par un dé- tromberarent exiet, dans l'ac- dience de Santa Fe, 77,641; dans orlie de Quite, \$31,792; notal, 1,779,640 individue.	
Capitania pe- neral de Carrecoa.	3,500,000	£,000,000		Population tetala des sepi provinces de Caracas, Mari- cailo, Varinas, Gors, Nouvello- tabilitationes, Nouvelle-Bares- lons et Gayins, pos,000, doni \$4,000 exclaves.	
Vice reynatê du Péron et Ca- pitania general du Chili.	11,500,010	6,000,000	\$,000,000	Population, 1,800,000. Au Pirsus real, le désembreunes donns, su 1793 blance, 124,000 métin, qui economienta lexa- emp lergui/li jouisient d'un sertini depré d'aisser, 1,6400. Au Chill, lesusceup de blanca mais en géordes, grande strapli- cité de vo.	
Vice - foyanté della enco-Ayrea.	3,500,000	3,600,000	5,000,000	Je n'ai pas encere po ne preseurer des néticos siciali- motes sur la papatistico de eviver-éspassit, qui est trie eén- tice-éspassit, qui est trie eén- niderable dans les prévinces oc- cidenaties appeales productes de la Sierra.	
Total, on plus-	[9,100,000	36,000,000	\$9,540,000	Texas de l'expertation en produits de l'agriculture et des mices, 69 millions de pisseres	

Les évaluations de population jointes à ce tableau, se fondent sur mes propres recherches. *-

* Je suis surpris de voir qu'un auteur estimable et d'ailleurs très exact, M. Depons, ait avancé qu'en 1802 la Capitania general de Ca-

Le meine tableau démontre que, si l'Asie ne prenait aucune part au commerce de l'Amérique, les nations manufacturières de l'Europe trouveraient actuellement dans les colouies espagnoles un débit annuel de marchandises pour la valeur de 310,800,000 livres tournois, ou de 50,200,000 piastres. Cette importation énorme n'est balancée que par 160,125,000 liv.*, ou 30 millions et demi de piastres, valeur des produits de l'agriculture coloniale. L'excédant de l'importation, qui s'élève à 150,675,000 livres, ou à

racas renfermait 218,400 noirs (Vorgae à la Terre-Ferme, tom. 1, pag. 178 et 241.) Il s'arrête à ce nombre, parce que, dans le commencement de son ouvrage, il a upposé que les eschaves font troit dicièmes de la population totale, qu'il évalue à 738,000 âmes. Comment M. Depons, qui a réside plusieurs années dans ce beau pays, a-til pa admettre que sur trois habitans on trouvair m Nègre? L'îlé de Cuba même n'avait pas, en 1803, la moitié duvombre d'esclaves que ces auteur suppose cuistre dans la Capitania general de Caracus. Je me propose de prouver ailleurs que dans la province de Venezuels, le nombre des esclaves sinois et multires ne dépasse pas, r'de la population entière. Il sera important d'entrer dans le détail de ce fait, parce qu'il intéresse le bonbeur et la tranquillité politique des colonies.

"En comparant les exportations de marchandites; ergagnoles et érangires, éralacies d'après les registres des doumes d'Espages, avec les importations de ces mêmes marchandises, évaluées dans les ports de l'Amérique, il ne fast pas onblier que ces dernières excédent les premières; 3 parce que les marchandises arrivées en Amérique on payé les droits de sortie en Espague; 2º parce que les marchandises arrivées en Amérique on payé les droits de sortie en Espague; 2º parce que les marchandises arrivées en Amérique on payé les droits de diférence de avor de la monnaie, et des droits d'entrée. Plusieurs enteurs ont agligé ces considérations, et, en rémissant des nombres qui ne sont più comparables, ils sont parrenna à de resultats confradictoires.

28,700,000 piastres, est soldé en or et en argent tirés des mines de l'Amérique. Maintenant nous savons, par ce qui a été développé plus haut, que la valeur des métaux précieux qui refluent afinuellement d'Amérique en Europe, est de 38 millions et demi de piastres, ou de 202,125,000 livres : si l'on déduit de cette somme les 28,700,000 piastres destinées à payer l'excédant des importations sur les exportations, il reste 9,800,000 piastres, ou 51,450,000 livres, qui équivalent à peu près aux rentes des propriétaires américains établis dans la péninsule, jointes à la quantité d'or et d'argent qui entre annuellement dans le trésor du roi d'Espagne, comme revenu net des colonies. De l'ensemble de ces données, il résulte le principe suivant, dont la connaissance est très importante pour l'économie politique, savoir : qu'au commencement du dix-neuvième siècle, la valeur des importations de l'Amérique espagnole est presque égale au produit des mines, en en retranchant la valeur de l'exportation en objets d'agriculture coloniale, les piastres qui refluent dans les caisses royales à Madrid, et les sommes peu considérables que retirent d'Amérique les colons qui séjournent en Europe.

Lorsqu'on examine, d'après ce principe, les états d'importation de l'or et de l'argent en Espagne, et qu'on les compare au produit des hôtels des monnaies d'Amérique, on reconnaît facilement combien la plupart des auteurs qui ont traité du conimerce espagnol, out exagéré le produit de la contrebande anglaise et le gain des négocians de la Jamaïque. On lit dans des ouvrages très répandus, que les Anglais, avant l'année 1765, gagnaient, par le commerce frauduleux, plus de vingt millions de piastres par an : en ajoutant cette somme à la quantité d'or et d'argent qui, à la même époque, a été enregistrée à Cadix, comme arrivant des colonies , soit pour le compte du roi , soit pour solder la valeur des marchandises espagnoles, on trouve une masse d'argent qui excède de beaucoup le produit réel des mines. Malgré la contrebande qui se fait sur les côtes de Caracas, depuis que les Anglais sont maîtres des îles de la Trinité et de Curação; il paraît que, dans toute l'Amérique espagnole, l'importation fraudaleuse des marebandises ne s'est pas élevée, pendant les dernières années de paix, au-delà du quart de l'importation totale.

Il nous reste à parler, à la fin de ce chapitre, de l'épidémie qui règne sur les éctes orientales de la Nouvelle-Espagne, et qui, pendant une grande partie de l'année, met des entraves, non-seulement au commerce', avec l'Europe, mais encoré aux communications intérieures entre le littoral et le plateau d'Anahuac. Le port de Vera-Cruz est considéré comme le siège principal de la fièvre jaune (vomito préto ou negro). Dis milliers d'Européens abordant aux côtes du Mexique à l'époque des grandes chaleurs, périssent vietimes, de cette cruélle épidémie. Quelques vaisseaux niment njeux arriver à Vera-Cruz à l'entrée de l'hiver, lorsque les tempêtes de los nortes com-

mencent à sévir, que de s'exposer à perdre, en été, la majeure partie de leur équipage par les effets du vomito, et à subir, à leur retour en Europe, une longue quarantaine. Ces circonstances ont souvent une influence sensible sur l'approvisionnement du Mexique et sur le prix des marchandises. Le fléau de la fièvre jaune a des suites plus graves encore pour le commerce intérieur : les mines manquent de fer, d'acier et de mereure, lorsque les communications sont interrompues entre Xalapa et Vera-Cruz. Nous avons vu plus haut que le commerce de province à province se fait par des caravanes de mulets : or , les muletiers de même que les négoeians qui habitent les régions froides et tempérées de l'intérieur de la Nouvelle-Espagne, craignent de descendre vers les côtes, aussi long-temps que le vomito règne à Vera-Cruz.

A mesure que le commerce de ce port, est devenu plus considérable, et que le Mexique a senti le bessoin d'une communication plus active avec l'Europe, les désavantages qui naissent de l'insalubrité de l'air du littoral se sont aussi fait sentir plus gravement. L'épidémie qui a régné en 1801 et 1802, a fait naître une question politique qui n'avait pas été agitée avec la même vivacité en 1762, ou à des époques antérieures, l'orsque la fièvre jaune faisait des ravages encore plus effirayaus. Des mémoires ont été présentés au gouvernement, pour diseuter le problème s'il valait mieux raser la ville de Vera-Cruz et forcer les habitans de s'établir à Xalapa ou sur quelqu'autre point de la

Cordillère, ou bien tenter de nouveaux moyens pour assainir le port. Ce dernier parti paraîtrait préférable, les fortifications avant coûté plus de einquante millions de piastres, et le port, quelque mauvais qu'il soit, étant le seul qui, sur les côtes orientales, puisse offrir quelqu'abri aux vaisseaux de guerre. Deux pastis se sont formés dans le pays, dont l'un desire la destruction, l'autre l'agrandissement de Vera-Cruz. Quoique le gouvernement ait paru pencher pendant quelque temps pour le premier de ces partis, il est probable que ce grand procès, dans lequel il s'agit de la propriété de seize mille individus et de la fortune d'un grand nombre de familles puissantes par leur richesse, sera tour à tour suspendu et renouvelé sans être¶amais terminé. A mon passage par Vera-Cruz, je vis le cabildo entreprendre la construction d'un nouveau théâtre, tandis qu'à Mexico l'assesseur du vice-roi composait un long informe pour prouver la nécessité de détruire la ville, comme le foyer d'un mal pestilentiel.

Nous venons de voir qu'à la Nouvelle-Espagne, comme aux États-Unis, la fièvre jaune n'attaque pas sculement la santé des habitans, mais qu'elle mine aussi leur fortune, soit par la stagnation qu'elle cause dans le commerce intérieur, soit par les entraves qu'elle met à l'échange des productions avec l'étranger. Il en résulte que tout ce qui a rapport à ce fléau, intéresse l'homme d'état autant que le physicien observateur. L'insalubrité des côtes, qui gêne le comservateur. L'insalubrité des côtes, qui gêne le com-

meree; facilite d'ailleurs la défense militaire du pays contre l'invasion d'un ennemi européen; et pour compléter le tableau politique de la Nouvelle Espagne, il nous reste à examiner la nature du mal qui rend le séjour de Vera-Cruz si redoutable aux habitans des régions froides et tempérées, le n'entrerai point iei dans les détails d'une description nosographique du vomito prieto: un grand nombre d'observations que j'ai recueilles pendant mon séjour dans les deux hémisphères, est réservé pour la Relation historique de mon voyage; je me bornerai ici à indiquer les faits les plus marquans, en distinguant avec soin les résultats incontestables de l'observation, de tout ee qui tient au domaine des conjectures physiologiques.

Le typhus que les Espagnols désignent par le nom de voihissement noir (voinito prieto), règne depuis très long-temps entre l'embouchure du Rio Antigua et le port actuel de Vera-Cruz. L'abbé Clavigero et d'autres écrivains, a filtument que cette maladie s'est nontrée la première fois en 1725. Nois ignorons sur quoi se fonde une assertion si contraîre aux traditions conservées parnii les habitans de Vera-Cruz: aucun document ancien ne nous instruit de la première apparition de ce fléau; car dans toute la partie chaude de l'Amérique équinoxiale, où abondent les termites et d'autres insectes destructeurs, il est infiniment rare de trouver des pièces qui datent de cinquante ou

Storia di Messico, tom. 1, pag. 117

soixante ans. On croit d'ailleurs à Mexico, comme à Vera-Cruz, que l'ancienne ville qui n'est plus qu'un village connu sous le nom de la Antigua, a été abandonnée à la fin du sérizime siècle , à cause des maladies qui y moissonnaient déjà les Européens.

Long-temps avant l'arrivée de Cortès, il a régné presque périodiquement à la Nouvelle-Espagne un mal épidémique que les naturels appellent matlazahuatl, et que quelques auteurs ** ont confondu avec le vonito ou la fièvre jaune. Cette peste est probablement la même que celle qui, dans le onzième siècle. força les Toltèques à continuer leur migration vers le sud : elle fit de grands ravages parmi les Mexicains en 1545, 1576, 1736, 1737, 1761 et 1762; mais. comme nous l'avons déjà indiqué plus haut ***, elle offrit deux caractères par lesquels elle se distingue essentiellement du, vomito de Vera-Cruz : elle attaqua presque uniquement les indigènes ou la race cuivrée, et elle sévit dans l'intérieur du pays, sur le plateau central, à douze ou treize cents toises de hauteur au-dessus du niveau de la mer. Il est vrai que les Indiens de la vallée de Mexico, qui, en 1761, périrent par milliers, victimes du matlazahuatl, vomissaient du sang par le nez et par la bouche; mais ces hématémèses se présentent fréquemment sous les tropiques. accompagnant les fièvres ataxiques bilieuses : on les a

^{*} Voyez, chap. viñ, tom. 11, pag. 210.

[&]quot; Lettre d'Alzate, dans le Foyage de Chappe, pag. 55.

[&]quot;" Voyez, chap. v, tom. 1, pag. 333.

également observées dans la maladie épidémique qui, en 1759, a parcouru toute l'Amérique méridionale depuis Potosi et Oruro jusqu'à Quito et Popayan, et qui, d'après la description incomplète d'Ulloa *, était un typhus propre aux régions élevées des Cordillères. Les médecins des États-Unis, qui adoptent l'opinion que la fièvre jaune a pris son origine dans le pays même, ont cru reconnaître cette maladie dans les pestes qui régnèrent, en 1535 et 1612 ** parmi les hommes rouges du Canada et de la Nouvelle-Angleterre, . D'après le peu que nous savons du matlazahuatl des Mexicains, on pourraît être porté à croire que, dans les deux Amériques, depuis les temps les plus reculés, la race cuivrée est sujette à une maladie qui, dans ses complications, offre plusieurs rapports avec la fièvre jaune de Vera-Cruz et de Philadelphie, mais qui en diffère essentiellement par la facilité avec laquelle elle se propage dans une zoue froide, où pendant le jour, le thermomètre se soutient à dix ou douze degrés centigrades.

Il est certain que le *vomito* qui est endémique à Vera-Cruz, à Carthagène des Indes et à la Havane, est la même maladie que la fièvre jaune qui, depuis l'année 1793, n'a pas cessé d'accabler les habitans des

Noticias Americanas, pag. 200.

^{**} Stabbins Ffirth, on malignani fever, 1804, pag. 13. Gookin rapporte le fait remarquahle que, dans la pesse qui régnait, en 1613, parmi les Pawkunabantis, près de New-Plymouth, les Indiens malades avaient la peau teinte en jaune.

Etats-Unis. Cette identité, contre laquelle, en Europe, un très petit nombre de médeeins ont élevé des doutes *, est généralement reconnue et par les hommes de l'art qui ont visité à-la-fois l'île de Cuba, Vera-Cruz et les eôtes des États-Unis, et par ceux qui ont étudié avec soin les excellentes descriptions nosologiques de MM. Makittriek, Rush, Valentin et Luzuriaga. Nous ne déciderons pas si l'on reconnaît la fièvre jaune dans le causus d'Hippocrate, qui est suivi; comme plusieurs fièvres bilieuses rémittentes, d'un vomissement de matières noires; mais nous pensons que la fièvre jaune a été sporadique dans les deux continens, depuis que des hommes nés sous une zône froide se sont exposés, dans les régions basses de la zone torride, à un air infecté par des miasmes. Partout a les causes excitantes et l'irritabilité des organes sont les mêmes, les maladies qui naissent d'un désordre dans les fonctions vitales doivent prendre les mêmes formes.

On ne saurait être surpris qu'à une époque où les communications entre l'ancien et le noiveau continent étaient peu multipliées, et où le nombre des Européens qui fréquentaient annuellement les îles Antilles était encore très petit, une fièvre qui n'attaque que les individus non acclimatés, ait si peu fixé l'attention des médecins de l'Europe. Au seizième et au dix-septième siècle, la mortalité devait être moindre, 1° parce qu'à cette époque, les régions équinoxiales

^{*} Arejula, de la fiebre amarilla de Cadiz, tom. 1, pag. 143.

de l'Amérique n'étaient visitées que par des Espagnols et des Portugais, deux peuples de l'Europe australe moins exposés, par leur constitution, à sentir les effets funestes d'un climat excessivement chaud, que les Anglais, les Danois et d'autres habitans de l'Europe boréale qui fréquentent aujourd'hui les îles Antilles ; 2º parce qu'à l'île de Cuba, à la Jamaïque et à Haîti, les premiers colons n'étaient point réunis dans des villes aussi populeuses que celles qu'on a construites depuis; 3° parce que, lors de la découverte de l'Amérique continentale, les Espagnols étaient moins attirés par le commerce vers le littoral, qui est généralement chaud et humide, et qu'ils se fixaient de prétérence dans l'intérieur des terres sur des plateaux élevo où ils trouvaient une température analogue à eelle de leur pays natal. En effet, au commencement de la conquête, les ports de Panama et de Nombre de Dios * étaient les seuls où , à de certaines époques de l'année, il y eût un grand concours d'étrangers; mais aussi, dès 1535, le séjour ** de Panama était redouté par les Européens, comme l'est de notre temps le séjour de Vera-Cruz, d'Omoa ou de Portocabello. On ne saurait nier, d'après les faits rapportés par Sydenham et d'autres excellens observateurs, que, sous de certaines eirconstances, il ne

^{*} Nombre de Dios, situé a l'est de Portobelo, fut abandonné en 1584.

^{**} Pedro de Cieça, c. 2, pag. 5.

puisse se développer des germes de nouvelles maladies ; mais rien ne prouve que la fièvre jaune n'a pas existé depuis plusieurs siècles dans les régions équinoxiales. Il ne faut pas confondre l'époque à laquelle une maladie a été décrite pour la première fois, parce qu'elle a fait de grands ravages dans un court espace de temps, avec l'époque de sa première apparition.

La plus ancienne description de la fièvre jaune est celle du médecin portugais Jean Ferreyra de Rosa **: il observa l'épidémie qui régna à Olinda, au Brésil, depuis 1687 jusqu'en 1694, peu de temps après qu'une armée portugaise eût fait la conquête de Fernambuco. Nous savons de même avec certitude, que l'année 1691, la fièvre jaune se manifesta à l'île de la Barbade, où on la désigna sous le nom de fièvre ide kendal, sans qu'il soit aucunement prouvé que cette maladie y fût apportée par des vaisseaux venant de Fernambuco. Ulloa ***, en parlant des chapetonadas ou fièvres auxquelles les Européens sont exposés à leur arrivée aux Indes Occidentales, rapporte que, d'après l'opinion des gens du pays, le vomito prieto était inconnu à Sainte-Marthe et à Carthagène avant 1729

^{*} Voyez, sur une affection du larynx, qui règne épidémiquement à Otahiti, depuis l'arrivée d'un vaisseau espagnol, Vancouver, lom. 1, pag. 175.

^{**} Trattado da constituiçam pestilencial de Pernambuco, per Joam Ferreyra da Rosa, em Lisboa, 1694.

^{***} Foyage , tom. 1, pag. 41 el 149.

et 1730, à Guayaquil avant 1740. La première épidémie de Sainte-Marthe fut décrite par un médecin espagnol, Juan Josef de Gastelbondo*. Depuis cette époque, la fièvre jauno a régné à plusieurs reprises, hors des Antilles et de l'Amérique espagnole, au Sénégal, aux Etats-Unis **, à Malaga, à Cadix ***, à Livourne, et, d'après l'excellent ouvrage de Cleghorn. même à l'île de Minorque ****. Nous avons cru devoir rapporter ces faits, dont plusieurs ne sont pas assez généralement connus, parce qu'ils répandent quelque lumière sur la nature et sur la eause de cette cruelle maladic. D'ailleurs l'opinion que les épidémies qui, depuis 1793, ont désolé presque tous les ans l'Amérique septentrionale, différent essentiellement de celles qui se sont manifestées depuis des siècles à Vera-Cruz, et que la fièvre jaune a été importée des côtes "d'Afrique à la Grenade, et de là à Philadelphie, est tout aussi dénuée de, fondement que l'hypothèse très accréditée jadis , qu'une escadre venant de Siam a introduit le vomito en Amérique.*****

Sous tous les elimats, les hommes croient trouver

^{*} Luzuriaga, de la celentura biliosa, tom. 1, pag. 7.

^{**} En 1741, 1747, 1762.

^{***} A Cadix, en 1731, 1733, 1734, 1744, 1746, 1764; à Malaga, en 1741.

^{***} De 17 (4-1749 (Tominatini, sulla febbre di Livomo del Sod.p. 63).

***Labat, Forgga aux files, 10m.; p. 73. Surs la pette de Boullam, en Afrique, voye Chisholm, on pettionial fever, pag. 61; et Miller, Hurbirs de la fivere de New-York, pag. 61; Volney, Tableau du eol de l'Admérque, 10m.; p. pag. 342.

quelque consolation dans l'idée qu'une maladie que l'on regarde comme pestilentielle, est d'une origine étrangère. Comme des fièvres malignes naissent facilement parmi un équipage nombreux, entassé dans des vaisseaux malpropres, le commencement d'une épidémie date assez souvent de l'arrivée d'une escadre; alors, au lieu d'attribuer le mal ou à l'air vieié que renferment des vaisseaux privés de ventilation, ou à l'effet d'un climat ardent et malsain sur des matelots nouvel-·lement débarqués, on affirme qu'il a été importé d'un port voisin dans lequel l'escadre ou le convoi a touché pendant sa navigation d'Europe en Amérique. C'est ainsi que l'on entend souvent diré à Mexico que le vaisseau de guerre qui a conduit tel ou tel vice-roi à Vera-Cruz, a introduit la fièvre jaune, qui avait cessé de régner depuis plusieurs années: c'est ainsi que, pendant la saison des grandes chaleurs, la Havane, Vera-Cruz et les ports des Etats-Unis, s'aceusent mutuellement de recevoir l'un de l'autre le germe de la contagion. Il en est de la fièvre jaune comme du typhus mortel, connu sous le nom de peste d'Orient, que les habitans de l'Egypte attribuent à l'arrivée des vaisseaux grees, tandis qu'en Grèce et à Constantinople, on regarde cette même peste comme venant de Rosette ou d'Alexandrie.*

Pringle, Lind et d'autres médecins distingués, considèrent nos affections bilieuses estivales et autom-

Pugnet, sur les sièvres du Levant et des Antilles , pag. 97 et 331.

nales comme le premier degré * de la fièvre jaune. Une faible analogie se manifeste aussi dans les fièvres pernicieuses intermittentes qui regnent en Italie, et qui ont été décrites par Lancisi, Torti, et récemment par le célèbre Frank **, dans son Traité de nosographie générale. On affirme avoir vu de temps en temps, dans la Campagne de Rome, des individus mourir avec presque tous les signes pathognomoniques de la fièvre jaune, l'ictère, le vomissement et les hémorrhagies. Malgré ces rapports, qui ne sont pas accidentels, on peut regarder la fièvre jaune, partout où elle prend le caractère d'une maladie épidémique, comme un typhus sui generis qui participe à-la-fois des fièvres gastriques et des fièvres ataxo-adynamiques ***. Nous distinguerons par conséquent les fièvres stationnaires bilieuses et les fièvres pernicieuses intermittentes qui règnent sur les bords de l'Orénoque, sur la côte qui s'étend de Cumana au cap Codera. dans la vallée du Rio de la Magdalena, à Acapulco

Lind, Sur les maladies des Européens dans les pays chauds, p. 14. Berthe, Précis historique de la maladie qui a régné en Andalousie en 1800, pag. 17.

^{**} Petrus Franck, de avrandir hominusi morbis, tom. 1, pag. 15o. L'analogie qu'on observe entre le éholera morbus, la fièvre bilicuse et la fièvre gastro-adynamique, a été indiquée avec hemocoup de sagacité dans le bel ouvrage de M. Pinel, Nosographie philosophique (3º édit.), tom. 1, pag. 46 et 5.

^{***} Nosographie, tom. 1, pag. 139-152 et p. 209. M. Franck désigne la fièvre jaune sous le nom de febris gastrico-nervosa.

et dans un grand nombre d'autres endroits humides et malsains que nous avons visités, du vomito prieto óu de la fièvre jaune qui exerce ses ravages aux Antilles, à la Nouvelle-Orléans et à Vera-Cruz.

Le vonito prieto ne s'est point montré jusqu'ici sur les côtes occidentales de la Nouvelle-Espagne. Les labitans du littoral qui s'étend depuis l'embouchure du Rio Papagallo, par Zacatula et Colima, jusqu'à San Blas, sont sujets à des lièvres gastriques qui dégénèrent souvent en lièvres adynamiques, et l'on poutrait direqu'une constitution bilieuse règne presque coutinuellement dans ces plaines arides et brûlantes, mais entrecoupées de petites mares d'eau qui servent de repaires aux crocodiles.

A 'Acapulco, les fièvres bilicuses et le cholera morbus sont assez fréquens, et les Mexicains qui descendent du plateau pour faire des achats de marchandises lors de l'arrivée du galion, n'en sont que trop souvent les victimes. Nous avons dépeint plus haut la position de cette ville, dont les malleureux habitans, tourmentés par des tremblemens de terre et des ouragans, respirent un air embrasé, rempli d'insectes et vicié par des émanations putrides: pendant une grande partie de l'année, ils n'aperçoivent le soleil qu'à travers une couche de vapeurs d'une teinte olivaire et qui n'affectent point l'hygromètre placé dans les basses régions de l'atmosphère. En comparant les

^{*} Crocodilus acutus. Cuvier.

plans des deux ports que j'ài donnés dans mon Atlas de la Nouvelle-Espagne, on devine facilement que la chaleur doit être encore plus accablante, l'air plus stagnant, l'existence de l'homme plus pénible à Acapulco qu'à Vera-Cruz. Dans le premier de ces deux endroits, de même qu'à la Guayra et à Sainte-Croix de Ténériffe, les maisons sont appliquées contre un mur de rocher qui échauffe l'air par réverhération. Le bassin du port est tellement entouré de montagnes, que, pour donner, pendant les ardeurs de l'été, quelque accès au vent de mer, le colonel Don Josef Barreiro, castellano ou gouverneur du château d'Acapulco; a fait pratiquer au nord-ouest une coupure de montagne : eet ouvrage hardi, que l'on désigne dans le pays sous le nom de la Abra de San Nicolas, n'a pas éte sans utilité. Obligé, pendant mon séjour à Acapuleo', de passer plusieurs nuits en plein air pour faire des observations astronomiques, j'ai senti constamment, deux ou trois heures avant le lever du sóleil, lorsque la température de la mer était très différente de celle du continent, un petit courant d'air qui s'établissait par la brêche de San Nicolas. Ce courant est d'autant plus salutaire que l'atmosphère d'Acapulco est empestée par les miasmes qui s'élèvent d'une mare appelée la Cienega del castillo, située à l'est de la ville: les eaux croupissantés de cette mare disparaissent tous les ans, ce qui fait périr une innombrable quantité de petits pois-

^{*} Pl. ix et xviii.

sons thorachiques, à peau mucilagiacuso, que les Indiens désiguent sous le nom de popoyote ou d'azoletl', quoique le véritable azolotí des lacs de Mexigo (Siren pisciformis de Shaw) en differe essentiellement, et ne soit, d'après M. Cuvier, que la larve d'une grande salunandre. Ces poissons; qui pourrissent par monceaux, répaudent dans l'air voisin des émanations que l'on considère avec raison comme la cause principale des fièvres bilioso-putrides qui règnent sur cette cite. Entre la ville et la cénega sont placés des fours à chaux dans lesquels on calcine de grandes masses de madrépores retirés de la mer. Malgré les théories spécieuses de M. Mitchill'*, sur l'oxide d'azote, Aca-

L'axoloti d'Acapuleo n'a de conimún avec celui de la vallée de Mexico que sa couleur : c'est un poisson écailleux, à deux nageoires dorsales, d'un brun olivâtre, parsemé de petites taches jaunes et bleues.

"D'après cet auteur, l'oxide d'azote, regardé comme la cause des Érivers malignes et des Érives intermiturente, est hoste hip art le fixare, et par cette zaison les parties les plus aines de la France, de l'Angleteres de la Sicile sont calcaire, d'unrisan medina Bapos, v. 12, he Al. L'influence des roches sur le grand océan aérien et sur la constitution physique de l'homes, rappelle is réves de l'abbé Girnud Soniaire, d'après lequel : les basaltes et les imny galaidées sugmentent la charge électrique de l'atmosphère, et influent sur le sucrai de babains, en les rendant légers, révolutionaires, et caclisa à bana-donner la religion de leurs anoctres « Quelque idée que l'on se forme d'estimanse qui causent finaulabrié de l'âx; il paraît peu probable, d'après l'étes actuel de nos connaissances chimiques, que des combinaisons termaires ou questremaires de phosphore, d'hydrogene, d'azote et de soufre paissegt dere absorbées par la charx, estautout par le carbonate de claux. Telle a véte-épochant l'influence s'autout par le carbonate de claux. Telle a véte-épochant l'influence.

pulco est un des endroits les plus malsains du Nouveau Continent. Peut-être même, si ce port, au lieu d'être fréquenté par des bâtimens de Manille, de Guayaquil et d'autres endroits situés sous la zone torride, recevait des bâtimens du Chilfet de la côte nord-ouest de l'Amérique, et si la ville était visitée à-la-fois par un plus grand nombre d'Européens, ou d'habitans du plateau mevicain, les fièvres bilieuses y dégénéreraient bientôt en fièvre jaune, et le germe de cette dernière maladie se développerait à Acapulco d'une manière encore plus funeste qu'à Vera-Cruz.

Sur les côtes orientales du Mexique, les vents du nord rafraichissent l'air de manière que le thermomètre baisse jusqu'à 17° centigrades : à la fin du mois de février, je l'ai vu se soutenir des journées entières au-dessous de 21°; tandis qu'à la même époque, l'air étant calme, il est à Acapuleo à 26° ou 30°. La latitude de ce dernier port est de 3° plus méridionale que celle de Vera-Gruz: les hautes Cordillères du Mexique le mettent a l'abri des courans d'air froid qui refluent du Canada

politique des théories de M. Mitchill, dans un pays où fon admire avec raison la soguese des migistrats, que me trouvant en quareutaine dans le Delaware, en arrivant des Antilles à Philadelphie, j'ai vu des officiers du comité de santé faire peindre gravenent, avec de l'eau de claux, l'ouverture de l'écoutille, a fin que le 19500 un miasme de la fièrre jaune de la fisvane, que l'on suppossit exister dans notre bhitment, vint se fiser sur une bande de chanx de trois décimètres de largeur. Doit-on être surpris que nos matelots espaguols crussent reconnaître quelque chose de magique dans ce prétendu moyen de désinfection?

vers les côtes de Tabasco. La température de l'air s'y soutient en été, pendant le jour; presque constamment entre 30° et 36° du thermomètre centigrade.

J'ai observé que, sur toutes les côtes, la température de la mer a une grande influence sur celle du continent voisin : or, la chaleur de la mer ne varie pas seulement selon la latitude, mais aussi selon le nombre des bas-fonds et la rapidité des courans qui amènent des caux de différens elimats. Sur les côtes du Pérou; sous les 8º et 12º de latitude australe, j'ai trouvé la température de la mer du Sud, à sa surface, de 15º à 16º centigrades, tandis que, hors du courant qui porte avec force du détroit de Magellan vers le cap Pariña, le Grand Océan équinoxial a une température de 25° à 26°; aussi le thermomètre a baissé à Lima. en 1801, aux mois de juillet et d'août, à 13°5, et les orangers y viennent à peine. De même, dans le port de Vera-Cruz, j'ai observé que la chaleur de la mer, février 1804, n'était que de 20° à 22°, tandis que, dans les attérages d'Acapulco, je l'avais trouvée, en mars 1803, de 28° à 29° *. La réunion de ces eirconstances augmente l'ardeur du climat sur les côtes oceidentales: les chaleurs sont moins interrompues à Acapuleo qu'à Vera-Cruz, et il est à croire que, si jamais la fièvre jaune commence à régner dans le premier de ces ports , elle y durera pendant toute

Voyez mon Recueil d'Observations astronomiques, tom. 1, pag. 317 (n. 256 et 259).

l'année, comme à l'île de la Trinité, à Sainte-Lucie, à la Guayra, et partout où les températures moyennes * des différens mois ne varient que de 2° à 3°.

Dans les régions basses du Mexique, comme en Europe, la suppression subite de la transpiration est une des principales causes occasionnelles des fièvres gastriques ou bilieuses, surtout du cholera morbus, qui s'anuonce par des symptômes si effrayans. Le climat d'Acapulco, dont la température est uniforme dans les différentes parties de l'année, donne lieu à ces suppressions de transpiration, par la fraîcheur extraordinaire qui règne quelques heures avant le lever du soleil. Sur ces côtes, les personnes non acclimatées courent de grands risques, lorsque, peu vêtues, elles voyagent la nuit, ou qu'elles dorment à l'air libre. A Cumana, et dans d'autres endroits de l'Amérique équinoxiale, la température de l'air ne diminue, vers le lever du soleil, que de 1º ou 2º centigrades : le pur, le thermomètre y est à 28° ou 20°, et, la nuit, à 25° ou 24º. A Acapulco, j'ai trouvé la chaleur de l'air, le jour, à 29° ou 30°; pendant la nuit, elle se soutint

* Les différences des températures moyennes du mois le plus froid et du mois le plus chaud, sont, en Suède, sous les 63°50' de latitude, de 38°5; en Allemigne, sous les 50°5' de latitude, de 3°3; en France, sous les 48°50' de latitude, de 3°1's; en Italie, sous les 47°5' de latitude, de 30°5; et dans l'Amérique méridionale, sous les 10°37' de latitude, de 30°5; et dans l'Amérique méridionale, sous les additions à la Chimie de Thomson (traduction de M. Riffault), 1000..., pag. 1000..., pag. 1000... à 26°; mais depuis trois heures du matiu jusque vers le lever du soleil, elle diminua brusquement jusqu'à 17°, ou 18°. Ce, changement fait la plus viveimpression sur les organes. Nulle part ailleurs, sous les tropiques, je n'ai senti une si grande fraicheur pendant la dernière partie de la nuit; on croît passer subitement de l'été à l'automne; et à peine le soleil est-il levé, qu'on commence déjà à se plaindre de la chaleur. Dans un climat où la santé dépend principalement des fonctions de la peau, et où les organes sontaffectés des moindres changemens de température °, un refroidissement de l'air de 10° à 12°, cause des suppressions de transpiration très dangereuses pour les Européens non acclimatés.

On a affirmé à tort que le vomito n'avait jamais régné dans aucune partie de l'hémisphère austral, et l'on a cherché la cause de ce phénomène dans le froid que l'on eroit propre à cet hémisphère. J'aurai occasion de faire voir, dans un autre endroit, combien on a exagéré les différences de température des pays situés au uord et au sud de l'équateur. La partie tempérée de l'Amérique méridionale à le climat d'une presqu'ile qui se rétrécit vers le sud; les étés y

La température de l'air à Guayaqui le maiutient si uniformémont entre age et 3º contigrades, que les labitisas sphisjonent du froid lorque le thermonètre baisse subitement jusqu'à 53º ou 24°. Ces phénomètres sont très remarquables en les considérant sous un point de vue physiologique: il su prouvent que l'excitabilité des orgames augmente par l'uniformité et l'action prolongée des stimulus hebitests.

sont moins chauds et les hivers moins rudes que daus les pays qui , sous la même latitude, dans l'hémisphère boréal', s'élargissent vers le nord. La température moyenne de Buenos-Ayres ne diffère guère de celle de Gadix, et l'influence deg glaces, dont l'accumulation est sans doute plus grande au pôle austral qu'au pôle boréal, ne se fait presque pas sentir au-dessous des 48° de latitude sud. Nous avons vu plus haut que éest justement dans l'hémisphère austral , à Olinda, au Brésil, que la fièvre jaune a sévi, pour la première fois, sur un grand nombre d'Européens. La même maladie a régné à Guayaquil, en 17/40, et, dans les prenières années de ce sicile, à Montevideo, port d'ailleurs si célèbre par la salubrité de son climat.

Depuis une cinquantaine d'années, le vomito ne s'est manifesté presque sur aueun point des côtes du Grand Océan, à l'exception de la ville de Panama. Dans ce dernier port, comme au Callao '', le commencement des grandes épidémies est le plus souvent marqué par l'arrivée de quelques bâtimens venant du Clili, non que ce pays, un des plus heureux et des plus sains de la terre, puisse transmettre un mal qui n'y existe point, mais parce que ses habitans, transplantés dans la zone torride, éprouvent, avec la même force que les habitans du nord, les effets funestes d'un air excessivement chaud et vicié par le mélange d'émanations putrides.

^{*} Voyez, chap. viii, toin. 11, pag. 3261

^{**} Leblond, Observations sur la fièvre janne, pag. 204.

La ville de Panama est située sur-une langue de terre aride et dénuée de végétation; mais la marée, lorsqu'elle descend, laisse à découvert, bien avant dans la baie, une grande étendue de terrain couverte de fueus, d'ulves et de méduses. Ces aims de plantes marines et de mollusques gélatineux 'restent sur la plage , exposés à l'ardeur du soleil. L'air est infecté par la décomposition de taut de substances organiques; et des miasmes qui n'affectent presque pas les organes des indigènes, agissent puissamment sur des individus nes dans les régions froides de l'Europe, ou dans celles des deux Amériques.

Les eauses de l'insalubrité de l'air sont très différentes des deux cotés de l'istlune. A Panama, où le vonito est endénique, et où les marées sont très fortes, on regarde la plage comme le foyer de l'infection. A Portobelo, où règnent des fièvres bilieuses rémittentes, et où les marées sont à peine sensibles, les émanations putrides naissent de la force de la végétation même. Il y a peu d'années encore que les forêts qui couvrent l'intérieur de l'istlune, s'étendaient jusqu'aux portes de la ville, et que les singes entraient par bandes dans les jardins de Portobelo, pour y recueillir des fruits. La salubrité de l'air a augmenté considérablement, depuis qu'un excellent administrateur, le gouverneur Don Vicente Emparan a fait abattre les bois d'alentour.

La position de Vera-Cruz a plus d'analogie avec celles de Panama et de Carthagène des Indes, qu'avec

les positions de Portobelo et d'Omoa. Les forêts qui couvrent la pente orientale de la Cordillère, s'étendent à peine jusqu'à la ferme de l'Encero: là commence un bois moins touffu, composé de Mimosa cornigera, de Varronia et de Capparis breynia, et se perdant progressivement à cinq ou six lieues de distance des cotes de la mer. Les environs de Vera-Cruz sont d'une aridité affreuse : en arrivant par le chemin de Xalapa, on trouve, près de la Antigua, quelques pieds de cocotiers qui ornent les jardins de ce village; ce sont les derniers grands arbres que l'on découvre dans le désert. L'excessive chalcur qui règne à Vera-Cruz est augmentée par les collines de sables mouvans (meganos) qui sont formées par l'impétuosité des vents du nord, et qui entourent la ville du côté du sud et du sud-ouest. Ces dunes, de forme conique, ont jusqu'à quinze mètres de hauteur : fortement échauffées en raison de leur masse, elles conservent, pendant la nuit, la température qu'elles ont acquise pendant le jour. C'est par une accumulation progressive de chaleur que le thermomètre centigrade, plongé dans le sable au mois de juillet, s'élève à 48° ou 50°, tandis que le même instrument, à l'air libre et à l'ombre, se soutient à 30°. Les meganos peuvent être considérés comme autant de fours qui échauffent l'air ambiant : ils n'agissent pas sculement parce qu'ils rayonnent du calorique dans tous les sens, mais aussi parce qu'ils empêchent, par leur agroupement, la libre circulation de l'air. La même cause qui les a fait naître les détruit facilement :

des dunes changent de place tous les ans, comme on le remarque surtout dans la partie du désert appelée Meganos de Cathalina, Meganos del Coyle et Ventorillos.

Mais malheureusement pour ceux des habitans de Vera-Cruz qui ne sont point acclimatés, les plaines sablonucuses dont la ville est environnée, loin d'être entièrement arides, sont entrecoupées de terrains marécageux, dans lesquels se réunissent les eaux de pluie qui s'infiltrent à travers les dunes. Ces réservoirs d'eaux bourbeuses et dormantes sont considérés, par MM. Comoto, Ximenez, Mociño, et par d'autres médecins instruits qui ont examiné avant moi les causes de l'insalubrité de Vera-Cruz, comme autant de foyers d'infection. Je ne nommerai ici que les mares connues sous le nom de la Cienega Boticuria, derrière le magasin à poudre, la Laguna de la Hormiga, l'Espartal, la Cienega de Arjona, et le marécage de la Tembladera, situé entre le chemin du Rebenton et les Callejones de Aguas-Largas. Au pied des dunes, on ne trouve que de petits arbustes de Croton et de Desmanthus, l'Euphorbia tithymaloïdes, le Capraria biflora, le Jatropha à feuilles de cotonnier, et des Ipomoca dont la tige et les fleurs sortent à peine du sable aride qui les couvre : partout où ce sable est baigné par l'eau des mares qui débordent dans la saison des pluies, la végétation devient plus vigoureuse. Le Rhizophora mangle, le Coccoloba, des Pothos, des Arum et d'autres plantes qui se plaisent

dans un sol humide et chargé de parties salines, forment des touffes éparses. Ces endroits bas et marécagenx sont d'autant plus à craindre, qu'ils ne restent pas constamment couverts d'eau. Une couclic de feuilles mortes, entremêlée de fruits, de racines, de larves d'insectes aquatiques et d'autres débris de matières animales, entre en fermentation à mesure qu'elle est échauffée par les rayons d'un soleit brûlant. J'exposerai dans un autre endroit les expériences que j'ai faites, pendant mon séjour à Cumana, sur l'action que les racines du manglier exercent sur l'air ambiant, aussi long-temps que, légèrement humectées, elles restent exposées à la lumière : ees expériences répandront quelque jour sur le phénomène remarquable et anciennement observé dans les deux Indes, que de tous les endroits où végètent avec force le mancenillier et le manglier, les plus malsains sont ceux où les racines de ces arbres ne sont pas constamment convertes d'eau. En général, la putréfaction des matières végétales est d'autant plus à craindre sons les tropiques, que le nombre des plantes astringentes y est très considérable, et que ces plantes contiennent, dans leur écorce et dans leurs racines, beaucoup de matière animale, combinée avec du tannin.*

S'il existe incontestablement, dans le terrain qui environne Vera-Cruz, des causes d'insalubrité de l'air,

^{*} Vauquelin, sur le tannate de gélatine et d'albumine. Annales du Muséum, tom. xv., pag. 77.

on ne saurait nier aussi qu'il ne s'en trouve d'autres dans l'énceinte de la ville même. La population de Vera-Cruz est trop considérable pour la petite étendue de terrain qu'occupe la ville : seize mille habitans sont renfermés dans un espace de 500,000 mètres earrés; car Vera-Cruz forme un demi-cerele dont le rayon n'a pas six cents mètres. Comme la plupart des maisons n'ont qu'un étage au-dessus du rez-de-chaussée, il en résulte que, parmi le bas-peuple, le nombre des personnes qui habitent le même appartement est très considérable. Les rues sont larges, droites et dirigées, les plus longues, du nord-ouest au sud-est; les moins longues, ou rues transversales, du sud-ouest au nordest: mais, comme la ville est entourée d'une haute muraille, la circulation de l'air est presque nulle. La brise qui souffle faiblement pendant l'été, du sud-est et de l'est-sud-est; ne se fait sentir que sur les terrasses des maisons : et les habitans , que , pendant l'hiver, le vent du nord empêche souvent de traverser les rues, respirent, dans la saison des grandes chalcurs, un air stagnant et embrasé.

Les étrangers qui fréquentent Vera-Cruz ont beaucoup exagéré * la malpropreté des labitans. Depuis quelque temps, la police a pris des mesures pour maintenir la salubrité de l'air. Vera-Cruz est déjà moins

^{*} Thorne, dans l'American med. Repos., 10m. xxx, pag. 46. Luzu. riaga, de la calentura biliosa, tom. 1, pag. 65. (traduction de l'ouvrago de Benjamin Rush, enrichi des observations de M. Luzuriaga.)

malpropre que beaucoup de villes de l'Europe australe; mais, fréquentée par des milliers d'Européens non acclimatés, placée sous un ciel brûlant, entourée de petites mares dont les émanations infectent l'air environnant, elle ne verra diminuer les suites funestes des épidémies que lorsque la police aura continué de déployer son activité pendant une longue suite d'amnées.

On observe, sur les côtes du Mexique, une liaison intime entre la marche des maladies et les variations de la température de l'atmosphère. A Vera-Cruz, on ne connaît que deux saisons, eelle des tempêtes du nord (los nortes), depuis l'équinoxe de l'automne jusqu'à l'équinoxe du printemps, et celle des brises ou vents sudest (brizas), qui soufflent assez régulièrement depuis mars jusqu'en septembre. Le mois de janvier est le plus froid de l'année, parce qu'il est le plus éloigné des deux époques auxquelles le soleil passe par le zénith de Vera-Cruz*. Le vomito ne commence généralement à sévir dans cette ville, que lorsque la température moyenne des mois atteint les 24° du thermomètre centigrade:en décembre, en janvier et en février les chaleurs restent au-dessous de cette limite; aussi est-il infiniment rare que la sièvre jaune ne disparaisse pas entièrement dans cette saison, où l'on éprouve souvent un froid assez sensible. Les fortes chaleurs commencent au mois de mars, et avec elles le fléau de l'épidémie. Quoique mai

^{*} Le 16 mai et le 27 juillet.

soit plus chaud que septembre et oetobre, c'est cependant dans ees deux derniers mois que le vomitofait le plus de ravages; car, dans toutes les épidémies, il faut un certain temps pour que le germe se développe dans toute son énergie, et les pluies, qui durent depuis le mois de juin jusqu'au mois de septembre, influent sans doute aussi sur la production des miasmes qui se forment dans les environs de Vera-Cruz.

C'est l'entrée et la fiu de la saison des pluies que l'on redoute le plus sous les tropiques, parce qu'une trop grande humidité arrête, presque autant qu'une grande seelieresse, les progrès de la putréfaction des substances végétales et animales qui se trouvent aceumulées dans les endroits marécageux. Il tombe à Vera-Cruz, par an, plus de 1870 millimètres d'eau de pluie: dans le seul mois de juillet de l'année 1803, un observateur exact, M. de Constanzo, colonel du eorps des ingénieurs, en a recueilli plus de 380 millimètres, ce qui n'est qu'un tiers de moins qu'on n'en recueille à Londres pendant une année, entière. C'est dans l'évaporation de ces eaux de pluie, qu'il faut chercher la cause pour laquelle le calorique n'est pas plus aecumulé dans l'air, au second qu'au premier passage du soleil par le zénith de Vera-Cruz. Les Européens qui craignent de succomber à l'épidémie du vomito, considèrent comme très heureuses les années où le vent du nord souffle avec force jusqu'au mois de mars, et où il se fait déjà sentir

depuis le mois de septembre. Pour constater l'influeuce de la température sur les progrès de la fierre jaune, j'ai exantine avec le plus grand soin, pendant mon sejour à Vera-Cruz, des tableaux de plus de 21,000 observations, que le capitaine du port, Don Bernardo de Orta, y a faites pendants les quatorze années qui ont précédé celle de 1803. Les thermomètres de cet infatigable observateur ont été comparés à ceux qui m'ont servi dans le cours de mon expédition.

Je présente, dans le tableau suivant, les températures moyennes des mois, déduites des tableaux météorologiques de M. Orta ; j'ai ajonté le nombre des malades morts de la fièvre jaune en 1803, à l'hôpital de Saint-Sébastien. J'aurais desiré connaître l'état des autres hôpitaux, surtout de celui des religieux de Saint-Jean-de-Dieu (San Juan de Dios). Les personnes instruites qui habitent Vera-Cruz rempliront un jour le cadre que je n'ai fait qu'ébaucher: j'ai indiqué seulement les individus dont le genre de maladie n'est pas resté douteux, à cause des fréquens vomissemens de matières noires. Comme en 1803, le concours des étrangers a été uniforme dans les différentes parties de l'année, le nombre des malades désigne assez bien les progrès de l'épidémie du vomito. Le même tableau présente les variations des climats de Mexico et de Paris*, dont la température moyenne contraste singu-

^{*} La température movenne de Mexico se fonde sur les observa-

lièrement avec celle des côtes orientales de la Nouvelle-Espagne. A Rome, à Naples, à Cadix, à Séville et à Malgan, la chaleur moyenne du mois d'août dépasse 24°, et diffère par consèquent très peu de la chaleur de Vera-Cruz.

Tableau météorologique et nosographique de Vera-Cruz (lat. 19°11'52") thermomètre centigrade.

DIVISION		PROGRĀM VONITO (Rest da Phippal d St. School		IITO.	REMARQUES.	TUMPÉRATURE Moyenne	
	L'ANNÉE.		SALES A	Minter.	4	A WELLTON	* PART
Vents du nord.	Janvier	21°,7	7	11	А ја Сипура, а Сипсина.	Temp. moyen- ur des- teque.Le	1°,2
	Février	32°,6	6	Cruz anx iles Antilies orien-	therm. descend enjam. jumpi i	4°,3	
	Mars	23°,3	19	5	au druige de 15°.	etuzen su des suus.	8°,0

tions de M. Alzate. (Observaciones met eurologicas de los ultimos muere meses del año 1769, Mexico, 1770.) Comme des observations faites alans l'enceinte de la ville de Paris, indiquenta une temperature un pet plus elevée que eelle qui correspond à la latitude de 18°50, on a préfèré les nombres qui résultent du Celendrier de Monmoremer, calculé par M. Cotte pour les années 1765-1808 (Journal de Physique, 1809, pag. 382.)

DIVISION 108 L'ANNÉE.		PRESENTED VERA CRUZ.	PROGRÈS SO VOMTO. (État de l'hipitol de St. Sebast.)		REMARQUES.	TEMPÉRATERE MOJEMOC.	
		AVE	ernia.	ROTTE.		A medien.	A PASSA.
E.	Avril	25°,7	20	4	Quelquefois le reut du nord souffle encore.	18°,6	10°,5
Brise, température moyenne au dessus de Saison du vomito.	Mai	27°,6	73	11	Premier passage du solvil par le sénith de Vera-Crus.	18°,8	14°,1
	Juin	27°,5	49	6	Commincement, de la minon des gluies.	16°,9	18°,0
	Juillet	27°,3	51	ti	Screend prompe du soleil par le séra h de Veya-Crun.	17°,0	190,4
	Août	27°,6	94	16	Température moyenne du mois d'acot, à Rome, de 14°; à Upasi, de 15°,5.	17°,0	20°,3
	Septembre,	270,4	68	8	Fie de la seison des pluirs.	15°,8	16°,4
	Octobre	26°,2	29	- 3	Quelquefois le vent du nord commence déjà à al- terner avec la brise.	16°,4	12°,0
Vents du nord.	Novembre.	24°,0	9	2	d'eas de pluie ne s'élevair pas à 14 millimètres, tandis	14°,4	60,5
	Décembre.	21°,1	3	0	que le 15 août et le 15 sep- tembre il en était tombé en vingt-quetre heures plus de 70 millimètres	13°,7	`3°,8

J'aurais ajouté à ce tableau la marche du thermomètre à Philadelphie, et le nombre des individus qui y sont morts de la fièvre jaune dans chaque mois, si j'avais pu me procurer des observations propres à donner la température movenne des différens mois de l'année 1803. Dans les climats tempérés, les résultats tirés des plus grandes et des plus petites élévations que le thermomètre a atteintes à de certaines époques, ne nous apprennent rien sur les températures movennes-Cette observation très simple et très ancienne paraît avoir échappé au grand nombre des médecins qui ont agité le problème, si les dernières épidémies d'Espagne ont été causées par des chaleurs que l'on pourrait regarder comme extraordinaires dans l'Europe australe. On a affirmé dans beaucoup d'ouvrages, què l'année 1790 avait été de deux degrés plus chaude que les années 1799 et 1800, parce que, dans ces deux dernières années, le thermomètre n'était monté à Cadix que jusqu'à 28° et 30°5, tandis qu'en 1790, il s'était élevé jusqu'à 32°. Les belles observations météorologiques du chevalier Chacon, publiées par M. Arejula, pourront jeter le plus grand jour sur cette matière importante, si on se donne la peine d'en déduire les moyennes des mois. La médecine ne trouvera du secours dans la physique qu'autant qu'on adoptera des méthodes exactes pour examiner les influences de la chaleur, de l'humidité et de la tension électrique de l'air, sur le progrès des maladies.

Nous venons de tracer la marche que suit généralement la fièvre jaune à Vera-Cruz, nous avons yu qu'année commune, l'épidémic cesse de sévir lorsque, à l'entrée des tempêtes du nord, la température moyenne du mois s'abaisse au-dessous de 2/100. Les phénomènes de la vie sont sans doute assujétis à des lois immuables; mais nous eonnaissons si peu l'ensemble des eonditions sous lesquelles le désordre s'introduit dans ** les fonctions des organes, que les phénomènes pathologiques nous paraissent offrir, dans leur succession, les irrégularités les plus bizarres. Lorsque, à Vera-Cruz, le vomito débute pendant l'été avec beaucoup de violence, on le voit régner pendant tout l'hiver: l'abaissement de température diminue alors le mal; mais il ne parvient pas à l'éteindre entièrement. L'année 1803, dans laquelle la mortalité fut assez petite, présente un exemple frappant de ce genre. On voit, par le tableau que nous avons donné plus haut, que, chaque mois, il v eut quelques individus attaqués du vomito; mais aussi, pendant l'hiver de 1803, Vera-Cruz se ressentit eneore de l'épidémie qui , l'été précédent, avait sévi avec une force extraordinaire. Le vomito n'avant pas été très fréquent pendant l'été de 1803, la maladie cessa entièrement au commencement de l'année 1804. Lorsque, dans les derniers jours du mois de février, nous descendimes, M. Bonpland et moi, de Xalapa à Véra-Cruz, la ville ne renfermait aueun malade de fièvre jaune: et, peu de

^{*} Le sentiment de la chaleur et l'influence de la température sur les organes dépendant du degré d'azcitation habituelle, le même air que l'on désigne à Vera-Cruz comme froid, pourrait encore, sous la zone tempérée, favorisse le développement d'une épidémie.

jours après, dans une saisou où le vent soufflait encore impétieusement, et où le thermomètre ne s'élevant pas à 19⁸/₂M. Commoto nous conduisit à l'hôpital de Saint-Sébastien, au lit d'un mourant: c'était un muletier, métis mexicain très basané, qui venait du plateau de Perote, et qui avait été attaqué du vomito en traversant la plaine qui sépare la Antigua de Vera-Cruz.

'Ces cas, où la maladie est sporadique en hiver, sont heureusement très rares, et une véritable épidémie ne se développe à Vera-Cruz que lorsque les chaleurs de l'été commençent à se faire sentir, et que le thermomètre s'élève fréquenment au-dessus de 24°. La même marche de la fièvre jaune s'observe aux Etats-Unis : à la vérité, M. Carey * a observé que les semaines où la température a été le plus élevée à Philadelphie, n'ont pas toujours été celles où la mortalité a été la plus forte; mais cette observation prouve seulement que les effets . de la température et de l'humidité de l'atmosphère sur la production des miasmes et sur l'état d'irritabilité des organes, ne sont pas toujours instantanés. Jé suis loin de regarder une chaleur extrême comme la seule et véritable cause du vomito; mais comment nier qu'il existe, dans les endroits où le mal est endémique, une liaison intime entre l'état de l'atmosphère et la marche de l'épidémie?

Il est incontestable que le vomito n'est pas conta-

^{**}Carey , Description of the malignant fever of Philadelphia , 1794, pag. 38.

gienx à Vera-Cruz. Dans la plupart des pays, le peuple regarde comme contagieuses des maladies qui n'ont point ce caractère; mais, au Mexique, aucune opinion populaire n'interdit à l'étranger non acclimaté l'approche du lit des malades attaqués du vomito. On ne cite aucun fait qui rende probable que le contact immédiat ou l'halcine du mourant soit dangereux pour les personnes non acclimatées qui soignent le malade. Sur le continent de l'Amérique équinoxiale, la fièvre jaune n'est pas plus contagieuse que ne le sont les fièvres internittentes en Europe.

D'après les renseignemens que j'ai pu prendre pendant un long séjour en Amérique, et d'après les observations de MM. Mackitrick, Walker, Rusch, Valentin, Miller, et de presque tous les médecins qui ont pratiqué à-la-fois aux îles Antilles et aux Etats-Unis, j'incline à croire que cette maladie n'est contagieuse par sa nature, ni sous la zone tempérée', ni dans les régions équinoxiales du nouveau continent: je dis par sa nature, car il n'est pas contraire à l'analogie que présentent d'autres phénomènes pathologiques, qu'une maladie qui n'est pas essentiellement contagieuse, puisse, sous une certaine influence de climat et des saisons, par l'accumulation des malades et par leur disposition individuelle, prendre un caractère contagieux. Il paraît que ces exceptions, infiniment rares

^{*}Voyez deux excellens mémoires de M. Stubbins Ffith, de New-Jersey, et de M. Edward Miller, de New-York, sur le caractère non contagieux de la fièvre jaune des États-Unis.

sons la zone torride , s'offrent plus particulièrement sons la zone tempérée. En Espagae, où, en 1806, plus de 47,000; en 1804, plus de 64,000 individus ont péri victimes de la fièrre jaune, « cette maladie a été « contagieuse, mais seulement dans les lieux où elle « exerçait ses ravages; car il a été prouvé par des faits « nombreux, observés surtout à Malaga, à Alicante " « et à Carthagène, que des personnes affectées n'avaient « pas communiqué la maladie dans les villages où « elles s'étaient retirées, quoique le climat y fut le même « que celui des villes contagiées ». Cette opinion est le résultat des observations faites par la commission éclairée " que le Gouvernement français a envoyéen Espagae en 1805, pour y étudier le développement de l'épidémie.

En fixant successivement les yeux sur les régions équinoxiales de l'Amérique, sur les Etats-Unis et sur les parties de l'Europe où la fièvre jaune a exercé ses

^{*} Fiedler, über das gelbe Fieber nach eigenen Beobachtungen, p. 137. Pugnet, pag. 393.

[&]quot;Bally, Opision sur la contagion de la fisirer janne, 18to, pag. (o.
"MM. Dumeril, Bally et Nysten. Il n'est d'ailleurs aucunement
constaté que la fièrre janne ait été introduite en Espagne par la polacra le Iupiter, expédiée de Vers-Crux, on par la corvette le Danphin, construite à Baltimore, sur laquelle étaient habarquée l'intendant de la Havane, Don Palslo Valiente, et le médecin Don Josef Caro. (Artylus, pag. 251.) Trois médecins distinguée de Cadix, MM. Ammeller, Delon et Gonzales, croiest que la fièrre jame s'est déréoppée spontauément en Espagne même : une maladie peut être contagieuxe sans fère importa

ravages, ou voit que, malgré l'égalité de température qui rêgne, pendant plusieurs mois de l'été, sous ces zones très éloignées les unes des nutres, la maladie se présente sous un aspect différent. Entre les tropiques, son earaetère non contagieux est presque universellement reconnu. Aux Etats-Unis, ce carnetère est déjà vivement contesté par la faculté de médocine de l'université de Philadelphie, de même que par MM. Wistar, Blane, Cathral et d'autres médecins distingués. Enfin, en avancent au nordest, en Espague, nous trouvons la fièvre jaune indubitablement contagieuse, comme le prouvent les exemples des personnes qui s'en sont préservées par l'isolement, quoiqu'elles fussent au milieu du foyer du mal.

Près de Vera-Cruz, la ferme de l'Encero, que j'ai trouvée clevée de 928 mètres au-dessus du niveau de l'Océan, est la limite supérieure du romito. Nous avons déjà observé plus haut que c'est jusque-là sen-lement que descendent les chênes mexicains, qui ne peuvent plus végéter dans une chalcur propre à déve-lopper le germe de la fièvre jaune. Les individus nés et éleves à Vera-Cruz ne sont pas sujets à cette ma-ladie: il en est de même des habitans de la Havane qui ne quitteut pas leur patrie; mais il arrive que des négocians qui sont nés à l'île de Cuba, et qui l'habitent depuis un grand nombre d'années, sont attaqués du vomito prieto, lorsque leurs affaires les obligent à visiter le port de Vera-Cruz pendant les mois d'août et de septembre, où l'épidémie sévit avec le plus de

force. On a vu de même des Espagnols-Américains. natifs de Vera-Cruz, périr victimes du vomito à la Havane, à la Jamaïque ou aux Etats-Unis. Ces faits sont sans doute très remarquables, si on les considère sous le rapport des modifications que présente l'irritabilité des organes. Malgré la grande analogie qu'a le climat de Vera-Cruz avec celui de l'île de Cuba. l'habitant de la côte mexicaine, insensible aux miasmes que renferme l'air de son pays natal , succombe aux causes excitantes et pathogéniques qui agissent sur lui à la Jamaïque ou à la Havane. Il est probable que, sous le même parallèle, les émanations gazeuses qui produisent les mêmes maladies, sont presque identiques : cependant une légère différence suffit pour jeter le désordre dans les fonctions vitales, et pour déterminer cette suite particulière de phénomènes qui caractérisent la fièvre jaune. C'est ainsi, comme je l'ai fait voir par une longue série d'expériences*, dans lesquelles l'excitation galvanique sert à mesurer l'état d'irritabilité des organes, que les agens chimiques excitent les nerfs , non-seulement par les qualités qui leur sont propres, mais aussi par l'ordre dans lequel on les applique les uns après les autres. Sous la zone torride, où la pression barométrique et la température de l'air sont presque les mêmes pendant toute l'année, et où les marées électriques, la direction du vent et

IV.

^{*} Expérience: sur l'irritation de la fibre musculaire et nerveuse (en allemand), 10m. 11, pag. 147. Le second volume de cet ouvrage, qui a paru après mon départ d'Europe, n'a pas été traduit en français.

toutes les autres variations météornolegiques se succident avec une immuable uniformité, les organes de l'homne habitué dès sa naissance, dans le climat natal, aux mêmes impressions, deviennent sensibles aux moindres changemens de l'atmosphère environnante. C'est par cette sensibilité extrême, que l'habitant de la Havane, transporté à Vera-Cruz pendant que le vomito y fait les ravages les plus cruels; y court quelquefois la chance des personnes non acclimatées! ; ed sis quelquefois; car; en général, les exemples que des colons nés aux Antilles soient attaqués de la fièvre jaune à Vera-Cruz, aux Etats-Unis ou à Cadix, sont aussi rares que les exemples de nègres "qui succombent à cette maladie.

C'est, d'ailleurs, un phénomène bien frappant, que, dans des régions équinoxiales, à Vera-Cruz, à la Havane et à Portocabello, les indigènes n'ont pas à craindre le fléau de la fièvre jaune, tandis que, dans la zone tempérée, aux Etats-Unis et en Espagne, les indigènes y sont aussi exposés que les étrangers. Ne faut-il pas chercher la cause de cette différence dans l'uniformité des impressions qu'éprouvent les organes de l'habitant des tropiques, environné d'une atmosphère qui ne

⁹ M. Pugnet (sur les fièvres de mauvais caractère, pag. 346), a fait la même observation sur les natifs de Sainte-Lucie qui visitent les iles voisines.

^{**} Lozuriaga, tom. 1, pag. 133. MM. Blane et Carey cilent quinze nègres et nègresses morts de la fièvre jaune à l'île de la Barbade et à Philadelphie.

varie que très peu dans sa température et dans sa tension électrique? Peut-être aussi le mélange des émanations putrides est-il toujours le même sur un sol constamment échauffé par les rayons du soleil et couvert de débris organiques. L'habitant de Philadelphie voit succéder un hiver semblable à celui de la Prusse, à un été dont les chaleurs égalent celles de Naples, et, malgré l'extrême flexibilité que l'on observe dans l'organisation des peuples du nord, il ne parvient pas, pour, ainsi dire, à s'acclimater dans le pays natal.

Les blanes et les métis qui habitent le plateau intérieur du Mexique, dont la température moyenne est de 16° ou 17°, et où le thermomètre baisse quelquefois jusqu'au-dessous du point de la congélation, contractent plus facilement le vonito lorsqu'ils descendent de l'Encero an Plan del Rio, et de là à la Antigua et au port de Vera-Cruz, que les Européens ou les habitans des Etats-Unis qui arrivent par mer. Ces derniers, en passant par degrés aux latitudes australes, se préparent peu-à-peu aux grandes chaleurs qu'ils éprouvent à leur atterrage : les Espagnols-Mexicains, au contraire, changent brusquement de climat, lorsque, dans l'espace de quelques heures, ils se transportent de la région tempérée à la zone torride. La mortalité est surtout très grande parmi deux classes d'hommes très différentes dans leurs habitudes et dans leur manière de vivre; savoir: les muletiers (arrieros), qui sont exposés à des fatigues extraordinaires, en descendant avec leurs bêtes de somme par des chemins tortueux semblables à ceux du Saint-Gothard, et les soldats de recrue destinés à compléter la garnison de Vera-Cruz.

On a prodigué, dans ces derniers temps, tous les soins imaginables à ces malheureux jeunes gens nés sur le plateau mexicain, à Guanaxuato, à Toluca ou à Puebla, sans avoir réussi à les préserver de l'influence des miasmes délétères de la côte: on les a laissés pendant plusieurs semaines à Xalapa, pour les acclimater peu-à-peu à une température plus élevée; on les a fait descendre à cheval et la nuit à Vera-Cruz, afin qu'ils ne fussent point exposés au soleil, en traversant les plaines arides de la Antigua; on les a logés à Vera-Cruz, dans des appartemens bien aérés; mais jamais on n'a observé qu'ils fussent atteints de la fièvre jaune avec moins de rapidité et de violence que les militaires pour lesquels on n'avait pas pris ces précautions. Il y a peu d'années que, par une réunion de circonstances extraordinaires, sur trois cents soldats mexicains, tous de l'âge de dix-huit à vingt-einq ans, on en a vu périr en trois mois deux cent soixante-douze: aussi, à mon départ du Mexique, le gouvernement comptait-il enfin exécuter le projet de confier la défense de la ville et du château de San Juan d'Ulua à des compagnies de nègres et d'hommes de couleur acelimatés.

Dans la saison où le *vomito* sévit avec beaucoup de violence, le plus court séjour à Vera-Cruz, ou dans

l'atmosphère qui entoure la ville, suffit pour faire contraeter le mal aux personnes non acclimatées. Des habitans de la ville de Mexico, qui se proposent de faire le voyage d'Europe, et qui eraignent l'insalubrité des côtes, séjournent ordinairement à Xalapa, jusqu'au moment du départ de leur vaisseau : ils se mettent en route pendant la fraîcheur de la nuit. et traversent Vera-Cruz en litière, pour s'embarquer dans la chaloupe qui les attend au môle : ces précautions sont quelquefois inutiles, et il arrive que ces mêmes personnes sont les seuls passagers qui succombent au vomito pendant les premiers jours de la traversée. On pourrait admettre que, dans ee cas, la maladie a été contractée à bord du vaisseau qui a séjourné dans le port de Vera-Cruz, et qui renferme des miasmes délétères : mais la célérité de l'infection est plus incontestablement prouvée par les exemples fréquens d'Européens aisés, morts du vomito, quoiqu'en arrivant au môle de Vera-Cruz, ils eussent trouvé des litières préparées pour entreprendre de suite le voyage de Perote. Ces faits paraissent, au premier abord, parler en faveur du système d'après lequel on regarde lá fièvre jaune comme contagieuse sous toutes les zones. Mais comment concevoir qu'une maladie se communique à de grandes distances , tandis qu'à Vera-Cruz, elle n'est décidément pas contagieuse par contact immédiat **? N'est-il pas plus

Contagium in distant

^{**} Contagium per intimum contactum

facile d'admettre que l'atmosphère de Vera-Cruz contient des émanations putrides qui, respirées pendant le plus court espace de temps, portent le désordre dans les fonctions vitales?

La plupart des Européens nouvellement débarqués sentent, pendant leur séjour à Vera-Cruz, les premiers symptômes du vomito, qui s'annonce par une douleur dans la région lombaire, par la coloration de la conjonctive en jaune, et pardes signes de congestion vers la tête. Dans plusieurs individus, la maladie ne se déclare que lorsqu'ils sont déjà arrivés à Xalapa, ou sur les montagnes de la Pileta, dans la région des pins et des chênes à seize ou dix-huit cents mètres audessus du niveau de l'Océan. Les personnes qui ont séjourné long-temps à Xalapa, croient deviner, aux traits des voyageurs qui montent des côtes au plateau de l'intérieur, si, sans s'en apercevoir eux-mêmes, ils renferment déjà le germe de la maladie. L'abattement de l'âme et la crainte augmentent la prédisposition des organes pour recevoir l'impression des miasmes; et ces mêmes causes rendent le début de la fièvre jaune plus violent, lorsqu'on annonce imprudemment *au malade le danger dans lequel il se trouve.

Je puis citer, à cet égard, un trait d'autant plus curieux qu'il peint eu même temps le flegme et la froideur des indigènes de la race cuivrée. Une personne avec laquelle j'ai, eu des liaisons d'amité pendant mon séjour à Mexico, n'avait passé que très peus de temps à Vera-Cruz, lors de son premier voyage d'Europe en Amérique: elle arriva à Xalapa saus éprouver aigun sentimert qui pit thi faire.

Nous venons de voir que les personnes nées à Vera-Cruz ne sont pas exposées à contracter le vomito dans leur pays natal, et qu'elles ont en cela un grand avantage sur les habitans des Etats-Unis, qui se ressentent de l'insalubrité de leur propre elimat. Un autre avantage qu'offre la zone torride, e'est que les Européens, et en général tous les individus nés dans des pays tempérés, n'y sont pas attaqués deux fois de la fièvre jaune. On a observé, dans les îles Antilles, quelques exemples très rares d'une seconde invasion', et ces exemples sont très communs aux Etats-Unis; mais, à Vera-Cruz, une personne qui a été une fois attaquée de la maladie, ne craint pas les épidémies subséquentes. Les femmes qui débarquent sur les côtes du Mexique, ou qui descendent du plateau central, courent moins de risque que les hommes. Cette prérogative du sexe se manifeste même sous la zone tempéréc. En 1800, il est mort à Cadix 1577 femmes

cousaire le danger dans lequel elle se trouverait bientôt. Vous surez le souñe ce soir », lui dit gravement un barbeir indien en lui savonnant le visage, « le savon sèche à mesure que je l'applique, «
c'est un signe qui nectrompe jamais, et voilà vingt ans que je rase les chapenou qui passent par cette ville en remonstar à Mexico; vur cim qi en meurt trois ». Cette sentence de mort fit une forte impression sur l'esprit du voyageur : le un tèen urpréssiene à l'Indien
combien son calcul était exagéré, et qu'une grande ardeur de la
peau ne prouve pas l'inéction; le barbier persista dans son promotle.
En effet, la maladie se déclara peu d'harrès après, et le voyageur d
déja en route pour Perote, fut obligé de se faire transporter à Xalapa,
où il manqua de succembre à la violence du voume ;

sur 5810 hommes, et à Séville, 3672 femmes sur 11.013 hommes. On a cru long-temps que les individus attaqués de la goutte, de fièvres intermittentes ou de maladies syphilitiques ne contractaient pas le vomito, mais cette opinion est coutraire à un grand nombre de faits observés à Vera-Cruz : on y éprouve d'ailleurs ce qui a été observé dans la plupart des épidémies*, qu'aussi long-temps que la fièvre jaune sévit avec violence, les autres maladies inter-currentes sont sensiblement plus rares.

Les exemples d'individus morts, trente à quarante heures après la première invasion du vomito, sont plus rares sous la zone torride que dans les régions tempérées. En Espagne, on a vu passer des malades de l'état de santé à la mort en six ou sept heures". Dans ce cas, la maladie se montre dans toute sa simplicité, en ne paraissant agir que sur le système nerveux. A l'excitation de ce système succède une prostration totale des forces; le principe de vie s'éteint avec une rapidité effrayante : alors les complications bilieuses ne peuvent pas se manifester, et le malade meurt en éprouvant de fortes hémorragies, mais sans que sa peau se teigne de jaune ***, et sans qu'il vomisse

^{*} Schnurrer, Materialien zu einer allgemeinen Naturlehre der Epidemien und Contagien , 1810 , pag. 40 ; ouvrage qui renferme des materiaux précieux pour la zoonomie pathologique.

[&]quot; Berthe, pag. 79-

^{***} M. Rush observa qu'à Philadelphie, pendant l'épidémie de 1793, les personnes qui jouissaient de la meilleure santé, les nègres

ces matières que l'on désigue sous le nom de bile noire. Généralement, à Vera-Cruz, la fièvre jaune dure au-delà de six à sept jours, et ee temps suffit pour que l'irritation du système digestif puisse masquer, pour ainsi dire, le véritable caractère de la fièvre advannique.

Comme le vomito n'attaque, dans la région équinoxiale, que des individus nés dans les pays froids, et jannais les indigènes, la mortalité de Vera-Cruz est moins grande qu'on ne devrait le supposer, en considérant la chaleur du climat, et l'extrême irritabilité des organes qui en est la stuite. Les grandes épidémies n'ont, moissonné, dans l'enceinte de la ville, qu'àpeu-près quinze cents individus par an. Je possède des tableaux qui indiquent l'état des hopitaux pendant les quinze dernières années; mais, comme ces tableaux ne désignent pas expressément les malades morts du vomito, ils ne nous apprennent presque rien sur les progrès qu'a faits l'art pour diminuer le nombre des vietimés.

Dans l'hôpital confié aux soins des religieux de Saint-Jean-de-Dieu (Hospital de San Juan de Dios), la mortalité est excessive depuis 1786 jusqu'en 1802, il y est entré 27,922 malades, dont il est mort 5657, ou plus d'un einquième. Ce nombre des morts doit être considéré comme d'autant plus grand que le vomito n'a pas régné depuis 1786 jusqu'en 1794, et

meme avaient la conjonctive teinte en jaune, et le pouls extraordinairement accéléré. que, parmi les malades eutrés dans l'hôpital , il s'en est trouvé plus du tiers affecté de fièvres intermittentes ou d'autres maladies on épidémiques. A l'hôpital de Notre-Dame de Loreto , la mortalité a été beaucoup moindre. Depuis 1793 jusqu'en 1802, il y est entré 2820 individus, dont il est mort 389 ou un septième. L'hôpital le mieux soigné à Vera-Cruz est celui de Saint-Sébastien , administré aux frais des négocians (Hospital del consultado), et soigné par un médecin 'qui s'est acquis une juste réputation par ses connaissances, son désintéressement et sa grande activité. Voici l'état de ce petit établissement en 1803:

	ENTRES.			SORTIS.			DÉCÉDÉS.		
MOIS.	VOMETO.	Autres Maladies-	TOTAL.	YOMITO.	Autres Maladies.	TOTAL.	VOMITO.	Autres Maladies.	TOTAL.
Janvier	7		7	6		6	1		1
Février	6		6	4		4 1	2		2
Mars , .	19		19	14		14	5		5
Avril	20	21	41	17	18	35	4	2	6
Mai	73	30	103	62	30 .	92	11		11
Juin	49	4	53	43	3	46	6	1	12
Juillet	- 51	4	53	40	3	43	11	.1	12
Août	94 68	4	98 72	78 60	4	82 64	16		16
Septembre Octobre	29	22	51	26	.20	46	3	2	5
Novembre.	9	1.7	26	7	15	22	. 2	2	4
Décembre:	3	19	32	3	16	19		1	i
Torat.	428	125	553	360	113	173	69	9	78

Don Florencio Perez y Comoto

D'après ce tableau, la mortalité moyenne a été d'un septième ou de quatorze pour cent. Le vomito seul n'en a culevé que seize pour cent, et encore faut-il observer que plus du tiers de eeux qui ont péri avaient été recus à l'hôpital, lorsque le mal avait déjà fait des progrès alarmans. En général, d'après les tableaux du commerce, publiés par le consulado, il n'est mort à Vera-Cruz, en 1803, soit de diverses maladies, soit de vieillesse, que 959 personnes. En supposant la population de seize à dix-sept mille âmes, on trouve que la mortalité totale est de six pour cent; or, sur 959 décès, il y en a au moins la moitié qui sont dus au vomito; par conséquent, à Vera-Cruz, le nombre des morts est à celui des habitans acclimatés, à-peuprès en raison de 1 à 30, ee qui confirme l'opinion très répandue * dans le pays, que les individus habitués, dès leur enfance, aux grandes chaleurs des côtes mexicaines et aux miasmes que renferme l'atmosphère, parviennent à une heureuse vieillesse. En 1803, les hôpitaux de Vera-Cruz out reçu 4371 malades, dont 3671 sont sortis guéris : le nombre des morts n'a done été que de douze pour cent, quoique, comme nous venous de le voir par l'état de l'hôpital. de Saint-Sébastien, il y ait toujours eu, lors même que les vents du nord rafraîchissaient l'air, quelques malades atteints de la fièvre jaune.

Nous avons donné jusqu'ici des renseignemens dé-

^{*} Voyez, chap. tv , tom. 1er, pag. 309.

taillés sur les ravages que le vomito a faits dans les murs de Vera-Cruz même, pendant une année dans laquelle l'épidémie a sévi avec moins de violence qu'à l'ordinaire; mais un grand nombre de mulctiers mexicains, de matelots et de jeunes gens (polizones) qui s'embarquent dans les ports d'Espagne, pour chercher fortune au Mexique, périssent victimes du vomito, au village de la Antigua, à la ferme du Muerto, à la Rinconada, à Cerro Gordo, même à Xalapa, lorsque l'invasion de la maladie est trop prompte pour qu'on puisse les transporter dans les hopitaux de Vera-Cruz. ou lorsqu'ils ne se sentent attaqués qu'en montant la Cordillère. La mortalité est surtout extrêmement forte. quand il arrive à-la-fois dans le port, pendant les mois d'été, plusieurs vaisseaux de guerre et un grand nombre de bâtimens marchands. Il est des années où le nombre des morts, dans l'enceinte de la ville et dans les environs, s'élève à dix-huit cents ou deux mille. Cette perte est d'autant plus affligeante, qu'elle porte sur une classe d'hommes laborieux, d'une constitution forte, et qui se trouvent presque tous à la fleur de l'âge. Il résulte des tristes expériences que présente le grand hôpital des religieux de San Juan de Dios*, dans les derniers quinze ans, que partout



On était occupé, en 1804, de supprimer cet hôpitul, et de le remplacer par un autre, qui devait porter le noim de Maison de biesifaitames (Casa de bengleisensis). Dans toute l'Amérique espagnole, les gens éclairés se plaignent des méthodes curatives qui sont employées par les religieux de Saint-Loui-de-Diue. La talche que cette

où les malades, accumulés sur un petit espace, ne sont pas traités avec soin , la mortalité s'dève, dans les grandes épidémies, à 30 ou 35 pour cent; tandis que là où tous les soins peuvent être prodigués, et où le médecin varie le traitement d'après les différentes formes sous lesquelles se présente la maladie dans telle ou telle saison, la mortalité n'excède pas 12 ou 15 pour cent. Ce dernier nombre nous a été fourni par les listes de l'hôpital du consulado, dirigé par M. Comoto: il paraît sans doute bien petit, lorsqu'on le compare aux ravages qu'a faits récemment la fièvre iaume en Espagne *; mais, tout en rapprochant ces

congrégation s'est imposée est des plus nobles : je pourrais citer plusieurs exemples du désintéressement et du courage de ces religieux ; mais au lit du malade, la charité ne supplée pas à l'ignorance de l'art.

On peut juger de la mortalité movenne observée en Espagne dans les épidémies de 1800, 1801 et 1801, par le tableau suivant, qui se fonde sur des données que je dois à l'obligeante bopté de M. Duméril.

ANNEES.	VILLES.	MALADES.	MORTS.	MORTALITÉ MOYENNE.
1800	Cadix Séville Xerès	76,000 30,000	9,977 20,000 12,000	20 pour cent. 26 40
1801	Séville	4,100	660	60
1804	Alicante Cadix	9,000 5,000	2,472 2,000	40

M. Arejula nous apprend que, sur 100 malades, il en est mort, en 1800, à Séville, 19; en 1804, à Alicante, 26; à Malaga, en 1803, près de 40, et en 1804, plus de 60. Il affirme qu'en Espagne les mefaits, il ne faut pas oublier que la maladie ne sévit pas tous les ans et sur tous les individus avec la même violence. Pour obteuir des résultats exacts sur la proportion des morts aux malades, il faudrait distinguer les différens degrés d'exacerbation qu'atteint le vomito dans son développement progressif. D'après Russel, la peste même se présente quelquefois à Alep sous des influences atmosphériques si bénignes, que plusieurs des pestiférés ne sont pas alités pendant tout le cours de l'épidemie.

Dans les environs de Vera-Cruz, le vomito ne s'est fait sentir dans l'intérieur des terres, qu'à dix lieues de distance de la côte. Comme, à mesure que l'on avance vers l'ouest, le terrain s'élève rapidement, et, comme cette élévation du sol influe sur la température de l'air, la Novelle. Espagne ne peut pas nous éclairer sur ce problème important, si la fièvre jaune se développe dans des endroits qui sont très éloignés de la mer. Un excellent observateur, M. Voluey', rapporte qu'une maladic épidémique qui offrait de grands rapports avec la fièvre jaune, a régné à l'est des monts Alleghany, dans les terrains marécageux qui entourent le fort Miami, près du lac Erié: M. Elliot a fait des

decias peuvent se vanter d'avoir guéri trois cinquièmes des malades qui vomissaient dejà des matières noires. (De la Febre, pag. 148, 417-444.) Cette assertion d'un celèbre praticeia indiquerait, dans le ciad une grande exacerbation de la maladie, une mortalité de 40 nour cent.

^{*} Tableau du sol de l'Amérique , vol. 11 , pag. 310.

observations aualogues sur les bords de l'Ohio; mais il ne faut point oublier que les fièvres rémittentes bilieuses prenuent quelquefois le caractère adynamique de la fièvre jaune. En Espagne, comme aux Etats-Unis, l'épidémie a suivi les côtes maritimes et le cours des grandes rivières; on a mis en doute si effectivement elle a régné à Cordone; mais il paraît certain qu'elle a exercé ses ravages à la Carlota, à cinq lieues au sud de Cordone, bourg très sain, placé sur une colline élevée, et ouvert aux vents les plus salubres.

Le système de Brown n'a pas excité autant d'enthousiasme à Edinbonrg, à Milan et à Vienne, qu'il
en a excité au Mexique. Les personnes instruites qui
ont pu observer avec impartialité le bien et le mal
qu'a produits la méthode stimulante, pensent qu'en
général, la médecine americaine a gagné à cette révolution. L'abus des saignées, des purgatifs et de tous les
remèdes débilitans, était extrêmement grapd dans les
colonies espagnoles et françaiess. Cet abus n'augunertait pas seulement la mortalité parmi les malades, îl
était aussi nuisible aux Européens nouvellement débarqués, que l'on saignait, tandis qu'ils jouissaient
eucore de la meilleure santé: chez-ces derniers, le
traitement prophylactique devint une cause prédisposante "de maladie. Pourrait-on s'étonner que, malagré

^{*} Berthe; pag. 16. Il y a , en ligne droite , 26 lieues de la Carlota à la mer.

^{**} Pinel, tom. 1, pag. 207, Gilbert, Maladies de Saint-Domingue, pag. 91.

ses imperfections et sa trompeuse simplicité, la méthode de Brown ait produit du bien dans un pays où l'on traitait une sièvre adynamique comme une sièvre inslammatoire; où l'on craignait d'administrer le quinquina, l'opium et l'éther; où, dans la plus grande prostration des forces, on attendait patiemment des crises, en preserivant du nitre, de l'eau de guimauve et des infusions de Seoparia dulcis? La lecture des ouvrages qui ont paru sur le système de Brown, a engagé les médecins espagnols et mexicains à raisonner sur les causes et les formes des maladies : des idées énoncées depuis long-temps par Sydenham, par l'école de Leyde, par Stoll et par Franck, out trouvé accès en Amérique, et l'on attribue aujourd'hui, au système de Brown, une réforme qui est due au réveil de l'esprit observateur et au progrès général des lumières.

Quoique le vonitie s'annonce par une diathèse shiénique, les saignées recommandées avec tant de chaleur par Rush, et employées fréquemment par les médecins mexicains dans la grande épidémie de 1762, sont regardées comme dangereuses à Véra-Cruz. Sous les tropiques, le passage de la synoque au typhus, de l'état inflammatoire à l'état de langueur, est si rapide, que la perté du sang que l'on dit faussemient en dissolution, accèlère la prostation générale des forces. Dans la première période du vomito, on préfère les minoratifs, les bains, l'eauà la glace, l'usage des sorbets et d'autres remédes débitians. Lorsque, pour parter le langage de l'école d'Edinbourg, la débilité indirecte se fait

sentir, on emploie les exeitans les plus énergiques, en commenant par de fortes doses, et en diminuant peu-à-peu la puissance des stimulans. M. Comoto a obtenu de grands succès, en donnant par heure plus de cent gouttes d'éther sulfurique et soixante à soixantedix gouttes de teinture d'opium. Ce traitement contraste singulièrement avec celui qui est en usage parmi le peuple, et qui consiste à ne pas relever les forces vitales par des excitans, mais à employer simplement des boissons tièdes et mueilagineuses, des infusions de tamarin, et des fomentations sur la région épigastrique, pour calmer l'irritation du système abdominal.

Les expériences que l'on a faites à Vera-Cruz jusque n 1804, sur l'usage du quinquina dans la fièvre jaune, n'ont pas eu de succès ', quoique cette écorce ait produit souvent les effets les plus salutaires aux iles Antilles et en Espagne **. Il serait possible que cette différence d'action tint à la variété des formes que prend la maladie, selon que la rémission est plus ou moins marquée, on que les symptômes gastriques prédominent sur les symptômes adynamiques. Les préparations mercurielles, surtout le calomel ou inuriate de mercure doux, associé au jalap; ont été fré-

D'après l'observation de MM. Rush et Woodhonse, elles n'ont pas en plus de sucrès à Philadelphie, dans l'épidémie de 1797. Lezuraga, tom. 11, pag. 218.

[&]quot;Pugnet, pag. 367: Arquia, pag. 151 et 209. MM. Chisholm et Seamen ont préféré le Cortex Augustura (l'écorce du Bonplandia trifoliam) à l'usage du quinquins.

quemment employées à Vera-Crûz; mais ces remèdes. tant vantés à Philadelphie et à la Jamaïque, et déjà prescrits dans les fièvres ataxiques par les médecins espagnols du seizième siècle *, ont été assez généralement abandonnés par les médecins mexicains. On à été plus heureux dans l'emploi des frietions d'huile d'olive, dont l'utilité avait été reconnue par M. Ximenez à la Havane, par Don Juan de Arias à Carthagène des Indes **, et surtout par mon ami M. Keutsch, médecin distingué de l'île de Sainte-Croix , qui a recueilli beaucoup d'observations intéressantes sur la sièvre jaune des Antilles. On a regardé, pendant quelque temps, à Vera-Cruz, les sorbets, le jus d'ananas (xugo de piña) et l'infusion du palo mulato, végétal du genre amyris, comme des remèdes spécifiques contre le vomito ; mais une longue et triste expérience a décrédité peu-à-peu ces remèdes, même chez le peuple mexicain. S'ils doivent être rangés parmi les meilleurs moyens prophylactiques, ils ne sauraient être la base d'un traitement curatif.

Comme une chaleur excessive augmente l'action du système bilieux, j'Usage de la glace ne peut être que très bienfaisant sons la zone torride. On a établi des relais pour porter la neige avec la plus grande célérié, à dos de mulets, de la pente du volcan d'Orizaba au

^{*} Luis Lobera de Avila, Fergel de sanidad, 1530. Andrés de Laguna, sobre la vura de la pessilencia, 1566. Francisco Franco, de las enferme dades contagiosas, 1569.

[&]quot; Luzuriaga , tom. ft , pag. 218.

port de Vera-Cruz, la longuéur du chemin que parcourt la poste aux nêiges * (posta de nieve) est de vingt-huit lieues, Les Indiens choisissent des morceaux de néige qui sont mêlés de grains de grêle agglutinés. D'après un ancien usage, ils enveloppent ces masses avec de l'herbe sèche, quelquesois même avec de la cendre, deux substances que l'on sait être de mauvais conducteurs du calorique. Quoique les mulets chargés des neiges d'Orizaba, arrivent en plein trot à Vera-Cruz, plus de la moitié de la neige se fond pendant la route, la température de l'atmosphère étant, en été. constamment de 29 à 30 degrés du thermomètre centigrade. Malgré ces obstacles, les habitans de la côte peuvent se procurer journellement des sorbets et de l'eau à la glace. Cet avantage, dont on ne jouit pas aux îles Antilles, à Carthagène et à Panama, est infiniment précieux pour une ville qui est habituellement fréquentée par des hommes nés en Europe et sur le 'plateau central de la Nouvelle-Espagne.

Quoiqu'à Vera-Cruz, la fièvre jaune ne soit pas contagieuse par contact immédiat, et qu'il ne soit. aucunement probable qu'elle y ait jamais été introduite du dehors**, il n'en est pas moins certain qu'elle

[&]quot; Voyez pl. 1x de mon Atlas mexicain.

[&]quot; Vera-Cruz n'a reçu le germe de cette erhelle maladie ni de Sam, ni de l'Afrique, ni des lles Antilles, ni de Carthagène des Indes, ni des État-Unis : ce germe a été produit (organdrado) dans son territoire même; il y existe sans cesse, mais il no se dève-loppe que sous l'influence de certaines circus affares climatiques.

ne se montre qu'à de certaines époques, sans que, jusqu'à ce jour, on ait pu découvrir quelles sont les modifications de l'atmosphère qui, sous la zone torride. produisent ces changemens périodiques. Il est à regretter que l'histoire des épidémies ne remonte pas au-delà d'un demi-siècle. Le grand hopital militaire de Vera-Cruz a été établi en décembre 1764, mais aucun document conservé dans les archives de cet hôpital ne fait mention des maladies qui ont précédé le vomito de 1762. Cette dernière épidémie, qui commença sous le vice-roi marquis de Croix, continua à faire ses ravages jusqu'en 1775, où, après avoir pavé les rues de Vera-Cruz, on employa quelques faibles moyens de police, tendans à diminuer l'extrême malpropreté de, la ville. Les babitans imaginèrent d'abord que le pavé augmenterait l'insalubrité de l'air, en augmentant, par la réverbération des rayons solaires, la éhaleur insupportable qui règne dans l'enceinte de la ville; mais, lorsqu'ils virent que le vo-° mito n'avait point reparu depuis 1776 jusqu'en 1794, ils crurent que ce pavé les en avait garantis pour toujours ; sans se rappeler que les mares d'eau stagnante situées au sud et à l'est de la ville, continuaient à verser dans l'atmosphère les émanations putrides que. de tout temps, on a regardées à Vera-Cruz comme le foyer principal des miasmes délétères, C'est un fait

Comoto, dans son Informe al prior del consulado de Vera-Cruz, del mes de Junio 1803. (Manuscrit.)

très remarquable que, pendant les huit ans qui précédèrent l'année 1774, il n'y eut pas un seul exemplede iomito, quoique le concours des Européens et des Mexicains de l'intérieur fût extrêmement grand, que les matelots non acclimatés se livrassent aux mêmes excès qu'on leur reproché aujourd'hui, et que la ville fût moins propre qu'elle ne l'est depuis l'année 1800.

L'épidémic cruelle qui se manifesta en 1794, date de l'arrivée de trois bâtimens de guerre, le vaisseau el Mino, la frégate Véaus, et l'hourque Santa Vibiana, qui avaient touché à Portorico. Comme ces bâtimens renfermaient un grand nombre de jeunes marins non acclimatés, le vonito debuta alors à Vera-Cruz avec une violence extreme. Depuis 1794 Jusqu'en 1804, la maladic a reparti tous les ans, lorsque les vents du nord ont cessé de souller. Aussi vyons-nous que, de 1787 à 1794, l'hôpital royal militaire*

* Cet hôpital recoit tous les malades qui arrivent par mer. Il y a

*	1792	2,887	trai	tés.		į		į.	.71
	1793	2,907.				:			77
	1794	4,195.				٠.			453
	1795	3,596.							421
	1296	3,181.				ì			176
	1797	4,727.				٠.			478
	1798	5,186.						٠.	195
	1799	14,672.							891
	1800	9,294.			٠.	:		÷	505
	1801	7,120.	٠.	."		٠.			226
	1802	5,242.	١.	:			٠.	٠.	441

Avant le commencement de l'épidémie de 1974, la mortalité n'était



n'avait reçu que 16,835 malades, tandis que, de 1795 à 1802, leur nombre s'est élevé à 57,213. La mortalité a été surtout très grande en 1799, où le vice-roi,

que de deux et demi pour ceut; aujourd'hui elle est de six à sept pour cent, et 'elle serait plus grande encore, si cet hôpital nie recevait, comme tous les hôpitaux militaires, béaucoup de marins dont la maladie n'est pas grave. Dans les hôpitaux civits de Paris, sur cent malades, le ne meur en général quatorer de thic-huit; mais il ne faut pas oublier que ces hôpitaux admettent ûn grand nombre de malades presque mourans où d'un âge trys avancé. Dannaz du Bureau central d'adminion, 1409, pag 5.

État des hópitaux de Vera-Cruz en 1806.

NOMS DES HOPITAUX	MALADES.	MORTE	MORTALITE moyenne.
San Carlos. San Sebastian. Loxeto (de femmes)	6382 2010 281	. 85 281 49	pont ceut. , 1½ 11 49 11 44 11 44 11 45

A Mexico, il est entré, en 1805, dans les douze hôpitaux, 18,398 malades, dont 1,75} sont décédée La mortalité a donc été de 9 4, pour cent. A la Paebla, elle était de 15 2,1 car, sur 6,566 malades eutrés, en 1806, dans l'hôpital de San Pedro, il en est mort 1,032.

Le nombre total des décès à Vera-Cruz, y compris les hôpitaux, été, en 1806, de 663. Or, d'apprès l'évaluation de M. Don Josépharia. Quiros, la population de la ville était composée, à cette époque, de 35,510 âmes; savoir : population habituelle, 20,009; matelots et gens de mer, 3,760; muleitos nécessairés pour soigner (9),139 mumarquis de Branciforte, craignant un débarquement des Anglais-sur les côtes orientales, fit cantonner beaucoup de troupes dans un endroit très malsain, à Aroyo-Moreno, à deux lieues et demie de Vera-Cruz.

Il faut observer que, dans la période qui a précédé l'épidémie de 1794, la fièvre jaune n'a pas cessé de sévir à la Hayane et dans les autres îles Antilles avec lesquelles les négocians de Vera-Cruz ont entretenu constainment des relations de commerce: plusieurs centaines de hâtimens sont venus annuellement de ces endroits infectés, sans qu'on les ait mis en quarantaine, et jamais le vomito ne s'est manifesté à Vera-Cruz, parmi les Européens. J'ai examiné, dans les registres météorologiques de M. Orta, mois par mois, la température de l'année 1794; loin d'être plus élevée, elle

les et autres bêtes, de somme qui portent les marchaudiess de Perrote et Orizaba à Vers-Cur., 2370; Étangers, voyageurs et milies, 4500 individus. Il en résulte que la mortalité moyenne, à uine époque où l'épidemie du vouvé ou régiqual bas, no été que de 1... paur cent. En 1805; elle s'élera à 2... pour cent, le mombre des dicès étant de 1.060; et la population totale de 36,330 âmes. Il en var que cette population reseleme aiu plus 5,000 enfans de un à dix aus, et que la mortalité est partout d'autant moins considérable, que la majeure partie des babians sont de hoommes jeunes, robautes; et secontumés sux faigues et aux changeuens de climat; espendant l'ensemble de considérations de se calculs que nous venons tle présenter prouvent suffissements que, dans tel aunée où le fiber jaime s'ecres point se rausque, le port de Versai Crus n'est pas plus persoieux pour la santé que la plupart des villes maririmes placées sois la sone torride. a été moindre que celle des années précédentes, comme le prouve le tableau suivant :

Température moyenne de Vera-Cruz (thermomètre centigrade.)

MOIS.	PAS DE VOM	ITO PRIETO.	ÉPIDÉMIES DU VOMITO PRIRTO.		
-	1792.	1792. 1793.		1795.	
Janvier.	21,5	20,8	20,6	20,7	
Février	21,5	22,3	22,8	21,0	
Mars	23,7	22,8	22,6	22,5	
Avril	. 24,2	26,1	25,3	24,0	
Mai	27,3	27,9	.25,3	26,3	
Juin	. 28,5	27,8	27,5	27,2	
Juillet	27,5	26,9	. 27,8	27,7	
Août	. 28,3	28,1	28,3	-27,8	
Septembre	. 27,5	28,1	27,1	26,1	
Octobre	. 26,3	25,5	26,1	25,0	
Novembre	. 24,7	24,4	23,0	24,3	
Décembre	21,9	22,1	21,7	21,9	
Températ. movenn de l'année.	25,2	25,2	24,8	24,5	

La chaleur et l'humidité de l'air peuvent influer de deux manières très différentes sur le développement des épidémies : elles peuvent favoriser la production des miasmes, ou augmenter simplement l'irritabilité des organes, et agir comme des causes prédisposantes. D'après les faits que nous avons rapportés plus haut, on ne saurait nier l'influence de la température sur les

progrès du vomito à Vera-Cruz; mais rien ne prouve que, lorsque la maladie a cessé de régner depuis plusieurs années, un été très chaud et très humide suffise pour la faire rénaître; aussi la chaleur ne produit-elle pas seule ceque l'on désigne assez vaguement par le nom de constitution bilieuse. Malgré la eouleur jaune que prend la peau des malades, il n'est aueunement probable que la bile passe dans le sang , et que le foie et le système de la veine-porte jouent dans la fièvre jaune le rôle principal, comme on l'a supposé. Les matières noires, rendues dans le vomito prieto, offrent une faible analogie avee la bile : elles ressemblent à du marc de café, et j'ai vu qu'elles laissent quelquefois, sur le linge et sur les murs, des taches indélébiles. Il s'en dégage de l'hydrogène sulfuré, lorsqu'on les chauffe légèrement. D'après les expériences de M. Ffirth **, elles ne contiennent pas d'albumine, mais

^{*} La bile humaine abonde en albumine; sur 1100 parties, elle contient 42 d'albumine, 58 de résine, de matière jaune, de soude et de sel, et 1000 d'eau. Thénard, dans les Mémoires d'Arqueil, tom. 1, pag. 57-

[&]quot;Deprès des expériences faites avec beaucoup" de sois," par M. Théanst, il evitue pas de his dans le sang des personnes state-quês de l'éteire. M. Magendie, qui s'esrichi la physiologie par des expériences ingénieuses sur l'action de supions, a observé qu'un china, d'au volume médiorer, mentr si l'on injecte dans ses veines plus de gratimes de blie s'aun ceta, Jeserum négrerad pas de content jume, et la conjonctire de l'animaire sei blanche. Immédiateisent après l'injection, on ne reconnit pas la plie dans le sang par la savera, quoique de plus petites quaistités de blie donneu tu goêt mêre à une masse d'eau considérable. M. Aufenrieth a observé que cher Homme le serum da sang devien jaume dans des madales qui n'ambales qui n'ambales

une résine, une matière luileuse, des phosphates et des muriates de chaux et de soude. Ce mêine anatomiste a prouvé, par l'ouverture des cadavres dans lesquels le pylore était totalement obstrué, que la matière du vomito n'est pas fournie par les canaux hépatiques, mais qu'elle est versée dans. l'estomac par les artères qui se répandent dans la membrane miqueuse; il assure, et cette assertion est très frappante, que l'on trouve après la mort la matière noire encore contenue dans ces mêmes vaisseaux.*

Quelques médecins de la Nouvelle-Espagne admettent que les épidémies du vomito, comme celles de la petite-vérôle, sont périodiques dans la zone torride, et que déja approche le temps heureux où les Européens pourront débarquer sur les côtes de la Vera-Cruz, sans y courir plus de risque qu'à Tampico, à Coro, à Cumana, ou partout où le climat est excessivement chaud, mais d'une grande salubrité. Si cet espoir se réalise, il sera de la plus haute importance d'examiner soigneusement les modifications de l'atmosphère, des changemens qui pourront avoir lieu à la surface du sol, le desséchement des mares; en un mot, tous les phénomènes qui coincideront avec la fin

noncent pas de complications bilieures. (Physiologie, B. 11, page 93. Gramand, record Mirmoire sur la matrition, page 78.) On sait aussi que la pean jannit, dans l'état de sauté, choe les visillards, et qu'elle prend une teinte jamahre dans les contusions, et partout où il y a du sang cuttavasé.

^{*} Subbins Ffirth , pag. 37 et 47.

de l'épidémie. Je ne serais point surpris cependant que ces recherches ne conduisissent à aucun résultat positif. Les belles expériences de MM. Thénard et Dupuytren nous ont enseigné que des quantités extrêmement petites d'hydrogène sulfuré, mêlées à l'air atmosphérique, suffisent pour produire des asphyxies*. Les phénomènes de la vie sont modifiés par un grand nombre de causes, dont les plus puissantes échappent à nos sens**. Nous voyons naître des maladies partout où des substances organisées, imprégnées d'un certain degré d'humidité, et échauffées par le soleil, sont en contact avec l'air atmosphérique. Sous la zone torride, les petites mares deviennent d'autant plus dangereuses qu'elles sont entourées, comme à Vera-Cruz et à Carthagène des Indes, d'un terrain aride et sablonneux, qui élève la température de l'air ambiant. Nous devinons quelques-unes des conditions sous lesquelles se forment les émanations gazeuses, que l'on désigne par le nom de miasmes; mais nous ignorons leur composition chimique. Il n'est plus permis d'attribuer les fièvres intermittentes à l'hydrogène accumulé dans les endroits chauds et humides; les fièvres ataxiques à des émanations ammoniacales; les maladies inflammatoires à une augmentation d'oxigène dans l'air atmosphérique. La nouvelle chimie,

Un chien est asphyxié dans un air qui renferme deux millièmes d'hydrogène sulfuré.

[&]quot; Gay-Lussac et Hamboldt, Expériences sur les principes constituans de l'atmosphère, pag. 25 et 28.

à laquelle nous devons tant de vérités positives, nous a appris aussi que nous ignorons beaucoup de choses que nous nous sommes flattés long-temps de savoir avec certitude.

Quelle que soit notre ignorance sur la nature des miasmes, qui sont peut-être des combinaisons ternaires ou quaternaires, il o'ne est pas moins certain que l'insalubrité de l'air. de Vera-Cruz diminuerait sensiblement, si l'on parvenait à dessécher les mares qui entourent la ville; si l'on fournissait de l'eau potable aux habitans; si l'on foignait d'eux les hôpitaux et les cimetières *; si l'on faisait de fréquentes fumigations d'acide muriatique oxygéné dans les salles des malades, dans les églises, et surtout à bord des vaisseaux; enfin, si l'on abattait les murs de la ville; q'úi-forcent la pópulation de se concentrer dans un petit espace de terrain, et qui empêchent la circulation de l'air, sans empêcher lé commerce frauduleux:

Si, au contraire, le gonvernement emploie le moyén extrême de 'détruire une ville dont la construction a coûté tant de millions; s'il force les négocians de s'établir à Xalapa, la mortalité de Vera-Cruz ne diminuera pas autant qu'on pourrait le eroire au premier abord. Il est vrai que les muletiers nègres ou natifs de la côte, pourraient porter les marchandises jusqu'à

En 1804, lés négocians les plus riches de la ville croyant vaincre, par leur exemple, les préjugés du bas-peuple, ont fait la déclaration formelle qu'eux et leurs familles ne se feront pas enterrer dans l'enceinte de la ville.

la ferme de l'Encero, qui est la limite supérieure du vomito, et que les habitans de Queretaro et de Puebla n'auraient plus besoin de descendre jusqu'au port, pour faire leurs achats; mais les gens de mer, parmi lesquels le vomito fait les ravages les plus cruels, seraient toujours obligés de rester dans le port. Les personnes que l'on forcerait de demeurer à Xalapa, seraient justement celles qui sont habituées au climat de Vera-Cruz, parce que, depuis long-temps, des intérêts de commerce les ont fixées sur les côtes. Nous n'examinerons pas ici l'extrême difficulté avec laquelle des affaires qui embrassent annuellement un capital de 250 millions de livres tournois, pourraient,être faites à une si grande distance du port et des magasins; car cette belle ville de Xalapa, où l'on jouit d'un printemps perpétuel, est éloignée de la mer de plus de vingt lieues. Si l'on détruit Vera-Cruz, et que l'on établisse une foire à Xalapa, le commerce tombera de nouveau entre les mains de quelques familles mexicaines qui gagneront des richesses immenses : le petit négociant ne pourra subvenir aux dépenses qu'exigeront les voyages fréquens de Xalapa à Vera-Cruz, et le double établissement sur les montagnes et sur la côte.

Des personnes éclairées ont fait sentir au vice-roi les inconvéniens qui résulteraient de la destruction de Vera-Cruz; mais elles ont en même temps proposé de fermer le port pendant les mois où règnent les grandes chalcurs, et de ne laisser entrer les bâtimens

que pendant l'hiver, lorsque les Européens ne risquent presque pas d'y contracter la fièvre jaune. Cette mesure paraît très sage, en ne considérant que le danger que courent les gens de mer déjà arrivés dans le port; mais il ne faut point oublier que ces mêmes vents du nord qui refroidissent l'atmosphère, et qui étouffent le germe de l'infection, rendent aussi très dangereuse la navigation dans le golfe du Mexique. Si les bâtimens qui entrent annuellement dans le port de Vera-Cruz arrivaient tous pendant l'hiver, les naufrages seraient extrêmement fréquens, tant sur les côtes de l'Amérique que sur celles de l'Europe. Il résulte de ces considérations, qu'avant d'avoir recours à des mesures si extraordinaires, il faut tenter tous les moyens propres . à diminuer l'insalubrité d'une ville dont la conservation n'est pas seulement liée au bonheur individuel de ses citoyens, mais à la prospérité publique de la Nouvelle-Espagne.

LIVRE VI.

REVENU DE L'ÉTAT. - DÉFENSE MILITAIRE.

CHAPITRE XIII.

REVENU ACTUEL DU ROYAUME DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

— SON AUGMENTATION PROGRESSIVE DEPUIS LE COMMENCEMENT DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE. — SOURCES DU
REVENU PUBLIC.

Nos recherches ont eu pour but jusqu'ici de counaître les sources principales de la fortune publique; il 10 nous reste, à la fin de cet ouvrage, à examiner le revenu de l'Etat, destiné à pourvoir aux frais de l'administration, à l'entretien des magistrats et à la défense militaire du pays. D'après d'anciennes lois espaguoles, chaque vice-royauté est gouvernée, non comme un domaine de la couronne, mais comme une province isolée et éloignée de la métropole. Toutes les institutions dont l'ensemble forme un gouvernement européen, se retrouvent dans les colonies espagnoles: on pourrait comparer ces dernières à un système d'Etats confédérés, si les colons n'étaient pas privés de plusieurs droits importans dans leurs relations commerciales avec l'ancien monde. Il résulte de là que l'on peut dresser un tableau des revenus publics de la Nouvelle-Espagne, comme on dresse celui des revenus de l'Irlande ou de la Norwège, qui sont gouvernées au nom des rois d'Angleterre et de Danemarek. La plupart de ces provinces, que l'on désigne dans la péninsule, non point sous le nom de colouies, mais sous celui de royaumes (reynos), ne versent aucun revenu net dans les caisses du roi d'Espagne. Partout, à l'exception du Pérou et du Mexique, les droits et les impôts que l'on percoit, sont absorbés par les frais de l'administration intérieure. Je ne m'étendrai pas ici sur les vices de cette administration ; ils sont les mêmes que ceux que l'on observe dans l'Espagne européenne, et contre lesquels les auteurs d'économie politique, tant nationaux qu'étrangers, ont élevé la voix depuis le commencement du dix-huitième siècle.

Le revenu de la Nouvelle-Espagne * peut être évaulé ia vingt millions de piastres, dont six millions sont envoyés en Europe, au trésor du roi. L'augmentation extraordinaire que l'on observe dans le revenu public, depuis le comméncement du dix-huitième siècle , prouve, comme l'augmentation des dimes **, dont nous avons parlé plus haut , les progrès de la population,

Producto de las rentas reales del reyno.

[&]quot; Voyez, chap. x, tom. 111, pag. 104

la plus grande activité du commerce et l'accroissement de la richesse nationale. Le revenu de l'Etatétait, d'après les registres conservés aux archives du vica-voi et dans la chambre des comptes (Tribunal mayor de cueitus).

					1	
En	1712				. 3,068,4	00 piastr.
٠.	1763				5,705,8	76
	1764				. 5,901,7	06
	1765			:	6,141,9	81
	1766	:			. 6,538,9	61
	1767		7		. 6,561,3	16
		TOTAL	de 1763	à 1767.	. 30,849,8	20
	. м	oyenne de	ces cinc	ans	6,169,9	64 ,
1767	à 1769,	année m	oyenne,	8,000,0	00	7 1
		année m				
1777	à 1779,	année m	oyenne,	14,500,0	00	
En	1780				15,010,9	7.4
	1781				. 18,091,6	39 -
	1782				. 18,594,4	92
/96	1783.				. 19,579,7	18
	1784				. 19,605,5	74
ndi	27g	TOTAL	de 1780	à 1,784.	. 90,882,3	97
78	M	ovenne de	ces cino	aus	. 18,176,4	79

^{*} Le tableau des revenus de 1763 à 1784, est tiré d'un mémoire manuscrit, rédigé au Tribunal de miseria de México, en 1785, pour prouver au rice rol l'influence des progrès des mines sur le revenu de l'état. Le produit des années 1785, 1789 et 1793, a déjà été publié dans le Tiegre universal, xxvrí, pag. 217. Voyez aussi Nov-, Géogs. de Ebricon (d. d. aplajas), jom. 111, pag. 1021.

De

18,770,000 r

La moyenne des cinq ans écpulés depuis 1780 jusqu'en 1784, diffère de la moyenne correspondante à la période de 1793 à 1767, de 12,006,515 piastres, ou de plus de deux. tiers. La diminution du prix du mercure, de 82 à 62 piastres le quintal, le réglement du commerce libre, l'établissement des intendances, l'introdiction de la ferme du tabac, et plusieurs autres mesures du gouvernement, que nous avons développées plus haut, peuvent être considérées comme les causes de cette augmentation des revenus.

Voici les branches principales du revenu de la Nouvelle-Espagne:

1° Revenu tiré du produit des mines d'or et d'argent*, cinq millions et demi de piastres, savoir :

Droits " payés dans les caisses royales, par les propriétaires des mines (devedo de oro y plato), sous les dénominations de demi-quiu, de droit d'un pour cent, et de droit de mon-nayage et de seigneuriage, en 1795. 3,516,000 piestr. Profit net un monayage "". 1,300,000

En 1793, l'hôtel des monnaies de Mexico, réuni à la maison du départ, produisit 1,754,993 piastres;

^{*} Renta del producto y beneficio metálico.

^{**} Voyez, chap. x1, tom. 111, pag. 339.
*** Id., chap. x1, tom. 111, pag. 294.

^{****} Id., chap. x11, tom. 1v, pag. 26.

les frais s'élevèrent à 385,568 piastres, et le profit net du monnayage à 1,369,425 piastres. Les droits de l'or et de l'argent ont augmenté depuis quarante ans avec la quantité de métaux précieux retirés des mines du Mexique: de 1763 à 1767, cette quantité était de 58,192,316 piastres, ou, année moyenne, de 11,638,463 piastres; de 1781 à 1785, après la diminution du prix du mereure, l'établissement d'un conseil suprêmedes mines et le réglement du commerce libre, le produit des mines s'élevait à 101,245,573 piastres, ou, année moyenne, à 20,249,114 piastres. En 1790, le droit de l'or s'éleva à 19,382 piastres; celui de l'argent à 2,021,238 piastres. Le profit net de l'hôtel des monnaies de México est aujourd'hui à-peuprès six fois plus grand que celui que rend l'hôtel des monnaies de Lima.

2º Rente de la fabrication du tabac *, quatre millions et demi de piastres. En 1º00, la valeur du tabac acheté aux cultivateurs d'Orizaba et de Cordova, a été de 594,000 piastres ; la valeur du tabac vendu pour le compte du roi, a été de 7,687,000 piastres. Les frais de fabrication, daus la même année, se sont élevés à 1,285,000 piastres. Or, comme les frais d'administration, ou les salaires des employés de la régie du tabac, excédent la somme de 794,000 piastres, le revenu net n'a été que de 4,094,000 piastres.

Producto del real estanco del tabaco, chap, x, tom. 111, pag. 51 et chap. x11, tom. 1V, pag. 11.

On voit, par ces données exactes, qui sont tirées d'un tableau présenté plus haut, dans le douzième chapitre, que cette branche de l'administration publique est tellement vicieuse, que les salaires des employés absorbent 19 pour cent du revenu net. Ce dernier, d'après une cédule royale émanée du temps du ministère de Galvez, doit être envoyé en Espagne: e'est le liquido remisible á la Peninsula, qui doit rester intact, et que les vice-rois, sous aucun prétexte, ne peuvent employeraux besoins intérieurs du pays. La grande manufacture royale de Séville fabrique principalement du tabae du Brésil, quoique le Rio Negro espagnol. l'île de Cuba, la province de Cumana et tant d'autres provinces de l'Amérique espagnole puissent fournir les tabacs les plus aromatiques. Son produit, qui est de quatre millions de piastres, égale à-peu-près le revenu net de la régie du tabac au Méxique : l'un etl'autre excèdent le revenu de la couronne de Suède; mais c'est moins la grandeur de l'inpôt qui le rend odieux au peuple, que la manière dont il est percu. De toutes les réformes proposées dans l'administration des finances des colonies, les plus desirées sont la suppression de la régie du tabae et l'abolition du tribut des Indiens.

3º Revenu net des alcavalas, près de trois millions de piastres. Le produit brut de cette branche des impots était, d'après une moyenne de 1788 à 1792, de 3,259,504 piastres. En décomptant pour les frais de perception et les salaires, 371,148 piastres, il reste



un revenu net de 2,888,356 piastres. L'activité du commerce a tellement augmenté depuis quarante ans, que le produit des alcavalas, de 1765 à 1777, a été de 19,844,053 piastres; tandis que, de 1778 à 1796, il s'élevait à 34,218,463 piastres: aussi la douane de Mexico a produit, de 1766 à 1778, à peine 6,661,900 piastres; et, de 1779 à 1791, plus de 9,462,014 piastres. En 1799, le revenu des alcavalas n'était que de 2,407,000 piastres; mais il a beaucoupaugmenté depuis. Dans cette rente, les frais de recouveremênt, supportés par le peuple s'élèvent à 13 pour cent. L'alcavala n'était pas payée par les indigènes, on peut compter que cet impôt est égal à une capitation annuelle de 1 ÷ piastres pour les blanes et les castes mixtes.

4° Produit net de la capitation des Indiens ', un million trois cent mille piastres. L'augmentation du produit des tributs prouve un fait très peu connu en Europe, et qui est des plus consolans pour l'humanité, celui des progrès de la population indienne. De 1788 à 1792, la capitation des indigênes s'élevait, aunée moyenne, à 1,057,715 piastres : or, les frais de recouvrement et les salaires étaient de 55,770 piastres, auxquelles il faut ajouter, en pensions payées aux descendans de Montezuma et de quelques conquistradures, en sommes destinées à l'entretien des ballebardiers (alabarderos) du vice-roi, et autres charges,

^{*} Tributos. Voyez chap. vr, tom. 1, pag. 344 et 392.

102.624 piastres. En décomptant ces 158,304 piastres du produit brut des tributs, on trouve un produit net (liquido) de 899,321 piastres. En 1799, ce liquido s'élevait à 1,247,000 piastres, tandis qu'en 1746, il n'avait encore été que de 650,000 piastres. La capitation des Indiens, de 1765 à 1777, a été portée sur les registres à 10,444,483 piastres, et de 1778 à 1790, à 11,506,602 piastres. Les frais de perception de ce genre d'impôt n'excèdent pas 6 pour cent du produit net.

5º Produit net de l'impôt sur le pulque, huit cent mille piastres. Get impôt sur le vin des indigenes, qui est le suc fermenté de l'agave *, produisait, dans les villes de Mexico, de Toluca et de la Puebla de los Angeles, année moyenne, de 1788 à 1792, un produit net de 761,131 piastres: en 1799, ce produit net s'élevait à 754,000 piastres. Frais de recouvrement de cette rente, 7 pour cent du liquido. La fabrication du pulque avait été entièrement prohibée par des lois de Charles 1 et de Philippe III.

6º Produit net du droit d'entrée et de sortic des marchandises, percu sous le nom d'almoxarifazco, un demi-million de piastres.

7º Produit de la vente des indulgences papales ou des bulles de la cruzada, deux cent soixante-dix mille piastres.

8º Produit net de la posfe **, deux cent cinquante

Voyez, chap. ix, tom. 11, pag. 493. Renta de Corcos.

mille piastres. Ce produit a été, de 1765 à 1777, de 1,006,054 piastres; de 1778 à 1790, de 2,420,426 piastres, augmentation qui démontre à-la-fois les progrès de la civilisation et du commerce.

9° Produit net de la vente de la poudre °, cent cinquante mille piastres; de 1788 à 1792, année moyenne, 144,636 piastres.

- 10º Produit net du revenu perçu sur les bénéfices du clergé, sous le nom de mesada et media anata, cent mille piastres.
- 11º Produit net de la veute des cartes à jouer , cent vingt mille piastres.
- 12° Produit net du timbre (papel sellado), quatrevingt mille piastres; de 1788 à 1792, année moyenne, 60,756 piastres.
 - 13º Produit net de la ferme des combats des coqs ***, quarante-cinq mille piastres.
- 14º Produit net de la ferme des neiges, trente mille piastres. S'il n'existait pas des pays en Europe où l'on paie une taxe pour jouir de la luggière du jour, on pourrait être surpris de voir qu'en Amérique, cette couche deneige qui couvrelahaute chaîne des Andes, soit considérée comme une propriété du roid Espagne, Le pauvre Indien, qui atteint avec danger le sommet des Cordillères, ne peut pas recueillir de la neige ou en vendre dans les villes voisines, sans payer un impôt au gou-

^{*} Liquido del real estanco de la polvera. Voyez, chap. XII, t. IV, p. 15.

** Estanco de narpes.

^{***} Estanco de los juegos de gallos.

vernement. Cette coutune bizarre de regarder la vente des glaces et des neiges comme un droit régalien, a cependant aussi existé en France au commencement du dix-septieme siècle, et la ferme des neiges n'a cessé à Paris que parce que la grandeur de l'impôt fit diminuer si rapidement l'usage de rafraichir les boissons, que la cour préféra de déclarer libre le commerce des glaces et des neiges. A Mexico et à Vera-Cruz, où les sommets du Popocatepel et du pie d'Orizaba fournissent des neiges pour la fabrication des sorbets, l'estanco de la nieve n'a été introduit qu'en 1719.

Nous avons comparé plus haut le revenu total de la Nouvelle-Espagne, à différentes époques du dixhuitième siècle, poursuivons maintenant cette comparaison dans les différentes branches d'impôts indiquées dans l'ouvrage statistique de Villa-Senor, publié à Mexico, en 1746; nous verrons à chaque article des prèuves irrécusables des progrès de la population et de la prospérité publique.

Tableau comparatif du revenu de la Nouvelle-Espagne.

SOURCE DU REVENU PUBLIC.	EN 1746,	EN 1803.	
Droits perçus sur le produit des minés.	plastres. 700,000	3,516,000	
Hôtel des monnaigs.	357,500	1,500,000	
Alcavala	721,875	3,200,000	
Almoxarifazgo	373,333	500,000	
Tributs on capitation des Indiens	650,000	1,200,000	
Cruzada.	150,000	270,000	
Media anata	49,000	100,000	
Droit sur le pulque ou jus d'agave	161,000	800,000	
Impôt sur les cartes à jouer	70,000	120,000	
Timbre.	41,000	80,000	
Vente de la neige	15,522	26,000	
Vente de la poudre	71,550	145,000	
Combats des coqs	21,100	45,000	

Nous n'avons indiqué dans ce tableau que les droits dont le tarif n'a point été augmenté 'depuis l'année 1746 : à cette époque, le monopole de la vente du tabe n'était point encore introduit, et le produit métallique, au lieu de 23 millions de pisstrés, n'était que de 10 millions. Roberston, dans l'édition de Phistoire d'Amérique publiée en 1788, n'évalue le révenu du Mexique qu'à quatre millions de pisstres, tandis qu'il était réellement, à cette époque, de plus de dix-huit millions. Telle était l'ignoranée dans laquelle on se trouvait alors en Europe, sur l'état des colonies de l'Espagne, que ce sayant et illustre historien, en parlant des finances du Pérou, n'est vu forcé de puiser dans un manuscrit composé en 1614.

M. Necker ** a évalué, en 1784, dans l'ancienne France, les contributions à 23 liv. 13 sous ou 4; piast. par tête de tout seve et de tout âge. Eu comptant, à la Nouvelle-Espagne, 5,837,000 habitans, et vingt millions de piastres de revenu, on trouve, par tête de tout áge, de tout seve et de tout erace, 3 -*; piastres. Le Pérou actuel, 'quí n'a qu'un million d'habitans, et trois millions et demi de piastres de revenu, offre à peu-près le même résultat. Comme les Indiens sujets à la capitation ne paient pas d'alcavala, et qu'ils ne font aueun usage du tabac, des calculs de ce genre, peu instructifs pour l'Europe même, ne sont pas applicables à l'Amérique. D'ailleurs ce n'est pas autant la masse

Robertson, vol. 1v, pag. 352, note xxxiii.

Necker, de l'Administration des finances, tom. 1, pag. 221.

des impôts que leur distribution et le mode de leur recouvrement, qui causent la misère des peuples. Pour parveinr à un certain degré d'exactitude dans des évaluations si vagues par leur nature, il ne faudrait comptér en entier, parmi les charges supportées par les habitans de la Nouvelle-Espagne, qui les droits de l'or et de l'argent, ni leprofit de l'hôtet des monnaies, qui font ensemble plus du quart du revenu total du pays. Nous n'entrerons point iei dans des discussions si peu satisfaisantes; nous nous haterons plutôt de conflicter le tableau des finances du Mexique, en traitant, dans le chapitre suivant, des frais de reconvenent et des dépenses de l'Etat.

CHAPITRE XIV

FRAIS DE BECOUVEEMENT. — DÉPENSES PUBLIQUES. —
SITUADOS. — PRODUIT NET QUI REPLUE DANS LE TRÉSON .
ROYAL DE MADRID. — ÉTAT MILITAIRE. — DÉPENSE
DU PAYS. — BÉCAPITULATION.

En examinant les différentes branches du revenu de l'état, nous avons indiqué les frais de recouvrement qu'oceasionent les recettes partielles. Dans tous les pays ces frais varient selon la nature de l'imposition ou du droit perçu. Nous savons par les recherches de M. Necker *, qu'en France, avant l'année 1784, les frais de recouvrement s'élevaient à 10 ÷ pour cent de la totalité des impositions à la charge du peuple, tandis qu'il en coûtait plus de 15 pour cent pour recueillir les droits de consommation seuls. C'est d'après ces rapports que l'on peut juger jusqu'à un certain point de l'économie qui règne dans l'administration des finances. Le tableau suivant, rédigé d'après des pièces officielles, offre un résultat affligeant: il prouve que les habitans de la Nouvelle-Espagne supportent

Necker, tom 1, pag. 93 et 188.

des charges qui surpassent d'un septième le revenu net de l'Etat. Nous présenterons d'abord ce tableau tel qu'il a été envoyé, par le vice-coi comte de Revillagigedo, au ministère de Madrid; nous discuterons dans la suite les résultats qu'on peut en tirer.

CLASSIEICATION DES RECETTES ((Ramos de real hacienda)	PRODUIT BRUT, en pisame.	FRAIS DE recourrement etdr.rigie, en plastre.	PRODUIT NET. co piatres.
Ire classe, dite de masa co- mun: alcavala, tribut des Indiens, droits de l'or et de l'argent.	10,747,878	1,395,862	9,352,016
IIº classe, dite de la mará re- misible á España: produit de la ferme du tabae, de la vente des cartes à jouer et du mercure.	6,899,830	3,080,303	3,819,527
IIIº classe, dite des destinos particulares : cruzada, di- mes, medias anatas, mesa- das, et autres droits sur le clergé.	530,425	13,806	516,621
Agenos, revenu des biens des communes et des œuvres pies qui se trouvent sous l'inspection du gouverne- ment.	1,897,128	1,700,956	196,172
Total	20,075,261	6,190,927	13,884,336

Les nombres qu'offre ce tableau se rapportent à une année moyenne prise sur les cinq années qui ont précédé 1789. Dans cette période, le revenu de la Nouvelle-Espagne n'excédait pas encore dix-huit mil-

lions de piastres. La première classe d'impôts embrasse plus de la moitié de la recette totale; les frais de recouvrement s'y clèvent à 12 1 pour cent du produit brut : la seconde classe renferme les branches qui sont l'objet d'un monopole particulier, comme la ferme royale du tabac, la vente du mercure et des cartes au profit de la couronne. Ce tableau présente, pour ectte partie des recettes publiques, un résultat qui ne paraît pas exact : il indique, en frais de régie et d'administration, la somme de 44 - pour cent. Il est probable que les personnes chargées de composer ce tableau des finances du Mexique, ont confondu, sous cet article, les appointemens des employés avec les frais de fabrication, et d'autres charges qui me sont inconnues. Nous avons développé plus haut, dans le plus grand détail, tout ce qui a rapport à la régie du tabae; nous avons vu que les appointemens des employés n'absorbent pas tout-à-fait 800,000 piastres sur un produit brut de plus de sept millions et demi de piastres: en ajoutant aux appointemens des employés quelques frais de régie, déguisés sous la dénounnation vague de frais d'administration, on peut évaluer les frais de reconvrement à 25 pour cent. L'économie introduite dans la perception des impositions sur le clergé, contraste singulièrement avec l'horrible déprédation qui a licu dans la régie des biens communaux. Je serais tenté de croire qu'en général, au Mexique, les frais de recouvrement font 16 à 18 pour cent de la recette brute! la prodigieuse quantité d'employés, l'oisiveté la plus grande dans ceux qui occupent les places supérieures, une complication extrême dans l'administration des finances, rendent la perception des impositions aussi lente et difficile qu'elle est onéreuse pour le peuple mèxicain.

D'après la tableau des finances ; rédigé par ordre du comte de Revillagigedo , les dépenses de l'Etat ont été , en prenant des moyennes sur les années 1784-1789, comme il suit ;

EMPLOI DU REVENU DE L'ÉTAT.	PIASTRES.
Súnadas envoyés aux colonies de l'Amerique et de l'Anice chies. L'Asic et des Milies et de l'Anice chies. Milies et de l'Anice de providio ou postes militaires. Entretien des providio ou postes militaires. Habillement et nourriture des forests. Arcenal et chanitur du port de San blis. Arcenal et chanitur du port de San blis. Pensions et autres charges audjonées sur la meac con- monte de l'Amerique. L'Alies de l'Amerique. Depenses diverse pour les fortifications, les vaise. Depenses diverse pour les fortifications, les vaise.	3,011,664 1,339,458 169,140 1,053,706 47,268 93,004 124,294 508,388 496,913 42,594
seaux de guerre stationnés à Vera-Cruz, étc., etc.	1,000,000
Or, le revenu des trois classes d'impositions était, d'après le tableau précédent.	7,886,329
Resta, revenu du roi, qui peut refluer à la métropole.	5,998,007

Pendant l'administration du dernier vice-roi, Don

Josef de Yturigarray, on a formé, au commencement de l'année 1803, un nouveau tableau des finances dont le résultat général "diffère très peu de celui de l'année 1790. Voici le détail de ce budget, dans leque la distribution des diffèrens articles de la dépense publique laisse beaucoup à desirer sous de rapport de l'ordre et de la clarté.

Budget du revenu public de la Nouvelle-Espagne, pour l'année 1803.

EMPLOI DES RECETTES.	PIASTRES.	PIASTRES.
Les recettes s'élèvent à		20,000,000
DÉPENSES.		
I. Frais d'administration.		'
Sordoude hacienda, appointemen du vic- roj, du commandant général des pro- vincias internas, des intendans, des ser- erteirates attaclés aux differens chefs, pensions des gouverneurs retirés (jubi- lados). "Crais resiliant de l'euvoi des fonds de l'ais resiliant de l'euvoi des fonds de Attaclés maintentiere, et en Espagna, Attaclés maintentiere de Espagna, Attaclés maintentiere de la préside de la préside des petres (para opeire stanonadas). "Fais de habication dans l'hieté des mon- niaies et dans les wannufactures de ta- bac et de poudre.	2,000,000 750,000 1,200,000	5,250,000
Reste en produit net (liquido)		14,750,000

EMPLOI DES RECETTES.	PIASTRES.	PIASTRES.
Reste en l'autre part		14,750,000
DÉFENSES. II. Chargacte la mane commun. Défense millifilre, vaiseaux, chalouge canonnières, troupes réglées, milles, protidies et forçus. Portifications, arsenal et chantiers de San Blas, magasius, consomantion de San Blas, magasius, consomantion de Appointement des cours de justice (au- directiva), des missionnaires, avaries. Pernionnes. Hopitant et réparation des fabriques typales.	3,000,000 800,000 250,000	4,650,000
Reste en produit net (liquido)		10,100,000
III. Envish hits a la infropole et an colonic (organismentalization). Produit set de la vigia un mendicination. Produit set de la vigia un monte de cartes (organismentalization). Produit set de la vigia un monte de succionation de succionation de la vigia un monte de la vigia del v	3,500,000 120,000 60,000 500,000 100,000 3,500,000	7,780,000
Reste dans le trésor du Mexique, à la fin de l'année.		2,320,000
Sommes envoyées au trésor royal de Madrid. De la régie du tabac et des cartes. Surplus (sobrance) des caisses du Mexique.	3,620,000 2,320,000	5,940,000

Pour donner une idée plus nette de la situation des finances du Mexique, je présenterai, à la suite du budget de l'année 1803, le tableau des dépenses de l'Etat, telles qu'elles sont classées dans un mémoire que j'ai rédigé en espagnol pendant mon séjour à Mexico, et que le vice-roi a communiqué au ministère de Madrid, en 1804.

Le revenu de la Nouvelle-Espagne, évalué à vingt millions de piastres, est absorbé,

- I. Parles dépenses faites dans l'intérieur du royaume, qui s'élèvent à dix millions et demi de piastres;
- H. Par les envois d'argent (situados) qui sont faits annuellement à d'autres colonies espagnoles, et qui montent à trois millions et demi de piastres;
 HI. Par l'argent qui est versé comme produit net
- de la colonie, dans le trésor du roi d'Espagne, à Madrid, et qui s'élève à six millions de piastres.
- I. Les dépenses de l'administration intérieure, couvertes par les recettes de la masa commun, se divisent de la manière suivante:

		SATOIS		,		
					piastres.	
Troupes de	ligne (tr	opa regla	ida).		1,800,000	
Milice				÷	,350,000	
Presidios					1,200,000	
Entretien de	la forte	esse de	Perot	e.	200,000	
Marine, che	antier de	San Bla	s, are	e-		
naux des 1	ports	575	. ,		450,000	

4.000.000

t. Dépenses de la guerre.

L'année 1792 , on évalunit ces dépenses de
guerre, pour la troupe réglée, à 1,507,000 piast.
pour la milice, à 292,000 piastres; pour l'entre-
tien des presidios, à 1,079,000 piastres.

 Appointemens du vice-roi, des intendans et des employés dans l'administration, des finances.
 2,000,0

3. Frais d'administration de justice, audienciat, salas del crimen, juzgados de penas de camara, juzgado de bimes de defantos, juzgado de Indios.

4. Prisons, maisons de forçe, hôpitaux.

5. Pensions.

400,000 400,000 250,000 régie

 Frais d'administration, avances faites à la régie du tabac, frais de fabrication dans les manufactures royales, achat des matières premières, réparations des édifices publics.

3,550,000

On a généralement, en Europe, des idées très exagérées du pouvoir et de la richesse des vice-rois de l'Amérique espagnole : ce pouvoir et cette richesse n'existent que lorsque le chef qui gouverne est soutenu par un grand parti à la cour, et lorsque, sacrifiant son honneur à une avarice sordide, il abuse des prérogatives qui lui sont accordées par la loi. Les appointemens des vice-rois de la Nouvelle-Grenade et de Buenos-Ayres ne sont que de 40,000 piastres par an: les vice-rois du Pérou et de la Nouvelle-Espagne en ont soixante mille. A Mexico, un vice-roi se trouve entouré de familles dont les revenus sont trois ou quatre fois plus considérables que les siens : sa maisson est montée comme celle du roi d'Espagne; il ne peut sortir de son palais sans être précédé de ses

gardes à cheval; il est servi par des pages, et, dans la ville de Mexico, il ne lui est permis de diner qu'avec sa femme et ses orfans. Ce rafinement d'étiquette des vient une cause d'épargne, et un vioe-roi qui veut sortir de son isolement et jouir de la société, doit se fixer pour quelque temps à la campagne, soit à San Augustin de las Cuevas, soit à Chapoltepec, soit à Tacubaya. Quelques vice-rois de la Nouvelle-Espagne ont eu une augmentation d'appointemens: au lieu de 60,000 piastres, le chevalier de Croix, Don Antonio Buccareli et le marquis de Branciforte, ont eu une rente annuelle de 80,000 piastres; mais cette faveur de la cour ne s'est pas étendué aux successeurs des trois vice-rois que nous venons de nommer.

Un chef qui, renonçant à toute délicatesse de sentimens, est venu en Amérique pour entichir sa famille, trouve des moyens pour parvenir à son but, en favorisant les particuliers les plus riches du pays dans la distribution des places, dans la répartition du mercure, dans des privilèges accordés en temps de guerre pour faire un commerce tibre avec les colonies des puissances neutres. Depuis quelques années, le ministère de Madrid a eru profitable de immer juya'aux plus petites places dans les colonies; cependant la recommandation du vice-roi est restée d'une grande importance pour celui qui sollicite, surtont s'il s'agit d'une, charge militaire ou d'un titre de noblesse (t'tulo de Castilla), dont les Espargnols-Américains sont généralement plus avides que

les Espaguols-Européens. Un vice-roi, il est vrai, n'a pas le droit de faire des réglemens de commerce; mais il peut interpréter les ordres de la cour :il peut ouvrir un port aux neutres, en informant le roi des circonstances urgentes qui l'ont détermine à cette démarche; il peut protester contre un ordre rétiée, accumuler des mémoires et des informes; et, s'îl est riche, adroit et souteau en Amérique par un assesseur courageux, à Madrid par des amis puissans, il peut gouverner arbitrairement sans craindre la residencia, c'est-à-droi le compte quo-l'on fait rendre de son administration à tout chef qui a occupé une place dans les colonies. On a vu des vice-rois qui, sûrs de leur impunité,

ont extorqué, en peu d'années, près de huit millions de livres tournois : on en a vu aussi, et l'on se plaît à le répéter, qui, loin d'augmeuter leur fortune par des moyens illieites, ont déployé un désintéressement noble et généreux. C'est parmi ces demiers que les Mexicains eiteront long-temps avec reconnaissance le comte de Revillagigedo et le chevalier d'Asanza, deux homnes d'état également recommandables par leurs vertus privées et publiques, et dont l'administration aurait été plus bienfaisante-encore, si-leur position extérieure leur avait permis de poursuivre librement la earrière qu'ils s'étaient tracée.

II. Trois millions et demi de piastres, près d'un sixième du revenu total du Mexique, passent annuellement à d'autres colonies espagnoles, comme sécoujes indispensables pour leurs administrations intérieures. Ces situados, d'après des moyennes prises sur les années de 1788-1792, étaient répartis de la manière suivante.

				pingres.
z. Ile de Cuba	٠.	٠	٠.	1,826,000
a. Atencion de tierra , secours pour le	Piz	eş te		
			_	
	130	,00	ю	
savoir: 146,000 piastres pour San-				
tiago de Cuba, et 290,000 piastr.				
pour la Havane.				
b. Atencion maritima, dépenses de			•	,
	40	,00	Θ.	
savoir: 700,000 piastres pour le				
port et les chantiers de la Ha-				
vane, et 40,000 piastres pour les				
, vaisseaux stationnés sur les côtes				
des Mosquitos.	٠			
c. Entretien des fortifications de la	•			
Havane.	150	,00	00	
d. Pour l'achat du tabac de l'île de	,			
Cuba qui passe en Espagne.	500	,00	90	
1,0	826	3,0	00.	
2. La Floride				15.1,000
3. Portorico		ì.		377,000
4. Les lles Philippines.	:			250,000
5. La Louisiane.				557,000
6. L'île de la Trinité				200,000
7. Partie espagnole de Saint-Domingue				274,000
				3,635,000

Quoique, depuis l'époque où ce tableau a été formé, l'Espagne ait perdu la Louisiane, l'île de la Trinité et celle de Saint-Domingue, les *situados* n'ont pas diminué de 1,031,000 piastres, comme on devrait le

supposer. L'administration des îles Philippines, de Cuba et de Portorico a été si dispendieuse pendant la dernière guerre, surtout par le séjour des escadres commandées par les amiraux Alava et Aristizabal, que la somme envoyée aux eolonies orientales et occidentales, n'a jamais été moindre de trois millions de piastres. On peut être surpris de voir que la Havane ait besoin d'un secours de 1,400,000 piastres ; lorsqu'on se rappelle que les receveurs des droits royaux y versent, dans le trésor de la colonie, plus de deux millions de piastres par an. Quoiqu'aux îles Philippines, le tribut des indigènes s'élève à 573,000 piastres, et la recette de la régie du tabac à 600,000 piastres, les caisses royales de Manille ont eu constamment besoin, dans ees derniers temps, d'un situado de 500,000 piastres.

III. Le revenu net (sobrante, liquido remisible) que la métropole tire du Mesque, était à peine d'un milion de piastres, avant l'introduction de la ferne, du tabac: aujourd'hui il s'élève à cinq ou six millions, de piastres, selon que les autres colonies absorbent des situados plus ou moins considérables. Ce liquido ou sobrante est composé du produit net des régies du tabac et de la poudre, qui est asséz constamment de trois millions et demi de piastres; et du surplus variable de la masa comun. Je dois faire observer que, dans les colonies espagnoles, il ne reste presque pas d'argent en caisse après que le compte de l'année a été ferné. Ceux qui gouvernent n'ignorent pas quie

le moyen le plus sûr de soutenir leur crédit à la cour et de conserver leur place, est de faire passer le plus d'argent possible à la trésorerie royale de Madrid.

Comme la majeure partie de la population de la Nouvelle-Espagne est concentrée dans les cinq intendances de Mexico, Guanaxuato, Puebla, Valladolid et Guadalaxara; ce sont ces provinces qui supportent la majeure partie des charges de l'Etat: les provincias internas peuvent être considérées comme des colonies du Mexique proprement dit; mais ces colonies, loin de fournir des fonds au fisc de la capitale, lui sont onércuses. La recette de la trésorerie provinciale (caxa real) de Guanaxuato a été, en prenant la moyenne des cinq années qui ont précédé 1793;

En droit * d'or et d'argent et en alcavala	850,000
En produit da tabac, de la poudre et du timbre.	312,000
TOTAL	162,000
Les dépenses y sont annuellement ,	
	plastres.
En appointemens de l'intendant.	6,000
de l'assesseur	1,500
En frais d'administration de la trésorerie	7,800
d'essai d'or et d'argent	5,600
En frais de perception d'alcavala et des droits sur le	
pnlque,	8,000
En appointemens de gardes (riguardo)	10,700
Total	39,600

Il n'est question ici que da droit même; car la quantité d'argent qui passe par la caisse provinciale de Guanaxuato est de plus de six à sept million, de piastres, tout le produit des mines refluant par cette voie à l'hôtel de la monnaie de Mexico.

C'est d'après ce tableau des dépenses de Guanaxuato, qu'on peut se former une idée de la situation des finances dans les douze autres intendances qui composent le royaume de la Nouvelle-Espagne. A Valladold, les rentes s'elèvent aujourd'hui à 773,000 piastres; et cette évaluation est probablement plus exacte que celle du revenu de l'intendance de Guanaxuato, qui paraît un peu trop basse.

Le profit que le fisc d'Espagne tire du Mexique fait plus des deux tiers du produit net des colonies espagnoles en Amérique et en Asie. La plupart des auteurs d'économie politique qui ont traité des finances de la péninsule, de l'amortissement des vales et de la banque de Saint-Charles, ont fondé leur calcul sur les bases les plus fausses, en exagérant les trésors que la cour de Madrid tire annuellement de ses possessions américaines : ces trésors , dans les années les plus abondantes, n'ont pas excédé la somme de neuf millions de piastres. Lorsqu'on se rappelle que, dans l'Espagne européenne, les dépenses ordinaires de l'Etat ont été, depuis l'année 1784, de trente-cinq à quarante millions de piastres, on voit que l'argent versé par les colonies dans les caisses de Madrid, ne fait qu'un cinquième du revenu total. Il serait facile de prouver que, si le Mexique jouissait d'une sage administration; s'il ouvrait ses ports à toutes les nations amies; s'il recevait des colons chinois et malays, pour peupler ses côtes occidentales, depuis Acapuleo jusqu'à Colima; s'il augmentait les plantations du cotonnier, du casier

et de la canne à sucre; si, enfin, il établissait une juste balance entre les travaux de l'agriculture, l'exploitation de ses mines, et son industrie manufacturière, il pourrait seul, et en peu d'années, offrir au fise d'Espagne un profit net double de celui que fournit à présent toute l'Amérique espagnole.

Voici le tableau général de l'état des finances des colonies, sous le rapport du revenu net que la métropole en retire immédiatement:

Le trésor royal de Madrid reçoit, de la vice-royauté de la *Nouvelle-Espagne*, cinq à six millions de piastres par an;

De la vice-royauté du Pérou, au plus un million de piastres;

De la vice-royauté de Buenos-Ayres, six à sept cent mille piastres;

De la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade, quatre à cinq cent mille piastres.

Dans les capitanias generales de Caracas, du Chili, de Guatimala, de l'ile de Cuba et de Portorico, les recettes sont absorbées par les frais d'administration: il en est de même aux îles Philippines et aux îles Canaries.

Tottes les colonies ne produisent par conséquent au fisc d'Espagne, année commune, que la somme de huit millions deux cent mille piastres. En considérant les colonies comme les provinces cloignées, on trouve que la partie curopéenne de la monarchie espagnole a un revenu qui égale à peine celui de la partie américaine.

Finances de la monarchie espagnole en 1804.

EUROPE. Péninsule: Revenu brut, 35 millions de piast.

La recette totale a été, en 1784, de 685,000,000 réaux de vellon: en 1788, de 616,235,000 réaux, d'après le, compte rendu de Lerena. Population, 10,400,000 habitans; surface, 25,000 lieuse carrés. AMEMIQUE. D'après les recherches que j'ai pu faire sur l'état des finances des colonies, il m'a paru que l'on peut évaluer le revenu brut de toute l'Amérique espagnole à 36,000,000 de piastres. La population de l'Amérique espagnole est à-peu-près de 15,000,000 d'habitans; sa surface, de 468,000 lieuse carrées. Les colonies dont on peut indiquer avec quelque certitude le revenu brut, sont les suivantes:

Vice-royauté de la Nouvelle-Espagne, vingt millions de piastres.

Vice-royauté du Péroù , quatre millions de piastres: Vice-royauté de la Nouvelle-Grenade, trois millions huit cent mille piastres.

Capitania general de Caracas, un million huit cent mille piastres.

Capitania general de la Havane, l'île de Cuba,

sans les Florides, deux millions trois cent mille
piastres. Le situado venant annuellement du
Mexique, n'est pas compris dans ce calcul.

Asir. Iles Philippines, Revenu brut, sans le situado venant d'Acapuleo, un million sept cent mille piastres. Population, en ne comptant que les Indiens soumis dans l'île de Luçon et les Bissayes, 1,900,000 habitans; surface, de 14,640 lieues earrées.

Afrique. Iles Canaries, annexées à l'Andalousie: Revenu brut, y compris le produit de la ferme du tabac, mais non les secours venant d'Espagne, à-peuprès deux cent quarante mille piastres. Population, 180,000 habitans; surface, de 421 lieues carrées.

De ces trente-huit millions de piastres, auxquels s'élève le revenu brut des colonies espagnoles en Amérique, en Asie et en Afrique, on peut considérer huit millions et demi comme profit de monnayage et impôts levés sur le produit des mines d'or et d'argent; neuf millions comme revenu de la régie du tabac; et vingt millions et demi comme produit d'alcavala, d'almoxarifazgo, de tributs d'Indiens, de la vente de poudre, eau-de-vice t cartes à jouer, et d'autres droits sur la consommation. L'administration intérieure des colonies absorbe trente-un millions de nútstres par an; et, comme nous l'avons observé plus haut, près de huit millions 'refluent dans le trésor

Dans le compte du trésor général d'Espagne de l'année 1921, que je me suis procuré en Amérique, et qui s'étève à 800,686,687 réaux de vellon, on évalue les revenus des Indes à 142,456,768 réaux, ou à 7,122,818 pisstres.

royal de Madrid. On sait que cette dernière somme sajoutée aux trente-cinq millions de piastres que le fiscretire de l'Espagne européenne, n'a pas suffi dequis long-temps aux dépenses de l'état civil et militaire de la métropole. La dette publique de l'Espagne s'est élevée-successivement à plus de cent vingt millions de piastres ', et le défeit annuel a été d'autant plus considérable, que le commerce-et l'industrie ont été entravés par les guerres imaritines. D'ailleurs , en comparant le revenu brut à l'état de la population, tel que nous l'avons indiqué plus haut, il est aiss de se convaincre que les charges supportées par les habitans des colonies sont du tiers moindres que les charges imposées aux peuples de la péninsule.

* Il restait, en 1805, des vales on billets royaux pour la somme de 1750 millions de réaux de vellon. La dette de l'Espagne n'a rien d'effrayant, lorsqu'on réfléchit aux immeuses ressources de cette monarchie, qui embrasse, dans les deux hémisphères, les plus belles parties du globe. La dette publique de la France s'élevait, avant la révolution, à 1100 millions de plastres; celle de la Grande-Bretagne excède probablement aujourd'hui 2821 millions de piastres. En 1796, la somme des assignats mise en circulation en France était de 45,578,000,000 de francs, ou de 8681 millions de piastres : mais lors de leur démonétisation, 100 francs d'assignats valaient 3 sons 6 deniers en numéraire ; et selon M. Ramel, ll en est resté en circulation pour la somme de 6254 millions de piastres qui n'ont pas été retirés. Quant aux mandats et aux rescriptions, on eu a émis pour la valeur de 4800 piastres. Ces sommes doivent paraître d'autant plus grandes, qu'il a été démontré plus haut qu'il n'existe pas en Europe au-dela de 1637 millions de piastres, et que toute la quantité d'or et d'argent retirée des mines de l'Amérique depuis 1492, ne s'élève pas au-dessus de 5706 millions de piastres.

• Lors de la grande catastrophe qui fit perdre à l'Angleterre presque toutes ses possessions continentales de l'Amérique, plusieurs écrivains politiques ont examiné l'influence que la séparation des eologies espagnoles aurait directement sur les finances de la cour de Madrid. Les éclaireissemens que nous venons de donner sur la situation générale des finances de l'Espagne, en 1804, nous mettent en état de fournir quelques données qui conduisent à la solution de ce problème important. Si toute l'Amérique espagnole s'était déclarée indépendante, à l'époque de la révolte de l'Inca Tupae-Amaru*, cet évènement aurait produit plusieurs effets à-la-fois: 1º il aurait privé le trésor royal de Madrid d'une recette annuelle de huit à neuf millions de piastres, comme revenu net (liquido remisible) des colonies; 2º il aurait diminué considérablement le commerce de la péninsule, parce que l'Espagnol-Américain, affranchi du monopole qu'exerce la péninsule depuis trois siècles, aurait tiré directement les denrées et les marchandises étrangères dont il a besoin, des pays non soumis à l'Espagne; 3º ce changement de direction dans le commerce des colonies aurait causé une diminution des droits perçus dans les douanes de la péninsule, que l'on évalue à quatre ou cinq millions de piastres; 4º la séparation des colonies aurait ruiné plusieurs manufactures de l'Espagne, qui ne se soutiennent que par le débit forcé

Yoyez, chap. vr, tom. r, pag. 405.

qu'elles trouvent en Amérique, ne pouvant pas supe porter, dans leur état actuel, la concurrence des inarchandises de l'Inde, de la France ou de l'Angleterre. Ces effets, très sensibles dans les premières années, auraient été compensés peu-à-peu, par des avantages qui maissent de la concentration des forces morales et physiques, de la nécessité d'une agriculture plus soignée, et de l'équilibre naturel établi entre des nations qui sont unies par les liens du sang, et qui échangent des productions que l'habitude de plusieurs siècles leur a rendues nécessaires. Mais ce serait nous écarter de notre sujet principal, que de revenir sur une discussion qui, à l'époque de la paix de Versailles, a été approfondie dans plusieurs ouvrages d'économie politique.

En comparant l'étendue, la population et le revenu de l'Amérique espagnole avec l'étendue, la population et le revenu des possessions anglaises dans l'Inde, nous trouvons les résultats suivans:

Tableau comparatif pour l'année 1804.

	AMÉRIQUE BEPAGNOLE	POSSESSIONS
Étendue en lieues carrées communes de 25 au degré équatorial.	160,000	48,300
Population	15,000,000	3,2,000,000
Revenu brut, en piastres	38,000,000	43,000,000
Revenu net, en piastres	8,000,000	3,400,000

Territoire sur lequel la compagnie anglaise a acquis la souve-



Il résulte de ce tableau , que la Nouvelle-Espague, dont la population ne s'élève pas a six millions, produit au trésor du roi d'Espagne deux fois autant de revenu net que la Grande-Bretagne en tire de ses belles possessions de l'Inde, qui renferment une population cinq fois plus grande. On aurait bien tort cependant, si, en comparant le revenu brut au nombre des habitans, on concluait de cette comparaison que les linidoux supportent moins de charges que les Américains. Il ne faut pas oublier que le prix de la journée est, au Mexique, cinq fois plus grand qu'au Bengale, ou, pour me servir d'un mot consacré par, un honme célèbre ", que, dans l'Indostan, la même quantité d'argent commande cinq fois plus de travail qu'en Amérique.

En fixant les yeux sur le budget des dépenses de l'État, on voit avec surprise que, dans la Nouvelle-Espagne, qui n'a presque d'autres voisins à craindre que quelques tribus guerrières d'Indiens, la défense militaire du pays absorbe près du quart du revenu total. Il est vezi que le nombre des troupes de ligue

raineté en exclusat les alliés et les tributaires, tels que le Nizam, et les princes d'Oude, de Carnatie, de Mysore, de Gochin et de Travancore. D'après M. Playfar, que j'ai suiré dans le tableau pahié au vol. 11, pag. 13, la population ne s'élève qu'à vingt-trois millions et demi.

^{*} Revenue of British India (in the year 1801), 9,742,937 liv. sterl.; charges, 8,961,180; net revenue, 781,757. Playfalr, Stat. Breviary, p. 59.

^{**} Adam Smith, tom. 11, pag. 25, 33 et 6 (.

ne s'élève qu'à neuf ou dix mille; mais en y joignant les miliees, appelées provinciales et urbanas, on trouve une armée de 32,200 hommes, distribuée sur une êtendue de pays de six cents lieues de longueur. Nous examinerons ici quelques-uns de ces états, que la cour de Madrid s'est fait présenter annuellement, depuis que les vice-rois comtes de Galvez, de Revillagigedo et de Branciforte ont augmenté les corps de milices. Les tableaux suivans font connaître dans le plus grand détail les élémens hétérogènes dont se compose l'état militaire du Mexique et celui des provincias internas.

I. Tableau général de l'armée en 1804.

DÉNOMINATION DES CORPS.	HOMMES.
I. Troupes de ligue (tropas veteranas) 1. Au Mexique proprement dit 6,225 2. Dans les provincias siterena administrées par le vicero di a Mexique	9,919
11. Milices (cuerpos de milicias) 1. Milices provinciales (provinciales). 21,215 Savoir : de la vice-royante, 18,631 des prov. internas, 2,857 2, Milices des villes (arbanes). 1,059 22,977	22,277
TOTAL, en temps de paix (non compris la péninsule de Yucatan et Guatimala).	32,196

II. Tableau détaillé présentant la répartition des troupes de ligne.

m I. lima distributa danah Mari		
A. Troupes de ligne distribuées dans le Mexi-	1	6,22
que proprement dit	١	0,22
Garde du vice-roi, créée en 1568 (ala-	l	
bardefos)	25.	
Ouatre régimens : Fixo de la Corona,	23,	
Nueva España, Mesico et Puebla; les	ł .	
· trois derniers formés en 1788 et 1789 :	l	
tous sont composés de quatorze compa-	} .	
gnies; chacune de 979 hommes	3.916	
Bataillon de Vera-Cruz, de cinq compa-	1,510	
gnies, créé en 1793	502	
Corps d'artillerie, de trois compagnies,		
chacune forte de 125 hommes. 4	375	
Corps d'ingénieurs, 8 officiers,	1	1
Volontarios de Cataluña, deux compagnies	1	
formées en 1762	160	
Compagnie d'Acapulco, créée en 1773.		
Compagnie du présidio de la Isla del Car-		
men, créée en 1773	100	
Compagnie de San Blas, créée en 1788.	105	
6. Cavalerie 965	l.	
Quatre escadrons de dragones de España,		
créés, en 1764	461	
Quatre escadrons de dragones de Mexico,		
créés en 1765	461	
Dragons del presidio del Carmen	43	
Dragons del presidio del Carmen. Troupes de ligne cantonnées dans la partie	43	
des provincias internas qui est administrée	1	
par le vice-roi du Mexique (companias	l	
presidiales y volantes)	1	59
a. Dans l'ancienne et la Nouvelle-Californie:		
Presidio de Nuestra Señora de Loreto.		
formé en 1720.	47	
, 1011010 1111/200 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	"	5
	417	
A reporter		6.820

DENOMINATION DES CORPS.	ном	MES.
Heport. de San Carlos de Monterey, formé en 1770. de San Diego, formé en 1770. de Can Diego, formé en 1770. de can de Santa Barbara, formé en 1780. de canal de Santa Barbara, formé en 1780. Dass le mouveau royasme de Léon. Poste militaire (presides) de San Jean Bautista de la Patate de Lampasos, établé en 1781. Santander des (colonies) du Nouveau-Trois compaguies de volonges, formées en 1783.	61 59 38 65	6,820
C. Troupes de ligne distribuées dans la partie des <i>provincias internas</i> qui est administrée par deux commandans genéraux.	` .	3,099
Total des troupes de ligne		9,919

III. Tableau détaillé présentant la répartition des milices.

DÉNOMINATION DES CORPS.	HOMMES,
A. Milices provinciales (miliciae provin- ciales.). a. De la vice-royanté du Mexique. 18,631 1. Infanterie. 7,249	
A reporter.	21,218

DÉNOMINATION DES CORPS.	ROMMES.
Report Sept régimens: Merico, Puebla, Tialoula, Corlows - Orisaba y Jalinya, Tabasa, Corlows - Orisaba y Jalinya, Tabasa, Corlows - Orisaba y Jalinya, Tabasa, Lons and idx compagnies; évésa en 1788; chaque régiment de 8-5; hommes en temps de pais, et de 1,35 en temps de guerre. Trois batallions: Guinaanunia, Oarsaction of the de 1,35 en temps de 1,35 en 1,35 en temps de 1,35 en 1,35	5,775 1,236 238
(compañías fixas de blanco y pardos), dis- tribuées sur les côtes orientales et occi- dentales, et formées en 1793; force to- tale 6,790.	
A reporter	: 21,218

DÉNOMINATION DES CORPS.	HOMMES.
Heport. Divisions du nord (côtes de l'Océan Atlantique) vingt-drux complegnies. Première division. Troisième division. Discompagnies de Tabasco. Divisions de Sud (côtes du Grand-Océan), treer quatre compagnies. Provision de Sud (côtes du Grand-Océan), treer quatre compagnies. Provision de Sud (côtes du Grand-Océan), treer quatre compagnies. Seconde division. Troisième division. Quatrième division. Quatrième division. Des quarante - luit (compagnies.	400 670 760 500 910 680 1,140 300 1,030 400
B. Milices des villes (milicias urbanas). Régiment de commerce de Mexico, dix compiguies, créé en 1693. Bitallond de commerce de l'uebla, quate compagnies, créé en 1739. Escadron de cavaleire de Mexico, créé en 1787.	702 228 129
- Total des mílices, en temps de paix	22,277

On n'a point compris, dans ces tableaux, le corps des invalides, créé en 1774, et formant deux compaguies, non plus que les troupes distribuées dans l'intendance de Merida, et commandées par le capitaine général de la péninsule de Yucatan. Je n'ai pas pu me procurer l'étai des forces militaires de cette péninsule. Il y a huit compagnies de troupes de ligue (tropas veteranas) à Campêche et au petit fort de Saint-Philippe de Bacalar: la défense de Merida est confiée à des milices composées de blancs et d'hommes de couleur.

La cavalerie est extrémement nombreuse dans l'armée mexicaine; elle forme presque la moitié de la force totale. Il existait, en 1804,

	bommes.
En infanterie	16,200
z. Troupes de ligne 5,200	
s. Milices 11,000	
En cavalerie.	16,000
r Troupes de ligne 4,700	• .
a, Au Mexique, , . 1,000	
b. Dans les provincias internas. 3,700	
a. Milices	
a. Dans l'intérieur du Mexique. 4,700	
b. Sur les côtes 4,000	
e. Dans les provincias internas 2,600	*
Torus.	32 200

En évaluant la force de l'armée mexicaine à 32,000 hommes, on doit observer que le nombre des troupes disciplinées s'élève à peine à huit ou dix mille: parmi ces derniers, il y en a trois ou quatre mille de très aguerris; c'est Ja cavalerie cantonnée dans les presidios

Un état de troupes conservé aux archives de la vice-royanté, et assez conforme à la Guin de foranteres, publice à Mexico par Don Mariano de Zuñiga y Omiseru (pag. 452-179), donne 3a,034. Comparce aussi Fingero sinierarel, xxvix, jag. 320, et la Nuavelle Géographic de M. Priséreore, pag. 163, dans laquelle on a adopté une évaluation plus forte.

de la Sonora, de la Nouvelle-Biscaye et de la Nouvelle-Galice. Nous avons observé plus haut *, que les habitans des provincias internas vivent dans un état de guerre perpétuelle avec les indiens nomades eonnus sous le nom d'Apaches, Cumauches, Mimbreños, Yutas, Chiehimecas et Taouaiazes. Les presidios ou postes militaires, ont été établis pour protéger les colons contre les attaques de ces Indiens, qui, armés de flèches, sont montés sur des chevaux de race espagnole. Depuis la fin du seizième siècle, où Jean de Oñate forma les premiers établissemens au Nouveau-Mexique, les chevaux se sont multipliés à tel point dans les savanes qui s'étendent à l'est et à l'ouest de Santa-Fe, vers le Missoury et le Rio Gila, que les indigènes ont non-seulement pris l'habitude de se nourrir de leur chair, au défaut de celle du bison, mais qu'ils s'en servent aussi comme monture dans leurs incursions guerrières. De même que le mais est eultivé par plusieurs peuples de l'Afrique, qui ignorent par quelle voie eette plante leur est parvenue, le cheval se trouve aujourd'hui à l'état domestique, au nord des sources du Missoury, parmi les tribus d'Indiens qui , avant l'expédition du eapitaine Clarke, n'avaient jamais eu de communications avec les blanes. Il est heureux pour les colons de la Sonora et du Nouveau-Mexique, que l'usage des armes à feu, si commun parmi les sauvages du Canada oriental, ne soit pas

^{*} Voyez, chap. viir, tom. 11, pag. 232 et 252.

encore répandu parmi les Indiens qui avoisinent la riffère du Nord.

La troupe mexicaine des presidios est exposée à des fatigues continuelles : les soldats qui la composent sont tous natifs de la partie septentrionale du Mexique; ce sont des montagnards d'une haute taille, extrêmement robustes, accontumés aux frimats de l'hiver comme à l'ardeur du soleil en été. Constamment sous les armes. ils passent leur vie à cheval; ils font des marches de huit à dix jours, à travers des steppes désertes, sans porter avec eux d'autres provisions que de la farine de mais, qu'ils délayent dans de l'eau, lorsqu'ils rencontrent une source ou une mare sur leur chemin. Des officiers instruits m'ont assuré qu'il serait difficile de trouver en Europe une troupe plus légère dans ses' mouvemens, plus impétueuse dans les combats, plus habituée aux privations, que la cavalerie des presidios. Si cette cavalerie ne peut pas toujours empêcher les incursions des Indiens, c'est que ces derniers sont un ennemi qui profite, avec une adresse extrême, des moindres inégalités du terrain ; et qui est accoutumé, depuis des siècles, à tous les stratagèmes de la petite guerre.

La milice provinciale de la Nouvelle-Espagne, dont la force s'dève jusqu'au-delà de vingt mille hommes, est mieux armée que celle du Pérou, qui, faute de fusils, fait eu partie l'exercice avec des mousquets de bois. Ce n'est pas l'esprit militaire de la nation, c'est la vauité d'un petit nombre de familles, dont les

chefs aspirent aux titres de colonels et de brigadiers. qui a favorisé la formation des milices dans les colonies espagnoles. La distribution des patentes et grades militaires est devenue une source féconde de revenu, non autant pour le fisc que pour des administrateurs qui ont une grande influence auprès des ministres. La fureur des titres, qui caractérise partout le commencement ou le déclin de la civilisation, a rendu ce trafic extrêmement lucratif. En parcourant la chaîne des Andes, on est surpris de voir sur le dos des montagnes, dans de petites villes de province, tous les négocians transformés en colonels, en capitaines et en sergens-majors de milice. Comme le grade de colonel donne le tratamiento ou le titre de seigneurie , qui est répété sans cesse dans la conversation familière, on conçoit que c'est celui qui contribue le plus au bonheur de la vie domestique, et pour lequel les créoles font les sacrifices de fortune les plus extraordinaires. On voit quelquefois ees officiers de milice, en grand uniforme et décorés de l'ordre royal de Charles III, assis gravement dans leurs boutiques, se livrer aux plus petits détails de la vente des marchandises; mélange singulier d'ostentation et de simplicité de mœurs, qui étonne le voyageur européen.

Jusqu'à l'époque de l'indépendance des États-Unis de l'Amérique septentrionale, le gouvernement espagnol n'avait pas songé à augmenter le nombre des

^{*} La Señoria , V. S. , vulgairement ussiá.

troupes dans ses colonies. Les premiers colons qui s'étaient fixés dans le Nouveau-Continent, étaient des soldats; les premières générations n'y connurent point de métier plus honorable et plus lucratif que le métier des armes : ce fut l'enthousiasme militaire qui fit deployer aux Espagnols une énergie de caractère qui égale tout cc que l'histoire des croisades nous offre de plus brillant. Lorsque l'indigène asservi porta patiemment le joug qui lui était imposé, et que, tranquilles possesseurs des trésors du Pérou et du Mexique, les colons ne se laissèrent plus tenter par l'appat de nouvelles conquêtes, l'esprit guerrier se perdit insensiblement : dès lors la vie paisible des champs fut préféréc au tumulte des armées ; la richesse du sol , l'abondance des subsistances, la beauté du climat, contribuèrent à l'adoucissement des mœurs, et ces mêmes pays qui, dans la première partie du scizième siècle, ne présentaient que le spectacle affligeant des guerres et du pillage, jouirent, sous la domination des Espagnols, d'une paix de deux siècles et demi-

La tranquilité intérieure du Mexique a été rarement troublée depuis l'année 1596, où , sous le viceroi comte de Monterrey, le pouvoir des Castillans fut afferni depuis la péninsule de Yucatan et le golfe de Teluantepec, jusqu'aux sources de la rivière du Nord et aux côtes de la Nonvelle-Californie. Il y eut des émeutes d'Indiens en 1601, 1609, 1624 et 1692 : dans la dernière, le palais du vice-roi, la mairie et les prisons publiques furent brûlés par les indigènes, et le vice-roi comte de Galve * ne trouva de sécurité que dans la protection des moines de Saint-Francois. Malgré ces évènemens, causés par le manque de subsistances, la cour de Madrid ne se crut point obligée d'augmenter les forces militaires de la Nouvelle-Espagne: Dans ces temps où l'union entre les Espagnols-Mexicains et les Espagnols - Européens était encore plus étroite la défiance de la métropole n'était dirigée que contre les Indiens et les métis : le nombre des créoles blancs était si petit, que pour cela même ils étaient généralement portés à faire cause commune avec les Européens. C'est à cet état de choses que l'on doit attribuer la tranquillité qui régna dans les colonies espagnoles, lorsqu'après la mort de Charles II, des princes étrangers se disputèrent la possession de l'Espagne. Les mexicains, gouvernés à cette époque, d'abord par un descendant de Montezuma, puis par un archevêque de Mechoacan, restèrent tranquilles spectateurs de la grande lutte qui s'engagea entre les maisons de France et d'Autriche : les colonies suivirent patiemment le sort de la métropole, et les successeurs de Philippe V ne commencèrent à redouter l'esprit d'indépendance qui, dans la Nouvelle-Angleterre **, s'était manifesté dès l'année 1643, que lorsqu'une grande confédération d'états libres se forma dans l'Amérique septentrionale ...

^{*} Don Garpar de Sandoval , conde de Galve.

[&]quot; Robertson , B. x (tom. Iv, pag. 307).

Ces craintes de la cour augmentérent encore, lorsque, peu d'années avant la paix de Versailles, Gabriel Condorcanqui, fils du cacique de Tongasuea, plus connu sous le nom de Tupac-Amaru, souleva les indigènes du Pérou, pour rétablir au Cuzco l'aucien empire des Incas. Cette guerre civile, pendant laquelle les Indiens exercèrent des eruautés atrocès, dura près de deux ans; et si les Espagnols avaient perdu la bataille dans la province de Tinta, l'entreprise hardie de Tupac-Amaru aurait eu des suites funestes, non-seulement pour les intérêts de la métropole, mais vraisemblablement aussi pour l'existence de tous les blancs établis sur les plateaux des Cordillères et dans les vallées voisines. Quelque extraordinaire qu'ait été cet évènement; ses eauses ne furent aucunement liées aux mouvemens que les progrès de la civilisation et le desir d'un gouvernement libre avaient fait naître dans les colonies anglaises. Isolés du reste du monde, n'entretenant de commerce qu'avec les ports de la métropole, le Pérou et le Mexique ne prirent alors aucune part aux idées qui agitaient les habitans de la Nouvelle-Angleterre.

Depuis une vingtaine d'années, les établissemens espagnols et portugais du Nouveau-Continent ont éprouvé des changemens considérables dans leur état moral et politique: le besoin de l'instruction et des lumières s'est fait sentir à mesure que la population et la prospérité ont augmenté. La libertéde commercer avec les neutres, que la cour de Madrid, obéissant à



des circonstances impérieuses, a accordée de temps en temps à l'île de Cuba, à la côte de Caracas, aux ports de Vera-Cruz et de Montevideo, a mis les colons en contact avec les Anglo-Américains, les Français, les Anglais et les Danois : ces colons se sont formé des idées plus justes sur l'état de l'Espagne, comparé à celui des autres puissances de l'Europe, et la jeunesse américaine, sacrifiant une partie de ses préjugés nationaux, a pris une prédilection marquée pour les nations dont la culture est plus avancée que celle des Espagnols-Européens. Dans ces circonstances, il ne faut pas s'étonner que les mouvemens politiques qui ont eu lieu en Europe depuis 1789, aient excité le plus vif intérêt chez des peuples qui aspiraient depuis longtemps à des droits dont la privation est à-la-fois un obstacle à la prospérité publique et un motif de ressentiment contre la mère-patrie.

Cette disposition des esprits engagea, dans quelques provinces, les vice-rois et les gouverneurs à prendre des mesures qui, bien loin de calmer l'agitation des colons, contribuèrent à augmenter leur mécontentement. On crut voir le germe de la révolte dans toutes les associations qui avaient pour but de répandre les lumères: on prohiba l'établissement des imprimeries dans des villes de quarante à cinquante mille habitans; on considéra comine suspects d'idées révolutionnaires, de paisibles citoyens qui, retirés à la campagne, lisaient en secret les ouvrages de Montesquieu, de Robertson on de Rousseau: Lorsque la guerre éclata entre l'Es-

pagne et la France, on traîna dans les cachots de malheureux Français qui étaient établis au Mexique depuis vingt à trente ans ; un d'eux eraignant de voir renouveler le spectacle barbare d'un auto-da-fe, se tua dans les prisons de l'inquisition; son corps fut brûlé sur la place du Quemadero. Al a même époque, le gouvernement erut découvrir une conspiration à Santa-Fe, capitale du royaume de la Nouvelle-Grenade: on y mit aux fers des individus qui, par la voie du commerce avec l'ile de Saint-Domingue, s'étaient procuré des journaux français; on condamna à la torture des jeunes gens de seize ans, pour leur arracher des secrets dont.ils n'avaient aucune connaissance.

Au milieu de ces agitations, des magistrats respectables, et l'on aime à le rappeler, des Européens même élevèrent leurs voix contre ces actes d'injustice et de violence ; ils représentèrent à la cour qu'une politique méfiante ne faisait qu'aigrir les esprits, et que ce n'était point par la force et en augmentant le nombre des troupes, composées d'indigènes, mais en gouvernant avec équité, en perfectionnant les institutions sociales, en faisant droit aux justes réclamations des colons, que l'on 'parviendrait à resserrer pour longtemps les liens qui unissent les colonies à la péninsule de l'Espagne. Des avis si salutaires n'ont pas été suivis; le régime colonial n'a pas subi de réforme; et, en 1796, dans un pays où les progrès des lumières avaient été favorisés par de fréquentes communications avec les Etats-Unis et avec les colonies

étrangères des îles Antilles, un grand mouvement révolutionnaire a manqué d'anéantir d'un seul coup la domination espagnole. Un riche négociant de Caracas, Don Josef España, et un officier du corps des ingénieurs. Don Manuel Wal, résidant à la Guayra, concurent le projet hardi de rendre indépendante la province de Venezuela, et de réunir à cette province celles de la Nouvelle-Andalousie, de la Nouvelle-Barcelonne, de Maracaybo, de Coro, de Varinas et de la Guayane, sous le nom d'Etats-Unis de l'Amérique méridionale*. Les suites de cette révolution manquée, ont été décrites dans le Voyage de M. Depons à la Terre-Ferme**. Les confédérés furent arrêtés avant que le soulèvement général pût avoir lieu. España, conduit au supplice, vit approcher la mort avec le courage d'un homme fait pour exécuter de grands projets; Wal mournt à l'île de la Trinité, où il trouva un asile, mais non des secours.

Malgré la tranquillité de caractère et l'extrème docilité du peuple dans les colonies espagnoles; malgré la situation particulière des habitans, qui, dispersés sur une vaste étendue de pays, jouissent de cette liberté individuelle qui naît toujours d'un grand isolement, des agitations politiques auraient été plus fréquentes depuis la paix de Versailles, et surtout depuis 1789, si la haine mutuelle des castes, et la crainte qu'inspire aux blanes et à tous les hommes libres le

^{*} Las siete provincias unidas de la América meridional.

[&]quot; Tom. 1, pag. 228, 233.

grand nombre de noirs et d'Indiens, n'avaient arrêté les effets du mécontentement populaire. Ces motifs, comme nous l'avons indiqué au commencement de cet ouvrage ', sont devenus plus puissans encore depuis les évènemens qui ont eu lieu à Saint-Domingue; et l'on ne saurait révoquer en doute qu'ils-ont plus contibué à maintenir le calme dans les colonies espagnoles que les mesures de rigueur, et la formation des milices, dont le nombre s'élève, au Pérou, à plus de quarante mille hommes, et à l'île de Cuba, à vingt-quatre mille.". L'augmentation de la force arnée

I. Milices disciplinées : iufanterie,

A la Havane	1,492	bomme
A la Villa de Puerto del Principe	721	
II. Milices discipliuces : eavalerie,		
A la Havane et dans sa juridiction	517	
III. Milices de campagne, non disciplinées (mi-		
licias rurales),		
A Past do la Hamana et à Matainage	7 004	

A l'ouest de la flavane,			3,000
Dans les faubourgs (extra muros)	đe	ła	
Havane			1,368
Dans la juridiction des quatre villes	(1	as	
cuatro villas)			2,640
Dans celle du Puerto del Principe.	÷		1,728
D 11 1 0 1 1 0 1			

FORCE TOTALE. . . 24,511

^{*} Voyez, tom, 1, pag. 198.

^{**} Je réunirai dans cette note les notions que j'ai recueillies sur le nombre des troupes réparties dans Jes colonies espagnoles. Lors de mon dernier séjour à la Havane, au printemps de 1804, il y avait sous les armes dans l'îté de Cuba;

désigne d'autant plus la méfiance croissante de la métropole, que sur la côte de Caracas, il n'y a pas eu de troupes de figne avant l'ainnée 1768, et que, dans le royaume de Santa-Fe, pendant plus de denx siècles et demi, le gouvernement n'a pas connu le besoin des milices. Ces dernières a'ont été levées qu'en 1781, lorsque l'introduction de la ferme du tabac et

Il paraît cețtăii que l'île de Cuha pourrait offici, pour sa décese, un corpa d'armée de 36,000 blanca de seize à quarante cinq aus. (Yoyes, chap, 111, tom. 1, pag. 140.) La force armée de l'île de Cuha est bien supérieure à celle de la capitania general de Caracas, qui né réive, qua les provinces de Venennels, Nueva Andhului on Cumana, Maracayho, Guayana et Varinss, qu'à 11,000 hommes, parmi lesquès il n'y a pas 3500 Européens. Au Pérou, il y avait, en 1796:

En milice, dont 4 de cavalerie. 49,000

Total 61,000

Cette liste est tirée de l'Almanach de l's cour, on de la Guia politica de Lina, imprincé par ordre du viceroi. Nous avons déjà observir plus hant qu'une partie de ces milices, armés de fusils de hois, a'est pas très redoutable. Dans le royaume de la Nouvelle-Grenade, il y avaite n 1796, d'après des pièces officielles que je conserve, 3600 inomes de troupes régiées, stationnés à Santa-Fe de Bogota, à Carthagone des Ludes, à Santa Martha dans l'istime de Panama; 4 Popayan et à Quito, et 8,400 hommes de milices. Aux Iles Philippines on compet, d'après M. de Sainte-Croix, 500 hommes de troupes de ligne, et 12,000 de milices. En résemant tout ce que j'ai recueilli sur les colonies epigaoles de l'Amérique, il m'a paru que, sur une population totale de quatorze à quinze milions d'habitans, elles renferment 3,000,000 de blancs, 300,000 Européens, ét au plus 15,000 hommes de troupes quotopéenses.

IV.

celle de l'impôt sur les eaux-de-vie excitèrent des mouvemens populaires.

Dans l'état actuel des choses, la défense extérieure de la Nouvelle-Espagne ne peut avoir d'autre but que de préserver le pays de l'invasion que pourrait tenter une puissance maritime. Des savanes arides qui ressemblent aux steppes de la Tartarie, séparent les provincias internas du territoire des Etats-Unis, Ce n'est que dans ces derniers temps que des habitans de la Louisiane ont pénétré, par le Missoury et la rivière Plate, à la ville de Santa-Fe du Nouveau Mexique. L'Arkansas et la rivière Rouge de Natchitoches, qui mêlent leurs eaux à celles du Mississipi, naissent, il est vrai , dans les montagnes voisines de Taos; mais la difficulté de remonter ces rivières est si grande. à cause de la rapidité du courant, que les provinces boréales du Mexique sont tout aussi peu exposées à être attaquées par cette voie, que les Etats-Unis et la Nouvelle-Grenade par celle de l'Ohio ou de la rivière de la Magdeleine.

Au-delà des 32° de latitude boréale; la nature du sol et l'étendue des déserts qui avoisinent le Nouveau-Mexique, offrent aux habitans une garantie certaine contre l'invasion d'un énnemi étranger. Plus au sud, entre le Rio del Norte et le Mississipi, plusieurs lignes de fleuves se présentent sur le même front : c'est dans cette partie du pays que les colons de la Louisiane se rapprochent le plus des colons mexicains; car, il n'y a que soixante lieues du fort Clayborn, dans le

comté de Natchitoches, au presidio mexicain de Nacogdoch. Dans cette partie de l'intendance de Potosi ele terrain voisin des côtes est marécageux; le sol ne s'élève que vers le nord et le nord-est; et au milien des plaines qui joignent le bassin de la rivière du Nord à celui du Mississipi, le Rio Colorado de Texas paraît offrir la position militaire la plus avantageuse. Ce point est d'autant plus remarquable, qu'entre l'embouchure du Colorado et le petit port de Galveston. M. de Salle avait fondé, vers la fin du dix-septième siècle; la première colonie française de la Louisiane - Il serait inutile de nous étendre ici sur la défense des frontières dans les provincias internas; les principes de sagesse et de modération qui animent le gouvernement des Etats-Unis, font espérer qu'un arrangement amical fixera bientôt les limites entre deux peuples qui, l'un et l'autre, ont occupé beaucoup plus de terrain qu'ils n'en peuvent cultiver.

La petite guerre que les troupes cantonnées dans les presidios * font sans relâche aux Indiens nomades,

Les postes militaires (presidios) du Mexique, sont les suivans : r) Intendance de Durango :

Cancho , Yanos , Gallo , S. Bomawentera , Corriad , S. Beanario , Navet co la S. Juttas , Principe , S. Carlo , S. Geo-Gordo , Pasager , Naniquipa , Coyâme, Mapinis , Briogiapulta , Julimas S. Geronimo , S. Eubalia , Batoglia-, Loreto, Guainopa , Casiquiriachi , Topago , S. Jusquin , Higuera , S. Jaan , Tababueto , Reyes, Coneto , Tezamo, Sianuri , Yade , Ovo, Tablas , Geneza , Pasuno, Avino.

a) Intendance de Sonora:

est aussi onéreuse pour le trésor public, que contraire aux progrès de la civilisation des Indigènes. N'ayant pas voyagé dans les provincias internas, je ne prononcerai pas sur la possibilité d'une pacification générale. On entend souvent dire à Mexico que, pour la sécurité des colons, il ne faudrait pas repousser, mais exterminer les tribus de sauvages qui errent dans le Bolson de Mapimi et au nord de la Nouvelle-Biscaye. Ce conseil barbare n'a heureusement jamais été accueilli par le gouvernement, et l'histoire nous apprend que de telles mesures ne sont pas nécessaires. Au dixseptième siècle, les Apaches et les Cicimèques poussaient leurs incursions jusqu'au-delà. de Zacatecas, vers Guanaxuato et la Villa de Leon. Depuis que la civilisation a augmenté dans ces contrées, les Indiens nomades se sont éloignés progressivement. On peut espérer qu'à mesure que la population et la prospérité publique prendront de l'accroissement dans les provincias internas, ces hordes guerrières se retireront

> Bavispe, Buenavista, Pitte, Bacuachi, Tubson, Fronteras S. Cruz, Altar, Rosario.

- -3) Nouveau-Mexique:
 - Santa-Pe , Passo del Norte.
 - 4) Californies:

San Diego , Santa Barbara , Monterey , San Francisco.

5) Intendance de San Luis Potosi :

Nacogdoch, Espíritu Santo, Bejar, Cohahuila, San Juan Bautista del Rio Grande, Aquaverde, Bavia.

Les presidios qui ont les gàrnisons les plus fortes sont distingués par des caractères italiques. Aucun de ces postes n'a plus de 140 hommes de troupes.

d'abord derrière le Gila, puis à l'ouest du Rio Colorado, qui débouche dans la mer de Cortez; enfin, dans les régions septentrionales et désertes qui avoisinent les montagnes de la Nouvelle-Californie. Cette dernière province, dont le littoral seul est habité, est encore éloignée de six cents lieues de la Russie américaine, et de deux cents de l'embouchure du Rio Colombia, où les habitans des Etats-Unis ont le projet de former une colonie. La défense des ports de Sau Francisco, de Monterey et de San Diego est confiée à un corps qui n'est que de deux cents hommes, et l'on ne compte pas plus de trois canons à San Francisco: cependant ces forces ont suffi, depuis quarante ans, dans des mers qui ne sont fréquentées que par des bâtimeus marchands destinés au commerce des fourrures.

Quant au Mexique proprement dit, ou à la partie du royaume située sous la zone torride, il suffit de jeter un coup-d'œil sur l'Atlas * qui accompagne cet ouvrage, principalement sur les profils géologiques, pour se convaincre qu'à pcine il cxiste un pays sur le globe dont la défense militaire soit plus favorisée par la configuration du sol. Des routes étroites et tortueuses, semblables à celles du Saint-Gothard et à la plupart des passages des Alpes, conduisent des côtes vers le plateau intérieur, dans lequel sont concentrées la population, la civilisation et la richesse du pays

^{*} Pl. 3, 5, 9, 12, 13 et 14.

La pente des Cordilières est plus rapide sur le chemin de Veracruz que sur celui d'Acapulco, et, quoique les courans du Grand Océan et plusieurs causes météorologiques, rendent les côtes occidentales moins abordables que les côtes orientales, le Mexique peut être regardé comme plus fortifié par la nature, du côté de l'Océan Atlantique, que dans la partie opposée à l'Asic. Cependant, pour préserver le pays de l'invasion, on ne peut compter que sur les ressources intérieures; car l'état des ports situés sur les côtes qui sont baignées par la mer des Antilles, s'oppose à l'entretien des forces maritimés.

Celles que la cour d'Espagne a destinées à la défense de Veracruz, ont toujours été stationnées à la Havane, et ce dernier port, qui offre de belles et nombreuses fortifications, a été considéré de tout temps comme le port militaire du Mexique. Une escadre ennemie ne peut mouiller qu'au pied du château de Saint-Jean, 'd'Ulua, qui s'élève comme un rocher au milieu de la mer. Ce fort célèbre n'a d'autre eau que celle des citernes, qui ont été améliorées depuis peu, parce qu'elles étaient sujettes à se erevasser par l'ébran-lement que causent les décharges d'artillèrie: les gens de l'art pensent cependant que le fort d'Ulua est en état de résister assez long-temps pour que l'extrême insalubrité du climat exerce son influence sur les assiégeaus, et que les forces de terre puissent descendre



^{*} Veyez, chap. 111, tom 1, p. 286.

du plateau central. A l'entrée du port d'Acapulco, l'île du Grifo offre un point bien plus facile à fortifier que ne l'a été le bas-fond de la Gallega, daus le port de Veraèruz.

Au' nord et au sud de Veracruz, les côtes sont basses; les embouchures des rivières, fermées par des barres, ne sont abordables que pour des chaloupes. Le service des côtes a été organisé il y a quinze ans, lorsque la crainte d'un débarquement occasiona des rassemblemens considérables de troupes prés d'Orizaba, et que, pour la première fois depuis deux siècles et demi, on vit prendre une attitude guerrière au Mexique. On a reconnu alors que des postes et des signaux multipliés, des bâtimens à fond plat, chargés de gros calibre, et une cavalerie légère capable de se porter rapidement sur les points menacés, offrent le système de défense le plus utile et le méins dispendieux.

L'ennemi débarqué peut diriger sa marche vers le plateau, soit par Xalapa-et Perote, en tournant la montagne du Coffre par son revers septentional, soit en montant les Cordillères par Cordoba, au suid du volean d'Orizaba. Ces routes présentent, en grande partie, les mêmes difficultés que celles qu'il faut vainere en montant de la Guayra à Caracas, de Honda à Santa-Fe, ou de Guayaquil à la belle vallée de Quito. C'est sur le chemin de Xalapa que se trouve; à l'entrée du plateau de la Puchla, le petit fort auquel on a donné le nom pompeux de Forteresse de Saint-Charles de Perote, et dont l'entretien coûte annuellement au

tresor public plus d'un million de francs. Ce fort ne peut être utile que comme un dépôt d'armes et de munitions. Le moyen le plus sûr de barrer à l'ennemi le chemin qu'il pourrait suivre, ou du moins de retarder sa marche, aurait été de fortifier les défilés eux-memes pour en 'défendre 'militairement le passage.

La facilité d'interdire l'accès du plateau par un très petit nombre de troùpes bien réparties, est si généralement reconnue dans le pays, que le gouvernement n'a pas cru devoir céder aux réclamations de ceux qui, opposés à la construction de la route de Xalapa, ont tâché de prouver le danger qui en naîtrait pour la défense militaire de la Nouvelle-Espagne. Il a senti que des considérations de ce gènre sont faites pour paralyser tout ce que l'on peut entreprendre pour la prospérité publique, et qu'un peuple montagnard, riche par son agriculture, par ses mines et par son commerce, a besoin d'une communication active avec les côtes : plus ces côtes seront peuplées, plus elles opposeront de résistance à un enneuni ctranger.

J'ai tracé dans cet ouvrage le tableau politique de la Nouvelle-Espagne; j'ai discuté les matériaux astronomiques qui ont servi à déterminer la position et l'étendue de ce vaste empire; j'ai considéré la configuration du sol, la constitution géologique, la température, et l'aspect de la végétation; j'ái examiné la population du pays, les mœurs des liabitans, l'état de l'agriculture et des mines, les progrès des fabriques et du commerce; j'ai tèclié de faire connaître les revenus de l'Etat et ses moyens de défense extérieure: résumons maintenant ceque nous avons exposé sur l'état actuel du Mexique.

Aspect physique. Au centre du pays, une large chaîne de montagnes se dirige d'abord du sud-est au nord-ouest, puis au-delà du parallèle de 30°, du sud au nord; de vastes plateaux se prolongent sur le dos de ces montagnes, en s'abaissant progressivement vers la zone tempérée; sous la zone torride, leur hauteur absolue est de 2300 à 2400 mètres. La pente des Cordillères est couverte d'épaisses forêts, tandis que le plateau, central est presque généralement aride et dénué de végétation : les cimes les plus élevées, dont plusieurs dépassent la limite des neiges perpétuelles, sont couronnées de chênes et de pins. Dans la région équinoxiale, les différens climats sont placés comme par étages, les uns au-dessus des autres: entre les 150 et 22º de latitude, la température moyenne du littoral, qui est humide et malsain pour les individus nés daus les pays froids, est de 25 à 27 degrés centigrades; celle du plateau central, qui est célèbre à cause de la grande salubrité de l'air, est de 16 à 17. degrés. Les pluies sout peu abondantes dans l'intérieur, et la partie du pays la plus peuplée manque de rivières. uavigables.

Etendue territoriale. Cent dix-huit mille lieues carrées, dont deux tiers sont sous la zone tempérée; le tiers enfermé dans la zone torride jouit en grande partie, à cause de l'extrême élévation de ses plateaux, d'une température analogue à celle qu'on trouve au printemps dans le midi de l'Italie et de l'Espagne.

Population. Cinq millions huit cent quarante mille habitans parmi lesquels deux millions et demi d'indigènes de race cuivrée, un million d'Espagnols-Mexicains, soixante-dix mille Espagnols-Européens; presque pas de Nègres esclaves. La population est concentrée sur le plateau central. Le clergé ne comprend que quatorze mille individus. Population de la capitale, 135,000 âmes.

Agriculture. La banane, le manioe, le mais, les céréales et les pommes de terre font la base de la nourriture du peuple. Les céréales cultivées sous la zone torride, partout où le sol s'élève à douze ou treize cents mètres de hauteur, produisent vingt-quatre grains pour un. Le maguey (ngave) peut être-considéré comme la vigne des indigènes. La culture de la canne à sucre a fait, depuis peu, des progrès rapides: Veracruz exporte annuellement 5 \(\frac{1}{2}\) millions de kil., ou pour 1,300,000 piastres de sucre mexicain. On récolte du coton de la plus belle qualité sur les côtes occidentales. Les cultures du cacaoyer et de l'indigo sont également négligées. La vanille des forèts de Quilate offre une récolte annuelle de 900 milliers. Le tabac est-cultivé avec soin dans les districts d'Orizaba

et de Cordova; la cire abonde dans le Yucatan; la récolte de la cochenille d'Oaxaca est de 400,000 kil. par an Les bêtes à cornes se sont extrêmement multipliées dans les provincias internas et sur les côtes orientales, entre Panuco et Huasacualco. Les dimes du clergé, dont la valeur désigne l'accroissement du produit territorial, ont augmenté de † dans les derniers dix ans.

Mines. Produit annuel, en or, 1600 kilogrammes; en argent,537,000 kilogrammes: en tout, 23 millions de piastres, ou près de la moitié de la valeur des métaux précieux que l'on retire annuellement des mines des deux Amériques. L'hôtel des monnaies de Mexico a fourni, de 1600 à 1803, plus de 1353 millions de piastres, et depuis la découverte de la Nouvelle-Espagne jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle, probablement 2028 millions de piastres, ou près des deux cinquièmes de tout l'or et l'argent qui, dans cet intervalle de temps, ont reflué du nouveau continent vers l'ancien. Trois districts de mines, Guanaxuato, Zacatecas et Catorce, qui forment un groupe central placé entre les 21° et 24° de latitude, donnent presque la moitié de tout l'or et de tout l'argent qui sont retirés annuellement des mines de la Nouvelle-Espagne. Le seul filon de Guanaxuato, plus riche que le gîte de minerai du Potosi , fournit, année commune, 130,000 kilogrammes d'argent, ou un sixième de tout l'argent que l'Amérique verse annuclièment dans la circulation. La seule mine de Valeuciana, dans laquelle les frais d'exploitation excèdent quatre millions et demi de francs par an, n'a cessé de donner annuellement à ses propriétaires, depuis quarante ans, un profit net de plus de trois millions de francs : ce profit s'est élevé quelquefois à six millions; il a été de vingt millions, dans l'espace de peu de mois, pour la famille de Fagoaga, à Sombrerete. Le produit des mines du Mexique a triplé en cinquantedeux aus, et sextuplé en cent ans; il augmentera encore beaucoup, à mesure que le pays sera plus peuplé et que l'industrie et les lumières feront des progrès. L'exploitation des mines, loin d'être contraire à l'agriculture, a favorisé les défrichemens dans les régions les plus inhabitées. La richesse des mines mexicaines consiste plus dans l'abondance que dans la richesse intrinsèque des minerais d'argent : cette dernière ne s'élève, valeur moyenne, qu'à 0,002 (ou à trois ou quatre onces par quintal de cent livres). La quantité des minerais extraits au moyen du mercure, est à celle produite par la fonte, en raison de 3 ; à 1. Le procédé de l'amalgamation dont on se sert est long, et cause une grande perte de mercure; cette perte s'elève, pour toute la Nouvelle-Espagne, à 700,000 kil. par an. Il est à présumer que les Cordillères mexicaines fournitont un jour le mercure, le fer, le cuivre et le plomb nécessaires à la consommation intérieure. Manufactures. Valeur du produit annuel de l'in-

Manufactures. Valeur du produit aunuel de l'industrie manufacturière, septà huit millions de piastres. Les fabriques de cuirs, de draps et de toiles de coton; out pris quelque essor depuis la fin du dernier siecle. Commerce. Importation des productions et marchaudisse étrangères, 20 millions de piastres; exportation en productions de l'agriculture et de l'industrie manufacturière de la Nouvelle-Espagne, 6 millions de piast. Les minesproduisent en or et argent, 23 millions, dont 8 à 9 sont exportés pour le compte du roi: par conséquent, si l'on déduit des 15 millions de piastres restant, 14 millions pour solder l'excès de l'importation sur l'exportation, on trouve que le numéraire du Mexique augmente à peine d'un million de piastres par an.

Recent. Le revenu brut s'élève à 20 millions de piastres, dont 5,500,000 du produit des mines d'or et d'argent, 4 millions de la ferme du tabae, 3 millions des aleavalas, 1,300,000 de la capitațion des Indiens, et 800,000 de l'impôt sur le pulque ou suc fermenté de l'agave.

Défense militaire. Elle absorbe le quart du revenu total. L'armée mexicaine est forte de 30,000 hommes, dont à peine un tiers sont des troupes de ligne, et plus de deux tiers des milices. La petite guerre que l'on-fait continuellement aux Indiens nomades, dans les provincias internas, et l'entretien des presidios ou postes militaires, sont l'objet d'une dépense très considérable. L'état des côtes orientales et la configuration du sol facilitent, la défense du pays contre une invasion, tentée par une puissance maritime.

Tels sont les résultats principaux auxquels j'ai été conduit. Puisse ce travail, commencé dans la capitale de la Nouvelle-Espagne, deveuir utile à ceux qui sont appelés à veiller sur la prospérité publique; puisset-il surtout les pénétrer de cette-vérité importante, que le bien-être des blancs est intimement lié à celui de la race cuivrée, et qu'il ne peut y avoir de bonheur durable, dans les deux Amériques, qu'autant que cette race lumiliée, mais non avilie par une longue oppression, participera à tous les avantages qui résultent des progrès de la civilisation et du perfectionnement de l'ordre social.

PIN DU LIVER SIXIOME ET DERNIE



NOTES.

NOTE A. (TORE 1, PAGE 190.)

Crs notions sont puisées dans les manuscrits de Don Josef de Moraleda, conservés dans les archives de la vice-royauté de Lima, et cités dans le second chapitre, tom. 1, p. 260. Je ni point fait mentjon des lles Malouines, quoique leur latitude soit de huit degrés plus austrate que celle de l'Île Caylin, parce que dans le gronpe des Malouines II n'existe pas, à proprement parler, d'établissement stable. Deux corvettes, commandées par des officiers de la marine royale, conduisent annuellement des forçus de Montevideo au port de la Soledad: on permet à ces malleuerus de construire des barques panis comme le vice-roi de Buenos-Ayres, d'après des ordres de la cour de Madrid, n'ose pas envoyer des femmes au prestidio des Malouines, ce poste militaire ne peut pas être rangé sur la même ligne que eeux de la Nouvelle-Californie, qui sont entourés de fermes est de villages.

L'archipel des fles Husyteess et Chonos, qui s'étend depuis les 44°20, jusqu'aux 45°46' de latitude australe, ne présente qu'un amas de rochers granitiques, couverts d'épaisses forèts. Les Indiens de Chiloe, connus sous le nom des Gasybuenes' et Payos, visitent périodiquement ces écueils : ils ont placé des vaches aux fles de Tequehuen, Ayaupa, Menchann et Yquilao. Sur le continent opposé, la côte qui se prolonge au sud du fort Maullin, est habitée par les Indiens Juncos, qui forment une tribu indépendante.

NOTE A BIS*. (TOME 1, PAGE 241.)

L'ISLE DE CUBA tire , pour l'entretien de ses habitans libres et esclaves, une grande quantité de comestibles, surtout de la viande salée (tasajo) des côtes de Caracas. Lorsque l'Espagne est en guerre avec l'Angleterre, la navigation de Cumana, de Nueva Barcelona et de la Guayra à la Havane, est très dangereuse, à cause de la nécessité de donbler le cap Saint-Antoine. Les corsaires ennemis sont stationnés en eroisière près des iles Caymans, entre le cap Catoche et le cap Saint-Antoine, et surtout aux Tortugas. Ce groupe d'écueils est situé à l'ouest de l'extrémité de la Floride orientale, et les bâtimens, dépourvits de garde-temps ou d'autres moyens propres à déterminer la longitude, sont obligés de reconnaître les Tortugas pour leur servir de point de départ, en se dirigeant sur le port de la Havane, à travers une mer constamment agitée par les courans. Pour éviter une grande partie de ces dangers, on a concu le projet utile d'établir dans l'île de Cuba une communication intérieure entre les côtes méridionales et les côtes septentrionales, ou, pour me servir de l'expression impropre employée par les indigenes, de rénnir la mer du Sud à la mer du Nord. Un canal navigable pour des bateaux plats, sera ouvert sur une étendue de dix-huit lieues, depuis le golfe de Batabano jusqu'à la baie de la Havane, en traversant les belles plaines du district de los Guines. Ce canal , qui n'exige qu'un petit nombre d'écluses, servira en même temps à fertiliser le pays par des irrigations : les viandes salées, le cacao, l'indigo et d'autres productions de la Terre-Ferme, arriveront

⁻ Par errour, cette note a été citée, page 24t, sons la dénomination de seconde note.

par cette voie à la Havane. La traversée de Nueva Barcelona au Batabano n'est pas seulement très courte et assez sûre en temps de guerre jelle a en outre l'avantage d'exposer moins les bâtimens aux dangers des bas-fonds et des tempêtes, que la navigation ordinaire autour du eap de Saint-Antoine et par le vieux canal de Bahama.

NOTE B. (TOME 1, PAGE 305.)

Pour présenter un exemple de la méthode d'après laquelle les curés du Mexique on trédigé les extraits qui m'ont servi pour juger de l'extès des naissences, je donne ici le détail des tableaux de , Singuilucan, et Dolores, deux villages qui ne sont babirés que par des l'andieux, et qui, placés sous la zone torride, j'onissent d'un climat extrémement favorable à la santé de l'homme. On doit être surpris de la grande augmentation de la population qui résulte de ces tableaux.

IV

A. Singuilucan.

De 1790 à 1799-	8: 105 120 119 127 105 103 196 118 128	De 1790 à 1799-	625
	loo et 1801.	en 18	pécis loo et 1801.
	13g	-	56

150	135
Naissances, en 5	r ans 4560

B. Dolores.

HAISSANCES.	I.	nicks.	II.	NAIMANCES.	и.	picks.
526 532 1,006 1,009 1,003 842 883 1,027 1,021	De 1750 à 1760.	177 137 171 179 160 186 173 303 250 262	Ве 1560 à 1770.	1,074 1,146 1,137 786 1,495 1,054 1,166 1,407 1,177	De 1760 à 1770.	317 315 694 1,565 187 219 340 426 349 283
THE RESERVE OF THE PARTY OF THE	-			11,682	10	4,689
HAISSARCES.	III.	DÉCÉS.	IV.	HAMMANCES.	IV.	DÉCÈS.
1,292 1,252 1,099 1,118 1,209 1,421 1,304 1,322 1,459 1,359	De 1770 à 1780	281 203 166 242 362 221 255 381 391 515	De 1780 a 1790	1,287 1,401 1,271 1,644 1,469 1,095 798 85e 1,329 1,102	De 1780 à 1790.	2,580 313 562 471 588 741 2,663 369 315 307
12,521		3,017	1	12,246		8,909
	536 539 1,000 1,000 1,000 1,000 1,000 1,002 1,002 1,002 1,002 1,002 1,002 1,002 1,002 1,002 1,002 1,002 1,002 1,002 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,003 1,00	5:16 5:16 5:16 5:16 5:16 5:16 5:16 5:16	Section Sect	500 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100	550 177 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 1160 11	50 10 10 10 10 10 10 10

	3,017		12,240
V.	NAMES ANGES.	V.	pécis.
	656		300
	1,070		318
ó	1,297	Š.	515
ĕ	1,331	Š.	371
	1,074	-6	313
De 1790 à 1800.	1,149	De 1790 à 1800.	275
8	1,482	35	502
7	1,492	-	650
ă	1,368	Ã	968
	1,567	}	394
_	12,486		4,606
	Alsaaners		DÉCRA
en t	801 et i803.	en 1	801 et 1802.
	1,455	_	556
1	1,648		448
	3,103		1,004
Nex	antmost on E		6

Naissances, en 52 ans. 61,250 Décès. 24,122 Excès des naissances. 37,132

NOTE C. (TOME II, PAGE 78.

État de la population de Mexico, dresse en septembre 1820.

NOMS DES ALCADES PRINCIPAL NE DÉVOUSEMENTS.	QUARTERS.	HOMMES	FEMMES.	QUARTIERS	HOMMES.	PEMMES.	TOTAL.
D. Franc. Acipuene	7 9 11 13 15 17 19 21 23 25 27 29 31	4,150, 2,025 1,808 1,819 1,345 2,795 3,114 1,202 1,327 380 1,469 2,004 1,640	5,471 3,114 2,304 4,248 2,627 1,945 3,394 3,696 1,801 2,011 2,634 3,531 3,519 1,742	\$ 10 12 14 16 18 20 22 24 26 28 30 32	1,162 1,740 1,761 4,492 1,438 254 1,488 1,634 814 2,409 1,362 1,201	4,054 1,026 2,185 2,147 6,526 1,023 1,060 1,452 1,493 2,914 1,527 1,681 1,681 1,681	7,327 8,049 12,764 15464 6,651 8,203 9,980
TOTAUX		46,622	54,904		29,386	37,934	168,846

Les tableaux suivans offrent le détail du dénombrement fait dans la ville de Mexico, en 1790, par ordre du vice-roi comte de Revillagigedo.

^{*} Dans ce total de 168,846, il y a 76,008 hommes et 92,838 femmes, par conséquent 16,830 femmes de plus.

RELIGIEUX.	nowass	Patrais et charates	ROVICES	PRINTS LIE.	BOX 1308.	rinar.	CHPARA.	TOTAL
Santo Domingo Porta Cœli (Casa de estu-	1	60	5	4	1	40	0	114
dios), idem	1	22	6	0	1 1	6	0	25
S. Francisco; Observantes. Santiago Tlatelolco (Casa	1	91	.8	25		- 28	0	
de estudios J, idem S. Feruando (Colegio de	1	33	0	2	1	6	0	- 42
Misioneros), idem	1	43	0	19		1	0	71
S. Cusme (Recoleccion), id.	1	16	4	10		35	0	70
S. Diego (Descalzos), id.	1	45	. 0		16	16	. 0	83
S. Augustin (Calzados)	1	78	"11	2	4	9	. 0	97
S. Pablo (Casa de estud.), id. S. Tomas (Hospicio de Mi-	1	18	0	.0	0	6	0	24
sioneros), idem	1	3	. 0	2	0	5	0.	10
Descalzos), idem.	. 1	4	θ	1	. 0	8	0	113
El Carmen (Descalzos)	1	40.	0	7	2	15	4	68
La Merced (Calzados). Belen de Mercenario (Casa	1	62	9	-4	0	13	0	. 88
de estudios) , idem	4	24	0	2	0		0	28
S. Camilo (Agonizantes). S. Juan de Dios (Hospita-	1	7	0	3	1	7	.0	18
larios.	1.	5	8	23	2	15	0	. :53
S. Lazaro, idem	1	2	0	0	2	6	0	10
S. Hipolito (Hospitalarios).	1	2	6	19	3	0	0	30
Espíritu Santo (Hipolitos).	1	-1	0	4.	1	- 4	0	10
Belemitas (Ilospitalarios). S. Felipe Neri (Congr. del	1	- 2	3	36	- 4	9	Là	.69
Oratorio,	11	14	1	3	0	15	0	7 33
Monserrate (Benitos). S. Antonio Abad (Cha-	1	3	. 0	0	0	- 4	Ü	. 7
noines réguliers)	1	3	0	,3	3	. 5	0	13
- Total.	2.3	573	50	175	60	255	19	1151

П.

					BORE	STIGITS	CHIPE	LATE	
RELIGIRUSES.	RAS COLFERE	HOPMER	NOTICES	ANTARE.	de la .	des	oversiers	religious.	TOTAL.
Concepcion	1	77	-1	22	20	78	3	ó	201
Regina, idem	1	63	2	9	16	65	2	0	1.157
Balvanera , idem.	1	38	1	1.4	14	47	2	- 0	116
Jesus Maria, id.	1	60	2	0	20	62	3	0	157
Encarnacion . id.	1	65	2.	1 7	16	67	2	0	159
Santa Iñes, idem.	1'	25	1	11	8	26	11	0	72
San Joseph de			1	1					1
Gracia , idem.	1	40	1	6	9	41	2	Θ	99
S. Bernardo, id.	1	44	0.	11	14	44	2	0	1115
S. Geronimo Ge-		1		1		-			
ronimas),idem.	1	58	6	11	12	6.8	.2	0	1 157
S. Lorenzo, idem.	i	37	3	10	14	. 47	2	ó	113
S. Teresa la anti-			10	1	1				1
gua (Carmeli-		1.57			-				
tas Desc.)	1	21	0	10	0	0	2	0	23
S. Teresa la nue-		""	-	1		-			
va, idem	1	17	1	0	0	0	1 ×	0	19
S. Felipe de Jesus						1	10		
(Capnchinas).	1	34	2	0	.0	0	1	0	37
Santa Brigida.	i	30	1	0	0	0	- 3	0	34
Enseñanza,	1	69	3	0	0	0	3	0	75
Santa Catalina de		0.5		1		1	-		1
Serra (Domi-	201		10						1.
nicas)	1	46	3	28	- 15	49	0	2	143
Santa Clara.	i	60	0	16	16	45	0	3	140
S. Juan de la Pe-		00		10		10	- 1		1
nitentia (Cla-						1	1		1
ras).	1 '	39	2	10	16	41.	0	2	110
Santa Isabel , id.	1	37	3	10	21	52	0	2	125
Corpus Christion		1		1	10,0				
Capuch. (Ip-				0		1 .			1
diennes).	.1	28	i,	0	0	0	0	2	31
TOTAUX	20	888	35	165	211	732	31	11	2073

404	INDIVIDUS NON MARIES,	ON MARIES,	: ::autingki	INDIVIDUS MARTÍS,	vaus.	VEUVES	6	TOTAL
	Males.	Femelles.	Males.	Femelles.	-		Hommes.	Hommes. Femmes.
DE 0 & 7 ans. De 16 a 26. De 16 a 25. De 25 & 40. De 45 & 50. De 50 et au-dessus.	8,559 7,458 4,819 2,508 935 730	9,823 9,099 5,608 3,237 983	0 71 3,330 9,097 3,135 2,086	325 5,846 9,695 2,134 1,112	228 228 804 947	0 149 4,189 2,755 2,613	8,559 7,633 8,397 12,409 4,757	9,823 9,573 12,440 17,121 5,872 4,453
	24,999	29,478	17,739.	19,112	2,740	10,692	45,478	59,282
	3.6	54,477	38	36,851	13,	13,432	104	104,760
		6	101	.094,760	8			

Séculiers.

Distinction des caste

CASTES. DE O A 7 ANS. DR 7 A 46. DI	8	DR 16 4 25.	DE 25	DE 25 à 40.	DE 60	DE 40 à 50.	DE 50 A	DR 50 ARS		TOTAL.
Milton Premilles Milion, Premilles	Major.	Pennelles.	Majer	Penylle.	K.	Francisco	Miles	Femelies	Males.	Femelles
uropéens, 3 5 02 460 111 3 poggode, 3 546 4 028 2,566 4,507 4,0 diens, 350 1,240 4,21 2,567 3, ultres, 350 1,240 4,3 1,71 1,3 utres cases, 1,607 2,000 1,413 1,711 1,3	2,630 2,111 2,114 1,392	8,018 3,204 621 2,516	2,023	8,551 4,523 944 3,038	939	3,314 1,170 425 930	1,767	2,361 991 346 730	2,118 21,338 11,233 2,938 7,632	29,033 14,371 4,136 11,525
8,559 9,823 7,833 9,573 8,3	8,397	12,440	12,409	17,121	4,757	4,757 5,872 3,723	3,723	4,463	45,478 59,282	59,282
18,362. 17,206	30,	20,837	29,530	30	10,629	39	8,176	76	104,760	096

	reicu	CE784.	ÉLÉ:	TES	QUES.	. 1
ÉCOLES (COLEGIOS) D'HOMMES.	Pretrus seculiers.	Beligieus.	Seculars	Pu clergé.	DOMESTIQUE	TOTA
Colegio Mayor de Santos	0	0	6	0	10	2.10
Seminario.	13	0	261	20	24	311
San Ildefonso	8	0	213	23	56	300
San Juan de Latran	7	0	59	6	15	8
Infantes	3	9	15	.0	8	20
San Ramon	. 0	1	- 4	2	5	12
Santiago Tlalteloleo	0	. 3	23	0 -	. 0	- 20
Santiago Tlaltelolco S. Gregorio (Indiens)	1	0	38	8	4	31
Total	32	4	619	59	122	836

¥1.

	EMPER	THEEL.		48	2	
ÉCOLES DE PILLES.	Religiruses.	Seculitres.	freves	CHAPIELAI	роментоп	TOTAL
Jesus Maria.	. 6	. 0	125	1	1	133
La Enseñanza.	10	0	60	0	4	74
Las ninas.	. 0	.0	. 33	2	- 6	41
S. Ignacio (on Vizcaynas). Belen (ou de Mochas).	0	2	266	2	. 0	273
Guadalupe (Indiennes).	0	4	40	0	8	52
Torus.	16	16	759	37	19	817

NOTES.

VII.

Hópitaux.

	List		. 44	lnes.	***	uben.		6car	١	
NONS DES HOPITAUX	seculiers	religious.	. Employe	Бенены	Males.	Frmellea	Males	Femelles.	Medeein	TOTAL
Real de Indios	4	0	2	33	100	63	0	0	3	205
Hospital general de San							Ι.			
Andres	6	.0		82	337				8	586
San Juan de Dios	0	2		8	44	56			2	112
Espiritu Santo. La Tercera Orden de	0	,1	0	5	22	0			1	29
S. Francisco	0	1	3	14	4	11	0	0	2	35
Belemitas	.0	0	0	6	45	0	0	0	1	52
(la SS. Trin.)	8	0	2	7	0	0	19	0	1	32
Maniaques de S. Hipol. Maniaques de la Casa	ŀ	2	0		0	. 0	90	0	1	101
del Salvador t	1	0	3	- 4	0			53	0	61
Incurables de S.Lazaro.		.2		5		22	0	0	1	73
Id., à S. Antonio Abad.		0	3	3	8	9	0	0	0	24
Jesus Nazar, del Estado del Valle.	2	.0	2	10	12	6	0	0	.4	36
Torat.	17	8,	34	185	613	303	109	53	24	1346
	1		ž	2174		eis.			T	
MAISONS DE BIENFAISANCE	Chapriain	Employe	Dansetiqu	Males.			Bomme	France		TOTAL
Expositos. Hospice des Pauvres. La Miserie, (femmes mar.)	1 2		26 2			95 56 0	0 312 0	42	0 9	223 938 9
Total	á	8	31	- 23	1 1	51	312	43	3	1,170

VIII.

PRISONS.	Máles.	Femelles.	Chapelaigs.	Employie	Domestiq.	TOTAL
De la cour	195	24	0	1	2	222
De la ville	75	35	0	1	3	114
De l'Acordada	286	16	2	3	12	319
De l'Inquisition.	0	0	1	3	1	5
De l'archevêché. La Magdalena	30	3	1.	7	6	47
de Recogidas.	0	88	1 1	3	5	97
Des Indiens, .	15	3	٠0	0	. 0	18
Тотак	601	169	5	18	29	832

ıx.

Habitans de Mexico, divisés d'après le gonre de leurs occupations.

			,
Prébendés	26	Étudians sous la juridic-	
Curés		tion ecclésiast.(de capa).	368
Vicaires	43	Étudians sous la juridic-	
Prétres séculiers	.517		510
Officiers de l'inquisition.	33	Employés des finances.	311
Officiers de la Cruzada.	-5	Greffiers	63
Personnes titrées (titulos		Empl. de la Acordada.	177
de Castillo)	44	Laboureurs	-97
Chev. des ordres royanx,	38	Mineurs	40
Docteurs,	204	Négocians.	1,384
Avocats		Artisans	
Médecius	-51	Journaliers !	7,430
Chirurgiens et barbiers.	227	Individus sujets à la ca-	/
Fabricans.	1,474	pitation.	9,086
and the second			

BÉSUMÉ

État séculier Individus les coll	vivans dans les couvens et	104,760
	Måles 3,484 Femelles 3,046	6,530
	748	1,636
	TAL (non compris le militaire).	112.928

NOTE D. (TOME 11, PAGE 96.)

Il faut ajouter aux matériaux qui m'ont servi pour tracer l'histoire des ouvrages hydrauliques de la vallée de Mexico, deux mémoires manuscrits, portant le titre, l'un de Relacion de la visita del desague real hecha en 1764; l'autre Auto formado en San Cristobal, en el mes de Enero de 1764, por mando del ilustrísimo señor Don Domingo de Trespalacios, del supremo conscio y camara de Indias. D'après ces mémoires, l'ingénieur Ildefonso Yniesta trouva, des bords du lac de Tezcueo à la cascade de Tula, 65,250 varas, tandis qu'il résulte des opérations trigonométriques et des mesures directes du professeur Velasquez que eette distance n'est que de 62,363 varas. Ce dernier résultat, qui a été employé dans la carte de la vallée de Mexico (Atlas mexicain, Pl. III), doit être regardé comme le plus exact, non-seulement à eause de la perfection des instrumens employés en 1774, mais aussi à cause de l'accord que l'on observe entre les distances trouvées par M. Velasquez, et celles déterminées par Martinez en 1611 : le dernier évalua la distance du lac de Tezeuco à Vertideros, à 35,421 varas; Velasquez la fixa à 35,168; la mesure d'Yniesta avait donné 38,740 varas.

NOTE E. (TOME II, PAGE 152.)

J'ai discuté dans un autre endroit l'analogie frappante qu'offrent le temple de Jupiter Bélus et les pyramides de Sakharañ avec les téocallis ou maisons des dieux mexicans, qui étaient à-la-fois des temples et des tombeaux. Voyes mes l'acs des Cordillères, et Monumens des peuples indigémes de Edmérique, p. 24-40.

NOTE F.* (TOME II, PAGE 277.)

Le tableau suivant indique l'état des missions de la Nouvelle-Californie en 1802. Dans le dénombrement des Indiens, on a distingué les sexes par les lettres initiales m et/. On a compris sons la rubrique chevaux, et les chevaux domestiques et ceux qui errent dans les savanes i le nombre des premiers ne s'élève qu'à 2,187. Ces détails sur l'état de l'agriculture et de la civilisation de la côte du nord-ouest de l'Amérique, offrent un grand intéret depuis que le congrès de Washington s'résolu de fonder une colonie à l'embouchure de la rivière Colombia. (Voyez plus haut, Chap. II, tom. 1, p. 206; Chap. VIII, tom. 11, p. 31 et 32-7. Jka navigation de Montercy, à l'embouchure du Colombia, est de buit à dix jours, et les nouveaux colons pourront tirer des vacless et des mulets des missions de la Nouvelle-Californie.



^{*} Pae erreny, cette note est citée page 277, sons la lettre D.

San Linis Le Francia 5,933 772 1,233 (271,233,94) (6,020 6,000 800 800 800 10.0 10.0 10.0 10.0 10.0	VILLAGES o o MINSCONS.	VARIENCES.	MARIESA	pick	TOTAL (FEBERS).	BOKUPS et s	1.2	Constit	actum.
rancia. 868 113 104 QCGG00000000000000000000000000000000000	San Diego	5,952	703	1,283	1,559 (737 m 822 f.)	6,050	000'9	100	99
1,325 1,437 1,633 (2,14,115) 1,5400 1,6400 1,6400 1,4400 1,6400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400 1,4400		568	113	104	\$32 (a56 m: - a76 ft.)	1,500	2,700		=
1.00 1.00 1.00 1.00 1.00 1.00 1.00 1.00	San Juan Capistrano	2,137	491	1,033	1,013 (502 m 5rr f.)	8,710	15,300	999	. 88
L. 7.18 160 188 (0.7m-397.1) 900 2,200 270 L. 1,669 318 693 (1,68m-39.1) 12,450 8,206 2,083 coin 2,231 491 989 (5,10m-39.5) 1,100 9,082 627 coin 1,382 335 (5,5m-57.1) 2,410 9,082 63 coin 1,382 336 357 (5,5m-57.1) 3,410 3,100 326 coin 1,1735 467 962 (2,5m-59.7) 3,100 3,100 1,120		3,397	746	2,151	1,017 (53am515£)	7,600	13,045		001
L. C. C.<	:	748	169	188	614 (317 m295 f.)	900	2,200		43
cion			318	. 693	938 (436m50af.)	12,450	5,206		112
m 1,582 336 537 (457m.55);1.) 3,610 5,100 336 (457m.55);1.) 3,610 5,100 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00 1,00			464	989	1,003 (521m572f.)	2,100	9,082	627	58
1,735 467 962 699 5,100 5,300 1,120	La Puriss. Concepcion.	1,582	356	557	1,028 (457m571f.)	2,640	2,100	326	\$7
	:	1,735	467	962	699 (374 m 325 f.)	9,100	5,300		100

-								
San Miguel.	729	164	163	614 (309 m 305f.)	909	3,099	284	. 28
Soledad	887	318	401	363 (296 m 267 f.)	1,000	4,000	520	19
San Antonio de Padua	2,730	641	1,527	1,052 (568 m483 f.)	2,221	5,530	635	37
San Carlos de Monterey.	2,418	633	1,496	688 (376m3raf.)	1,200	0000'9	875	. 55
San Juan Bauptista.	1,079	203	184	958 (530 m 428 f.)	. 618	3,800	454	9
Santa Gruz.	1,031	306	591	(338 mrog f.)	1,407	2,915	1,861	88
Santa Clara,	4,407	1,010	2,967	(,36 m555 £)	5,000	000'9	6,100	30
San Jose.	857	218	243	(327 m 295 f.)	000	3,500	263	01
San Francisco. ',	2,540	760	1,442	814 %; . (433m38£f.)	8,260	8,000	793	- 30-
Toral,	33,717	8,009	16,984	15,562 (5,955 m 5,627 f.)	67,782	107,172	19,429	877
				The second secon				



SUPPLÉMENT.

Noss. L'auteur a réuni dans ce Supplément quelques observations dont il n'a eu connaissance qu'après l'impression des trois premiers volumes de cette édition.

Positions astronomiques.

Un observateur très labile, le lieutenant Glennie, de la marine royale anglaise, a trouvé récemtent Durango, par lat. 24° 5° 55°; Guarisamey, par lat. 24° 5° 45°. Il suppose, d'après la marche de son chronomètre les longitudes de ces deux endroits 10° 8° 5° et 10° 25° 30°. à l'ouest de Parine.

Don Jose-Maria Bustamane gui, avec un zèle infatigable, a travaillé aux progrès de la géographie astronomique et de la géologie du Mexique, place, par la moyenne de ses observations:

Le docteur Culter trouye, pour Feta-Grande, 20° 49; 53'. La longitude de Zacatecus est, d'après M. Bustamante, par des distances lunaires 103° 13' 9', par un essai de triangulation, en supposant la longitude de Guanaxusto 103° 14' 19'. Le même avant donne, par la longitude de Face-Grande, 19' 11' 55'. Le docteur Culter fait cette longitude par des distances lunaires, 106' 15' 30'.

Les déterminations suivantes sont encore dues à M. Bustamante :

Lagos. lat. 21° 20' 0'

Aguas Calientes.		210	56	55"			
Bolaños		21	50	45	long.	105°	43'
Fresnillo	-	 23.	-9	0		104	26
Plateros		 23	14	0		104	25
_							

Les latitudes et longitudes des trois derniers lieux ne se fondent que sur des relèvemens. La longitude de Zacatecas est

éduite de deux séries de distances lunaires.	
Résultats des observations astronomiques du général e	lon
uan de Orbegozo, dans l'isthme de Tehuantepec, en 18	25.
Confluent du Sarabia avec le rio	
Coatzacoalco 17° 11' 46"	
Petapa 16 49 30	
San Miguel Chimalapa 16 42 42	
Santa Maria Chimalapa 16 52 31	•
Venta de Chicapa	
Zuchitan	
Tehuantepec	
Chihuitan	
San Mateo del Mar	
La Orilla del Mar 16 10 49	
Santa Maria del Mar	
La côte de la mer du Sud près du	
village précédent	
Onxaca	
Tehuscan	
Orizava. , , , 18 49 50	
Cordoba	
Xalapa 19 30 4	
Les longitudes suivantes ont été déterminées par le géné	ral
rbegozo, au moyen-d'éclipses des satellites de Jupiter :	
Tehuantepec 3° 58' 17"	
Oaxaca	

m.1						20	58.	10"	
Tehuantepec .	٠	٠		٠			30	٠,	
Oaxaca	2					2	24	37	

PLÉMENT.	307
----------	-----

Je dois à l'extrème obligeance de M. Mornay, qui a nivelé barométriquement le pays entre Vera-Cruz, Mexico et Oaxaea, et fait un grand nombre de déterminations astronomiques, les positions suivantes:

Mitla. lat. 16°55' 17" long. orient. d'Oaxaca. 22' 43" en arc. Traniche de Al-

mendaras, près

Totolapa. . . . Oaxaca.

San Pedro No-

Mina de Almen-

Mina de Yuyucundo. . . . 16 53 36 long. occ. d'Oaxaca

Villa de Elote-

Mina de San Pablo Teovomul-

Les latitudes de MM. Glennie, Bustamante, Culter, Orlegozo et Mornay se fondent toutés sur des observations faites avec le sextant. En lisant avec attention l'analyse de ria Carté du Mexique, tracée en 1803, on reconnaîtra qu'aloss aucune position astronomique n'était connue dans l'intérieur des terres, au nord de Guanaxuato, et au sud du parallèle d'Acopulco, liniait de mes propres observations.

Mesures de hauteur.

Les observations barométriques faites par M. Jose-Maria Bustamante, entre Guanaxuato et Bolaños, lui ont donné les résultats suivans:

Silao. 1853 mètres

Lagos			٠.		1940 mètres
Zacatecas				ċ	2190
Buffa, près Zacatecas				÷	2622
Xerez :					 2085 .
Villa de Colotlan '					1735
Temastian					1798
Alto de los Guacama	yo	3.			1934
Bolaños					947
Buffa, près Bolaños.					1385
Hacunda de Atotonilo	o				2191
Huchuetoca					2286
Tetepango					2138
Pachuca					 243 t
Cerro del Ventoso .					2769
Real del Monte					2785
Mina de Cabrera					2620

Les hauteurs de M. Bustamante ont été calculées d'après la formule de Laplace, en se servant des tables de M. Oltmanas.

Résultats barométriques de M. le général Orbegozo * qui a trouvé que la communication du rio Coatzacoalco (Guasacualco) et du rio Chimalapa, par un canal, est impraticable à cause de l'élévation du terrein intermédiaire.

I. Dans le chemis	1 (de	Vi	Ha	de	: 0)ri:	ta v	ai	à A	Les	yı	ican:
Orizava	:		:										1235 mètres.
Santiago Tuxtla			6					ď					196
San Andres Tuxtla:										٠.		·	329
Acomonio		٠.											.2-

[&]quot;Pai reconnu, d'upeis la earta de l'isthme par M. Orbegoto, que, trompé que les jacrames de route de MM. Crimer et Corral, et par les deconinations de rives droite e gamebé faussement popliquies dans un sonte; juit parelle rio Serahia comme pu affluent venint de l'est, tandis qu'il vient de l'onest: jis publis la carte de M. Orbegoto dans le Journal géographique qui parelt, en Allemagee, sonte nom de Berhot.

stations de montée et 33g stations de descente (aucensos, 504 pieds castillans; descenuso 470 pieds) de 137 pieds. Or, le lae a 88 pieds de profondeur, son fond est donc encore de 46 pieds castillans plus élevé que le niveau de la mer. Voyez sur cette mesure, Relat. hist. (in-6*), tom. 111, pag. 320.

Produit des Mines.

J'ai donne (tom. 111, pag. 179) le produit des mines en or et en argent de Guanaxuato, de 1766 à 1803. Voici la suite des productions jusqu'à 1825:

ANNÉES.	BARRES.	MARCS D'ARGENT.	MARCS D'OR			
1804	5734	755,861	2128			
1805	5510	723,789	. 2495			
1806	4716	618,417	2188			
1807	4417	578,735	2396			
1808	4685	617,474	1842			
1809	4737	620,012	2189			
1810	3896	511,445	1419			
1811	2067	270,206	550			
1812	2702 .	357,930	907			
1813 -	2204	292,211	462			
1814	. 2568	337,795	708			
6181a	2088	275,905	841			
1816	2041	269,711	694			
1817	1580	199,706	523			
1818	1215	155,112	401			
1819 .	1149	145,362	450			
1820	814	100,465	326			
1821	600	73,983	298			
1822	795	95,057	597			
1823	804	96,802	413			
1824	901	106,775	517			
1825	830	100,193	419			

La proportion relative de l'or parait augmenter. L'année 1791 a donné le *maximum* de 767,607 marcs d'argent (à 12 deniers) et 1001 marcs d'or (à 22 carals).

ERRATA.

Tome I'r, page 178:

Pic n'Orizava. . . . au lieu de 96° 35' 15', lises : 99° 35' 15'.

Tome Ier, page 319, lisez:

QUERET															
TAMAUL	IPAS		·				,	,			1 2	0,0	00	5,193	3
INTERN	D	L	No	RT	E.						24	0,0	00	19,143	3
YUCATA	х.					•					50	0,0	00	5,99	7

Dans la discussion sur les produits de l'agriculture (tom. 11, pag. 448), le prix de la journée, en France, a été évaluê trop haut, si l'on considére la totalité de la surface du royaume. Le prix d'un journalier, à Paris, est de 40 à 50 sols; dans les environs de Paris, de 30 à 40 sols, et dans les provinces, le prix varie de 18 à 30 sols. La moyénne, pour la France, paraît, en 1827, de 20 à 30 sols.



EXTRAIT DU TESTAMENT

DE

FERNAND CORTEZ,

TIRE DES ARCHIVES DE LA FAMILLE DE MONTE-LEONE,

PAR ALEXANDRE DE HUMBOLDT.

AU NOM DE DIEU, AMEN.

A rous ceux qui ces présentes verront, qu'il soit connu qu'en la très noble et loyale ville de Séville, le samedi, dix-huitième jour du mois d'août, de l'année 1558 de la naissance de J.-C. notre sauveur, Garcia de Huerta, notaire de Sa Majesté, a remis et litré à moi, Melchor de Pottes, notaire public de Séville, le testament original que le très Illistre don Fernand Cortes, marquis del Valle d'Oaxea dans la Nouvelle-Espagne, a fait et donné, par-devâtt môi, Melchor de Portes, notaire public. Ledit était eacheté et soellé, et avait été donné le mercredi, dousième jour d'octorbe de l'année précédente 1557. Et, à cause de la mort dudit seigneur et marquis don Fernand Cortes, ce testament a été décenhet en présence dudit Garcia de Huerta, dans le village de Canillesa de la Coesta, le 3 décembre de la mort autre 1547; conformément à l'ordonnance de M. le licencié don Andrès de Tauregui. Ayant dernance de M. le licencié don Andrès de Tauregui. Ayant de

mandé moi-même à MM. les juges de l'Audience royale des Degrés de cette ville de Séville, que l'original du assulti testament me fut donné et livré és-mains propres, vu qu'il avait été fait par-devant moi; il fut ordonné, en sentence de vue et degré de revue, au susdit Garcia de Huerta qu'il me remit, pour demeurer en mon pouvoir, ce testament original, sur quoi ils ont readu un arrêt dont la teneur suit.

Nous, juges de l'Audience ròyale, résidant dans cette ville de Séville, pour Sa Majesté, ordonnons à vous 'Garcia de Hurcta, notaire de Leurs Majestés, que, aussitôt que cette sentence vous aura été signifiée, remetties à Melchor de Portez, notaire public de cette ville, le testament original du marquis del Falle, qui a été ouverten votre présence; ce que nous vous ordonnous de faire saus restriction, conformément à la sentence pronnocée contre vous dans le procès par a vous intenté au susdit Melchor, et soutenu par-devant nous, sur, la question de savoir lequel des deux devait garder ledit estament; ec que nous vous enjoignous de faire de auite, sous peine d'être arrêté par notre ordre : quant au reste, nous vous ordonnous de vous conformer à notre sentence.

Fait le sérime tour du mois d'auût 1548.

« Le licencié Medina, le licencie Canilla, le licencié

« Baltharar de Salazar, le doctéur Cano.

« Ecrit par l'ordre des susdits, par moi, Juan Hurtado, « notaire de Leurs Majestés et de l'Audience des juges. »

En vertu duquel sre't ledit Garcia Huerta me remit l'original dudit testament que ledit esigneur don Ferand del Valle avait fait; cacheté et scellé en ma présence, avec l'autorisation paraphée par ledit seigneur, et contresignée par moi, stoaire public, et par les deux témoins présens, et j'en pris copie sur mon régistre, ainsi que de l'autorisation paraphée et donnée devant moi, lorsque ledit testament fut fermé et signé, tel que me l'avait remis Garcia Huerta, et dons suit la copie.

Dans la très noble et loyale ville de Séville, mercredi, douzième jour du mois d'octobre de l'année 1547 de la naissance de N.-S.-J.-C., dans la maison où reposent aujourd'hui les cendres de haut et puissant seigneur don Fernand Cortez. marquis del Valle, laquelle maison est située dans la paroisse (colacion) de Saint-Marc; étant présens, moi, Mclchor Portez notaire public de Séville, et les témoins soussignés, comparut ledit seigneur marquis del Valle ; étant malade de corps, mais conservant toute la raison qu'il a plu à Dieu, Notre-Seigneur, de lui accorder, et me remit, cacheté et suellé, cet écrit, qu'il dit être son testament composant onze feuilles, en comptant celle qui contient sa signature et celles de Melchor Moxica, son trésorier, et du licencié Infante ; chaque feuille étant terminée par sa signature, comme je pus moi-même m'en assurer, l'avant cacheté de mes propres mains. Il fut livré par le très illustre seigneur don Fernand, comme son seul testament, qu'il a vouln être pleinement et convenablement exécuté, désignant pour ses héritiers et exécuteurs testamentaires, ceux inscrits audit testament; révoquant tons les testamens, donations, legs, codiciles, faits jusqu'à ce jour, pour que celui-ci seul fût valable; me demandant acté de leur nullité, acte que je lui remis, et qui fut passé auxdits jour et année. Et le seigneur don Fernand la signa de son nom.

Etaient présens comme témoins :

MARTIN DE LEDESMA, DIEGO DE PORTEL, PEURO DE TREXO, notaires de Séville, ANTONIO DE BERGARAS, JUAN PEREZ, procureur; DON JUAN DE SANVERRA, grand alguazil de Séville; JUAN: GOTTIEREZ TELLO; fils de Francisco Tello, habitant de cette ville.

Certifié et signé par moi, Melcuon pr. Pontes.

Au nou de la Très-Sainte-Trinité du Père, da Fils, du Saint-Esprit, trois personnes en un seul Dieu véritable, que je confesse être mon maître et mon sauveur; au nom de la juissante et hienheureuse Vierge Marie, mêre de Dieu, notre protectrice, à lous ceux qui le présent verront, moi,

DON FERNAND CORTEX, marquis de la Vallée d'Oazaca, gouverneur de la Nowethe-Espagne et de la mer du Sud, pour Sa Majesté impériale Charles, cinquième du nom, roi d'Espagne, mon souverain maître et seigneur, fais savoir ce qui suit:

Etant malade, mais jouissant encore de toute ma raison, telle qu'il a plu à Dieu, Notre-Seigneur, de vontoir bien me l'accorder, et m'attendant à la mort, puisque tout iel-bas lui est soumis, et desirant, quand Dieu voudra me retirer du monde, avoir tout fait jour sauver mon âme et tranquilliser ma conscience, j'ai fait ce testament que je déclare valable, et dont j'ordonne l'exécution, comme étant ma dernière, ma seule volouté:

1. En premier lieu, si je viens, à mourir en Espagne, mon corps sera déposé dans l'église paroissisla el la taquelle dépendra la maison où j'aurai cessé de vivre, jusqu'à ce que mon successeur jage convenable de transporter mes restes à l'a Nouvelle-Espagne, ce qu'à devra faire dans les dix années qui suivrônt ma mort. C'est dans ma ville de Cuyoacan que je veux étre enseveli, dans le monastère de religieuses que j'ordonne qu'on y ciève, et qui recevra le nom de Conception de l'ordre de Saint-François, le jour de mes funérailles ; car ce sera là ma sépulure et celle de mes descendars.

 J'ordonne, s'il plaît à Dien que je meure en Espague, que la volonté de ceux, ou même de quelques-uns de ceux que j'ai nommés mes exécuteurs testamentaires, règle mes funérailles.

3. Outre les curés, les bénéficiers et les chapelains de cette

paroisse qui doirent porter mon corps, on rassemblera tous les moines, de tous ordres, qui se trouveront dans la ville ou le village où je mourrai, et ils accompagneront la croix et assisteront à mes funérailles. On leur fera, selon l'usage, une aumône que mes exéculeurs testamentaires fixeront selon leur volonté.

- 4. On habillera, ce même jour, cinquante pauvres, avec de longs manteaux de drap brun, garnis de capuchons. Ils suivront mon corps en portant des torches allumées. Chacun d'eux recevra un réal après la cérémonie.
- 5. Je veux que le jour de mes funérailles, si elles ont lieu avant midi, ou sinon le jour snivant, on dise, dans toutes les églises, tous les monastères du lieu où je mourrai, autant de messes qu'on pourra ; en outre, on en dira les jours suivans, jusqu'à la concurrence de 5000 destinées ainsi qu'il suit : 1000 pour les âmes du purgatoire ; 2000 pour les âmes de ceux qui sont morts près de moi, et à mon service, dans la découverte et la conquête de la Nouvelle-Espagne. Les 2000 qui restent seront dites pour les âmes de ceux envers qui j'ai des obligations que j'ignore ou que j'ai oubliées. Car pour les engagemens présens à ma mémoire, j'ordonne qu'ils soient remplis et qu'on suive pour le paiement les instructions que je donne dans ce testament. Quant au prix des 5000 messes, mes héritiers feront distribuer les aumones accoutumées, et je les prie que; dans tout ce qu'ils feront faire de plus, ils s'appliquent à diminuer les dépenses qui n'ont pour but que la pompe et les vanités de ce monde, et qui sont mieux employées au salut de nos âmes.
- 6. Le jour de mon enterrement, mes héritiers donneront, à mes domestiques et à ceux de ma famille, un vêtement de deuil. Il leur sera payé, en outre, pendant six mois, après ma moet, le salaire qu'ils gagnent ou qu'ils gagneront à cette époque, et on les nourrira pendant tout ce temps. On leur soliders tont ce qui leur sera dh de leurs gages, à l'é-

poqué où ils voudront quitter mon successeur don Martin.

7. Je veux, lorsque mes os seront transportés à la Non-velle - Espagne, pour être ensevelis dans ee monastere qu'on élevera selon mes ordres, que tout se fasse à la volonté de dona Juana de Zuniga, ma femme, qui réglera mes funérailles, et à celle de mon successeur, ou de tout autre administrateur de mes biens, à cette époque.

g. J'ordonne que l'hôpital de Nuestra Señora de la Concepcion qu'on élevera dans la ville de Mexico, le soit entièrement à mes frais, d'après le modèle qui se trouve dans la chapelle de la cathédrale , conformément au plan du géomètre Pedro Vasquez, et aux instructions que j'ai envoyées. eette année même (1547), à la Nouvelle-Espagne. A cette dépense, je destine le montant des loyers des boutiques et maisons que f'ai dans ladite ville de Mexico, sur la place et dans les rues de Taruba et de San Francisco; etc. J'ordonne que ce revenu soit spécialement affecté à ces constructions, et jusqu'à leur entier achèvement, sans que mon successeur en pnisse rien distraire pour un autre usage ; et cette rente sera mise, car telle est ma volonté, à la disposition de mon successeur qui en ordonnera l'emploi, en qualité de fondateur du nouvel hôpital, et, après les constructions achevées conformément au plan ci-dessus énoncé, il réglera les dotations à faire avec le reste des lovers. Quant à l'administration intérieure de l'hôpital, on suivra les ordres que je donnerai, et qui scront écrits par-devant notaire : à défaut de ces ordres, on suivrait, pour ee qui concerne les administrateurs, chapelains et autres employés ou domestiques de l'hôpital, le mode d'administration en vigueur dans cette ville de Séville, à l'Hópital des Cinq-Plaies , fondé par dona Catalina de Rivero , dont l'ame repose en paix.

10. J'ordonne que, dans la chapelle où repose le corps de Martin Cortez, mon père et seigneur, dans le monastère de San Francisco de Medellin, on celèbre, à perpétuié, par une messe, l'anniversoire de sa mori, et que les cérémonies soient faites selon les instructions que jai données et que je laisse à cet effet, et mes ancesseurs s'y conformeront à jamais; et, pour cela, je nomme don Martin Cortes, mon fils et successeur, protecteur de ladite chapelle, et après lui, ecux de ma famille qui lui succéderont; et àl'uvenit sur les terres de mon majorat, à pourrait nommer à as place celion oc eux qui lui conviendraient, avec la faculté de rétracter, d'annaler, aussi sourrent qu'il leur conviendra, cette homination y êtle ponroisde la personne nommée seront ceux du protecteur lui-même,

11. Depuis que le Dien de miséricorde, mos seigneur, m'a conduir, m'a guidé dans la découverte et la conquête de la Nonvelle-Espagne et de toutes les provinces qui en dépendent, sa main hienfaisante a répandu sur moi de constaites favens. Pai remporté des victoires aux les ennemis de la sainte-foi catholique, j'ai pacifié et pepplé ce royaume, ce qui sera utile, je l'espère, au service du Dieu, notre maître. Pour tous ces bienfaits, et aussi pour effacer tontes les fautes qui sont sorties de ma mémoire et pourraient charger ma conscience, j'ordonne la constructio des édifices suivarse.

12. Outre l'hôpital de Notre-Dame de la Conception qui sera construit, dans la ville de Mexico, on clevera, dans ma ville de Cuyoncam, dans la Nouvelle-Eapagne, un monastère de religieuses qui recevra le nom de Conception de l'Ordre de Sadut-Fanaçio, se nauivant les instructions que j'à lisiasée et dont je recommande la stricte observation; et si je ne donne point là-dessus tous les ordres nécessaires, j'ordonne que mon successeur, ou ceux qui viendront après lui; construisent ce monastères, y appellent des religieuses, et le dotent du produit d'une rente consarére à cet taage. Et ce monastère sera na sepulture et celle de mes successeurs, comme je l'ai déjà dit plus hut; et j'ordonne que mon corps soft déposé dans la grande chapelle élevée dans l'église du monastère; et per

sonne ne pourra y être enterré sous aucun prétexte, si ce n'est mes descendans légitimes.

- 13. Dans ma ville de Cuyoscolo, on construira ansis un col· lège où seront enseignés. Li héologie et le droit canon, afin qu'il en sorte des gens instruirs qui puissent diriger nos églises de la Nouvelle-Espagne, instruire les habitans, et leur apprendre tout .c equi concerne notre sainte foi catholique. Pour le nombre d'étudains, les droits dent ils jouiront et les règles auxquelles ils seront soumis, on mivra. l'instrucción que je laisse à cet effet, et dont y'ai deja parté. Il en serà de même pour la construction, l'emplacement, la forme et l'ordonnance, et en cas que je ne laisse pas les ordres nécessires, mo successeur, ou cenx qui viendront après lui, éleveront ce collège et y feront observer les réglemens et les isasses qui régisent le collège de Sainte-Marie de Jénur, fondé dans cette ville de Séville. Et les frais de construction seront payés avec les fonds et les rentes désigués a cet effet.
 - 14. J'ai assigné, pour la dotation dudit hôpital de Notre-Dame de la Conception que je fais élever dans la ville de Mexico, deux terreins, l'un vis-à-vis la maison de Georges Alvarado, l'autre vis-à-vis celle du trésorier Juan Alonzo de Soza, entre ma maison et la Asequia, par où on se rend à la maison de don Louis Saavedra. J'ai pris l'engagement (comme on le voit plus au long dans l'acte de dotation auquel je me rapporte entièrement) d'y faire construire des maisons, et de donner, sur mes propres biens, pour l'hôpital et ses dépenses, 100,000 maravédis et en bonne monnaie, jusqu'à ce que ces maisons soient achevées. Je veux qu'on snive scrupuleusement l'acte de dotation et les notes ajoutées au bas. Si mon successeur veut un jour, donner audit hôpital, au lieu de ces maisons, une rente de 100,000 maravédis, sur tonte autre possession, il lui sera libre de le faire, et d'assigner cette rente sur tel fond qu'il fui plaira, pourvu qu'elle suit assurée.
 - 15. Je me suis engagé, par ledit acte, à donner audit

hôpital, aupres de la ville de Mexico, des terres qui rapportassent 300 fanègues de hlé. J'ordonne que ce soit exécuté, et l'assigne, a cet effet, une piece de terre qui m'appartient, située. dans le district de Cuyoacan, entre la ville et la rivière qui traverse le chemin menant à Chapultepec, à moins que des empéehemens ne forcent à consacrer à cet usage quelque autre terrein du côté de la ville de Chapultepec, où j'ai eneore des terres lahourables : mon successeur choisirait alors celle qui lui parattrait convenable, et il pourra, lui ou ses beritiers , changer ees terres , s'il leur convient , pourvu qu'on y puisse recueillir 300 fanègues de blé, et qu'elles soient aussi bonnes que celles que j'ai désignées ; et comme, parmi cellesci, il se peut, qu'à mon insu, quelques-unes ne m'appartienment pas, i'ordonne qu'on les restitue à celui auquel elles appartiendraient, comme y ayant plus de droit que moi, quoique je sois seigneur de cette ville. J'ordonne, en outre, que si le possesseur préfère une indemnité en argent, on lui donne le prix de ces terres; et comme je les ai labourées, et que j'en ai retiré profit, eroyant pouvoir le faire sans remords de conscience, on évaluera le montant des récoltes, et on donnera les dédommagemens convenables, de manière à ce que je n'aic rien à me reprocher à ce sujet; et mon successeur sera obligé, si ces terres ne suffisent pas; de donner audit hôpital ce qui sera nécessaire pour remplir les conditions énoncées dans l'acte de donation.

18. Comune le revenu des terres et des maisons augmente évidemment à la Nouvelle-Espagnie, de même que dans ce royaume (Répagnie); d'où il suit que les maisons et les houtiques que j'ai dans la ville de Mexico, et qui sont désignées ét-dessus, pourront produire, dans la suite, une rente plus considérable que celle de 4000 duests que j'ai assignée à perpétuilé (1000 pour le monastère de religieuses, 2000 pour le boule, con considerable que celle de 4000 duests que j'ai assignée à perpétuilé (1000 pour le monastère de religieuses, 2000 pour le collège, 1000 pour le voilège, 1000 pour le voilège de vo

il est écrit dans l'acte de donation; ma volonté est que si, un jour, le loyer de ces maisons ou de ces boutiques devient plus considérable, le surplus en soit réparti comme il suit : la moitié pour le collège, un quart pour le monastère de religieuses, et l'autre quart pour l'hôpital.

19. Je recommande à don Martin, mon fils, et à ses successeurs, de mettre tous leurs soins à ce que les bénéfices soient accort\(\epsilon\) à de segens habiles, de meure i rréprochables, qui s'appliquent à faire contantre, aux habitans, la doctrine chrétienne, par de continuels exercices; qui visitent leurs paroissiens et veillent \(\epsilon\) à ce qu'on remplisse les obligations que la religion nous impose.

20. J'ordonne que l'on rembourse la marquise dona Juana de Zuñiga, ma femme, de 10,000 duesta qu'elle m'apporta en dot, les ayant reçus et dépensés; comme ils lui appartiement, je veux qu'on les lui rende sans frais; sur le meilleur et le plus clair de mon bien.

21. Entre le seigneur don Pedro Alvarez Osorio, marquis d'Astorga et moi, il a été convenu que son fils don Alvarez Perrez Osorio, ainé et héritier de sa maison, serait uni avec dona Maria Cortez, que j'ai eue de mon mariage avec la marquise dona Juana de Zuñiga, et qu'on observerait en tout point les conventions stipulées dans un contrat fait entre nous. Je veux donc que l'on se conforme entièrement audit contrat; et comme j'ai promis, pour la dot, 100,000 ducats sur lesquels le marquis d'Astorga en a déjà touché 20,000, conformément à nos conditions, je veux , qu'avant tout, on paie , sur mes biens et sur ceux de la marquise ma femme, les 80,000 ducats qui restent pour solde; et pour ce qui ne sera pas livré de suite, on observera les termes de paiement stipulés dans ledit contrat. Ma fille dona Maria devra regarder cette dot comme un à-compte sur la légitime qui doit lui revenir un jour.

22. Et comme je dois doter dona Catalina et dona Juana

mes filles légitimes, pour remplir cette obligation de mon mieux, et ainsi qu'il est juste que cela se fasse, je veux qu'on leur donne à chacune 50,000 ducats, dont je leur fais don. irrévocable de leur vivant ; et Melchor de Moxica, mon trésorier et mon secrétaire, ici présent, les accepte en leur nom. Ces 100,000 ducats, provenant de mes biens et de ceux de la marquise de Zuñiga, ma femme, mes filles doivent les regarder comme faisant partie de la légitime qu'elles recevront un jour. J'ordonne que ces 100,000 duçats soient pris sur les biens de la marquise de Zuñiga et sur ceux que je laisse après ma mort; et si je ne laissais pas de quoi acquitter cet engagement, ce qui manquerait à cette somme serait donné par don Martin Cortez, mon fils et mon successeur, ou tout autre qui entrerait en possession de mes terres; et pour cet effet, on préleverait, chaque année, 15,000 ducats sur les revenus de mes états, jusqu'au remboursement de 100,000 ducats, comme -il a été dit.

23. J'ordonne à mon successeur de payer, tous les ans, sur les revenus de mes possessions, à don Martin et à don Luis Cortez, mes fils naturels, la somme de 1000 ducats d'or, on 375,000 maravédis à chacun , et cela pendant toute leur vie, ou jusqu'à ce qu'ils aient chacun plus de 500,000 maravédis de rente; et cette somme leur sera payée, chaque année, sur mes revenus, nette et sans aucun frais; et je déclare que cette rente est à eux des à présent, et qu'elle leur sera payée sur le plus clair de mes biens; et je leur enjoins de respecter mon successeur, de suivre ses conseils et d'obéir à ses ordres, tant que l'honneur le permettra; car ils doivent le considérer comme le chef, le premier de la famille. Non-seulement, je demande l'obéissance et le respect; mais je veux encore que mes deux fils prétent à don Martin leur assistance en tout, excepté contre Dieu ; la sainte religion catholique et leur roi légitime. Et si l'un d'eux manquait à cette condescendance que j'exige, s'il était dûment convaince de désobéissance; dès-lors il aura perdu tout droit à mes bienfaits; sa pension lui sera retirée; il sera regardé comme étranger à ma famille.

25. On remboursers à dona Catalina Pizarro que j'ui eue de Léonor Pizarro, femme de Juan de Salcedo, habitant à Mexico, la valeur du revenn produit par la multiplication des yaches, des jumens et des brebis que je lui avais abandonnées à mon arrivée en Espagne; en outre, on lui abandonnera-les revenus entires du village de Chimantla avec tont eq ue je lui avais donné en dot lors de son mariage, toutes ves choses ayant été remises à Juan Salcedo, mari de ladite Léonor Pizarro.

33. J'ordonne que dona Maria et dona Léonor, mes filles naturelles, reçoivent chacune pour dot, lors de leur mariage, 10,000 ducats de mes biens et je leur enjoins de se marier d'après les conseils et avec le consentement de mon successeur.

37. J'ai dépensé une partie considérable des revenus de la Nouvelle-Espagne et des provinces qui en dépendent, lorsque j'en fis la conquête, que j'y ramenai la paix, et que je la réduisis à l'obéissance, au nom du roi de Castille. Ces avanges out été faites, tant pour la guerre dans la Nouvelle-Espagne, que pour les expéditions extérieures; par exemple, pour la formation du corps envoyé à Amaluco, et dont je confiai le commandement au capitaine Alvaro de Saavedra Geronimo Primo; pour ceux que je dirigeai sur Ibueras, l'un sous les ordres du capitaine Pobladores, l'autre commandé par Francisco de las Casas. Toutes ces troupes furent envoyées, par l'ordre de l'empereur, notre maître, comme le prouvent ses royales instructions. Comme Sa Majesté, pour l'acquit de sa conscience, en qualité de prince très chrétien, Adécrété par une ordonnance royale, restée entre les mains du licencié Juan Altamirono, et même par une sentence de son conseil royal, que les dépenses

faites dans mee conquêtes, pour lesdites expéditions, seraient réglées avec moi; j'ordonne qu'on arrête tous ces comptes, qu'on en touche le montant, puisque Sa Majesté a bien voulu en ordonner la restitution; et que tout passe entre les mains de, don Martin, mon héritier, et de ses successens.

30. Quant aux esclaves indigênes pris ou achetés, on re demande, depuis long-temps, si l'on peut, sant remords, let garder en sa possession; cette question n'étant pas encore résolue, pe recommunde à don Martin, mon fils, et à ves successeurs, de n'éparquer rien pour parvenir, ur ce point, à la connaissance exacte de la wérité; cela pour le bien de ma conscience et de la leur.

40. J'ordonne que, comme dans quelques parties de mes éats on a pris des terres pour y planter des jacilian, potagers, des vignes, etc., on cherche à savoir si ces terres n'appartemaient pas' quelques naturels du pays. S'il en est ainsi, elles leur seront resitutées avec l'équivalent des profits que leurs maîtres en eussent tirés, qu'on acquittera avec le psoduit des rentes et tribus que les indigénes cussent payés à leurs chefs. Il en sera de même d'une portion de terrein dans le district de Cayonean, que j'avais abandonné à Bernardino del Castillo, mon domestique, et où il avait construit un moulin à sucre, siece terrein était reconnu appartenir à une ou plusieurs autres personnes.

41. Outre les tributs levés sur mes vassaux, j'ai reçu d'eux plusieurs fois des services plusieurs fois, ils m'ont prêté l'assistance de leurs personnes et de leurs biens, et comme n'a pas encore décidé si l'on pouvait légitimement exiger ces services, j'ordonne, qu'après des recherches scrupuleuses, on paie, à ceux qui me les ont rendus, une somme capable d'en représenter la valenr.

45. Tant que la señora Ciclia Vazquez Altanirano, ma cousine, vondra, comme anjourd'hui, rester suprès de la marquisè, ma femme, ou de quelqu'une de mes filles, ou de la femme de mon fils, elle en aura la liberté et trouvera toujours les mêmes égards que je lui ai montrés jusqu'à ce jour : sur mes biens, je lai donne, par an, 20,000 maravédis qui lui seront exactement payés, partont où elle aura fixé sa résidence.

49. Si Maria de Torres, femme de charge, actuellement au service de la marquise, veut rester auprès d'elle, 'ou de mes filles, on de la femme de mon fils, on lui donnera par an, 15,000 maravédis; si, 'an contraire, elle prenait un autrev parti, on lui donnera, une fois payés, 10,000 maravédis; di titre de gratification.ponr les services qu'elle nous a rendus jusqu'à ce jour, sans préjudice des 15,000 maravédis que je veux qu'elle receive tant qu'elle servira dans maison.

54. Je lègue, sur mes biens, à une jeune fille élevée chèz moi, et qu'on dit être fille d'un certain Francisco Barco, que j'avais avec moi à Tehuantepec, une somme de 30,000 maravédis pour l'aider à se marier.

.

62. Comme mon fils don Martin Cortez, qui doit être mon heritier et môn successeur, n'atteindra sa majorité qu'à vingt-cinq ans, et qu'il n'en a maintenant que quinze, je desire qu'à soit sons la surveillance et tutelle de ceux que je nomme à cet effet, pour tuteurs de tons mes fils, jusqu'à ce qu'ils aient tous atteint l'àge de vingt-cinq ans. Pendant ce temps, mon fils don Martin ne pourra se séparer de ses guides, ni cesser de se

soumettre à leurs conseils; car je desire que jusqu'à ce qu'il soit majeur, ses revenus et ses richesses puissent toujours aller en croissant, afin de fournir, plus facilement et plus vite, le moyen de satisfaire à tous les engagemens que je contracte anjourd'hui. Ainsi pour l'administration et la gestion des biens de mon fils don Martin, pour la tutelle de mes filles légitimes dona Maria, dona Catalina et dona Juana, je nomme les très illustres seigneurs don Juan Alonzo de Gusman, duc de Medina; don Pedro Alvarez Osorio, marquis d'Astorga, et don Pedro de Arellano, comte d'Aguillar, les conjurant de vouloir bien se rendre à ma prière, se charger de cette tutelle, et prendre soin de mes fils, qui sont leur sang; en les prenant sous lenr protection, ils s'aequitteront de ce qu'ils doivent à des seigneurs qui sont leurs plus proches parens; ce sera une dette pavée à leur famille ; et, pour leur prouver ma reconnaissance, au lieu des droits qu'ils devraient légitimement percevoir sur les biens qui leur sont confiés, j'ordonne que tant qu'ils resteront chargés de ce soin, on leur offre, chaque année, 50 marcs d'argent que je les prie de vouloir bien accepter, pour les raisons que j'ai données ci-dessus. - Jusqu'à ce qu'il ait atteint sa vingtième année, don Martin, mon fils et mon héritier, recevra, pour l'entretien de sa maison et pour le sien, 12,000 ducats par an, et le reste de mes revenus sera destiné, pendant ce temps, à remplir les engagemens pris dans ce testament.-Une fois que mon fils aura atteint l'âge de vingt ans, il aura la jonissance pleine et entière de mes revenus. Les villes, villages, moulins à sucre, mines et autres biens de la Nouvelle-Espagne, affermés par moi, et faisant partie de mes possessions, étant éloignés les uns des antres, et disséminés dans diverses provinces; comme je suis celui qui les connaît le mieux, il est nécessaire que je mette à la tête de chacun de ces biens les gens les plus capables de les administrer; - je prie donc les tuteurs de mon fils d'approuver les nominations que je ferai, et que je laisserai

328 EXTRAIT DU TESTAMENT DE FERNAND CORTEZ.

dans un écrit signé par moi.—Cette mesure me paraît convenable: elle assurera la bonne administration de mes biens, et en même temps, elle évitera, aux tuteurs de mes fils, la peine de nommer eux-mêmes les administrateus.

63. Enfin, Je laisse don Martin Cortez, mon fils, et dona Juana de Zuüiga, ma femme, successeurs de mes états, héritiers de nia maison, et, après eux, les personnes mentionnées dans l'institution de mon majorat, établi avec l'autorisation de l'empereur et roi, notre maître.

64. Fait à Séville, le onzième jour du mois d'octobre de l'année 1547 de la naissance de N.-S.-J.-C. . . .

Donné par duplicata dans la ville de Mexico, le 27 janvier 1771, par moi, don Fernand Cortez, assisté des témoins don Jose Calderon, don Idnacio Siduenza, don Jose Sanchez, habitans de cette ville.

Certifié véritable, IGNACIO MIGUEL DE GODOY, notaire royal.

TABLE GÉNÉRALE

ANALYTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS L'ESSAI POLITIQUE SUR LA NOUVELLE - ESPAGNE.

A.

Acazonica, métairie des jésuites, II. 211. Acha (Sierra de la), II. 229.

Abad (Don Manuel), grand-ricăire de l'évéché de Mochoacan Reuseignemess qu'il a fournis à l'auteur, 1,102, II.431. Sou zèle pour introduire l'inòculation, I. 328. Ses observations sur le volcan de Colima, II.180.

Abeilles. Leur éducation dans le Mexique, III. 69. Abincopa. (Gonzalo), a découvert la mine de mercure de Huancavelica,

III. 321.
Abra de San Nicolas, coupure de montague faite pour assaum le climat d'Acapulco, IV. 170.

Academia de los nobles artes de Mexico. Influence qu'elle a exercée sur le goût de la nation, I. 425. Nouvean projet, 427, note. Sun palais, II. 59. Acapaleo, ville et port. Sa position géo-

graphique, I. 45. Sa templerature, 203. Sa population, II. 447. On s'occupe d'y transporter les établissemens militaires de San Blas, 332. Description du port, IV. 87. Son commerce avec Ganyaguil et Lima, 93. Entraves qu'il granure parsie danger de la navigation, 94. Commerce avec Manulle, 404. Climat de ce port et causes qui le préservent de la fièrre jaume, 470.

Acad (Premier). A quelle auuée cette époque repond, II. 38, note. Acayapan, ville, II. 355.

Acha (Sierra de la), II. 229.
Acier. Montaut de son impurtation aunuelle à la Vera-Cruz, en moyen terme, IV.62; dans l'année 1802, ibid. et 64; en 1803, 71.

Acodames, Indiens sauvages, II. 229. Acolhues. Arrivée de ee peuple au Mexique, I. 347.

Aconta (M. Joaquin). Notions sur le platine, qu'il fournit à l'aut., III. 156. Aconta. Ses remarques sur les plautes du Mexique, II. 586. A combien eet auteur fait monter le quint payé au roi, du produit des mines de Potosi, III. 376.

Acuña (Juan de), marquis de Casa Fuerte, le seul vice-roi du Mexique qui fat ué en Amérique, Il. 93, note. Additions et rectifications les plus importantes introduites dans cette nouvelle cidition.

Tome I. Infportance de la ∰ aphiés; p-13. — Longitude de la Vera-Crur, 14. 45. — Sur la position du cap. Sun Lacar, 88, 69. — Sur la position de Noutka, ?1. — Sur la position de Sauta-Éé del Xucco-Mestro, 81. 25. — Copies qu'on à fatte de la grande carte de la Nauvelle-Espa gue de M. de Humbold; 103, 103, nov. — Sur la position de l'asthun de Pasama, 121-125. — Rivières studes.

entre les 33º et 42º de latitude, 133-136. - Carte des fausses positions, 138, 139. - Tableau des grandes divisions politiques, 200. - Sur le Rio Colombia, 207, 208. - Sur l'isthme de Nicaragna, 214-217. — Détails sur l'isthme de Panama, 250, 232, 233-237 .- Surdes canaux occaniques, 245-248. - Resultats numériques relatifs aux climats mexicans, 292-294. - Population , 316-326. - Tableau chronologique de l'histoire du Mexi-

que, 408-115. Tome II .- Rectifications et notes pour le tableau statistique, 328-367 .- Sur les bananiers, 393, 397, 398,- Spr le mais, 409-410. - Sur les récoltes, 417. - Snr le solannm tuberosum,

464, 466. Tom.III.—Sucre.9.13,27.—Coton.28.29. - Culture du lin, 51, 32. - Indigo, 55,56. - Signes numériques ellez les Mexicains, 122, 123. - Notions données par M. Acosta, 156, 157. - Déconverte da platine, 158. - Real de Minas de Guanaxuato, 207 - 212. -Sur l'amalgamation , 280-287, 289. — Monnayage, 302, 303, 304, 845, 378. - Du produit des mines d'or du Brésil comparé à celni des mines d'or de l'Oural, 447-160. Sur les quantités relatives de métaux précieux monnayes et réduits en objets d'orfévrerie, 460-171. Des changemens qu'éprouve l'accumulation des

memux precieux en Europe, 172-176. Tome IV .- Balance du commerce de la Vera-Cruz, 84, et un tableau.-Colonies de l'Amérique russe, 120,121.-Supplement, 305-310. Extrait du Testament de Fernand Cortex, 313-328.

(Ponr ne pas donner trop d'extension à cette liste, on n'y a compris que les additions les plus considérables.Onn'y fait pas mention d'une multitude de passages intereallés da texte, et de notes nouvelles nombre desquelles on pent compter nne grande partie de celles du premier volume.) Administration publique. Frais qu'elle

canse, IV, 212. Aérolithes. Masses de fer malléable qui paraiment être des aérolithes, II. 255.

Voyer Fer meteorique. Agave. Voyez Maguey.

Agriculture. Son état dans la Nonvelle-

Espagne, II. 368. Sens de ce mot sous les tropiques , 372 ; dans l'interieur da Mexique, 373. Inflnence mines sur sa prospérité dans les diverses parties du Mexique, 373. Montant annuel de ses produits, III 2. Obstacles qui s'opposent à son perfertionnement, 106. Voy, aussi Plantes et Vegetaux.

Aguasareo, montagne, Il. 167. Aguas Calientes , ville , Il. 182.

Aguirre (Don Guillermo), membre de

l'andience de Mexico, communique à l'antenr le journal manuscrit de Crespi et de la Peña, compagnons de voyage de Perez, II. 266. Ahahuete (Capresans disticha), célèbre par sa grossenr, IL 54, 154.

Ahuitzott, roi da Mexique, construit le grand téocalli de Tenochtitlan, II.38. Son imprudence cause une inondation, Il. 38, 102.

Alaman (M.). Ses remarques sur la population, H. 328, 335. Ce qu'il pense d'une galerie générale, Ill. 198, note. Alamos (Los); ville, Il 246.

Alatlauquitepec, mines, II. 160. Albaradon de San Lazaro, construit par

Velasco I, vice-roi du Mexique, II.103. Albuquerque y Alameda, ville, II.255. Alcavales, impôt indirect. Les Indiens en sont exempts , I. 392. En quoi il consiste, IV. 122. Son produit annnel . 228. Alcohuacan, nom mexicain de la ville

de Tescućo, II. 64, note. Alcosao, reste d'une des petites pyra-mides qui entouraient le grand téocalli de Cholula, II. 154.

Alexandro (Don Jose). Son travail sur le lae Nicaragua, Il. 363 Almanza (Martin Enriquez de), vice-

roi du Mexique, II.99. Almoxarifazgo, droit qui se paie sur les marchandises, IV. 122. Son produit annuel, 230.

Alvarado, ville, 11. 353. Sa position, 354. — Port. Balance de son commerce en 1806, IV. 84. Alvanado, rivière, I. 278.

Alvarado (Pedro de). Fameux saut qu'il fit pour se sauver, 11. 73. Alvarado, riviere. Voyez Papaloapan. Alearez (Juan). Notions qu'il a commnniquées au espitaine Cochrane,

I. 241, note. Son projet pour le desséchement de la vallée de Mexico, Il. 112. Il obtient le permission de retirer de l'or du volcan de Granda,

IV.20.

Matate (Josef Agrossio). Comment il a determine la position de Mexico, 1.55; celle de la Vera-Cruz, 5,25; cartes de l'archerèche de Mexico, 90, 92. Son plan des environs de la ville de Mexico, 116. Fixe la position du Piesebo, 187. Eloge de ce savant, 429. Son options sur la huserant.

tenr de Cuernavacea, II. 146, note. Analgemetion usitée dans les mines du Mexique, III. 254, 289. Fráis qu'elle eause par 100 quint. de minerais, 357. Celle usitée dans les manes du Pérou, ibid; et à Potoui, 351.

Amanda. Montant de leur importation à la Vera-Cruz en 1802, IV. 62; en 1803, 71. Amazones (Fleuve des), favorise Pex-

Amazones (resuve acs), tavorse l'estraction frandulense de l'argent du Perun, III. 396. Américais. Importance que les créoles donuent à ce nom, I. 417.

Amerique espagnole. Comparaison de son éteudue avec celle de l'empire russe et des possessions anglaises en Asie, I. 191. Sa division en neuf gonvernemens, 192. Montant annuel de son produit en or ét en argent,

III. 341. Comparaison de son étendue, de sa population et de son revénu, avec ceux des possessions anglaises dans l'Inde, IV. 255. Inversigne russes. Description de ce pays,

Amerique eusse. Description de ce pays, II. 319. Amidon: Montant de son importation à

la Vero-Crux en 1802, ÎV. 65; en 1803, 74. Anahuse. Pays qui en faissient partie, I. 196. Son étendue comparée à celle de la Nouvelle-Espagne, 296. Sa population, 297. Voye a sussi Mexico

(valles de).
Inchois. Moutant de leur importation à
la Vera-Crux en 1802, IV. 63. Voyes
auxi Poissons sales.

Andagoda, rivière enrifère du Choco, HI. 390.

Andes. Voyex Cordillères.
Angungseo, mines, II. 178.

Anian, aneien nom du détroit d'Hadton , II. 291.

Anis. Quantité qui en a été exportée du Mexique en 1803, IV. 76. Annates perçues par le roi, au Mexique;

leur moutant annuel, IV. 231.

Anta (Don Vicente de). Renseignemens qu'il a finnrais, I. 102. Il achive ante grande golerie d'écoulement à Tasco,

grande galerie d'écoulement à Tr III. 145. Antequera. Voyez Oaxaca.

Antigus, village, II 210.
Antiles anglaises. Quantité de sucre

qu'elles exportent, III. 19. Autilles espagnoles. Quantité de sucre qu'elles exportent, III. 20.

duilles françaises, hollandaises, danoiess et succloises. Quantité de sucre qu'elles exportent, III. 20.

qu'eire exporent, ill. Anillon (Bon Isidro de). Commeut il a fixè la longitude de Mexico, I. 34; celle de la Vera-Crux, 42; d'Acapulro, 46; de Santa-Fé, 77. Animeine, Mines qui en fournissent,

III. 511. Antioquia (Province de). Or qu'elle fournit, III. 389.

Antipathie qui règne entre les habitens des plaines et ceux du plateau des Còrdillères, IV.86.

Antiquités Toultèques, II. 342.
Apaches, Indiens sauvages, I. 383. Leurs
demorres, II. 217, 229.

Appointement des vice-rois et des employes; leur montant annuel, IV.213. dyacchez qui conduisent l'euu potable a Mexico, II.56. Aqueduc de Tescuca, II.56. note. Aqueduc de Xamapa, II.213.

Arbre à pais, inconn au Mexique, II. 480. Arciniega. Sou projet pour preserver Mexico des inondations, II. 104.

Argent. Quantité qu'on en tire annuellement des mines du Mexique, Ill. 151. Filons qui en contiennent, 159. Voy.

Argent en Euget. Quantité qui en est exportée, année moyenne, de la Vera-Crux, IV. 60. Argent monnayé. Montant de sou ex-

Irgent monacys. Montant de sou exportation du Mexique, pour compte de particulière, pour l'Espague; en 1892, IV. 66; en 1803, 75. Pour d'autres partics de l'Amérique espagnale, ren 1802, 67; en 1803, 76. Pour compte du roi, en 1802, 69. Argent ouvrage. Combien il y en a en Europe, III 145. Montant de son exportation du Messque pour l'Espagne en 1802, IV. 66. Pour d'autres parties de l'Amérique espagnole, 6⁴. Arist (Aloncode), sur intendant de l'ar-

seual, chargé des travaux du desague, II. 110. S'oppose au projet de Martinez, 132.

Arieta (Don Juan Baptista), propriétaire de l'usine de Talenga, III. 358, note.

Arispe, ville, II. 245. Armee. Voyez Forte armée.

Arosbide (Josef), fait le voyage de la Manille a Luna par nue route directe, IV. 108.

IV. 108. . Arrite dans le chemin de Cruces à Panama, I. 221.

Arricivita (Domingo). Sa chronique du collège de la Propagande à Queretaro, Il. 297. Arrowimith. Comment il a fixé la posi-

Arrowinith. Comment il a fixé la position de Mexico, I. 35; deVera-Crua, 43; d'Acapulcó, 49. Son erreur au sujet du volcan d'Orizaba, 57.

Artenic Minesqui en fournissent, III.31f. Artenga (Ignacio). Son expedition au nord de l'Amérique, II. 299.

Aunza (Le chevolier don Miguel de), fait reeneillir les manuerrits relatifs azu vorages en Caitornie, 1.66 note; azu vorages en Caitornie, 1.66 note; accompagne le visitador Galvez dans son vorage en Californie, II. 262; est arreit, sind; nomme vice-roi du Mexique, 265. Eloge de son adminitration, IV. 245.

Asentzio (Manuel), instituteur de Velasquez, I. 450. Asientos de Ibarra, mines, II. 181.

Atiento de Huantojaya, mines. Leur produit, III. 355. Atahualpa, inca du Pérou. Son nom est

donné au voq. III. 65.

Atienza (Pierre d'), a planté les pra-

mières caunes à sucre au Mexique, III. 3. Alixo, village de l'intendance de Pue-

bla, où se trouve un fameux cyprès. U. 154, 159. Atolli, bouillie faite avec la farine de

Atoti, bouillie faite avec la farine de mais, II. 413. Atrato, rivière du Choco. La chalue des

Andes interrompue entre Cupica et l'Atrato, I. 253. Ses bouches servent d'entrepôt an commerce claudestin de l'oc et de l'argent, III. 396.

Attacappas, comté de la Louisiane, limitrophe du Mexique, II. 225. Atzacualco, un des quartiers de Tenoch-

titlan, II. 44.

Avoinc. Sa culture an Mexique, II. 450.

Axajacail, roi du Mexique, détruit le
royaume de Tlateloleo, II. 42.

Axcollan, riche famille indienne à Cholula, 1. 392.

Azes. Voyez Igrame.

Azolot, reptile, nourriture des Azic-

ques, H. 37. Ayala (Gabriel de), Indien baptise, au-

teur d'un manuscrit sur l'histoire du Mexique, U. 74, note. Ayala (Juan de). Son voyage au nord-

ouest de l'Amérique, H. 298 Azogue, village de la Nouvelle-Grenade, qui fournit du mercure, III. 347.

Aziegasi, peuple du Mexique, Hypothese sur leur origine, I. 350. Leurs migrations, 347, 413, H. 35, 213. Leur établissement dans les lles d'Acocodeo, 37 à Teucochitan, 56. Trois stations qu'ils firent dans leurs migrations, 243. Ainent à haliter isolement le flanc des montagnes, 577.

Azelen, pays originaire des Toulteques, 1 348.

В.

Bahia. Sa population, II. 529.

Bains chauls. Good des Aztèques et des naturels de la Nonvelle-Californie

pour ces bains, II. 282.

Balance annuelle du commerce de la
Nouvelle-Espagne, IV. 138; generale
depuis 1748, IV. 148. Voyez Commerce.

Baleine (Péche de la), III. 90. Bananier. De sa culture, II. 382. Trois esprèces qu'on en trouve, 385. Son utilité, 390. Il est un objet de commerce, 395. Doute sur son origine, 397. Voyer Musa.

Banos (Conte de), vice-roi du Mexique, II. 117.

Banitet, Influence que la liberté du

Baquètes. Influence que la liberte du commerce a eue sur leur exportation, IV. 128.

Baraderas, fivière, appelée aussi rivière des Crocodiles, II. 195. Barba (Alonzo), inventenr de l'amalgamation à chaud, III. 267. A combien il fait monter la quantité d'argeot retirée du Cerro de Potosi , 576.

Barcor (Le père), auteur d'une histoire de la Californie, II. 269, note.

Barenadores, elasse de mineurs, I. 339. Barreiro (Don Joseph). Coupure de montagne qu'il a fait pratiquer pour assainir le climat d'Acapulco, IV. 170.

Barrington, a public le journal du pilnte Maurelle, H. 298.

Bas. Quantité qui en a été importée au Mexique en 1803, IV.72, 75. Basanes. Influence qu'a enc sur leur exportation l'edit du commerce libre,

IV. 128. Batates. Leur culture au Mexique,

H. 470-Baumes. Montant de leur exportation du Mexique, en 1802, IV. 66; en

1803, 75. Banza (Don Felipe). Son opinion sur la position de Sauta-Fé, I. 7,7; sur la auteur du lac de Nicaragua, 11.362.

Bayettes. Quantité qui en a été exportée du Mexique en 1803, IV. 76. Bendavales, veots périodiques qui règoent sur le Grand-Occan, IV. 91.

Berendo, animai de la Nouvelle-Californie, IL 261.

Berlangas (Thomas de), introduit le bananier en Amérique, II. 383, 387. Berrios (Los), petit lac près de Xalapa

11. 215. Berthier. Ses documens sur la mine de Halsbrücke en Saxe, -111. 282.

Bètes à cornes du Mexique, III. 58. Bêtes de somme employées au transport des marchandises, préférable-

ment aux voitures, IV. 36. Beurre. Montant de son importation à la Vera-Cruz, en 1802, IV. 64; en

1803, 72. Biere. Montant de son importation à la Vera-Crus, en 1802, IV. 63; en

1803,72. Bimbeloterie (Ouvrages de) fabriqués au Mexique, IV. 31.

Biscaina. Description de cette mine. 111. 224

Biscaino (Sebastien). Voyen Viscaino. Blanco (Rio), rivière, 11. 216.

Blanes. Jouissent tous des mêmes droits

par la foi, 1. 416: Inégalité que les ouvernam ont introduite parmi eux. ibid. Leur nombre, 418; comparé à celui des Antilles; 419; à celui d'autres parties du nouveau continent, 421. Progrès de la civilisation parmi cux, 422. Leurs richesses, 1. 434. Voyez aussi Chapesones et Créoles.

Blé d'Europe. Voyez Céréales.

Boen Chica, une des entrées du port d'Acapulco, IV. 88. Boca Grande, une des entrées du port

d'Acapulco, IV. 88. Boca de San Gregorio, partie du desa-

gue de Huchuetoca, II. 124. Bois de Campeche. Province qui en four-

nit, U. 196. Montant de son exportation soonelle de la Vera-Cruz, IV. 61; en 1802, 65, 149; en 1803, 74. De son exportation pour d'antres parties de l'Amérique espagnole, en 1803, 76. Ioflucoce qu'a eue sur son exportation l'édit du commerce

libre, 128. Bois du Brésilet Bois jaune. Leur expurtation du Mexique pour Cadix, en

1802 , IV. 149. Bois pour meubles. Quantité qui en a été exportée du Mexique en 1803, IV.75.

Rolahos, mines, II, 183. Bolson de Mapinii, terrain montagueux, 11, 236,

Bombon, mines, Il-349. Bonilla (Don Antonio). Sun més manuscrit sur les voyages des Espanols au nord-ouest de l'Amérique ,

It. 292. Bonilla (Gabriel Lope: de). Comment il a fixe la lougitude de Mexico, I. 36. Boot (Adrien), charge des travaux hydrapliques de Mexico, fait abandonner le desague de Nochistongo, II. 140.

Bouchons de liège. Montant de leur im-portation à la Vera-Cruz, en 1802, . 63; en 1803, 72.

Bougies. Montaot de leur importation a in Vera-Cruz, en 1802, IV. 61; en 1803, 72. Boussingault (M.). Ses déconvertes dans

les mines du Choco, III. 388. Bourbon (Re de) . Quantité de snere qu'elle exporte, III. 21.

Brai. Quantité qui en a été importée au Mexique en 1803 , IV. 74.

Branciforte (Marquis de), vice-roi do Mexique en a envoyée en Enr Mexique, fait élever une statue à Charles IV, II. 52.

Bravo (Ria). Voyez Rio del Norte. Breña (La), groupe de rochers près de Durango, 11. 234.

Brésil. Quantité de sucre qu'il exporte, III. 20. Ses mines, 398, 415. Produit de ses mines comparé à celui de l'Onral, 447. La plus grande richesse de ses lavages de 1752 a 1761, 448. Produit de ces mines de 1491 à 1803, 458.

Brown (M. Robert). Ses observations sur le musa, Il. 397; sur le mais, 409. Bucareli (Antonio), vice-roi du Mexi-

que, fast examiner par des ingénieurs le terrain contenu entre la barre de Huasacnalco et la rade de Tchuantepec, IV. 53.

Bucareli (Puerto de), port découvert par Quadra, 11. 298. Buenavista, poste militaire, II. 240.

Buenos-Ayres (Vice-royauté de). Produit de ses mines d'or et d'argent, III. 360. Balance de son commerce, IV. 154. Revenn net que le roi tire de cette vice-royauté, IV. 250.

Bullnek (M.) rectific une erreur, II.342. Bustamante (M. Jose Maria). Ses observations barométriques , IV, 307, supplement.

Caamaño (Don Jacinto). Son-expéd tion à la côte nord-ouest de l'Ame rique, II. 315.

Cabilda (Libro del), manuscrit de 1524. 11.40, 64, note. Cibles importés en Amérique. Voyez

Cordages. Cabral (Pedro Alvarez), aborde en Amérique, II. 468.

Cabrera (Manuel), sprintendant du desague de Huchuetoca, II- 118-Cabrillo (Juan Rodrigues). Son voyage à la Nouvelle-Californie, 11. 273, 292.

Cacaa. Ses variétés, III. 34, note, Combien il s'en consomme en Europe , 35. Il servait de monnaie du temps des Arteques, 36. Montant de son importation a la Vera-Cruz en 1802, IV. 64. Influence qu'a eue sur son exportation l'édit du commerce libre; 128.

Caraa de Caracas. Quantité que le

en 1803, IV. 75, 149. Cacaa de Guayaquil, porté en Europe

a travers le Mexique , IV. 48. Montent de son importation annuelle a la Vera-Cruz, 61. Montaut de son exportation du Mexique, en 1802, 66,149; en 1803 pour l'Espagne, 75; pour d'aatres parties de l'Amerique espagnole, ibid.

Cacao de Maracaibo. Quantité qui en a été importée au Mexique en 1803, IV. 73; exportée, 75.

Cacao de Soconuzco. Montant de son exportation du Mexique, en 1802, IV. 66; en 1803, 75.

Cacaa de Tabasco, Opantité qui en a éte importée au Mexique en 1803, IV. 73. Cocaoyer, Sa enlture an Mexique, 111.33. Cachalot (Péche du), III, 90

Cociones, nobles Indiens, 1, 386. Vexations qu'ils exercent aur les Indiens tributairea, 387.

Cacomite. Sa culture au Mexique, 11.471. Cactus. Différentes espèces dont se mourrit la cochenille, Ill. 77. Cadena (Comto de), fait construire les

premiera conducteurs électriques, V. 16. Cadereita', ville de l'intendance de Maxico, II-147.

Cadereita (Marquis de), vice-roi du Mexique, assigne à la caisse du desague le produit d'un impôt sur les boissons, II.116.

Caje. Montant de son exportation de l'ile de Cuba, III. 33. Montant de son importation à la Vers-Cruz, en 1802, IV. 64, 149; en 1803, 73. De son exportation du Mexique, en 1802, 66; ch 1805,.73.

Cafter. Sa enfinre au Mexique, IIk 32. Colderon (Francisco). Son projet ponr dessécher la vallée de Mexico, II. 113.

Californie on Vieille-Californie, Ses côtes ont été reconnues par Cortex, I. 63. Voyage dans ce pays, par Chappe, Doz et Velasquez, 64: Sa population et son étendne, H. 256. Histoire de la découverte de cette prov. , 258 Son elimat, 263: Ses montagnes, ibid. Sea perles, 265. Etablissemens que les jésnites y formèrent, ibid., Peuples qui l'habitent, 267 Ses villages, 269. Ses mines, III. 131.

Californie (Golfe de). Position geographique da quelques points de ses côtes , L 72

Californiens. Leurs divinités, Il. 268. Calle (Juan Diaz do): Memoire qu'il présenta à Philippe IV, Il. 96, note. Ses recherches sur l'inventeur, de l'amulgamation, III. 256.

Calli (Second). A quelle appée cette époque répond, II. 38.

Camacho (Don Josef). Son voyage à la Nouvelle-Californie, L 107. Camargo (Diego Muñoz). Son ouvrage

manuscrit, Il. 74. Camburi , espèce de bananier , II. 399. Camotes. Voyez Batates.

Campéche, II. 197. Voyez bois de Campiche. Campomanès. Son calcul sur l'importa-

tion de l'or et de l'argent en Espague, Ill. 394 Canal ordonué en 1814, L 210, note. Canal Caledonien, 1. 214.

Canard musque. oiseau indigena du Mexigue , 111.65. Canaries (Isles). Leur revenu brut,

IV. 252. Canaux, en section moyenne, L 243. Canaux d'écoulement, remplacerent, depuis 1607, le système des digues,

pour preserver Mexico des inonda-tions, II. 101. Canelle. Montant de son importation à la Vera-Cruz, en 1802, IV. 64; en

1803, 23 Canizares (Jose). Sa earte de la Califor-

nie, L 96. Coane à aucre. Sa culture an Mexique III. 2. Elle se fait sans negres, Valent du sucre à Vera-Cruz, 2

Son produit, 11. Cañon de los Vireyes, galerie du desague Hnebuctoca, Il. 124.

Canons fondus à Manille, et transportés à la Vera-Crus, IV. 52.

Cantines. Montant de leur importation à la Vera-Cruz, en 1802, IV. 63, 64; en 1803, 72, 23.

Capitation des Indiens. Son produit annuel, 1V. 229. Capitaux placés par le clergé sur 'des

iens-fonds, III. 104.

Cápres. Montant de leur importation à

la Vera-Cruz, en 1602, IV. 631 en 1803, 24.

Capaces, tribu d'Indiens, II/161. Caracas (Capitainerie générale de).

Balance annuelle de son commerce IV. 454, Nombre des esclaves, note. Ses revenus bruta, 25

Caravajal, oidor à Mexico. Sa collection minéralogique, Il. 59, note. Careay, montagnes, II . 228

Carneros cimarones, animal qui vit dans les montagnes de la Californie,

IL 264. Carolides (Res), archipel imaginaire,

Carosses fabriqués au Menique, IV. 31 Carthagène des Indes. Balance annuelle

de son commerce, IV. 146. Cartes composant l'Atlas Mexic.

I. Carte réduite du royaume de la Nouvelle-Espague, Materiaux qui ont servi pour cette carte, L. Z. Projection, 26. Son échelle, ibid. Principes suivis

pour la dénomination des mers, Trente-trois points determin par les observations de l'auteur, ibid. Discussion de la position de Mexico, 31; de celle de Vera-Cruz, 41; de celle d'Acapulco, 45; de divers en-droits sur la route de Mexico à Acaoulco, 50; de celle de Mexico à Vera-Crua, 53; de divers points si-tués entre Mexico, Guanaxuato et tués entre Mexico, Guanaxuato et Valladolid, 60; de la Californie, 63. Materiaux manuscrits que l'anteur a consultes, 75. Cartes dont il s'est servi, 86. Avantage qu'elle a sur les cartes plus anciennes, 97. Manière dout on y a trace les montagnes, 99. Copies qu'on en a faites, 105, note.

des pays limitrophes au nord et à l'est. Objet de cette carte, 104. -Carte de la vallée de Mexico. III. Carte de la vallee de Mexico. Matérianx qui ont servi pour la dressee, 111. Observations astronomises qui lui servent de base , 111. -IV. Carte des points de partage et des communications projetées entre les deux Oceans. Description de cette carte, 123, 211, Materiaux qui ont

II. Carte de la Nouvelle-Espagne et

servi pour la tracer. 121. - Y. Carte réduite de la route d'Acapulco à Mexico, 126. - VI. Carte de la route de Mexico à Durango. Matériaux qui oat serti pour cette barte, 12".
VII. Carte de la route de Durango à
Chibuahna, 130. — VIII. Carte de la
route de Chibuahna à Santa-Fe del
Nuevo-Mexico, 131. — IX. Carte réduite de la partie nrientale da la
Nouvelle-Espagne, depuis le plateau

dute de la partie nrientale da la Noavelle-Espagne, depuis le plateau de la ville de Alexico jusqu'au port de la Vera-Cruz, 136. — X. Carte des fausses positions, attribuecs (par diverse geographies) aux ports de la Vera-Cruz et d'Avapalco, et à la ville de Mexica, 138. — XI. Plan du port de la Vera-Cruz et du chiefeu de Carte de Cart

deSan Jann de Usa, 153 – XII, MII.
Tableau physique de la peate orientale et oerdentale du plateau de la
Nouvelle-Spagner, 103. Renarques
440. Description de ces cartes, 255.
XIV. Tableau du plateau cetta
des montagnes du Mersigne, 155.
XIV. Tableau du plateau cetta
des montagnes du Mersigne, 155.
AVII. Volcana de la Puebla, 160.
XVII. Volcana de la Puebla, 160.
XVIII. Volcana de la Puebla de la Puebla de la Puebla de la Pue

comparatifs de l'étendue territoriale, et de la population de la Nonvelle-Espagne, 1/3. Cartes géographiques faites par les Aztéques, IV. 49.

Cartes à jouer. Produit de l'impôt sur cet objet, IV. 231.

Casa del apartado à Mexico. Description de cet édifice, IV. 2°. Casa Fuerte (Marquis de). Voyez

Acuna. Casas grandes del Rio Gila, antiquité

aztequa, H. 241.

Casas grandes de la Nouvelle-Biscaye,
H. 243.

Casasola (M. de). Son recueil des voyages en Californie, I. 66, note. Son mémoire manuscrit sur les voyages des Espagnols au nord-onest de l'Amérique, II. 292.

Castave, pain de Manioe, II. 399. Castes parmi les habitans dn Mexique, 1. 314, 454. Rapport des castes entre elles, 1. 455.

Castillo (Bernal Diaz del). Son jugement sur la conduite de Cortez, 11. 64,

Castillo (Christophe de), Indien baptise, anteur d'un manuserit sur l'histoire du Mexique, II. 74, note. Cathedrale de Mexico, II. 58.

Catorce, district de mines, H. 227. Sa description, III. 216. Colaya, ville, II, 165.

Ceralvo (Marquis de), vice-roi du Mex-

Ceralvo (Marquis de), vice-roi du Mexque, II. 99. Ceriales de l'anoien continent, incon-

mers en Amérique avant l'arvive des Espagnols, Il 530. Rejon guillenrecasa. Assertine de la companya del la companya de la companya del la companya de la companya del la companya de la companya de la companya del la

I. 330.
Cerf, espèce qu'on en tronve dans la

Nouvelle-Californie, H. 284.

Cerro de la Cruz, pyramide mexicaine,
H. 154.

Cerrontes (Don Mignel), professeur de
botanique à Mexico, 1. 427, H. 370

Sa collection minéralogique, 59, note. Cevallos (Don Ciriato), a exploré les côtes du Nouveau-Santander, I. 288.

Chacusco, ancienne mine, III. 216.
Chagre (Rivière de), a été proposée pour établir la communication entre les deux Océans, I.-220.

Chaises. Quantité qui en a été importée au Mexique en 1803, 1V. 72,

Chalchinheuecan, ancienne denomination de la plage de Vera-Cruz, H. 209.

Chalco (Luc de). Voyex Xochimilco. Chameaux introduits au Pérou, IV. 47. Champoton, rivière sur les bords de laquelle on coupe le bois de Campéche,

Il. 196.
Chanate, montagne, II. 229.
Chanve. Le gouvernement n'encourage pas sa culture au Mexique, II.

Chanvre. Le gouvernement n'encourage pas sa eulture pir Mexique, II. 484, III. 29. Fausseté de cette assertion, 31. Chapeaux de paille. Montant de leur importation a la Vera-Crux, en 1802, IV. 65; en 1803, 74. Chapetonée, nom qui désigne les blancs

nes ch Europe, L 416.

Chapoltepes. Aquedue qui combuit l'eau
potable à Mexico, IL 55. Château
construit par le vice-roi Galvez, 21.

Sa degradation, 23. Chappe. Sa determination de la

tion de Mexico, L 38; de la Vera-Cruz, 43. Son voyage en Californie, 61, 432.

Charbon de terre. Endroits qui en fournissent, III. São.
Chareas, bourg et mines, II. 227

Charles I (Quant), encourage Cortex à découvrir le secret d'un detroit entre l'Amerique et l'Aue, IL 258, Encourage la culture du chauvre et du liu,

Charles III., roi d'Espagne, a ameliore le sort des Indiens, I. 389. Enconcage la culture du chanvre, III. 31. Charles IV., roi d'Espagne, fait communique, le bienfait de la vaccine

muniquer le bienfait de la vaccine anx indigeues de l'Amérique et de l'Asie, L. 328, Sa statue à Mexico, H. 52. Changades qui conduisent à Mexico,

II. 87.
Chemins. Voyez Routes.
Chemins. Leur propagation dans les savanes, IV. 263.

Chèvres sauvages des montagnes de la Nonvelle-Californie, II. 261. Chiahuit ila, port, II. 210.

Chica, mine de mercure, III. 314. Chiche, hoisson spiritueuse des Mexicains, II. 416.

Chichimèques, tribu d'Indieus sauvages, 1.196, II. 161, 176, 229. Leur arrivée au Mexique, 1, 317. Leur histoire, 413.

Chiens servant à la nourriture, III. 56. Chihuahua, ville, II. 235. Chila, saline de l'intendance de Puebla, III 457.

Chile. Voyes Piment.
Chile. Produit de ses mines d'or et d'ar-

gent, III. 359. Chilpansingo, ville de l'intendance de Mexico, II.446. Sa température, l. 293.

Chimalapa (Rio de), pourrait servir a établic la communication entre les

deux users, L. 209. IV. 54. Chimalil (Hehanthus annas), Sa culture an Mexique, H. 472.

Chimalpain, Indieu laptisé, auteur d'un manuscrit sur l'histoire du Mexique,

manuscrit sur l'histoire du Mexique, H. 74, note. Chinamica, village, H. 351.

Chinampas, jardius flottans datis les lacs de Mexico, II. 88. China. Quantité d'or et d'argent qui y

reflue d'Europe, Ul. 436.

Chinoir, caste ainsi nommée au Mexique,

. L 452: Chladsi (M.). Son Memoire sur le fer météorique du Mexique, III. 310.

Choco (Province da). Or et argent qu'elle produit, III. 385, 389. État dans le-

quel se trouve cette province, 391.

Cholula, ville de l'intendance de Puebla. Sa population, II. 158. Ses manufacture, IV. 7.

nufactures, IV. 7.
Chelula (Pyramide de). Sa dimension,
II. 151; comparée à celles d'Égypte,
au monument de Bélus et aux tab-

callis de Teotihuccas, II. 152, 341.

Chones (Archipel des) est visité par les
Indiens de Chiloe, IV. 287.

Chota, mines, III. 551.

Chota, mines, III. 551.

Chovel (M. da), Renseiguemens qu'il a fournis à l'anteur, I. 102. Ses travaux sur les mines de mercure da Mexique,

III. 513.

Chans, préparation de la pomme de terre, II. 462.

Chundtecal, nom donné à la ville de

Cholula, par Cortex, IL 158.

Cia (M. Joseph). Renseignemens qu'il
donne à l'auteur, Ill. 31.

Cibela, ville fabaleuse, H ; 261, Cicimègues, peuple nomade au nord du Mexique, L 186.

Cience, ville du Mexique, III. 310, note.
Cidre. Montant de son importation à la
Vera-Cruz, en 1892, IV. 63.
Cieca (Pedeo) de Leon. Son rapport sur
les richesses du Potoss, III. 376.

Cienega de Arjonec, Cienega Boticaria, Cigares (Fabrique de) a Querotaro, IV.11. Cinabre. Noyez Mercare. Cinalos, province, IL 238. Cinclos, ville, II. 245

Cire. Quantité que le Maaique en pro-duit, III. 62, Montant de son importation annuella à le Vera-Crnz , IV. * 62. De son importation è le Vera-

Cruz, en 1802, 61. De son exportation du Meaique, en 1802, 68; en 1803, 73

Citaltopotl; une des plus hautes ein de la Cordillèra du Mexique, L 265. Signification da ce nom, abid., note. Vovez Orizaba.

Crudad-Real, Il. 338. Civilization des Indiens, L 321. Progres qu'elle fait parmi les blancs du Mexioque, 422.

Claurcins fabriqués an Mexique, IV. 31. Clavigero (Abbé), euteur d'une Histoire du Mexique, L 126, Son plau du lac de Tezenco, II. 55.

Clayborne, fort de la Louisiane, II. 222 Clere (M.), ingénieur-géographe à Peris, L 140, note. \

Clergé mexicain. Son nombre, 1, 439. Ses richesses, 440. Montant des cuitaua qu'il e placés sur des biensfonds , III. 106.

Clerigo (Pont de), endroit où fut pris le dernier roi extèque, IL 25 Climat du Mexique, L 249, 264, IL 368.

IV. 186, Son influence sur l'agriculture, 11.379, 425. Clous. Quantité qui en a été importée eu Mexique, en 1803, IV. 72.

Clous de girofte. Montant da leur imtation e le Vera-Cruz, en 1802. IV. 64; en 1803, 23.

Coadsabaced, nom donné par Cortex è la ville de Cuernavaca, II. 146, note.

Cochenilla. Sa culture, IL. 191, Ill. 74. Montant de son exportation annuelle de la Vera-Cruz, IV. 60, Montant de son asportation du Mexique, en 1802, 65, 149; en 1803, pour l'Espagne, 74; pour d'antres parties de l'Amérique espagnole, 76, lafluence qu'a eue sur son eaportatiou l'édit du commerce libre, 128,

Cocoyamer, Indiens sauvages. 11. 229. Cofre de Perote, une des hantes eimes de la Cordillère du Mesique, L 26 Description de cette montagne, II.20!

Cohahuila, province. II. 218, 228.

Cojohuncan, endroit favori de Cartez, 11. 76. Colima, volcan, L 60, note. Il. 479

Colnet (James). Son voyage , L 108. II est arrête à Noutka, Il. 306 Colombia, rivière que l'on croit identi

que aven le Tacoutché-Tessé, L 205 Différe du Taemsché - Tessé note. Elle e été découverte par Quadra, IL 298

Colon (Pedro Nuño.), duo de Veraguas, descendant de Christophe Colomb, vice-roi dn Mexique, IL 95. Colonies. Principes d'après lesquels les

modernes en ont établi, IV. 2. Colonies espagnoles. Effets que produ-reit leur indépendance, IV. 254. Voyea eurai Anerique espagnole.

Colorado (Rio de). Sa jonction evec la Gila, L 12. Il pourrait servir à établir la communication entre les deux mers, 209,

Colpa ; terre vitriolique. Son emploi dans l'amalgamation, IV. 25. Combats de coqs. Produit de l'impôt mis sur ees combats, IV. 231.

Comestibles. Montant de leur exportation du Mexique pour d'antres parties des colonies espagnoles, en 1802, IV. 64; en 1803, 74,

Conilhuitlapohnalliztli, calendrier religieux des Mexicains, II. 20

Commerce. Comment il se feit entre les Espagnols at certaines tribus indiennes , Il. 252. Entraves qu'épronve le commerce du Mexique, IV. 32. Com-merce, intérieur, 32. Il est géné par le manque de communication par esu, 31. Routes par lesquelles il se fait, 4. Objet de ce. commerce , 45. Avantages qu'il retirerait de l'établissement d'une communication entre les deux mers, 55, Commerce extérieur; 582 à la Vera-Crax, 59. Objets d'eaportation, 60; d'importation, Montant des importations en 1802, 62; en 1803, 21; des eapor-tations en 1802, 65; en 1803, 24. Commerce de Vere-Cruz en 1804 9; en 1805 - 6 , 81. Balance du commerce du Mexique an 1824, 84, tableau). Commerce d'Ampulco. 88. Droits anxquels le commerce est assujáti, 122. Commerce de contrebandé, 423. Influence qu'a eue sur le commerce l'edit qui l'e declare

libre, 126 et suiv. Perte en nu raire que la Nouvelle-Espagne fait annuellement par son commerce pas sif, 134. Classification des ports par lesquels se fait ce commerce, eu égard à leur importance, 141. Balance génerale du commerce de la Nouvelle-Espagne, 147; do toute l'Amérique espaguola, 153. Entraves qu'y met la fievre jaune, 157. Voyez Fievre jaune.

Communication entre la mor du Sud et l'ocean Atlantique. Carte qui présents les points sur lesquels elle peut avoir lieu, I. 123. Ils sont au nombre do ueuf, 204. Premier point, entre le rivière de la Paix et celle du Tacoutché-Tessé, 205. Second, entre Je Rio del Norte et le Rio Colorado, 209. Troisième, cutre le Rio Hua-sacualco et le Rio de Chimelapa, ibid. IV. 48. Voyez Hunsacuales. Com munications temporaires, I.210. Quatrième, entre le lue de Nicaragua et le golfe de Papagayo, 211. Facilité de ce mayen de co 214. Cinquième; à l'isthme, de Panama, 217. Effets physiques que produirait cette communication, 224. Suites politiques qu'elle nurait ; 227. Simieme point, cutre la baie de Ca-pica et le Rio Naipi, 231. Septième, par le raviss de la Raspadura, communication qui existe depuis 1788, 235. Huitième, par la riviere do Gual-laga, 238. Neuvième, par le golfe de Saint-Georges , 239. Remarques sur la

communication, extraites de la rela-Comoto (Don Florencio Perez y), direc-teur do l'hôpital du consulado, à la Vern-Cruz, IV. 205 Compohnalilhult, calendrier civil des Mexicains, IL 208.

tion historique, 243.

Compostella, ville, II. 181.

Conchuco. Product de ses mines, III. 353 Conda (Don Diago Garcia). Son travail trigonométrique sur une partie de la Nouvelle-Espagne, I. 93. Il est chargé de la construction du chemin

Mexico à la Vern-Crus, IV. 40. Condorcanqui, famille qui préteud des-cendre des Incas, 1. 405. Contorcanqui (Jose-Gabriel), prétendu

Inca da Perou, 1. 405. Soulèvement qu'il eneite, ibid. Son supplice, 407. Condorcanqui (Andres), neven de Jos Gabriel, L. 406.

Condoreanqui (Diego), frère de Jose-Gabriel. Ses cranates, I. 406. Sa sonmission, 407.

Conducteurs elettriques introduits au Mexique, IV. 16.

Conil (Bosus de), sources d'ean douce au milieu des eaux salées, II, 195,

Conquerir. Signification de ce terme dans la langua des missionnaires, Il. 239, -mote.

Conquistadores, descendans des premiers Espaguols établis ou Mexique,

I. 388. Consulado de Mexico, acheve le desague de Huchuetoca, II. 119.

Consulado de la Fera-Cris. Etats du ommerce qu'il a publics en 1802, IV. 62, 70; en \$803, 71, 78. Sa com-

position et ses fonctions, 86. Contenu du mineral , HI. 173 .:

Contrebande (Commerce de) de l'or et do l'argent; ses principaus entrepôts,

III. 393. Celui des Anglais avec les colonies espagnoles, son montant. IV. 123, 156. Cook (James), u'a pas été le premier

navigateur europeen qui soit eutre dans la rade de Noutka, IL 297. Copala, mines, 11. 151, 246.

Cod. Nom que les Péruvieus out donné par décision è cet oiseau, III. 65.

Cordages, Montent de leur importation à la Vera-Cruz, en 1802, 1V. 63, 65; en 1803, 74.

Cordillère du Mexique, I. 109. Description de cette chaine, 253. De ses plus hautes cimes . 267. Sa hauteur comparec'à cello des Alpes et des Pyrenees, 269, note.

Cordoba, villa, II. 216. Cordonan. Influence qu'e oue, sur son exportation, l'edit du commerce libre,

IV. 428. Cores, anescus peoples de Mexique, L. 411.1

Cornes de bœufs, Infinence qu'a ene, sur leur exportation, l'edit du commerce libre, IV. 128.

Coronado (Seb.) découvre les mines de Catoree, H. 227, Hi. 218.

'oryal (Miguel de), iugénieur. Son plan du Rio Huasacualco, L. 94. Ses recherches sur la communication à éta blir entre les deux mers , IV. 53.5

Corresegurra (Juan de), inventeur d'un Convens. Pourquoi, en Amérique, ils précédé d'amalgamation, III. 268. ont su moins d'influence sur les p.o-Cortez (Hernan), reconnaît les côtes de Californie, I. 63. Comment il nomme la capitale du Mexique; 197. Titre qu'il conseille da prendre à Charles-Quint, ibid. Son arrivee an Mexique, 415 Titre qu'il obtient lui-même, 437. Conseil qu'il donne à l'empereur, sur les richesses du elergé, 441. Son testament, 447; IV.313. Ses remords, I. 448. ent on le désigne à la Nouvelle-Espagne, Il. 30, note. Sa description de la vallec de Mexico, 32. Son monument sepuleral, 60. Compte qu'il rend à Charles-Quint de la destruction de Tenochtitlan, 61. Son activité le porte à faire des découvertes dans la mer du Sud. 257. Son voyage en Califorpie, 259. Description qu'il fait du Pope catepetl, IV. 17 Recherches qu'il fait d'une communication entre les deux mers , H. 258. IV. 49. Son voyage

dans la mer Pacifique, IV. 51. Cosamaluapa, rivière, 11. 355. Cosamaluapa, ville, 11. 355.

Cosecheros , Indiens qui plantent la va-nille , III. 44. Cosolnacaque, village, II. 351.

Costales, Vovez Sacs. Costanzo (Don Miguel) a determine les vraies latitudes do rap San Lucas et de Saint-Rose, L 64; la position de Santa-Fe. 78. Ses cartes de la Nouvelle-Espagne, 90, 91, 93. Le journal de son voyage en Californie est confisque, II. 261, note. Son sort,

Commel, lle anciennement habitée par des Europeens, II. 194

Coton. Se rulture an Mexique, 111, 27. Montant de son importation des États-Unis dans la Grande-Bretagne, 28; en Europe , 29. Montant de son exportation du Mexique, en 1802, IV. 66,149; en 1803, 76. Influence qu'a eue, sur son exportation, l'édit du commerce libre, IV. 128. Coton en graine. Quantité qui en a été

exportee du Mexique, en 1803, IV. Cuernavaca, ville de l'intendance da

Cotonnades. Voyex Tolles de coton. Courent de Saint-François, à Mexico, IT. 58. "

grès de l'agriculture, III. 108. Voyes Nouvelle-Espagne.

Convartures. Montant de leur im tion à la Vera-Cruz, en 1802, IV. 65; en 1803, 74.

Covens (Jean). Comment il a fixé la position de la Vern-Cruz, I. 42; d'Acapulco, 49.

Coyotepec (Laguna de), partie orientale du lac de Zumpango , II. 97.

Cramer (Augustin). Son plan du Rio Huasacualeo, L 91: Ses recberches snr la communication à établir entra les deux mers, IV. 53 Crawfurd (M. John) répand beaucoup

de jour sur la production de l'or dans l'archipel des Indes, 11L 457. Oroles, blanes nes dans les colonies, I. 416. Haine qui règne entre eux et

les Européens, I. 417. Crespi (Juan), compagnon de voyage de Juan Perez. Son journal manu-

scrit, II. 296, note. Croix (Anciennes sculptures représentant des), trouvées à Gustimala, Il

342. Croix (Marquis de), vice-roi da Mexique, engage le corps des négorians de Mexico à finir le desague, IL 119.

Cruz del Rey, digue qui divise en denxbassins le lac de Zumpango, II. 96. Cruzada (Bulles de la). Produit de cet

impôt, IV. 230.

Cubia, Quantité de sucre que cette fle exporte, III. 43. Secours qu'elle tire annuelleman du Mexique, pour sub-venir à ses frais d'administration, IV. 246. Revenu brut de cette ile, 251: Force armée de cette fle, 272. Entraves qu'eprouve l'approvisionnement de cette fle en temps de guerre, et mesures propres pour y remédier, 287.

Cuepopani Voyez Tlaquechiakacan Cuernayaca, ville de la province de Xoebitepre, pres de laquelle est situe le retranchement de Xochicalco, II.

Mexico, II. 145. Cuerro (Jose Tienda de). Carte de la

Sonora, qui lui est dedice, L. 95. Cues (Llanos de los), nom de la vallce où se trouvent les pyramides de Teotihuacau, II. 70.

Cullères d'argent trouvées au port da Noatha, par Cook. Ce phénomène est résolu par un passage du journal du

Cars en poils. Montant de leur exportation du Mexique, en 1802, IV. 67, eu 1803, 76. Influence qu' enn, suc cette exportation, la liberté du commerce, 128.

Cuirs tonnés (Fabriques de), dans l'intendance de Guadalanca, IV. 6. Moutant de leur exportation du Mexique, en 1802, 67. 119. Influence qu'à aue, sur leur exportation, l'édit du commerce libre; 128.

Cuitimba, rivière qui a disparu, II. 171. Cuitla hualzin, avaut-dernier roi autèque, II. 75.

Cairre. Les Mexicaius savaient-ils le couvertir en acier? III. 120. Mines qui en fournisseut, 308.

Cairre de Coumbo, envoyé en Europe

a travers le Mexique, IV. 48.

Cairre ourré. Montant de sou exportation da Mexique, en 1802, IV. 67,
149; en 1803, 76.

Cuivre en planches. Montant de son exportation du Mexique pour l'Europe, en 1802, 1V. 66; pour d'autres parties de l'Amèrique espaguole, en 1802, 67; pour compte du roi, 76. Cultacan, rivière, II. 239, 245.

Camana. Balance annuelle de son com merce, IV. 147.

Cumanchez, Indiens sauvages, II. 229. Leur adresse à manier le cheval, 230. Camin. Moutant de son importation à la Vera-Cruz, en 1802, IV. 63.

Copies (Baie de). Projet d'y établir une communication entre les denx mers, I. 231. La chaîne des Audes interrompne entre Cupica et l'Atrato, I. 235.

Curier (M.). Son opinion sur la nature de l'axoloti, II. 37. Cupotean, ville de l'intendance du Meximo et convent fondé par Cor-

Mexique, et couvent fande par Corter, II. 145.

Dalles, Montant de leur importation an Mesique, en 1803, IV. 72, 73. Daender (Don Rafael), travailla avec

Panteur au desin des profils géolugiques, I. 157. Davila (Damien), collaborateur d'Eu-

rico Martinez au desague de Huehuetoca, II. 105.

Decès. Leur rapport ann missinces,

dans le Mexique, I, 306; à la population, 310; aux seres, 457; Exemple des tableaux de décès qui ont servi à l'anteur pour sa computation de la population, IV. 200.

Defense du pays. Observations génénates, IV. 254. Elle ne peut avoir pour-objet que l'asvasion tentée par une puissance maritune, IV. 274. Guerres avec les Indieus, 275. Défense des côtes orientales, 278.

Dénombrement (Premier) des habitans de la Nouvelle-Espagne, I. 298. Détails sur étte Opération, IV. 292. Dénombrement récent ordoiné par la junte provisoire, Il. 348. Dennées coloniales. Richesses du Mexi-

que en ses sortes de deprées. III. 1.
Dépenses publiques. Leur, montant auuel du 1784 à 1789; IV. 239; su 1803, 240. Chavification des dépenses:
1° administration intérieure, 242; 2° situados, 246; 3° liquido reminible, 247.

Derecho de oro y plata, revenu du rui d'Espagne, des produjts des mines, IV. 326. Derecho de sierra caliente. Nature de

eet impôt, IV.57.

Desague de Huchnetoca. Sou profil, I.
158. Manuscrits dont l'auteur a'est
servi pour sa notice du desague, II.
96, note. Commencement du espal pan-

Property Carry

Martines, en 1607, 105. Defaut qu'on lui reproche, 108. Nouveaux nivelle-mens faits par Alonzo de Arias, 140. Adrien Boot est chargé de l'inspection des travanx hydrauliques, 111 Martinez reprend ce travail, ibid. Il cause une inondation et est arrêté, ibid. Simon Mendez est charge d'achever le desague, 112. Projets d'Antonio Roman, Juan Alvarez de Tolède, Christobal de Padilla et Franeisco Calderon, ibid. et suiv. Martinez. est de nouveau chargé du travail, 145 Il est remplacé par le père Luis Flores, 117, Martin Solis obtient la direction des travaux, ibid. Mal qu'il cause, 118. Mannel Cahrera est nomme surintendant, ibid. Lenteur avec laquelle on avance le travail, ibid. Le corps des négocians de Mexico s'en eharge, 119 ll est achevé eu 1789, ibid. Ingement de l'anteur anr cet onvrage, 121. Dimensions du desague, 23. Sommes qu'il a coûtées jusqu'en 1789, 128. Nivellement de ses enux, 131, note. Ce canal est une des causes de la misère des Indigènes, dans la

vallée de Mexico, 435 Desert (Le Grand), IL 359.

Diaz (Fray Juan). Sa determination de la jonction du Colorado et du Gila, Digues. Moyen employe par les Aztè-

ques pour préserver d'inondations la ville de Tenochtitlan, fl. 101. Ce systeme cut abandonné après l'inondation de 1607, 103, Dimes. Leur montant, III. 101. Elles

sont payées par les propriétaires des mines, 337

III. 64.

Espagne.

Dioscorea. Voyez Igname. Diputaciones de mineria. Dénombrement des trente-sept dans lesquelles les mines du Mexique sont distri-

buces, III, 126, 134. Divisions du territoire de la Nouvelle, Espagne, II. 1.14. Voyez Nonvelle-

Divisions politiques de l'Amérique espagnole, L 200 Doctor (El), mines de l'intendance de

Mexico, II. 148. Dolores, village indien. Tableaux de ses

naissances et décès de 1750 à 1799 IV. 291. Dominios, espèce de bananier, II. 585.

Dos (Ficente). Son voyage en Californie, L 64, 432. Drake (Sir Francis) a'a pas déconvert le premier la Nouvelle-Californie,

Il. 272; n'a été que jusqu'an cap Grenville, 291. Draps (Manufactures de), IV. 2

Droits municipanx qui se paient sur les marchandises, IV. 42

Dicits royaux qui se paient sur les mines, 111. 262. Lenr diminution, 304; qui se paient sur les marchan-dises', IV. 122

Dupé (M. de). Ses recherebes sur la pyramide de Papantla, II. 200 Durango, évéché : ses revenus, L 440.

Durango, intendance. Son étendue et sa population, Il. 228. Elle est exposée aux meursions des Indiens sauvages, 222. Ses villes, 231. No-menclature des reales de minas qu'elle renferme, III: 430. Durango, ville. Sa position, L. 80, II. 254. Masse de fer malléable et de

nickel qu'on trouve dans ses environs, 235. Epoque de se fondation , 217,

Durasno, mine de mercure, III. 313.

Eau-de-sie. Montant de son importation annuelle à la Vera-Cruz, IV. 61: en 1802, **62**; en 1803, 71 Eaux thermales dans la vallée de Tenoelititlan , II. 11. Près de Guanaxuato ,

HL 190. Dindon, animal indigene du Mexique, Ecuilles de tortues. Montant de leur imortation à la Vera-Cruz, en 1802, IV. 66; en 1803, IV. 74.

Echeveria, peintre à Mexico, L 427. Ecole des mines à Mexico, L 425, 428, 11. 59

Eccle de dessin à Xalapa, II. 245. Edgecombe, montagne nommée d'abord San Jacinto, II. 298.

Elhuyar (DonFausto de), directeur de l'école royale des mines à Mexico. Ses matérisinx sur la position des mines de Mexico, L 2, 102. Ses mérites, 423. A communiqué à l'anteur des schantillous d'une masse qui paralt nu aerolithe, IL 235, Son projet d'une

lerie dans la mine de la Expo-Biscaina, III. 226. Eliza (Francisco). Son expedition à Noutka, II. 306.

Emparan (Don Vicente). Mesures qu'il prend pour assainir le slimat de Portobelo, IV. 177.

Encomiendas, espèces de fiefs établis en faveur des conquistadures , I 388. Leur suppression, 389.

Entradas, espèce de guerre que les missionnaires font aux Indios Bravos, I. 446.

Épiceries. Montant de leur importation au Mexique en 1804, IV. 71. Equetchecan, village indien, 11. 197.

Escalante (Le père). Ses excursions apostoliques, II. 271. Escalona (Duc de) Novez Fillena. Escelen, nation qui habite la Nouvelle-

Cabfurnie, 11. 279. Eschwege (Le Baron d') fournit à l'au teur des reuseignemens sur le Brésil

III. 449. Esclaves. Leur nombre est pres au Mexique, I. 199,444, II. 375.

Espèce d'esclaves indiens qu'on y trouve, I. 445. Escobar (Marie d') à porté le premier

froment on Pérun , II. 431, Espagnols. Haine qui existe entre eux et les créoles, I. 417. Leur numbre

en Mexique, 421. España (Josef). Son projet da rendre indépendante la province de Vene-

znela , IV. 71. Espartal, marécage dans les euvirons de la Vera-Cruz, IV. 179.

Espinosa (Don Josef de). Son mémoi astronomique, I. 106.

Estado (Casa del), situé sur l'emplac ment du palais de Montezuma, 11. 72.

Étais. Mines qui en faurnissent, 111. 308. Montant de son exportation da Mexique en 1803, IV. 76. États-Unis d'Amérique. Leur popula-

tion , I. 198.

Étenduc de la Nouvelle-Espagne I. 190. Européens. Ce mut est synonyme de ce

lui d'Espagnols au Mexique , I. 422. Expéditions botaniques, entreprises par ordre du gouvernement, I. 426.

dises du Mexique. Son montant en 1802, IV. 65; en 1803, 74; en 1804, 79; en 1805, 81; en 1506; ibid., 84. Son montant annuel , 135. Et dans toutes les enlonies espagnoles, 145.

Fabrica (La), Lazareth, II. 351.

Fagoaga (Don Jose-Maria). Plan de la vallée de Mexico qu'il a fait dresser, I. 119. Richesses de la famille de Fagoaga, I. 435.

Paience fabriquée au Mexiqua, IV. 13. Montant de celle qui, en 1802, a été importée à la Vera-Craz, 63, 84; en 1803 , 72. Montant de ce qui en a été exporté en 1802 pour d'autres parties de l'Amerique espagnole, 67: en 1805, 76.

Pales-Orizaba, montagne imaginaire indiquée sur la carte d'Arrowsmith . 1. 58.

Pamine. Pourquai ce fican affiige-bil sonvent le Mexique, 1. 335. Faraones. Voyez Apaches.

Farines. Montant de leur exportation annuelle da la Vera-Cruz, IV. 60; da tant le Mexiqua, an 1802, 66; en 1803, 75.

Fer. Son umga était inconnu aux ansiens. Mexicains, ou do mains mal apprécié par eux, III. 116. Mines qui en fournissent, 309. Montant de

son importation annuelle à la Vere-Cruz, IV. 81. Fer en barres. Montant de son in tion à la Vera-Cras en 1802, IV. 63;

en 1803, 72, 73. Fer blane. Montant de son im a la Vern-Cruz en 1802, IV. 63, 64,

en 1803, 73. Fer manufacturé. Montant de son exortation à la Vere-Cruz en 1802 . IV. 62; en 1803, 72; panr le compte

Fer météorique trouve ou Mexique, III. 310.

da roi, 78.

Ferrelo (Bartolome) continue le vayage entrepris par Cabrillo, II. 293.

Ferrer (Don Jose-Josephin). Comment il e déterminé la position de la Vera-Cruz, L 41. Celle du Coffre de Perote, 55. Celle du pic d'Orizaba, 56. Feyjoo, Errours qu'il a commises dans

Pestimation de la population du Pé-Florez (Antonio) ; ve ron, I. 299. de Viscaino, II. Ficelle. Montant de son importation à Florez (Le père Li

Ficelle. Montant de son importation à la Vers-Ceux en 1802, IV. 65; en 1803, 74.

Fülalgo (Den Salvador). Son expédition an nord de l'Amérique, 11. 306. Fièvre jaune. Son principal siège est à

la Vero-Crue, IV, 157, Influence on cette maladie a sur le rommerce, 158: et sur la défense mihtaire du pays , 460. Époque où on l'a observée ponr la première fois, ibid. Elle ne dost pas être confondae avec le madazahuatt, 161. Elle est identique avec le voenito prieto, 162. Ponrquoi naciennement elle a pen fixé l'attention des médecins, 165. Époques où cette maladie a été observée, 165. Elle est endémique à la Vrra-Cruz, 166, Elle est une maladie en generis, 168. Elle ne se montre pas sur les côtes ocridratales du Mexique , 169. Elle n'est pas exclusivement propre à l'hemi-splière boreal, 172. Rapports de cette maladie aver la temperature de l'atmosphère, 183. Elle n'est pas esseutiellement contagiouse, 189. Sous les tropiques, r'lle n'attaque pas les indigenes, 191; Les blancs et les metis de l'intérieur du pays y sont plus sujets que les Europeens qui arrivent par mer, 195. Les bommes sont plus sujets à rette maladie que les femmes, ibil. Darée de la maladie, - 204. Mortalité moyenne parmi les malades, 202. Limites de la maladie vers l'intérieur. des terres, 206. Traitement de cette maladie par la methode stimulante, 207; par le quinquina, 208; pae les frictions d'huile d'olive, 250; par la glare et les neiges, ibid. La maladie ne se manifeste que periodiquement, 212. Moyens de la rendre moins frèqueu-

Figuer. Montant de leur importation à Froment. Voyez Créules. la Vera-Cruz en 1862, IV.-65; en Fruite confit. Montant de leur importa-1803, 74. Mexique en 1805. IV. 51.

Fit. Montant de son importation à la Vera-Cruzen 1802, IV. 63; en 1805, 72. Fitances du Mexique. Voyex les articles Dépenses publiques et Revenus.

Finances de la monarchie espagnole.

Montant de toutes les rocettes,

W. 250.

de Vincaiau, II. 394.

Flores (Le pire Liii), chargé de la direction du desague, II. 147.

rection du desague, II. 147.

Florida-Blanca (Conte de), établit des
postes dans toute l'Amérique espagnole, I. 191.

gnole, I. 191.

Floride. Somme qu'elle tire annuellement du Mexique pour subvenir à son administration , IV. 246.

Font (Fray Pedre). Sa determination de la jonction du Colorado et du Gila, 1. 75. Sa carte de la Califorate, f. 95. Son voyage par terre depuis la Pimeria Alta jusqu'à Monterey; H. 244.

ria Alta jusqu'à Monterey; II. 244. Fonte (Bartolome). Son voyage apocrypho au nord-ouest de l'Amerique, II. 292.

Fonte (Don Jose de). Son opinion sur la population de la Nouvelle-Espagne, l. 318. Forcada (Antonio) Sa carte de la Non-

velle-Espegne, I. 93.

Forcats employes aux travaux des manufactures, IV. 9.

Focce armée dans le Nouvelle-Espagne, Montant des friss grélles cause à l'État, IV. 242. Proportion de ces friss aux rysenus, 256. Montant-de la force armée ce 1804, 257. Tablean de la distribution d'as troupes de ligue, 258; des milices, 259. Montant des troupes discipluées, 262. Fatigues aux quelles sont assujéties celles des présidinc; 265.

Foster (M. Henri) et le capitaine Basil Hall, comment ils ont fixé la position d'Acapulco, I. 47. Fremille, ville, II. 181.

Friesen (M. Frédéric), construit les cartes de route des provinces acptentrionales du Mexique, I. 158.

Frontage. Montant de son importation à la Vera-Cruz en 1802, IV: 64; en 1803', 72. Froment. Voyez Cérénles.

1803, 74.

Fid. Montaut de son importation in In Face (Juan de). Son prétendu voyage à Vera-Cruzen 1802, IV. 63; en 1803, 72.

la côte du nord-ouést de l'Amérique,

II. 292, 312. Fuerte, ville, II. 246.

G. Gachapines; nom qui désigne les blancs nes en Europa, 1.341, 416. Gali (Francisco) decouvre une partie de la côte mord-ouest de l'Amérique, H. 293. Caliano (Dan Dionisia). Con fixe la position de Mexico, I. 34. Son

expédition à la Nouvelle-Califorpie, 277; a Noutka; 312. Galion de la Manille. Relations con

ciales qu'il établit entre l'Amérique et l'Asie, IV. 101

Gallisteo (Don Manuel). Son nivellement des côtes de la mer du Sud, 11, 363. Galves (Bernardo; comte de), vice-roi du Mexique, accusé d'avoir voulu se rendra indépendant de l'Espagne,

Galvez (Jose , comte de) , ministre des Indes. Sou. voyage a la Sonora, I. 431; en Californie, II. 262.

Gama (Antonio de Leon y). Comment il a fixe la longitude de Mexico, J. 33. · Notice biographique sur ce savant,

433. Gamio (Juan Ignacio.), propriétaire d'une usine d'amalgamation allemaude au Pérou, IH, 358, note. Gante (Fray Pedro de) , moine francis-

cain que l'ou croit avoir été fils naturel de Charles-Oulnt, II. 58. Garces (Francisco). Sa carte de la Califorme, I 95. Son voyage, Il. 244.

Carces (Henrique). On lui attribue l'in-vention de l'amalgamation usitée en Amérique, III. 256.

Garces y Eguia (Don Josef). Son ou vrage sur le tequesquite, Il. 183.

Garcia (Don Pedeo). Ses travoux sur les. filoza de cinabre de Guazan, 111.319. Garcilasso de la Vega, ses remarqu sur les plantes du Mexique, 11..386.

Garnier (M. Germaln). Son estimation du produit des mines d'or et d'argeut de l'Amerique espagnole, III.

410. Gastelbondo (Juan-Josef de), medecin, observa la fievre janne en 1729, 'IV. 166.

Gay-Luceac (M.): Ses experiences se l'amalgamation du muriate d'argent, III, 272. Gazes. Montant de feur importat

d'Espagne à la Vera-Cruz, en 1802 Geographie, Connaissancesvariees qu'elle

exige, 1, 9,

Gerboux (M. Fr.) Son estimation de la mantité d'or et d'argent qui, depuis 1492, a reflué eu Europe, III. 412. Giganta, montagne de la Californie,

11. 263. Gigante, mine de merçure, III. 345.

Gijon (Comte de). Sa tentative d'établis dans la province de Quito des colo-

nies d'artisens d'Europe, IV. 4. Gila (Rio). Sa jonetion avec la Rio de Colorado. Voyez ce mot. Los Azteques firent, sur les bords de ce fleuve , leur seconde station , II. 212. Gilbert (M.) Ses notices statistiques sur

le Yucatan, II. 192. Ginetta, montagne, II. 186. Gûter métallifères du Mexique, III. 140

Glennie (le lieutenant). Ses observations astronomiques, IV. 305, supplement. Gmelin (M. Fr.), célèbre artiste à

Rome , 1. 163. Goguesech (M.), pilote biscayen, a la premier fixé l'attention du gonverne-ment espagnol sur la baie de Cupica,

L 232. Goudron, Montant de son exportation du Mexique en 1802, IV. 67; en

1803,74. Gouvernemens (Forme 'de) des Indiens avant lo conquête, 1. 372.

Grandes-Indes , quantité de sucre qu'elles exportent, III. 21. Grimarest (Don Pedro), commandant général des provinces internes,

Grixalva (Hernando de) découvre l'Re du Socorro et la Californie, I. 107. H. 258, IV. 51.

Grixalva (Juan de) visite l'île d'Ulus en 4518, IL 209 Guncaros (Los), montagues, II. 271.

Guetlachtlan , ancienne dénomination de l'intendance de la Vera-Cruz, IL: 199. Guachichiles, tribu d'Indiens, Il. 161.

Guachinangos, nom par lequel on desigue les habitans de la ville de Mexico, qui n'out pas de foyers, 1. 443. Guadalaxura (Don Diego), professeur de mathématiques à Mexico, auteur

d'une table de latitudes, 1. 80, 431. Guadalaxara, everbe. Ses revonus I. 410.

Guadelaxara , intendance , II. 108. Son

agriculture, 180. Ses mines, 181. Ses villes , ibid. Ses manufactures , IV. 6 Guichichile , mines , II. 181. Ses Reales de minas, III. 129. Guadalaxera, ville, II. 181. Sa popula-

tion , II. 330 .. Ses manufactures , IV. 6, 12. Guadalupe, rivière. Voyez Teperaca.

Guadiana. Voyez Durango, ville. Gualgayor, mines, III. 351. Leur pro-

duit, 353. Guallagu, rivière qui peut servir à établir une communication commerciale

entre les deux mers, I. 238. Guamanes, tribu d'Iudiens, Il. 161.

Guanazuato, intendance. Nombre d'ecelésiastiques qu'elle renferme, 1. 439, note. Son étendue, 11. 159. Sa pope lation, ibid. Son agriculture, 161. Semines, 162 et III. 126. Ses villes, II. 162. Ses eaux minérales , 163. Description détaillée de ses mines, III. 175, 385. Description de son Real de minas, 207. Formation des roches

de cette mine et rapport entre ses gisemens, 207. Revenus de l'intendance , IV. 218. Guanaxuato, ville, II. 162, III. 177, Sa population, II. 330. Voyez aussi Za-

entecas. Guarisamey, mines, 11. 257. Guasacualco, rivière, I. 278, Il. 350.

Guasacualcos, port, IL 350. Sa position, Guatimala (Monumens de), 11. 312.

Guatimucin. Voyes Quauhtemotzin. Guautitlan , rivière , 11. 95. Guaxaca. Voyez Oaxaca.

Guayaquil. Balance annuelle de so commerce, IV. 147. Guayhnenes , Indiens qui visitent perio-diquement les lles Huaytecas et Cho-

nos, IV. 287. Guaymas, port. IL 240.

Guayra. Balance annuelle de son commerce, IV. 146. Guayras. Voyez Huayres

Guelves (Marquis de), vice-roi du Mexi-que, fait boucher le canal de Nochistongo, II. 110.

Guerra (Garcia), archevêque de Mexico, vice-roi de la Nouvelle-Espagne, de Arias , II. 110.

confie le travail du desagne à Alenzo

étendue, ibid. Son climat, ibid. Son Guinne. Quantité de aucre qu'elle exports, III. 21.

Guignos (M. de). Ses recherches sur la

quantité d'ergent que les Avglais portent en Chine, III. 439. Guines (Canal de los), projeté dans l'île de Cuba, I. 241; IV. 288.

Gulphstream , courant d'eau chaude, 1, 224. Gutteriez , Indien haptisé , autour d'un

manuscrit sur l'histoire du Mexique, 11.74, note.

H.

Habilitadores, capitalistes qui font le commerce de la vanille et du quinquina, III. 44. Hunke (M. Thaddee), hotaniste de

l'expédition de Malaspina, IJ. 309. Hall (Le capitaine Basil), fixe la lation de San Blas, I. 68. Voy. Foster. Halsbrücke, mine de Freiberg. Minerais

qu'on en tire, III. 282. Recherches sar cette mine, publiées par M. Berthier, ibid. Frais que nécessite l'exploitation de cette mine, 284. Nature des minerais, 285. Hamacs. Montant de leur importation à

le Vera-Cruz en 1802, IV. 65; en 1803 74 Haro (Gonzalo Lopez de). Son expéditio

aux établissemens russes en Amérique. II. 300. Harpons. Montant de feur importation à la Vera-Cruz en 1802, IV. 65. Hatun-Petecsi, on Cerro de Potosi.

Voyez Potoși. Hauteurs mesurées dans l'intérieur de la Nouvelle-Espagne, I. 184,186,187. Hovane, capitainerie générale. Balano de son commerce, IV. 153. Ses reve-

nus bruts, 251. Havane, port. Sa température, 1, 293. Sa population actuelle, II. 329. Balance anunelle de son commerce, IV. 145. Ce port doit être regarde comme le port militaire du Mexique,

Heceta (Bruno.) Son voyage à la côte du nord-ouest de l'Amerique, II. 298. Heceta, premier nom da Rio Columbia,

Hell (Le père.) Comment il fixe la position de San Jose, I. 65.

Villefosse (M.), Son évaluation - ma I, II. 34, note. Digue qu'il fit du produit des mines d'Europe, IIL 454.

Herrera (Don Josef). Voyez Cevallos. · Himaldya.; Montagnes ; leur hituteu comparee à celle des Audes, des Alpes et des Pyréuées, I. 269, note.

Himmelsfürst , mine de Saxe , compares à celle de la Valenciana, III. 206.

Histoire du Mexique, tableau éhronolo-gique, I. 408. Idées des Iudiens sur la cosmogonie, 109. Migrations et histoire des Tolteques, des Chichi meques, etc., etc., 411. Fondation de Tenochtitlan, 411. Rois mexicains, 415. Arrivée de Cortez, Bid

Hopitaux . IV . 213.

Hornitos, houches volcaniques près du Jorullo, II. 169. Hospice de Mexico, II. 58.

Hostimuri, ville, II. 215. Hostotipaquillo, mines, II. 181. Huacachula, village indien, IL, 159.,

Hnajocingo on Huenoteince, ville; II. 160; IV. 2 Hualca (Diego) a découvert le gite mé-

tallifere du Potosi, III. 177. Huamachuco. Produit de ses u HI. 355.

Huancavelica, mine de mercure dans le Péron, III, 319, 348, 382. Huantajaya. Produit de ses mines, III

355. Huari Capoa, a découvert les mines de

Pasco , III. 349. Huasacualco, rivière qui pourrait servir a établir la communication entre les deux mers, I. 209. Son importance sous ce rapport a déjà été reconnue

par Cortez, IV. 49. Sa barre, II.350. Juanyacae, un des chefs-lieux du pays des Zapotèques, II. 185. Huayna-Potocai, moutagno pres de Po-

tosi, HI. 382. Hunyres, fourneaux ancieunement em ployés au Cerro de Potosi, pour l'extraction de l'argent des minerais,

III. 381. Huaytecas, archipel visité par les Indiens de Choloe, IV. 287.

Hushustoca (Desague de). Voyez Desague,

Huchne-Motsuczoma, nom de Montezu-

constraire, II. 101. Haghnetlapallan, pays inconnu, origi-

nairement habité par les Toltèques, I. 348.

Hueilcohnacan, ville, 11. 245. Huexateineo. Voyez Huajocingo. Hugdrie (Le Père Juan), a reconnu les

erreurs des cartes de la Californie,

Huichilobos. Voyez Huitzilopochtli. Huile de lin. Montaut de son it

tion au Mexique, en 4803, IV. 74. Haile d'olives, Moutant de son importation à la Vera-Cruz, en 1802, IV. 62; en 1803, 71.

Huitzilopocheo, sources conduites dans les canana de Tenochtitlan, II. 46. Danger auquel cet aqueduc expose la ville, H. 102

Haitzilopochsti, divinité mexicaine. Où sou temple était situé, II. 32. Signification de ce nom, 37, note. Huitzitzila. Voyen Tzintzontzan.

ghame. Sa culture au Mexique, If. 467. Re-de-France. Sucre qu'elle exporte, Iles du grand Ocean, découvertes par

les Espagnols, IV. 114. Importation des marchandises d'Europ an Mexique. Son montant en 1802

IV, 62, 149; en 1803, 71; en 1804. 79; en 1805, 81; en 1806, 84; son montant annuel, 158, 284; et dans toutes les colonies espagnoles, 151. Montant de l'importation frauduleuse, 156: spositions que paient les propriétaires

des miues, III. 337 Indes orientales. Quantité d'or et d'ar-

gent qui y refine d'Europe, III. 435. Indiens (Américains, indigines cuivris). Leur pombre, L 344; leurs migra-tions du nord au sud, 352; leurs langnes, ibid.; Ieur physionomie, 355; leur teint, 357; ils out de la barbe, 361; lear lougevite; 363; lyroguerie, ibid.; ne sont pas sujets à des difformites, 266; Teur resemblance aven la race mougole, 367; leurs facultés morales, 369; leur état de civilisation ayant l'arrivée des Européens 372. Comparaison entre eux et les

nigres, 374; leur religion, 376; leur caractère, 578; leur tristesse, 380; leur goût pour la peinture et la seulpture, ibid.; pour les fleurs, 381; leur état social, 383; lenr division en tributaires et nobles, 386; vexations qu'ils épronvèrent lors de la conquete, 387; ils furent soumis aux Encomiendas, 388; leur sort s'est améliure dans le dix-buitieme siècle, 389; ourtout par l'établissement des intendancès, 390. Inégalité de fortune qui règne parmi eux, ibid.; misère de la grande masse, 391 ; exemples de grandes richesses, 392. Ils ne paient pas d'impôts indirects, ibid.; ils sout soumis au tribut, 393; autres impôts qu'ils paient, ibid.; ils sunt privés de plusieurs droits civils , 391. Avilissement dans lequel ils se trouvent, 395. Pourquoi les derniers vice-rois n'ont rién pu faire en leur faveur, 401. Inconveniens politiques qui résultent de l'isolement dans lequel on tient les

Indiens, 105; IV. 286. Leurs idées sur la cosmogonie, I. 409. Leurs premières résidences et leurs migrations, 411. Indiens nomades. Voyes Indiap bravos. Indigence du peuple mexicain. Ses can-

ses, IV. 139.

Indigo, De sa culture, Hf. 53; ses differentes espèces, 54; son exportation,

55. Transport de celui de Gustimals en Europe, à travers le Mexique, IV. 48. Montant de son exportation ammelle de la Vera-Craz, 60; de son taportation en 1802, 63 et son exportation da Mexique, en 1802, 43; et al. 1805, 74. Linflance que a ence sur cette esportation, l'edit de commerce libre, 138.

Initios bravos, I. 383. Guerre que leur font les missionnaires et la troupe des Presidins; I. 445; IV.275.

Iniesta (Ythefonso). Son évaluation de la quantité d'ess que renferme le canal de Buchuetoca, lors des grandes erues, Il. 122, note. Lièna (Blas de.). Manière dout il est

cutré dans le eratère du Cerro de Masaya, IV. 20. Inoculation de la petite-vérole; ses pro-

grès dans le Mexique, I. 328. Inondations dans la vallée de Mexico, II. 97 s période qu'elles observent, 99. Inondation de 1446, 101; de 1198, ibid.; de 1553, 400; de 1580, ibid.; de 1601, ibid.; de 1607, ibid.; de 1629 à 1631, 111; de 1763, 129; de 1772, 130.

130.
Intendances. Leur nombre, IL 5, Disproportion dans leur ctendue, 16; dans leur population, 19; dans leur population relative, 20.

Iraca, mets mesicain, IL 476.

Iracvirivill (Don Mariano). Comment il a determine la position de la Vera-Cruz, I. 41; celle du pic d'Orizaba,

 56.
 Islenos, natifs des fles Canaries, gérans des plantations, 1. 416.

Istenened, reste d'une petite pyramide mexicaine, II. 154. Istème da Pasama. Bauteur de ses

montagnes, I. 124.

Iithme de Tehuantepec ; IV. 306, supplement.

Itunigacray (Don Josef de), vice-roi du Metique. Voyes Ytarigarray. Itali. Voyes Obildenae.

Ixthirechil (Animio Pimentel, Pernando Pimentel, et Permado Alba), ludiens haptisés, auteurs de maunscrits sur l'histoire du Mexique, Il. 74, note.

Intercibuati, une des plus hautes eimes de la Cordillère du Mexique, I. 265. Signification de ce nom, ibid., note.

. J.

Jelap. Province qui le produit, II. 201. De sa culture, III. 46. Moutant the son exportation anuelle de la Vera-Grug, IV. 61; de tout le Mexique, en 1802, 66; en 1803, 75,150. Jeliesa, villare, III. 351.

Jamaique. Quantité de sucré qu'elle exporte, III. 15: Jambons, Montant de leur importation

i la Vera-Crux, en 1802, IV. 62; en 1803, 71. Ianeiro (Rio). Sa population, II. 529. Jarlin des plantes i Mexico, I. 427,

II, 59.

Jardine flottane. Vuyez Chinampar.

Jaruchos. Voyez Vacheros, 11, 366.

Jaropha. Vayes Jaca.

Jefferion (M. Thomas). Sa détermination de la position de Santa-Pe,

Lou de la position de Santa-re, 1.77. Son éloge, 200; IL 272, note. Jefferyz (Thomas). Comment il déter-

ine la position de Mexico, I. 35; de Laguna (Don Pedro de la). Sa carte la Vera-Cruz, 45 Jesuites. Leurs établissemens en Californie, Il. 262. Contrariétés qu'ils

epronvent, 266. Le militaire est soumis à leurs ordres, 267. Jerulio (Xerulio), volcan; son origine,

I. 284. Il. 168. Journée (Prix de la) au Mexique, co paré à celui d'autres pays ; II. 448,

V. 113. Juca, plante qui donne le manioc.

Juncos, tribn d'Indieus, IV. 288. Junyo. Voyez Jorullo.

Justice. Frais qu'elle cause à l'Etat, IV 239.

Kamtschatka, fut dans le principe le terme des expéditions russes, IV. 120, note.

Kenayzi, peuple de l'Amérique russe, II. 325.

Kin (Le père). Voyez Kühn Kirwan. Ce qu'il pense de la hautour de la Santa-Barbara, III. 520.

Klaproth (M.) a analyse l'aerolithe Durango, II. 235; et les muriates d'argent, 111. 161.

Kelingi, peuple de l'Amérique russe, II. 323. Konings, peuple de l'Amérique rasse, II, 323.

Kuhn (Le père Ensèbe). Son voyage en Californie, I.. 72. On lui attribue a tort d'avoir prouvé le premier que ce pays n'est pas une lle, II.257, 260, 267.

Laborde (Jos. de), fondateur de l'iglise de Tasco, II. 146. Ses aventures, III. 230.

Laborde (M. Alexandre de), IL 94, note-Lachaussée (M.) construit, d'après les plans de M. del Rio, nne machine a co-lonnes d'enn, III. 228.

Lafora (Don Nicolas): Son journal de route, I. 75. Sa carte des frontières de la Nouvelle-Espagne , 9?

Lagor, ville de l'intendance de Guadalaxara, Il. 187. See manufacturra,

Laguna ; He , II. 357.

d'une partie du Mexique, I. 94. Fait dresser des plans des ruines de Mitia, II. 188, 190. Lagunas de la province de Texas, II.

Lainages. Montant de leur importation

à la Vera-Cruz, en 1802, IV. 63, 64; de leur exportation pour d'autres parties de l'Amérique espagnole, eu 1802, 67; en 1803; 72,73.

Landivar (Don Raphael), poète mexicain, II. 167 Langues des indigenes, I. 352. Prépon-

derance des langues dans le neuveau continent, 324.

La Salle (De). Son établissement à l'onest du Mississipi, donne lien à des discussions sur les limites du Mexi-

que , H. 222. IV., 275. La Peyrouse. Comment il determina la position de Monterey, 4,70. Lauricocha, mines, III. 349.

Laxas (Las), rivière, I. 279. Loca (Carles Corso de), inventeur du beneficio de hierro, III. 267.

Le Maur (MM.) levent le plan du canal de los Guines, L. 241. Lemos (Don Francisco Gil), vice-roi du Pérou, a fait examiner la côte qua-

trale du Chili, I. 210. Son denombrement des habitans du Pérou, 298. Looba, Voyer Mitla. Dron, ville, II. 161, 163.

Lerma, rivière, 1. 279. Lerma, ville, U. 147. Lewis. Son voyage à l'embouchure du

Rio Colombia, Il. 272 Lima, Balance annuelle de son com-

merce, IV. 146. Limites entre les Etats-Unis et les provinces-nnies du Mexique restres indécines, Il. 339.

Lin. Le gouvernement empêche sa culture au Mexique, II. 484. III. 29. Voyez Chanvre Lipans, Indiens sauvages, I. 385.

Liqueurs fines. Montant de leur importation à la Vers-Cruz, en 1802, IV. 63; en 1803, 72.

Liquido remisible ; revenu net que le roi d'Espagne tire du Mexique, IV. 247; et des antres colonies, IV. 251. Lizana (Don Francisco, Xavier de), avchevêque de Meuro. Renseignemens qu'il a fournis à l'anteur, I. 505. Llanas (Antono), a découvert les mines de Catorce, III. 218.

Identités (Los), montagne, IL 161...

Loaysa (Fray Geronimo), arehevêque da Lima, fait le dénombrement des habitans du Péron, I. 298.

Long (La major) rectific plusieurs erreurs géographiques, I. 83, 134. Lopez. Sou plan des environs de Mexico,

1. 92, 97.

Listacana (Cardinal de). Son ouvrage
sur les antiquisés du Mexique, l. 441.

Mémoire qu'il a fait dresser sur le

desague, II. 96, note. Lorsito, chef-lieu de la Californie, II. 269. L'osiziane. Quantité de sucre qu'elle exporte, III. 21. Secours qu'elle tirair annuellement du Maxique pour ses

freis d'administration , IV. 246. Lubarsky (M.) découvre la platine dans les mines de l'Ouesi, III. 453.

Machine de Reichenbach. Poarrait étre employée au Mexiqua, III. 266. Maculta, chef de Nontka, II. 291, 303. Macultepec, montaigne basaltique, II.

113.
Maenza (Marquis de). Su tentative d'établir dans le royanme de Quito une colonie d'artisans d'Europe, IV. 4.

Massire (Don Ignacio). Son travail sur le lae Nicaraguz. II. 368. Maguer (Agave). Sa culture au Mexique, II. 487. Bossou qu'ou cu tire, sous le

nom de pulque, 489. Importance de cette culture, 190. Voyez Pulque. Main-morte du clergé; si elle est contraire aux progrès de l'agriculture, 111. 407.

Mair. Sa culture, II. 407, 408, Sa fécondité extraordinaire, 414. Il forme la principale nouvriture du penple, 413. Soa prix mayen, 414. Boissou qu'on en prépare, 416. Montent de sa production, 418.

Majorar, contraires aux progrès de l'agriculture, III. 107.

Malaspina (Alexandra). Comment il fixa la position du cap San Lucas, I. 67; et de Monterey, idad. Son expedition à la côte du nord-ouest de l'A- mérique, II. 506. Son emprisonnement, ibid. Evalue les mines de l'Amérique, III. 394, note.

Muldonado (Ferrer). Son voyage apocryphe a la côte du nord-ouest de l'Amérique, H. 292.

Molaniace (Hes). Elles ne contiennen jus d'etablissemens stables, IV. 287. Melpasso, IV. 54. Voyen Passo.

Malpare, IV. 54. Voyez Passo.

Malpayz, canton forme par un soulèvement volcanique, II. 166.

Malie-Brun (M.) Doutes qu'il a clavés

sur l'identité du Tacoutche-Tessé et du Rio Colombia, L. 207. Manganèse. Mines qui en fournissent, 111. 314.

Mangi (Juan Mateo). Son journal manuscrit d'un voyage en Californie, 11. 269, note.

11. 269, note.

Mani Su culture au Mexique, H. 472.

Maniau (Don Jonequin). Son ouvraga
manuscrit sur la Nouvelle-Espagne,

I. 393, note:

Manior. Sa culture, II. 398. Ses espèces,
399, 407. Il est indugène en Amérique,
402. Utilité de cette production, 403.

Manior, montagnes, II. 249.

Modafectures: Entraves que le gouverseuseut a mises à leur établissement, IV. 5. Montaut de la valere de l'eurs produits dans la Nouvelle-Espagne. 6. Manufactures de toiles de coton ; ibid. 7 de drapa, 186d. 3 de soieries, 100 de talbes, 151 de savon, 121 de fiseries, 132 da chupeaux, 186d. 7 de poudre a canon, 18. Orféverre, 24. Monagie.

Manuscrits axtèques, 1. 572, note.

Marizo (Francisco y Zuniga), archevêque
de Mexico. Sa bienfassuree pendant
l'inondation de 1629 à 1634, Il. 1114.

Mapini. Voyez Bolton.

Mapinis, ville, H. 236. .

Marin' (M. Campo). Son evaluation du
monnayage de Mexico, III. 304.

Maifil, H. 162.

Marquez (Pietro). Son travail our les autiquités mexicaines, II. 208. Marquis (Port du), partie du post d'A-

capalico, IV. 90.

Marquis (Le), nom sous lequel Cortez est comm su Mexique, II. 5th note.

Martin (Den Inici)

Larin (Don Luis), ingénieur mexicon, 1. 119. Etendue qu'il donne à la vallée

de Mexico, II. 22, Son travail sur les ruines du palais de Mitla, 188. Marinez (Alonzo), collaborateur d'En-

rico Martinez, II. 105 Martinez (Enrico), anteur do desague

de Huchuetoca , Il. 465. Commence-ment de son travail , ibid. Reproches qu'on Ini foit, 108. Il a redige les cartes du voyage de Viscoino, 294. Martinez (Don Estevan Jose), pilote de

Juan Perez, dans son voyage a la côte du nord-ouest de l'Amérique, 11. 296 , 300. Il est chargé de former nu établissement à Noutka, 301. Fait arreter James Colunt, 306.

Mascard (Don Manuel). Son voyage manuscrit, L 75. Sa carte de la Nonvelle-Espagne, 90, 92; des environs du Doctor, etc., 93.

Mass (Don Jose del), propriétaire d'une mine de merenre, III. 315. Matalane, nation de la Nouvelle-Cali-

fornic, Il. 276. Mattazahuett, maladie particulière ans Indiens, L. 353. IV. 162.

Maurelle (Don Francisco), pilote, auteur du jonenal du voyage de Heceta,

Ayolo et Quadra', IL 29 Maya, langue des Indiens du Yncatan, II. 195

Mayo; zivière, H. 239. Mayollas, tribu d'Indiens, Il. 161,

Méches. Quantité qui en o été imp an Mexique, en 1803, IV. 24

Mechoacan , racine médicale , 111. 4 Mechoacan (Royaume de), II. 161. Voyez onsi Valladolid.

Mesos, Indiens sauvages, L 383. Guerre que leur font les missionnaires, L 446. IL 229

Medina (Bartholomé de), inventeur de l'amalgamation usitée dans les mines du Nouveeu-Monda, III. 256. Medina (Salvador de). Son voyage en

Californie, L 432. Meganos, collines de sable mouvant dens les anvirons de la Vera-Crus,

IL 354. IV. 178. Meiya, aspèca de bananier, Il. 385. Mellado, mmes, IL 163.

Mendes (Simon). Son projet pour pré-venir les inondations; II. 412. A été de nouvean examiné, en 1774, par Válasquez, 133

Menquis, peuple de la Californie, II. 268.

Mer du Sud, Est-ella plus élevée que l'océan Atlantique? L 223 Mercure. Quantité de ce métal employée

our retirer l'argent des mines du Mexique, III. 288. Quantité de mercure qui se perd dans l'amalgamation, ibid. Influence de son prix sur l'exploitation, 291, Tentative de s'en procurer de la Chine, 295, Mines qui en fournissent , 311, Lours differentes formations, 313, L'importation de ce métal en Amérique cessers bientos, 315. Endroits de l'Amerique espagnole, hore du Mexique, où l'on en trouve, 316. Quantité de ce metal employee à Potosi, 383 son importation autuelle à la Vera-Cruz, IV. 61. Montant de son importation au Maxique, ep 1802, 20 ; en 4803 , 22. Montant du revenu que sa

vente produit on roi, 22 Merida, Intendance. Son étendue, II 192, Son alimat , 194, Indiens qui l'Imbitent, 195, Ses productions 196, Merida de Yucatan, ville. H. 197.

Mermentas , rivière , 11. 222. Mesada et media 'unata: Produit 'ananel que fournit an roi l'exercice de

ce droit, IV. 231 Mescaleros. Voyez Apaches. Mestizos on Metis, L 344. Leur nombre,

Metates (los), montagnes, 11. 257. Metaux employes comme monnaie par

les Anteques, III. 122. Metaux precieux. Changement qu'érouve leur accumulation an Europe , III.472:combien on en exporte annuel

lement aux fles Philippines . IV. 102 Metis, Voyes Mestisos. Meubles fabriques an Mexique, IV, 31.

Méxicains. Voyez Aztèques Mexical, sau-de-via de pulque, II. 195. Mexicana , rivière, 11. 222

Mexico, archevêche. Ses revenue, L. 440. Mexico, intendence. Son étendue et sa

pulation, 11, 27, See limstes ; ibid. Nature du pays "ibid. Description de la vallee de Maxico, 22. Voyez ce mot. Ses principales villes, 145. Ses mines, 148. III. 128.

Mexico, pays. Signification de ce mot, L 197.

Mexico, royanme. Sa population, H. 26. Voyes aussi Nouvelle-Espagne. Mexico, vallée. Sa situation, H: 28. Son étendue, ibid. Routes qui la traversent, 30. Description qu'en fit Contres 30.

Cortes , 32. Plan qu'il en fit dresser, 35. Établissemens successifs que les Astèques y formèrent , 36. Descrius tion du Teocalli de Tenochtitlan, 38, Voyez ce mot. Description de la ville da Mexico, 12. Voyez ce mot. Description du lac de Tescuco . 45. numeus antiques qu'on y trouve, 65 Pyramides de San Juan de Teotibuacan, 66. Ketranchement militaire de Xochicaloo , 70. Chinampas qui flottent sur les lacs, &&. Sources d'eaux thermales, 20. Châtean de Chapoltepec, 91. Affinens de cette vallée, 95 Desague de Hachaetoca, 96. Projet pour fa desséchement de la vallée, 104. vallée, 136.

Causes de la dépopulation de cette Mexico, ville. Sa position geographique, L31 Consternation que cansas Mexico l'eclipse de soleil de 1803, 40. Aneien nom de Mexico , 197. Avantage de sa situation, sous le rapport des communications avec. le reste du monde, 285. Sa température, 293 Proportion des castes qui en forment la population, 341, 451, Établissemeus scientifiques que cetto ville reuferme, 423. Nombre des Saragates, 443. Proportion des sexes dans sa population, 456; 11, 329.—Cette ville n'est plus située an milieu des eaux, 11.31. Digues par lesquelles alle communiquait avec le continent, 42 Mexico rebăti par Cortez, est plus petit que Tenochtitlan, 43. Pourquoi elle est éloignée des lacs, 45. Beauté de cette ville et des environs, 50 Propreté qui y règne, 55. Aqueduce qui y conduisent l'eau potable, ibid. Chapsaces qui y conduisent, 5 fices remarquables, 58. Monumens antiques, 65. Description du palais de Montezumo, 71. Ruines de celui du roi Axajacati, 72. Pont dit Salto de Alvarado, 23. Pont du Clerigo, 25. Cortex a-t-il bien fait de recoustruire la ville à l'endroit où était sie tuce celle de Tenuchtitian , 76. Sa population, 77, 119, 529, IV. 293 et suivantes. Nombre des eccles instiques, I. 439, note, H. 79. Revenus de son srchevêche, H. 80. Son tribunal d'in-

quisition, ib. Naise nces et décès, 82 Consonnation de ses habitans, 84 comparée à celle des habitans de Paris, 85. Augmentation de celle du vin depuis 1791,86 Grande inondation de 1629 à 1634, 111. Projet de transférer ailleurs la ville, 114. Pourquoi le desague de Huchuetora ne la garantit as absolument d'inondations, 129 Sa hauteur au-dessus de la met, 144.

Ses manufactures, IV. 15. Son hotel des monnaies; 22. Maison du depart, 27. Cette ville est le principal entrepôt du commerce intérieur de la Nouvelle-Espagne, 34. Détails sur sa population lors du dénombrement de 1790 : 1º religienx, 295 ; 2º religieu-ses, 294 ; 3º clergé seculier ; 295 ; 4º castes, 296; 5° écoliers, 297; 60 écolières, ibid; 7° hôpitaux, 498; 8º prisons; 299; 9º d'après le genre d'occupations , ibid.

Mexitli. Voyez Teocalli de Tenochtitlan. Mexitlan, Inc., L. 279.

Mexili Yizaqual, maison de la lune, accienne pyramide, II. 26. Micaoll, chemia de la mort, nom ancien da la vallec où se trouvent les pyramides de Teotihuacan, II. 20.

Michiacan, Voyer Mechoacan, Micuipampa, mines, 111.352. Mier (Don Casma de) y Trespalanos,

doyen de la haute conr de justice à Mexico. Plans qu'il a fait dresser du desague de Hueluetoce, Il 96, note Conune surintendant du desague de Hueluetoca, il a fait construire deux canaux d'écoulement, 128. Miguillas. Voyes Millas.

Milices. Leur nombre, IV. 252. Leur répartition, 259. Pourquoi elles sont si nombreuses, 265. Mimbreuses, Voyez Apachés.

Minerais, Leur nature, 111. 155. Leur richesse moyenne, 165. Difficulté de les évaluer, 256. Evaluation approximative de ceux qu'on retire de la mine de Valenciana, 261.

Mineria (Cuerpo de), à Mexico. Avances

qu'il a faites à des proprietaires de mines, L 457. Mines. Leur influence sur l'agriculture

dans les diverses parties du Mexique, 11,573 et suiv. Sur la populat.,111,110. Dè leur état. 109. Exploitation sous les rois Aztéques, 113. Position géographique de celles qui sont actuelle-ment exploitées, 127. Tableau géologique de la Nouvelle-Espagne; roelies, 134. Voyez Roches. Gites de minerais, filons et couches, 141. Rennion par geospes, 144. Formation des filons, or et argent ; nature des minerais, 152. Lavages, 156, note. Découverte du platine, 158. Richesse moyenue des mineraux, 166. Description des régions les plus métalliferes: Guanaxuato, 175, IV.310. Quelques vues plus générales sur l'âge et la nature des formations, 111, 207. Zacateeas, 212; Catorce, 216; Pachuca et Real del Monte, 219; Tasco, 229. Art du mineur mexican; administration des mines, 237. Amalgamation et fonte, 253. Mode d'amalgamation des mi- . neurs d'Amérique, comparé à celui des mineurs de Halsbrucke, 282. Influence du prix du mereure sur les progrés de l'exploitation, 291. Quantite d'or et d'argent extraite des mines du Mexique, 296. Monnayage des années 1733-1792, 302; de l'année 1805, ibid. Le produit annuel peut-il augmen-ter? 304. A-t-il baisse? 306. Metaux communs : fer, cuivre, 308; étain, ibid; plomb, 310. Métaux d'un usage restreint, 311. Mercure, ibid. Charbon de terre , 330. Sel , ibid. Soude , 331. Législation des mines; conseil suprême, 333. Împôt que paient les propriétaires, 337. Progres futurs, 341. Comparaison de produit des mines du Mexique avec eclui des autres colonies espagnoles, ibid: Productions du Péron, ibid; du Chili, 359; de Buenos-Ayres, 360; de la Nouvelle-Grenade, 384, Tablean da produit actuel des mines du nouveau continent (non compris la contrebande), 393. Métaux précieux exportes en contrebande des ports de la Vera-Crux et d'Acapulco, 394; de Carthagene et Portobelo, 396 ; par le flenve des Amazones, ibid; du Chili, 397; dans la vice-royauté de Buenos-Ayres, ibid; du Bresil, ibid. Tableau du produit actuel des mines du nouveau continent(y compris la contrebande), 397. Leur produit annuel an comencement du xixª siècle , 398. Tableau du produit actuel des mines de l'Europe, de l'Asie boréale et de l'Amerique, 400. Proportion entre l'or et l'argent qu'on retire de

l'Amérique espagnole, 401. Recherches sur la quantité d'or et d'argent ni a reflue d'un continent a l'autre depuis l'année 1492, 404, 436; d'apres Ustaris, 405; d'après Moneada, Navarete et Solorzano, ibid; d'après Rayaal, 407; d'après Adam Smith, 409; d'après Robertson, 410; d'apres l'auteur des recherches sur le commerce, 411; d'après Necker, ibid; d'après Gerboux, 412. Quantité d'or et d'argent enregistree, retirée des mines de l'Amérique depuis 1492 jusqu'en 1803, 414. Or et argent non enregistres , 416. Total de l'or et de l'argent retirés des mines de l'Amérique depuis 1492, ibid. Proportion dans laquelle les différentes colonies y out contribue, 417, Proportion entre l'or et l'argent, 418. Moutant de l'or et de l'argent tronves lors de la conquete, et qui est devenn le butin des conquérans, 419. Quantité de numéraire en circulation dans le Nouveau-Monde, 425. Quantité d'or et d'argent qui passe immédiate-ment en Asie et en Afrique, sans ton cher l'Europe, 426. Total de la quantite d'or et d'argent que l'Europe à recne du Nonv.-Moude depuis 1492, et qui résulte des calculs précédens, 427. Proportion dans laquelle ces richesses ont reflué en Europe à diverses enoques, 428. Proportion entre l'or et l'argent à ces diverses époques. 431. Recherches sur la question qu sont devenues ces richesses, 432: Differentes voies par lesquelles l'or et l'argeut refinent en Asie : 1° par le commerce du Levant, l'Egypte et in Mer-Rouge, 455; 2° par les Indes Orientales et la Chine, 436; 3° par le commerce des Russes , ibid. Accumulation de l'or et de l'argent en Europe, 445, Observations recentes, 446, Mines du Brésil, produit comparé à celui des mines de l'Oural, 447. Proportion entre les métanx monnayés et ceux réduits, en objets d'orfévrerie, 460. Activité des monnaies de France comparée à celle des hôtels de monnaies à Mexico, 468. Des changemens qu'épronve l'accumulation des métaux précieux en Europe, 472. Mineuly. Degré où ils ont porté au Mexique l'art de l'exploitation, 111. 237. Cet état est libre dans l'Amérique espagnole, 249.

Missionnaires. Hostilités qu'ils commettent quelquefois contre les Indios bravos, L. 445.

Mita (La), loi qui force les indigènes au travail des mines , n'est plus en vi-gueur au Mexique , I. 338.

Mala (Palais de). Ses ruines, II. 187. Mixteca, contree montagnense, 11.187. Mizieques , anciens penples du Mexique , l. 411.

Mocino. Voyez Mozino

Moctezuma, riviere, 1.278.

Mompox, ville du royaume de Santa Fe, principal marché de l'or de lavage de ec pays , III. 389.

Moncade (Sanchez de). Son estimation de la quantite d'or et d'argent qui, depuis 1492, a reflué en Europe, HI. 405.

Monclova (Comte de), vice-roi du Mexique, confie la surintendance du desague au pere Cabrera , II. 118. Monclova, poste militaire, Il. 228.

Monnaie. Hôtel de la monnaie à Mexico. II. 58 , IV. 22. Son activité comparée a celle des monnaies de France, III. 468. Quantité de monnaie qui est frappée annuellement , IV. 23. Bénéaqueel qu'elle produit an roi ,

Monnayage. De l'hôtel des monnaies à Lima, III. 315. De la ville de Potosi, III. 378. Comparaison de la quantité de métaux réduits en monnaie avec ceux réduits en orfévrerie, III. 460-468

Monnayage (Droit de) payé par les propriétaires des mines, III. 337.

Montagnes rocheuses, 1, 108, 283, 11, 339. Montalvo (Berrio de). Son mémoire sur le traitement métallurgique des minerais, III. 256.

Montaños (Francisco). S'il est entré dans le cratère du Popocatepeti, IV. 19. Monterey (Comte de), vice-roi du Mexique, envoie Onate au Nouveau-Mexi-

que, II. 248. Monterey (Coquille de), 111. 92.

Monterey, évêché. Ses revenus, I. 440. Monterey, ville de l'intendance de San Lus Potosi, II. 227.

Monterey, en Nouvelle-Californie. Sa osition geographique, I. 70. Voyez San Carlos de Monterey.

Montesclaros (Juan de Mendoza y Luna,

marquis de), vice-roi du Mexique. Son cloge, 11. 57

Montesclaros , ville , II. 216. Monteleone (Duc de). Ses richesses , I. 437. Monument qu'il a fait ériger a

Cortez, II. 59. Montezuma. Voyez Moteuczoma

Moore (Hamilton). Comment il fixa la position de la Véra-Cruz, 1. 43

Moqui, territoire habité par des Indiens sauvages, IL 231. Ville que le père Garces y a trouvée, 253.

Moquihuix , dermer rai de Tlatalolco , 11. 43.

Moraleda (Don Jose). Ses voyages, I. 240 , IV. 287. Moran. Description de ses mines, III.

219, 227. Morant (Le cap). Sa position, I. 111. Morro (Le), vigie, 11. 359.

Morue. Montant de son im la Vera-Cruz, en 1802, IV. 61; en

1803 ; 75. Moteuczoma, vrai nom de Montezuma, II. 31, note. Deux princes de ce nom, ibid. Limites de leur empire, I. 195. Motezuma (Antonio), auteur d'un ma-

nuscrit sur l'histoire du Mexique, II. 74 , note. Motezuma (Pedro), fils de Motezuma II,

Voyez Tohualicahuatzin. Mothès (M. Fréderie). Son mémoire sur les mines du Potosi, III. 177, note. Motolinia, autenr d'une histoire manu-

scrite du Mexique , Il. 71 , note. Mousseline. Quantité qui en a été im-

portée au Mexique en 1803, IV.72,73. Moutons, Leur éducation, III. 60. Moroda, un des quartiers de Tenoch-

titlan , Il. 44. Moziño (Don Francisco). Ses travanx botaniques, 1.426, Il. 370. Son voyage

à Nontka, II. 302, note. Muerto, desert, II. 218.

Mulatres, 1. 314, 452. Murex dn Mexique, III. 91.

Máriers. Le gonvernement en empêche la culture au Mexique, III. 66. Murphy (Don Thomas). Ses vnes patriotiques , I. 329.

Masa. Sa culture, II. 388. Voyez Vegétaux et Bananiers. Préparations diverses que l'on fait subir à son fruit,

· Il. 391. Comment on la plante à l'ila de Caba, 395, note. Mutis (Jose Celestino). Ses grands tra-vaux botaniques, L 125. Il a décou-

vert la mine de méreure de Quindiu, IIL 327.

N.

Nahajoa, montagues, Il. 231. Nacogdoch, poste espagnol le plus rap-

proché de la Louisiane, 11. 223 Nadal (Pedro) fait des observations hstropor uques sur le Rio de Balzas, H. 238.

Nahualtèques, ou Nahuatlaques. Leur arrivee au Mexique, L-317, 413.

Naissances. Leur rapport aux décès dons le Mexique, L'306; à la population , 310. Exemple de la manière dont les registres des naissances sont

tenus au Mexique, IV. 290. Napestla, rivière, pent-être identique avec l'Arkansas, Il. 252.

Narvaez (Panfilo). Ses conrses, 11 272 Nasas, rivière, 11. 236

Natchitoches, comté des Etats-Unis d'Amérique, limitrophe de l'intendance de San Luis Potosi, II. 221.

Nauhcampatepetl (Cofra de Perote), une des cimes les plus élevées de la Cordillère du Mexique, L. 266, Sigui-

fication de ce nom, 265, note. Navarete (Pedro Fernandez de), Son estimation de la quantité d'or et d'ar-

gent qui, depuis 1192, a refiné en Europe, IV. 131. Navincopa , decouvre la mine de Huau-

cavelica, III. 321. Necker. Son estimation de la quantité d'or et d'argent qui, depuis 1492, a

refiné en Europe, 111. 411. Nec (M. Louis), botaniste de l'expédition de Malaspina, 1L 309.

Negres, L 344; peu nombrens au Mexiue, 111. Lois qui favorisent leur affrauchissement, 449.

Neige. Sa limite, L. 280. Manière de la transporter à la Vera-Gruz, IV. 210. Produit de l'impôt mis sur la vente de la ueige, 230

Nevado. Signification de ce mot, 11. 119,

New-York. Sa population, 11. 329 Nezalualegoti, roi de Tezcuco, II. 101 Aicaragua (Lac de), pourrait servir à

effectuer la communication autre les deux mers, L 211. Sa hauteur, 11. 362. Aino (Indre), constate qu'il n'y a point de détroit entre l'Amerique meridiostale et septentrionale, IV. 50 Niparaya, divinité des Californiens, Il.

Niza (Marcos de), fait des observations astronomiques sur le Rio de Balzas, 11. 238. Ses recits fabuleux sur la ville de Cebola, 261.

Nizaví Teddes de), Indien haptise, anteur d'un ouvrage manuscrit aur l'histoire du Mexiqua, II. 74, note. Nobles Indiens. Vuyez Caciques.

Nochistongo (Galeria souterraine de). Histoire de cet ouvrage, 11. 406. Noisettes. Montant de leur importation

à la Vera-Cruz, en 1802, IV. 62; en 1803, 24 Nombre de Dios, 11. 236.

Nopaleros , planteurs qui élèvant la eocheuille, 111. 8L Nordenflycht (Le baron de), Son cabi-

net geologique, III. 321. Noria, ancienne mine, 111. 216 Norte (Rio del), peut faciliter le com-

merce entre les deux mers, L 209 Description de ce fleuve, IL 250, Sa perte en 1752, 251. Nortes de Hueso colorado, vents du nord .

au Mexique, L. 292. Notes supplémentaires sur l'analyse sta-

tistique, 11. 328. Notre-Dame de la Guadaloupe, Source d'eaux thermales, 11. 90 Nontha (Baie de). Sa position, L 21,

note; a été visitée avant Cook, par Juau Parez, 1l. 297; et nommée port de San Lorenzo, ibid. Etablissemens que les Espagnols y formerent, 301. Description du pays, 302. Discussion entre l'Espagne et les Anglais, au sujet de cette possession, 365.

Nouveau-Léon, royaume, 11, 218. Nouveuu-Mexique, province. Son éteudue, II. 215, Son climat, 219, Ses rivières, 250; ludiens qui l'habitent, 252, Ses villes, 255. Nonrean-Santander, province, H. 218.

Nouveau-Santander, ville, 11. 227, Youvelle-Albion. Voyez Nouvelle-Californie.

Nouvelle-Biscayle, province, 11. 228. Voyer Durango.

Naurolle-Alforne, province Son étendue, IL 20; sa mosi appelie Noscelle-Alfon, 22, Missions et presition que la couré Papages y a fait etablir, 22, Son chimat, 22, Augmentation de su population, 221, et qui l'habitent, 229, Difference entre teur langue et la langue arthepe, 46d. Leur gout pour les bains chunds, 222, Leura scrupation, 223, Anisant de la Newetle-Californie, 223, Missions gue les Dapageolo cat fonders dans

ce pays, 286. IV. 301. Nouvelle-Espayne. Son étendne, L 190. Elle est la possession la plus importante des Espagnols, 191 Limites de ce pays, ibid. Ce nom ne designail originairement que le Yucatan, 195 Il n'est pas synonyme avec celui d'Anahnae, 196. Comparaison de son étendue et de sa population avec eelles de l'Espagne et des Etats-Unia d'Amérique, 197. Configuration de ses côtes, 202. Tablean physique du pays, 249. Son climat, 250. Construction de ses montagnes, 251. Description de leurs plateaux, 256; de leurs plus hautes eimes, 264. Climat des côtes, 262, Distinction des terres en calientes, templadas et frias, 271. Hantenra où se tronvent les metanx , 276. Rivières navigables, 27 7. Lacs. 279. Végétation, ibid. Limite des neiges, 280, Chaleur des étés, 281, Pluies, 282. Tremblemens de terre et explosions volcaniques, 281, Avantages physiques de ce pays, 285. Depen-dance dans laquelle il se trouve de la Havane, 288, Dangers de la navigation sur ses côtes, 289. Population, 295,319,465. Voyez Population. Divi-aiona da territoire, 1º avant le comte de Galvez, en dix provinces, IL 3; 3º en quinze intendances et districts, 4; 3º en trois régions, 6; 4º en royaumes de Mexico et de la Nouvelle-Galice, &; 5° en Nonvelle-Espagne proprement dité et provinces internes, ibid. Comparaison de son étendue et de sa population avec cella de quelques autres pays, 15. Division des provinces intérieures, 11. Surface et population, d'après les divisions territoriales, 45. Disproportion entre les intendances, sous le rapport de leur étendue, 17; sous celus de leur population, 18. Leur population

13º province da Nouveau-Mexique, 246; 44° de la Vieille-Californie, 256 de la Nouvelle-Californie, 22 Comp-d'eril sur les côtes du Grand-Ocean, depuis le port de San Francisco jusqu'aux établissemens russes. 290. Voyages qui y ont été entrepris, 291. Population actuelle de la Nonvelle-Espagne, 332. Nombre de ses missions et des ecclésinstiques qu'elles renferment, 333, Richesses des religienx, 336, Convens de femmes, 337. Etat de l'agriculture de la Nonvelle-Espagne, 368, 420. Voyez Agriculture. Etst des mines, 111. 109. Voyez Mines. Etst des manufactures, IV. 4-32. Vbyez Manufactures. Etat da commerce, 32-222. Voyez Commerce. Finances, 222-256. Voyez Revenus. Etat militaire , 256. Voyes Force armée. Nouvelle-Espagne proprement dite. Son étendne, 11. &

Nouvelle-Galice, royanme. Son étendne, IL &

Nouvelle-Grenade, vice-royanté. Mercare qu'elle fournit; III,312, Balance de son commerce annuel, IV.1541. Quantité de métant precient qu'elle fournit; III. 351, Revenas nats que le roi d'Espagne en tire, IV. 250. Son reveau brot; 253.

Nouvelle-Navarre. Voyez Sonora, pro-

Nuit mélencolique. Quelle époque est ainst designee dans l'histoire, ILLA. Nuntrenire ce circulation dans le Nonveus-Monde. Disensaion à en sujet , Ill. 404. Montant de son necumhation annuelle au Mexique, IV. 154. Nuites (Alvar) Cubeza de Vaca. Ses voyages, Il. 251.

O.

Oaxaca, érêché. Ses revenus, L 440.

Oaxaca, intendance. Nombre d'ecclésiastiques qu'elle contient, 1.439,

note. Son étendue et son climat,

II. 184. Monumens qu'elle renferme, 187, On y cultive la cochenille, 191. Détails sur sa population actuelle, 350. Ses villes et ses mines, III. 135.

Onxaca, vallée, forme le marquisat de Cortes, II. 30, note. II. 191, Onzaca, ville, II. 191.

Obrages, grandes manufactures de drap

à Queretaro, IV. &

Obregos, licenciado. Son projet pour préserver le Mexique des inoudations, IL 104.

Obregon, premier counte de Valenciana, L 435.

Obregon (Don Ignacio). Renseignemens qu'il a fournis à l'auteur, L. 192. Obsidienne trouvée parmi les ruines de la Casa grande, Il. 243. De son exploitation par les Aztéques, III. 122.

n Casa grande, H. 222 De son exploitation par les Aztèques, III. 122. Oca. Sa culture au Méxique, II. 467. Ocaño (Rodriguez) découvre les mines

de Chota, III. 352. Occloxochitl. Voyez Cacomite.

Ocoltan, valine de l'intendance de Pocbla, II. 157,

Octli. Voyez Pulque.
Oiseaux de basso-cour, rares avant la

conquete, III. 61.
Olives. Montant de leur importatiou à
la Vera-Cruz, en 1802, IV. 62; eo

1803 , 71. Olivier. Le gouvernement cherche à em pêcher sa culture , II. 485.

Olmèques, ancien peuple du Mexique, L iii. Olmos (Andres de), anteur d'uoe his-

Olmos (Andres de); anteur d'uoe histoire manuscrite de la conquéte du Mexique, II. 21, note.
Oltmans (M. Jabbo). Comment il a fixé

la position de la Vera-Cruz, L 41; celle du cofre de Perote, 55; celle de San Jose, San Laras et San Blas s 68. Ses travaux sur la géographie du Mexique, 105, 110, 120, 171, 186, II. 10, 146, note.

Onate (Juan de). Sa conquête du Non veau-Mexique, II. 243.

Ontivero (M.) fixe la position de la ferme de Pazenaro , L 187. Opeloussas (Comté des) , province de la

Louisiane, limitrophe do Mexique, II. 225.

Or. Filons qui en cootiennent, III.153.

Le plus fin de l'Amérique, 390. Voyes aussi Miner. Or en femilles. Montant de son exportation du Mexique, en 1802, 1V.67:

tion du Mexique, en 1802, 1V.67; en 1803, 76.

Or en Engots exporté de la Vera-Cruz, IV. 60.

Or monagé et ourragé. Montant de son exportation da Mexique pour compte de particuliers, pour l'Europe, en 1802, IV. 66; en 1803, 76; pour

1807, 19. 69; en 1803, 10; pour d'autres parties de l'Amérique espagnole, en 1802, 67; en 1803, 76; Orbegozo (le général don Juan de). Ses observations astronomiques , IV. 306, 308, supplément.

Ordas (Diego). S'il est descendu dans le eratère du Popocatepeti, IV. 1... Il a reconnu la rivière de Hussa-

egaleo, 50.

Orfererie des Mexicains du temps de Monterums, III. 115. Observations was la quantité de métaux réduits en orférereir relative à la quantité de métaux moonsyés, £60. Ce que Nove ex posse sur ce sajet, £60. Ce que la finique d'orférereir en France en 1609, £61 en 1810 à Paris, titul. Problèmes divers aux ce sajet, 362. Orférereire comparée an unicaire, £63. Opision de M. Lowe, ££6. Son état actes, 17. 17.1, 30.

état actuel, IV. 21, 30.

Organos (Los), montagnes, II. 222.

Origan. Montant de soo importation au Mexique eu 1802, IV. 63.

Orizoba, montagne. Confusion qui regne dans les cartes de Jefferys et d'Arrowsmith à l'égard de cette montagne, I. 58. C'est une des plus hustes eimes, de la Cordilière du Mexique, 255. Description de cette montagne, II. 201.

Orizaba, ville, II. 216.

Oro (Real del), mines, II. 178. Oropeza, titre appartenant à la famille de l'Inca Sayri-Topac, I. 406.

Orpailleurs de la province d'Antioquia. Leur nombre, III. 389; au Choco, 391.

Orta (Don Bernardo de), capitaine du port de Vera-Crox. Ses observations météorologiques, L 289, IV. 181. Osnimary, province, II. 238.

Otero (Pedro Luciano), l'un des entrepreneurs de la mine de Valenciana, III. 200. Oteyza (Don Juan-Jose). Comment il fixe la longitude de Durango , L 90 II. 255. Ses. plans des environs de Durango, L 93, Son calcul de la snrfare du Mexique, II. 10; des py-ramides de Teotihuacan, 62. Otomites, penple nomade au nord du

Mexique, L. 196, 4t1; dans l'inten-dance de Valladolid, Il. 178.

Ounigigah. Voyez Rivière de la Paix. Oural (Mont). Comparaison de ses mines avec celles du Bresil . III. 447. Découverte de ees mines par M. de Seblenew, 452. Leur produit, ibid. Ovando. Rieliesses par lui envoyées en

Europe, Ill. 421. Owarhee, lle. A été découverte avant Cook par les Espagnols, IV. 111

Pachuca, rivière, Il. 95 Pachuca, ville de l'intendance de Mexico , 11. 447. Description de ses mines. Ill. 219.

, Pacor, mines d'argent, III. 163 Padilla (Chrittobal de). Son projet de dessécher la vallée de Mexico par les gouffres naturels d'Oculmo, II.113

Pagaza (Don Juan de). Ses cartes de la Nonvelle-Galice et de la Nonvelle-Biscaye, L 95, 96.

Pagès. Son voyage par terre, de la Louisiane à Acapnico, IL 224. Pain. Combien il s'en consomme anunellement à Mexico, Il. 87 Paix (Rivière de la), peut faciliter la

communication entre les deux mers, Palenque, Ses antiquités, IL 342 Palafox (Don Juan de), évêque de la Puebla et vice-roi da Mexique. Son

instruction sur la desague, 11. 96, note Palisada, rivière, 1L 357. Pames, Indiens, Il. 161. Panaloya (Rio), Il. 362:

Panama (Isthme de). Sa position, L'121 Incertitude qui règue sur sa forme et sa largeur, 218. Congrès de Pa nama, 231. Causes de l'insalnbrité de ce pays, IV. 169,

Panaco, rivière, II. 198, 346, 317. Papagallo, tempéte, 1.791.

Papaloapan, rivière, 11. 202, 251. Sa harre, 356. Sa rade, 357.

Papahna Tlemacuzque ou Teopixqu prêtres tolteques et artèques , 11.68 Papalotla , riviere, Il, 95

Papantle (Pyramide de), II: 206. Papas. Voyez Pomme-de-terre. Papaguiaro, ville, II. 236.

Papier. II pe s'en fabrique pas an Mexique, IV. 11. Montant de son importation annuelle à la Vera-Cruz, 61.

Papier blanc. Montant de son importation à la Vera-Cruz par des partien-liers, en 1802, IV. 63, 64; en 1803, ° 22, 73; pour le compte du roi, en 1802, 74; en 1803, 78.

Papier brouillard. Montant de son imortation a la Vera-Cruz, en 1802,

IV. 62; om 1803, 22 Parallèle des grandes élévations, phénomène géologique, Il. 123.

Parallelisme des couches, observé en de grandes étendnes de pays, 111.182, a.

Parilla (Don Luis), place à la tête de l'établissement de Chalco, 11.32. Parras, lac, L 279, 11, 236.

Parras, ville, II. 236 Partido (Rio), rivière dont l'existence est problematique, L 211

Partidos, mines isolées, III, 356, note. Pasco (Mines de), 111. 349. Pascuaro on Patzquaro, ville, U. 177. Passage au nord-ouest de l'Amérique,

cobleme qui occupa les Espaguole dn xvrº siècle, II. 291. Passo (Rivière del), pent servir à éta-

blir la communication entre les deux mers, IV. 54. Passo del Norte, posto militaire, 11.255 Description da pays où il est situé .

Patzguaro, lac , L 279, II. 164 Pavon (M. Don Jose), un des chefs de l'expedition botanique da Pérou

L 125. Pays situés au nord-ouest de l'Amérique,

II. 290. Lenr division , 317. Payos, Indiens qui visitent périodiquement les îles Hunytecas et Chonos,

Peaux. Quantité qui en a été exportée du Mexique en 1803, IV.2 Peaux de hones, de cerfs, de chèvres et d'ours. Infinence que la liberté du

commerce a cue sur leur exportation, IV, 128.

Peaux de loutres. Importance du commerce de ce produit, IV. 117. Pecos, rivière peut-être identique avec

la rivière rouge de Natchiloches, H. 252. Pelleteries. Montant de leur exportation

du Mexique, en 1802, IV. 66; en 1803, IV. 75. Peña (Don Tomas de la), compagnon de

Peña (Don Tomas de la), compagnon de voyage de Juan Perez. Son journal manuscrit, II. 236.

Peñol de los Baños, roeber porphyritique qui renfermé une source d'eaux thermales, 41,30.

Pensions payees par le gouvernement. Leur montant, IV 243, ² Perez (Den Juan). Son voyage an nordouest de l'Amérique, II. 226. Ha été

avant Cook dans la rade de Noutka, 292.

Perieues, peuple de la Californie, IL 263, Perles (Piche des) en Californie, IL 263,

III. 87. Perote, bourg, II. 215.

Perota (Cofer de): Voyes Coffe.
Pérou. Sa population, L. '1293, \$50.
Mercare que ce royame fournit.
III. 519. Prodnit de minere d'or et d'argent, \$14. Mins célèbres de ce poyame, \$16. Divisione de ce royambe en provinces et incendances, \$55.
Procédé d'amalgemention que on y auti.
Idid. Roit nouvelle production de ce royambe en provinces et incendances, \$55.

Procedé d'amalgamation qu'on y suit, ibid. Balance de son commerce, 11: 15:L. Revenu net que le roi d'Espagne en tire, 25:D. Revenu brut de cette vice-royante, 25:L. Sa force armée, 21:L. Petulan, village, II. 16:L.

Petite~verole. Ravages qu'elle exerce dans le Mexique, L 527.

Phare de la Vera-Cruz, IV. 85.

Philadelphie, Sa population, II. 329.

Philippines (Like). Secours qu'elles tireat annuellement du Mexique pour
leurs frais d'administration, IV. 246.

Leur revenu brut, 252.

Piastres. Quantité qui en a été frappée en 1790, à la monnaie de Potosi, III. 383.

383.

Pichardo (La père Don Jose-Antonio),
religieux de Sau Falipo Ners, à Mexi-

co, I. 92. II. 11, note.

Pierre frique, formant des conches
dans le calcuire secondaire, III. 213.

Pierres à aiguser. Montant de leur importation à la Vera-Crux, en 1802, IV. 65.

Pimas, fribu d'Indiens, IL 240.

Piment Quantife qui en n été importec
an Mexique, en 1805, IV 75

an Mexique, en 1803. IV. 23.

duit, II. 201. Montant de son exportation annuelle de la Vera-Cruz, IV. 61; en 1802, 66; en 1803, 75,150, Iufluestre qu'a eue, sur cette exportation, l'édit du commerce libre, 123. Pimeatel (Antonio et Fernando), Vayez

Pimentel (Antonio et Fernando). Voyez Ixtilixochitl. Pimeria, district, II. 240; divisé en

Pimeria, district, II. 210; divise en Alta et Baxa, ibid. Pimeria Alta (Montagnes de la), L 26".

Pinahutapan. Voyez Perote.

Pinadero (Bernal de). Son expédition
en Californie, II. 265.

Pinterton (M.), Ses divisions de la Nouvelle-Espagne, 11. 2.

Pint (Baie des); aujourd'hui Monterey, en Nouvelle-Califoraje. Voyez ce mot. Pistaches de terre: Voyez Mani.

Pistaches de terre Voyez Mani.
Pits. Montant de son exportation du
Mexique, en 1802, JV. EL. Voyez
aussi Maguey.

Plantes aromatiques. Montant de lenr importation a la Vera-Crux, en 1802, IV. 62; en 1805, 74.

Plantes de la Nouvelle-Espagne. L Plantes qui servent à la nontriture du peuple : 1º le bananier, 11. 382; 2º le manioc, 398; 3º le mais, 407; 1º les céréales enropeennes, 420: 5º la pomme-deterre, 451 : 6º l'oca, 467; 7º l'igname, ibid.; 8° les batates, 470; 2° le caromite , 474; 100 le tomatl, 472; 110 la pistache de terre, ibid.; 12º le piment, ibid. ; 13° le chimalitl, ibid. ; 14° le rix, 473; 15° tontes les plentes potagères et tous les arbres fruitiers de l'Enrope, 475; 16° plantes dont on prépare des boissons : le magney, 485. II. Plantes qui fournissent les matières premières aux manufactures et au commerce, III. 1 : 1º caphe à sucre, 2; 2° coton, 23; 3° in ct change, 29; 4° cafer, 52; 5° cacoyer, 35; 6° vanille, 57; 7° salsepareille, 46; 8° jalap, 66d; 9° talue, 46; 10°1, 3° talue, 46; 8° talue, 46;

10° indigo, 55. Voy. ansai Fegetaux.
Platano, espèce de bananier, 11. 385.
Plateaux de la Cordillère du Mexique,

. 1. 256. Quatre qui environnent Mexico, 260.

Planne. Sa découverte au Brésit, III. 108, Ne se tronve pas an Mexique, 349; ni dans la vice-royauté de Buenos-Ayres, 360; se trouve dans le

Choco et à Barbacoas, 387.

Plomb. Mines qui en fournissent, II.

310. Montant de son exportation du
Mexique, en 1802, 67; en 1805, IV.76.

Poisson sale. Montant de son impor-

tation à la Vera-Cruz, en 1802, IV. 65; en 1803, 72,74., Poitos, espèce d'esclaves indiens, L. 415.

Power, Montant de son importation à la Vera-Cruz, en 1802, IV. 84. Pomar, Indica baptisé; auteur d'un

mannserit sur l'histoire du Mexique, 11. 2 4, note. Pomme d'amour. Voyez Tomati.

Pomme-de-terre. Son introduction an Mexique, 11. 454. Elle est indigène du Pérou. Discussion à ce sujet, 454; généralement regardée comme introduite à la Virgine, 464, note. Sa cul-

ture actuelle, 462. Pompes à feu, 11I. 350.

Ponce, Indien baptisé, antenr d'un mannscrit sur l'histoire du Mexique,

H. 71, note.

Popayan. Quantité d'or qui y a été monnayée depnis 1788 jusqu'en 1791, 181, 382

Popocatepetl, la plus haute cime de la Cordillèra du Mexique, L. 265, Signification de ce non, ibód, note. Sa hauteur, II. 119; ses éruptions, 514. Son cratère s-t-il été visité par Diego Ordar? IV. 42.

Population de la Nouvelle-Espagne 295, Il. 289, Remarques sur un tablean comparatif de la population de la mere-patrie et de celle des colonies , L 191. Elle est plus forte dans l'intérieur du pays que vers les côtes, 296. Elle a augmenté depuis l'arrivée des Espagnols, 300. Son état en 1793, 301. Elle a beauconp augmenté depuis, 304. Rapport des naissances aux décès, 306. Rapport des naissances et des décès à la population, 310; comparé à d'autres pays, 311. Etas de la population en 1803, 315; en 1810, 317; actuelle, 318. Population noire de l'Amérique continentale et insulaire, 322. Population d'après la

diversité des cultes, 323, Causes qui en arrêtent les progrès : 1º la petiteverole, 327; 2º le matlazalmati, 333; 3º les famines, 335. Il ne faut pas comprendre parmi ces causes le travail des mines, 338; ni la fievre jaune, 313. La population n'augmente guero considérablement par l'arrivée de nouveaux colons; ibid. Différentes castes d'habitans, 311. 1º Indiens, 514, 408; 2º blanes, 416, 443; 3º nègres, 411; 4º enstes de sang mété, 451, Rapport des hommes aux femmes, 465. Rapport de la longérité à la différence des castes, 461. Infinence de mélange des castes sur la société, 462. Comparaison de la population avec celle de quelques autres pays, 11. 13, 339. Population d'a-près les divisions territoriales, 15. Disproportion entre cella des diverses intendances, 19. Population relative des intendances, 20. Son état actuel dans la confédération des états mexicains, 328.

Porc, animal inconnu au Mexique lors de la conquête, III. 60.

Portobelo. Mesures prises par le gonverneur Emparan pour assainir son elimat, IV. 177. Porsosico, fle. Seconra qu'elle tire an-

nuellement du Mexique ponr ses frais d'administration, IV. 216.

Ports de la Nouvelle-Espagne. Leur importance relativa, IV. 145.

Ports projetés pour remplacer celui de la Vera-Crux, L 285. Positions géographiques du Mexique, déterminées par des observations as-

tronomiques, L. 126.

Possessions russes en Amérique. Projet formé par la cour de Madrid de les attaquer, IL. 319. Position de ces factorerins. 320.

Posto. Montant amunel de ses revenus, IV. 230. Postori, ville. Sa température, III. 361,

note.

Quantité d'argent qui acté extraite de se mines, III. 177, 361. Droits roynus payée de l'argent etni de Cerro de Potou 3/61. Resultat de ce tabien, 365. Produit de se mines, 366. Lepr exploitation de 1555 jusqu'en 1787, 362. Monnayage, 325. Dunistritions

dn contens de ses minerais, 379. Manière dant on y traitait anciennement les mineráis, 384. L'amalgamatinn y est introduite, 382. Quantité de piastres qui y a été frappée en 1790, 385. Josephe de canon. Sa fabrication est un

Poudre à canon. Sa fabrication est un drait régalieu, IV. 11. La seule fabrique qui en existe, 15. Montant de sa fabrication, 16. Montant du reveou annuel que fournit an roi la vente de cette marchaudise, 231.

Poule, volatile inconnu au Mexique lars de la conquête, 111. 62.

Presidios. But de lenr établissement, IV. 263. Prisons. Frais qu'elles enûtent à l'état,

IV. 215.

Productions du règne assimal du Mexique,
111. 56. Bêtes a cornes, 58; montons,
60; dinduns, 61; pintades, 55; canards musquès, ibid; vers a soic, 66;

chenilles du geure bnmbyx, 67; abeilles, 69; cochenille, 71; perles, 87; marex et coquilles de Monterey, 89.

Productions du règne minéral du Mexique, III. 109-472. Vnyez Mines. Productions du règne vegétal du Mexique. Climats différens dans lesquels

elles prinspèrent, l. 274. Vinyex Plantes et Vegetaux. Produits de la terre. Lour valent an-

nucle, 111. 101.
Provinces internes. Leurs divisions, 1° en
pruvinces internes de la vice-royanté
et du commandement, 11. 9; 2° en
nrientales et occidentales, 14. Pays
m'elles emprennent, 13. Leurs sur-

qu'elles enmprennent, 15. Leurs surface et population, ibid. Leur population relative, 26.

Pruses, Mantant de leur importation au

Mexique, on 1803, IV. Li.
Packla, intendaure: Number d'ecclésiastiques qu'elle contient, L. 139,
note. Son étendue et as population,
II. 148, Proportion des castes, 125,
Nombre des villes et villages, ibid.
Sou industrie, 126, Ses salines, 127,
bitnas. ibid. Ses villes, did. Ses
mires, 150. Sa population relative,
ibid. Ses ranufarturis, IV.

Puebla de los Angeles, capitale de l'intendance de Puebla. Sa population, II. 158, 329; ses fabriques, IV. 4,9.

Puente del Salto, pont de la eascade du desague de Huehuetnea, II. 121. Puerco, rivière, II. 217, 251.

Puerto-Real, Ile, II. 217, 201.
Puerto-Real, Ile, II. 252.
Pulque, hoisson fabriquée avec le sue
de maguey. II. 189. Combien il s'en

de maguey, II. 182. Combien il s'en ennsamme par an à Mexico, 86. Produit de l'impôt sur cette boissou, IV. 230.

Pulque de mahis, boisson spirituense fabriquée avec du mais, II. 418. Purification, ville, II. 182.

Purissina, celèbre mine de Catarce. Sa richesse, III. 218.

Purissima Concepción, village de la Californie, II. 287. Purissima Concepción de Alamos de Ca-

torce, mines, 11. 222.
Pyramides de San Juan de Teotihuacan, 11. 66. Leur hauteur, ibid. Leur âge. 62. Construction intérieure, ibid. Leur hauteur comparée à celle des pyramides d'Egypte et de Cholula,

Q.

53, note.

Quadra (Don Juan de la Bodega y). Comment il fixe la position de San Lucas, I, 62. Sa carte de la Californie, 96. Son voyage à la côte du nard und-ouest de l'Amérique, II. 298. Quarterous, easte mexicaine, L 452.

Quauhnahuac. Vnyez Cuernavacca. Quauhtemotzin, dernier roi dn Mexique, II. 61, note. Trait heroique de ce prince, 96.

Ouauhtitlan. Vnyez. Guautitlan. Queretaro, ville de l'intendance de Mexico. Proportions des eastes qui l'habitent, et du sexe, L. 459. Sa popula-

tinn, II. 147. Ses fabriques, IV. 1, 9.

Quetlabaca, roi du Mexique. Vnyex

Cuitlahuatzin.

Quetzalconti, I. 412. Sa prophétic appliquée par les Mexicains anx Espagunis, III. 416.

Quiabislan. Vuyez Chiahuitzla.
Quimper (Don Manuel). Son vnyage a
Nnutka, II. 512.

Quinquina. Montant de son importation à la Vera-Cruz en 1802, IV. 65; de son exportation en 1802, 66, 149. Son emplni dans la fievre jaune n'a pas réussi, 209. Affinités naturelles Vovez ausu Freetaux.

Quiat paye au roi a Potosi, HI. 362. Quinterons, caste mexicaine, L 454. Quirega (Vasco de), premier évêque de Mechoacan, le bienfaiteur des lu-diens, IL 177.

Quirotes, nation de la Nouvelle-Californie, II. 223

Quivira, ville fabrileuse, H. 215, 261. note, III. 310, note.

Quixano (Don Josef). Son tableau de la toine de Valenciana, Ill. 121, ante.

Races. Distribution des races dans l'Amérique continentale et insulaire . 1. 320. Rapport des races dous l'Amérique espaguole, 321. Raisins secs. Moutant de leur importa-

tion à la Vera-Cruz, eu 1802, IV. 62; en 1803, 21. Raspadura (Ravin de la), forme noc rommunication entre l'ocean Atlan-

tique et la mer du Sud, L 235, Petit canal oreusé par un curé , du Rio San Juan à la rivière de Quibdo, ibid. Facilités qu'on aurait pour agrandir ce canal, ibid.

Rayas, mines, II. 163. Raynal. Son opinion sur la rieliesse des

mines du Nouvean-Mexique, II. 246. Son estimation de la quantité d'or et d'argent qui depuis 1492 a refiné en Europe, III. 407. Real del Monte. Description de ses mi-

nes. III. 219. Reales de minas. Leur nomenelature, III. 126.

Reano (Don Juan-Antonio). Son zèle pour l'introduction de l'inoculation de la petite-vérole, L 328.

Reaux de plata. Trois espèces de mon-naics de ce nom , 111. 366, note.

Redhead (Le docteur), III. 360. Regla (Comte de). Ses richesses, L 4351 Il est propriétaire des mines de la

Biscaina, III: 221. Reinaga (Juan de), introduit dei chameaux au Pérou , IV. 47.

Repartimientos, supprimés par Charles III, L. 390.

Restrepo (M.). Son évaluation du pro duit des lavages d'Antroquia, III. 38".

du genre Ciochona, Jl. 371, note. Revenu de la Vouvelle-Espagne. Influence que la liberté du commerce a eue sur son augmentation, IV. 128, Sun montant adnuel, 224. Ses branches: 1º revenu tiré du prodnit des mines, 226; 2º de la fabrication da tabae, 227; 3º nicavalas, 228; 1º capitation des Indiens, 229; 5° impôt sur le pulque, 250; 6° diverses autres branches, ibid; 7º impôt sur la neige, 231. Comparaison entre les années 1746 ct 1804 , 233: Leur montant par tête, 254. Frais de recouvrement, 256. Montaut dn revenu uet on liquido remisible, 247 . Vuyez aussi Depenses.

Revillagigedo (Comte de), vice-roi du Mexique. Denombrement des habitans de Mexique fait par sou ordre, L 361. Police qu'il établit dans les rues de Mexico, II. 55. Expédition qu'il fait faire à Nontka, 312. Eloge de son administration, IV. 215.

Ribera (Enriquez de), archevêque de Mexico, vice-roi da Mexique, Il. 117. Richesse moyenne des miaerais d'argent du Mexique , III. 166.

Rio. Tous les mots composes avec celuici doivent être cherches sous je mot qui y est juint

Rio (D'n Andres del), professeur de mineralogie à l'École des mines de Mexico, L 102, 428, 111. 228 Rio (Le capitaine Antonio del), Son ouvrage sur les antiquités mexicaines,

II. 342 Rivera (Don Pedro de). Ses journaux de route, L 25

Rixi (Josse), moine, a semé le premier ble européen à Quito, II. 421 Riz. Sa enlture est négligée au Mexique, 11. 474. Quantité qui en a été impor-

tee en 1803, IV. 24 Roberedo (Don Antonio). Comment il fixe la longitude de Mexico, L 40 Robertson. Son estimation de la quantité d'or et d'argent qui, depuis 1192,

a refiné eu Europe, III. 410 Robinson'(M. David) donne des reuseignèmens sur la barre du Rio Sau Juan de Nicaragua, L 212. Robledo, defile, II. 249.

Roches , formations ; constitution geologique de la Nonvelle - Espagne; milters: granit et gueiss, Il. 117, 185,

III. 220, 392; schiste micacé, glimmerselneffer, 136,141, 153,231; seliiste prunitif, ur-thousehieffer, 436,181, 251; serpentine , 157, 182 (syenite, 182, 181, 190, 208). 2° Rockes de trancition : schuşte de transition, übergangsthouschiefer, 207, 243, 247 (grunstein de transition, 184, 209); porphyre de transition, subergalasporphyr, 138, 141, 163, 190, 213, 215, 561; granwakke, grès de transition II. 483, III. 439, 185, 215; calcaire de 'transition, ubergangskalkstein, 11. '157, 111, 139, 185, 190, 213, 535.
30 Roches secondaires: grès nucien, 181, 215, 319 (argile schisteuse, schiefertou, charbon de terre, II. 140, III.313, 330); ealcaire alpin, alpin-kalkstein, 141, 247, 220, 232, 322, 326, 349, 352; ealcaire du Jura, jurakalkstein, 110,187,214, 221; gyme ancien, olter gyps, 221 (sel gemme, 331 gves nouveau, neuer hunter sandstein, 221, 321; gypse nouveau, nener gyps, 221; calcaire nouvean on superieur, 323. 4º Roches d'alluvion, 153, 156, 308, 318, 387, 390, 397, 420, 452 5º Roches rolcaniques , formation de trapp, II. 149, 165, 171, 179, 204, 205, 344; porphyre trappeeu, trapp-por-

delstein, I. 282, II. 51, 163, 167, 169, III. 180, 217, 220 obsidieme, pierre perfec, eyerlatein, III. 213, III. 122, 221. Rodriguez (In pier Diego), Comment il a fixé la longitude de Mevico, I. 35, Rodriguez (Don Juan-Josef), a aidé l'auteur dans la construction de cêrtes géologiques, I. 152, note.

Roman (Antonio). Son projet pour le desséchement de la vallée de Mexico, 11. 112.

Romeros, riche familio indicune a Cholula, L. 392. Rosario, ville, H. 246.

Roscos. Montant de son exportation du Mexique, en 1802, IV. 66; en 1805, 75.

Route de Philadelphie à Mexico, Il. 275, note. De Pueblo Viego à Mexico, 364. Détails sur cette route et sur les points par où elle paste, ibid. Sa commodité, ibid.

Rontes les plus fréquentées par le commerce, IV. 31. Leur division en longitudinales et transversales, 35. Description de celle de Mexico a Acapulco, <u>3°</u>; de celle de Mexico a la Vera-Cruz, 39.

Roxas (Don Juan). Ses expériences sur la température des eaux claudes de Sau Jose de Comangillas, II, 163.

Rubin de Celix, a trouve un aérolithe près d'Olumpa, II. 255.

Ruiz (Don Hippolite). Son vovage au Pé-

rou , L 425.

Rul (Don Diego) , un des proprietaires

Rul (Ron Diego), un des proprietaires de la mine de Valeneuma, III. 127, Runsen, nation de la Nouvelle-Californie, II. 279.

S.

Sabina, rivièré qui borne les établissement espagnolvan nord-est, Il. 276. Sabino de Santa Maria del Tule, urbre fameux par la grosseur de son trone, Il. 426.

Socz. Montant de leur importation à la Vera-Crux, en 1802, IV. 65; en 1803, 74; de leur euportation pont d'antres parties de l'Amérique espagnole eu 1802, 67, 74.

Safran. Montant de son importation à la Vera-Cruz, en 1802, IV. 62; en 4803, 74.

Sahagun, anteur d'un manuscrit sur l'Instoire du Mexique, II. 21, note. Saint-Charles de Perote, fort, II. 215. Son importance, IV. 279.

Saint-Domingue. Quantité de suere que cette lle exporte, Ill. Li Secours que la partie espagnol de cette ile tiesat annuellement du Mexique pour ses frais d'administration, IV. 216. Saint-Elie (Mont). Sa lauteur, I. 766

11. 340.

Saint-George (Golfe de); no des points par lesquels on a cru pouvoir établir une communication entre les deux

mers, L. 259.

Seinte-Croix (M. Felix Renoward de).

Notices qu'il a fournies sur le commerce de l'Inde et de la Chine, III.

438,472, note. Salamanca, presidio, 11. 491, Salamanca, ville, 11. 163.

Salcedo (Nemesio), commandant général des provinces internea, 11. 14. Salinas (Marquis de). Voyez Velasco.

Selmerón (Martin), géant ménicalu, L 366. nie, II. 279.

Salsepareille. Sa récolte, III. 46. Montant de son exportation annuelle de la Vern-Cruz, IV. 60; de tont le Mexique, en 1802, 66; en 1803,

Saltillo, ville, II. 236. Salto de Alvarado, nom d'un pont à Mexico, H. 73.

Salto del Rio de Tula, extrémité du desague de Hnehuetoea, II. 124. Salvatiera (Le père Juan Maria). Son voyage en Californie, Il. 260, 267. Sa

carte manuscrite, 269, note. Samues, tribu d'Indiens, II. 161. San Antonio de Bejar, ville, U. 228.

San Antonio de los Cues, ville, Il. 192. San Antonio de Padua, village, 11. 287. San Blas, port, 1. 68, II. 181, 332.

San Buenaventura, village, 11. 287 San Carlos de Monterey, capitale de la Nouvelle-Californie, II. 287.

San Christobal, lac. II. 94. San Christobal (Marquis de), I. 435. San Diego, village, 11. 286, 359.

San Felipe y Santiago, ville, II. 245. San Fernando, village, Il. 287. San Francisco, établissement le plus septentrional des Espagnols, 11. 270.

San Francisco, village, 11. 288. San Gabriel, village, II. 287. San Jacinto, aujourd'hui Mount-Edgecumbe , découvert par Quadra ,

San Jose; village de la Californie. Sa po

sition géographique, I. 65. Détails sur cette mission, IL 269 San Jose de Comangillas (Eaux thermales de), IL 163

Sun Jose del Parral, ville, II. 237. San Juan, rivière, II, 355. San Juan Bauptista, village, II. 288.

San Juan Capistrano, village, II. 287. San Juan del Rio, ville de l'intendance de Durango, Il. 236.

San Juan del Rio, ville de l'intendance de Mexico, II. 147 San Juan de Teotihuacan. Deux pyrami-

des toltèques qu'on y trouve, II. 66. Voyez Pyramides. San Juan do Ulua, fort, 11. 209,

IV. 278.

Salsen, nation de la Nouvelle-Califor- San Lorenzo, nom donné au port de Nontka par Juan Perez, avant Cook, II. 292

San Lucas. Sa position géographique, 1.66.

San Luis, province de l'intendance da

Sau Luis Potosi, II. 218. San Luis Obispo, village, 11. 287.

San Luis Potosi, intendance. Son éten-due, 11. 217. Division de son territoire, 218. Description du pays, 219. Son elimat, 220. Discussion sur ses limites, 221, IV. 275. Description de la route qui mêne à la Louisique, 11. 224. Ses villes , 227. San Luis Potosi, ville, II. 227.

San Luis Rey de Francia,

village, 11.287 San Miguel, village, 11. 287.

San Miguel (Don Antonio de), évêque de Valladolid. Memoira qu'il a présenté au roi en faveur des Indiens, 1, 395.

Aqueduc qu'il a fait bâtir, II. 177. San Miguel el Grande, ville de l'inteadance de Guadalaxara, II. 161. Scs

manufactures, IV. 4. San Pedro, rivière qui a disparu, 11. 169, 171.

San Pedro de Bntopilas, ville, II. 237. San Pedro de Jorullo, hacjenda, II. 167, San Padro de Tlahua, village construit sur la digue qui sépare les lacs de Chalco et de Xoebimilco, IL 97.

San Roman (marquis de), directeur de l'hôtel des monnaies da Mexico, IV. 22

San Saba, rivière, II. 217. Sandoval (Gonzales de), fait la conquête de la province de Telmantepec, IV. 50.

Sandoval (Sebastian) y Guzman. Ses ouvrages sur le produit des mines de Potosi, III. 367. Sandwich. Observations politiques sur

ces fles, IV. 114. Sang-melé. Différentes espèces qu'ou eu trouve au Mexique, 1. 451.

Santa Ana, mines, 11. 162. Santa Ana, mission de la Californie, 11, 269,

Santa Barbara, village, 1L 287 Santa Cruz, baie de la Californie,

Santa Cruz, village, H. 288..

Santa Cruz de la Canada y Taos. Voyen Taos. Santa Cruz de Nouika. Description de

ce port, II. 302.

Santa Fe (Aqueduc de), conduit de l'eau potable à Mexico, Il. 55. Santa Fe, capitale du Nouveau-Mexique, Il. 255. Remarques sur sa po-

sition, I. 81.

Santa Fe, dans la vallée de Mexico.

Manufacture royale de poudre, IV. 15.

Santa Fe de Bogoia. Quantité d'or qui y à été monnayé de 1789 jusqu'à 1795, III. 385. Santa Fe de Goanajoato. Voyez Gua-

naxuato. Santiago (Rivière de), formait la limite entre le Mexique et le Mechoacan, et

entre le Mexique et le Mevadan, 1. 195, les Otomites et Cicimeques, 1. 195, 279; J.I. 179. Santiago de Buena Esperanza. Voyez

Purificacion.

Santa Maria (Compuerta de), écluse du desague de Huebuetoca, II. 123.

Santa Maria d' Aorne, port, II. 246. Santa Maria de las Charcas, bourg,

II. 227. Santa Rosa de Cosiguiriachi, ville, II. 237.

Saragates, habitans de Mexico qui n'ont pas de domicile, I. 443. Sardines. Montant de lenr importation à la Vera-Crux en 1802, IV. 63. Voyex

Poisson salé.
Sarmientos, riche famille indienne à
Cholula, I. 392.

Saucissons. Moutant de leur importation à la Vera-Crux, en 1802, IV. 63; en 1803, 71, 72.

Savor. Endroits où il s'en fabrique, IV., 6. Montant de son exportation annuelle de la Vera-Crux, 61. Montant de son importation à la Vera-Crux en 1802, 65; de son exportation du Mexique pour d'autres parties de l'Amérique espagnole, en 1802, 67; en 1803, 66; en 1802, 67;

Schelekhoff, forme à Irkontsk nue compagnie commerciale, IV. 120, note. Schlenew découvre les mines de l'Oural, III. 452.

Sciences et arts. Lour état au Mexique, I. 422. Académie de Mexico, 423-Ses rentes, 424. Différentes études, Dessin, 425. Botanique, 426. Chimie,

428. Ecole des mines, ibid. Mathématiques, 429.

Sciences naturelles et exactes. Progres

qu'elles ont faites dans le Mexique, I. 426.

Segura de la Frontera. Voyez Tepeaca.
Scigneuriage (Droit de), payé par les
propriétaires des mues, III. 337.
Seisle. De sa culture su Mexaure.

11. 450. Scin (Don Salvador), professeur à

Sein (Don Salvador), professeur a Mexico, IH. 216. Sel Manque dans la Nouvelle-Espagne, III. 331. Montant de son importation

111. 351. Montant de son importation à la Vera-Crux, en 1802, IV. 65; en 1803, 74. Senpueltepre, montagne, IT. 186. Serge. Quantité qui en à été exportée

du Mexique en 1803, IV. 76. Seris, tribu d'Indieus, II. 240. Serra (Junipero). Son voyage en Cali-

Serra (Junipero). Son voyage en Californie, II. 274. Sesse (M.), un des chefs de l'expédition

botauique à la Nouvelle-Espagne, I. 425, II. 370. Sierra (Don Lamberto). Tesorero du Po-

tosi. Son évaluation des droits royaux, III. 365, note. Sierra (Provinces de la). Produit de leurs

mines d'or et d'argent, III. 360. Sierra Madre, partie de la Cordillère du Mexique, I. 267.

Sierra de los Mimbres, I. 267. Sierra Nevada. Signification de ces

mots, II. 149, note.

Sierra de Santa Rosa. Description de cette
chaîne de moutagnes, III. 176.

Signes numériques des Mexicains. Leur système de numération comparé à plusieurs autres, III. 122, note. Signenza (Carlos de). Comment il a fixe

la longitude de Mexico, I. 36. Ses cartes de la Nouvelle - Espagne, 91, 92, 146. Son hypothèse sur l'ancienneté des pyramides de Teotihuacan, II. 67, note.

Singuiluacen, village indien. Tableau de ses naissances et décès, de 1750 à 1799, IV. 290. Sinaloa. Voyex Cinaloa.

Sinu, rivière du royaume de la Nouvelle-Grenade. Ses branches servent d'entrepôt au commerce de contre-

Longitude et latitude de quelques lieux du Mexique et des pays limitrophes, 111. Longitude rectifiée de huit points des côtes occidentales, 114. Chalne des triangles mesurés par M. Velasquez en 1773, depuis le ocher des bains jusqu'à la montagne de Sincoque, 121. Tableau des positions géographiques de la Nonvalle-Espagne déterminées par des abservations astronomiques, 176. Premier tablean des hanteurs les plus remarquables, mesurees dans l'interieur da la Nouvelle-Espagne, 484. Deuxième tableau des hauteurs, 186. Liv. L. Tableau des grandes divisions politiques de l'Amérique espagnole, 2001. Hauteur comparée des Andes, des Alpes, etc., 269, note. Livre U. - Tableau de la population de la Nonvelle-Espagne en 1793, 302, Tablean de la population de la confédération mexicaine, 319. Tableaux relatifs à la population, 320, etc. Tableaux compares du rapet des eastes et des sexes, 456, 459.

Tome II.—Livre III.—Tablena compace de population, [3] de divisions ter-ritoriales de la Nonvelle-Epagner.

L' Consommation de Mexico et de Carlo L' Consommation de Mexico et de ceila de Robolla, 4:53. Tablena comparé de quelques langues de la ceila de Robolla, 4:63. Tablena comparé de quelques langues de la ceila de Robolla, 4:63. Tablena comparé de quelques posiciales et de 182 les comparé de la population de quelques parties de l'Exerque avec celle de la Nouvelle-Robolla, 4:35. Gonomammation, 4:39.

CSA. Cansomation, 439.
Them III.—Liver VI.—Exportation de l'Indice, 435. Ditton spaces, 421. Produit de l'Indice, 435. Ditton spaces, 421. Produit des mises de Valentines, 201. Tables de Marique et de l'Amerique de l'Ameriq

pages, 346. Exploitation de Yauricoucha, 351; de Hungayes, etc., 353.

Broits royaux (derechos rgeles), 362

et essie; Exploitation da Gerro de Dr.
toni, 377; Or monanye a Santa Fe, etc.,
358. En kais, en Barupe et en AmeBarus, 358. Pochisi amund eds manes, 359,
358. En kais, en Barupe et en AmeBarus, 358. En kais, en Barupe et en AmeBarus, 158. En Barus, 158. En Barus, 158.
158. The importe de Lauron, 428.
159. The importe de Lauron, 428.

ome IV .- Livre V. - Tableau de la fabrication du tabac, 11 Objets d'orfevrerie déclarés à l'hôtel de Mexieo, depuis 1798 jusqu'a 1802, 22. Monnayage de 1798, 25. Balance du commerce de Vera-Cruz, en 1802, 62, 67, Résultats, 68; Balance de 1803, 74, 26, Résultats, 27, Compa-raison, 28; de l'aunée 1796 à 1820, 84 . 85. Exportation à l'époque du commerce libre, 128. Produit brut des revenus de la Nonvelle-Espagne, 130 et suiv. Exportation et importation comparées, 146. Exportation des eolonies par Cadix jusqu'au 31 dé-cembre 1802,149,150. Importation et exportation des colonies espagnoles, 153, 154. Tableau metéorologique de la Vera-Crux, 185. Etat de l'hôpital Saint-Sébastien, 202. Épidémies de 1800, 1801, 1804, 205. Hôpitaux de Vera-Crux, en 1806, 214, Temperature moyenue de Vera-Crux, 215, Tableau du revenu de la Nonvelle-Espagne, 255. Frais de recouvrement, 237. Emploi des revenns d'état, 259. Budjet dn revenu, en 1803, 240, 241 Tableau comparatif des revenus de la Nouvelle-Espagne avec cenx des colonies anglaises, 255. Tableaux des cadres de l'armée, en 1804, 257 et suiv. Rapports des naissances aux déees, 290, 291. Population de Mexico, en 1820, 292; en 1790, 295, 300. Population des villages de la Non-

velle-Californie, 302, 303.

un des points qui peurent servir à la communication des deux mers, L 205; diffère entièrement du Colombia, 207, note.

Tacuba, ville de l'intendance de Mexico, IL 115. Tacubaya, ville de l'intendance de Mezico, II. 145. Tadeo (Den) sonde le Hussacualco,

Taleo (Don) soude le Huasacualco, 11. 251.
Tallenga, noine d'amalgamation allemande, III. 352.

Tumaroa, évêque de Durango. Son voyage manuscrit, II. 230. Tamiogus (Laguna de), II. 346.

Tampico ou Pueblo Viejo, 11. 346. Laguna de Tampico, ibid. Climat, ibid. Population, 317.

Tamaulipas, ville, 11. 247, Tunsitaro (Pie de), 11. 165.

Taos, ville, II. 255.
Tansques, anciens peaples du Mexique, L 414. Tribu d'Indiens, II. 175.
Tasco, ville de l'intendance de Mexico, II. 446. Mines des envirous, III. 229.

Tatarrax, royaume fabuleus, II. 261, note. Tehoutshi, peuple de l'Amérique russe,

Techoutshi, peuple de l'Amerique russe,

11. 322Techichi, chien que mangeauent les

Mexicaius, 111. 52. Tecolatla, rivière, 11. 206.

Tecuanocuguas, riche famille indienne à los Reyes, L 392. Tecuichpotzin, fille de Montexuma II. Diverses maisons de Merico en des-

cendent, 11. 72, note.
Teguantopec. Voyez Tehuantepec.
Teguyo, lac. Les Axtèques y firent leur

Teguyo, lac. Les Aztéques y firent leur première station, IL 215, ll est pentêtre identique avec le Timpanogos, 261, note.

Tehuacan de las Granadas, ville de l'intendance de la Puebla, Il. 159. Tehuantepec, ishime, nn des points par lesquels on ponrrait étabbr une communication entre les deux mers, 1, 2014, IV. 52. Non que las donne

Cortez, L. 210.
Tehuantepec, port, H. 191, 358. Ses babitans, ibid. Climat, 359.

Tehuantepee, vent du nord-nord-est, L 291. Tehuantepeque (Rio de), II. 361.

Tehnilotepec, mine de l'intendance de Mexico, Il. 118, 111, 231. Teinture de coton à Tehnantepec,

Teipa, village, II. 167. Temeztla,-mines, II. 160.

l'intendance de Temihtulan. Voyez Temochtidan.
Temixtitan, nom donné par Cortez à la

capitale du Mexique, 1, 197, 11, 33, Température moyenne des tierras enlientes (1. 192, 271; des tierras frias dn Mexique, 272; des tierras fempladas, shid. Resultats numeriques relatifs au climat mexicain, 292 ; température de la Nouvelle-Californie ; IL 275 ; de Noutka, 302; de la partie la plus horéale de l'Amérique, 318; de la Havane, 379; de la Westro - Botnic, 381; d'Acapalco, IV. 169; de l'eau de la mer, à sa surface dans l'ocean Atlantique et dans la mer du Sud, id.; de Cumana, 174; de Guayaquil, 176, note. Minimum de température moyenne que paraissent exiger les cultures de la canne à sucre, du bananier, du cafier, de l'oranger, de l'olivier et de la vigne, IL 382. Comparaison de la temper ture moveme des différens mois de l'année à Mexico, à la Vera-Crux et à Paris, 169 et sniv. Discussion de la question si la température des deux

hémisphères est aussi différente qu'on le suppose généralement, IV. 526. Tempétes. Description de celles de la Vera-Cruz, L 289. Tenaggo (San Miguel), mines, II. 460. Tenateros, clause de mineurs. L 339.

Leur force musculaire, III. 243.

Tosochildna, aneice nom de Mexico, L. 127. Sa fondatinn, 444. Diverses altérations que ce nom ambies, II. 35, note. Origine de ce nour, ibid. Fondation de cette ville, 50. Diques qui la réunissaient au continent, 42. Elle a été agrandie par la réunion de Tateloleo, 45. Sa division en quatre quartiers, 44. Sa destruction par Corquariters, 44. Sa destruction par Cor-

tez, 62. Sa température moyenne, IV. 185. Nombre de ses habitans, II. 77, IV. 223 et suiv. Tenochques, un des noms des Aztèques,

Il. 33, note.
Tenoxtitlan. Voyen Tenochtitlan.

Teocalli, nom des temples mexicains, L 369, Il. 39. Description de celui de Tenochtillan on Mexico, ibid. Matériaux dont il fut construit, Il. 40, 67.

Teohuacan de la Misteca. Voyey Tehuacan de las Granades. Teopan. Voyez Teocalli et Xochimilca. Teothuacan, pyramides, II. 68. Teothuacan, rivière, II. 95. Teotzapodan, capitala des Zapotèques, II. 185.

II. 185.
II. 185.

II. 186.

II. 187.

Teoyaomiqui, déesse pranine. Sa statue chargée d'hieroglyphes à Mexico, II. 40, 65.

Tépanèques, anciens penples du Mexique, L 411. Tepeaca, ville du marquisat de Cortez,

II. 159.
Tepetate, espèce d'argile, II. 136.
Tepeyacae, rivièra, II. 95.
Tepic, ville, II. 181.

Tequesquite, nom mexicain de carbonate de sonde, Il. 436, 483. Provinces où il abonde, IV. 42. Tgrèros. Voyes San Christobal. Terminos (Laguna de), Il. 357.

Ternate, poste militaire, II. 240.
Tesechoacais, rivière, II. 355.
Tesechoacais, ville, II. 355.
Testament de Fernand Cortez, IV. 343.

Tetela de Xonotla, mines, Il. 160, Tetlepanguetzalczin, dernier roi de Tacuba, pendu par ordre de Cortes,

cuba, pendu par ordre de Cortez, II. 64. Tetzondi, nature de cette pierre, II. 41.

Texada (Don Ignacio). Sa relation manuscrite sur le gouvernement du vice-roi Espeleta, III. 386, note. Texas, province, II. 218.

Tezeuco, canal projeté, II. 131. Ses dimensions, 132. Avantages qu'il procurerait an commerce, 138.
Tezeuco, lae, II. 35. Différence de son état actuel de cefni da temps de Cortez, 36. Cause de cette diffé-

Correr, 35. Cause de cette difference, 43. Les effets de l'etaporation sont augmentes par la destraction des arbers, 45, 47, et surtout par le desague de Huehnetora, idid., Son étendeux, idid et as profondeux, idid., 94.

Tezezo, rivière, II. 94.

Tezcuco, ville. Sa populátion, II. 145. Ses manufactures de drap, IV. 4. Tezcomoc (Abarado), Indien haptisé, autenr d'un manuscrit historique sur le Mexiquo, II. 24, note.

Thé. Quantité qui en est portée annuellement en Europe , III. 437 , 474. Remplace l'exportation du numéraire pour la compagnie des Indes , 475: Thenard (M.). Ses expériences sur les asphixiés, IV. 219. Ticampanba, usine d'amalgamation al-

Ticampanha, usine d'amalgamation al lemande à Requay, III. 358.

Tierras calientes, L. 274.

Tierras frias, 1 272.
Tierras templadas, I. 272.

Timbre, nne des branches des revenus publics. Son montant, IV. 231.

Titsus. Montant de leur importation annuelle à la Vera-Cruz, IV. 61. Tlacahuepan Cuexcotzin, divinité mexi-

eaine , II. 37, note. Tlacheo. Voyez Tasco,

Tlacosulpan (Rancho de), str le Huasacualco, Il. 251.

Tlacolalpan, ville, II. 216, 355.
Tlamama, portenrs mexicains, III. 57.
Tlacoll, boisson spiritueuse faite avec

dn mais, II. 418. Thepaxahue, mines, II. 478. Thaqueckinhean, un des quartiers de

Tenochtitlan, II. 44.

Tlascela, ville. Ses manufactures,
IV. 4.

Tatelolco, ville fondée en 1338, II. 45; récule à Tepochtitlan, ibid. Tiaxcalla, ancienne république faisant

partie sujourd'hui de l'intendance de Mexico, II. 455. Privilèges des habitans de cette ville, 456. Sa population, 458.

Tobar (Josef), autenr d'un manuscrit sur la conquête du Mexique, IL 74, note.

Tohnalicahuatzin, fils de Montezuma II, souche des comtes de Montezuma et Tula, II. 72.

Toiles de chanvre et de lin, ne sont pas fabriquées an Mexique, IV. 11. Montant annel de leur importain par la Vera-Cruz, 61. Montant de leut importation à la Vera-Cruz, en 1802, 63 et 61; en 1803, 72.

Tales de cotos. Montant de leur exportation dans l'intendance de Guadalasara, 11. 23 dans celle de la Puebla, ibid.; de leur importation par la Vera-Crux, 61. Montant de leur importation à la Vera-Crux, en 1602, 62 et 64, en 1803, 72 et 73.

Tolles prinses fabriquées au Mexique, IV. L. Toledo, vice-roi du Pérou. Son dénant-

brement 'des Indiens da Péron, L 299. Todan, pays originaire des Toltèques,

L 348 Tolocan Voyez Toluca,

Tololotlan, rivière. Voyez Lerma. Tolsa (Dos Manuel), anteur de la statue de Charles IV, L 425 , IL 52 , note; et du monument sépulcral de Cortez, 60

Toltèques. Vovez Toultèques. Tolsca, ville de l'intendance de Mexico, II. 447.

Tomatl. Sa culture au Mexique, II. 472. malpohualli , cale Mexicains, II. 208. calendrier civil des

Tonantzin, décise mexicaine, II. 115. note.

Tonatiuh Ytzaqual, maison du soleil; ancienne pyramide, II. 69. Topinambours ne sont pas cultivés au Mexique, II. 472.

Torquemada (Père), employé à la con-atruction des chausses de Mexico, · II. 57.

Torre (Don Lorenzo de la), inventeur d'un procédé particulier d'amalga-mation, III. 268. Torres, évêque d'Yucatan, vice-roi da

Mexique, Il. 117 Torres (Don Alonzo de). Son voyage, L 10

Totomostla, mines, II. 192 ultéques. Leur arrivée au Mexique, 319. Histoire des premiers

Tonltèques , 412. Monumens qui en restent à Teotibuacan, Il. 67 Traite, droit de monnaie perçu par

le gouvernement sur les metaux , III. 338, Trapiches, petites mannfactures de drap a Queretaro, IV. 6.

Tribunal general du corps des mines. Son établissement, III, 335. Tribut, espitation que paient les In-

diens, IV. 229. Trinite, the. Secours qu'elle tirait an-

nnellement dn Mexique pour ses frais d'administration, IV. 246. Tschugatschi, peuple de l'Amérique russe, II. 324.

Tupac-Amaru, prétendu lues du Pérou. Sa révolte et sa mort, L 405. Tuspan, port , H. 349.

Tuxtla, volcan, IL 205 Tuxtla, ville, II. 338. Tuxtla, rivière, Il: 355.

Tzapoteques, ancien peuple du Mesi-que, 186 Tzapoteca, contrée montagneuse, Il. 157. Tzinteotl, deesse mexicaine, Il. 115.

note. Tzintzontzan, capitale du royaume de Michdaran, II. 164, 478.

Tzotzomatzin prédit à Ahnitzotl le danger auquel l'aquedur de Huitrilopoebco exposait la capitale, II. 102.

Ugalachmuiti, peuple de l'Amérique russe, II. 323. Ugarte (Le père Juan). Son voyage en

Californie, II. 360, 267. Ugarte (Don Tomas). Comment il a determiné la position de la Vera-Crux, L 42.

Ulloa (Don Antonio), gonverneur de Huancavelica, III. 322. Il a conduit à la Vera-Cruz la dernière flotte qui y est arrivée avant que le commerce l'Amerique fût déclare libre .

IV. 127. Ullos (Don Francisco de) reconnaît les côtes de la Californie jusqu'an Rio Colorado . II. 259.

Ulua (San Juan), fort, II. 209 Unanne (Don Hipolito) a introduit la vacciue à Lima . L. 331

Université de Mexico. Ses bâtimens, II. 591 Urutia (Don Carlos de). Sa carte d'une

partie de la Nonvelle - Espagne , Uspalata (Cerro de), mine, III. 360.

Uspanapa, rivière, Il. 351. Ustariz. Son estimation de la quantité de métaux précieux qui est entrée en Enrope depuis 1492, IIL 405.

Uturicut, village indien , II. 244.

accine introduite an Mexique , L 329. Existe naturellement dans le pays L 330.

Vackeros, paysans, Il. 356. Leurs menrs, ibid. Valderas (Compuerta de), écluse du desagne de Huebuetoca, II. 123.

Paldès (Des Antonio), ministre d'Eapagne. Sa tentative de régler la distribution du mercure, III. 295.

Valdez (Don Cayelano). Son voyage en Californie et a Noutka, II: 277, 312. Valenciana (Comte de), L 435. Voyez aussi Obrevon.

aussi Obregon.

Falenciana, mines du district de Guanaxuato, II. 165. Description de ces
mines, III. 195. Comparaison avec la

mine de Himmelsfurst, III. 206.

Valencis (Don Vicente), I. 402. Sa
description des mines de Zacatecas,
II. 183.

Valladares (Don Joseph Sarmiento), comte de Montezuma, descendant du roi Montezuma, vice-roi du Mexique, II. 93, note.

Valladolid, dvelché Ses revenus; I. 440.
Palladolid, intendance. Nombre d'eccleisantiques qu'elle contient, I. 132,
II. 524.
II. 524.
II. 524.
II. 525.
III. 525.
I

Valladolid, ville de l'intendance de ce nom. Proportion des castes qui l'habitent et des sexes, L 459. Valladolid, ville de la péninsule de Yu-

Valladolid, ville de la péninsule de Yucatan, Il. 197. Valladolid de Michoacan, ville, II. 177.

Valle (Marquis del), titre de Cortex, L 437, II. 30, note. Vallejos, intendant de Guenca Ses tra-

vaux sur les mines de mercure, III. 319.

Valmis (Den Antonio) a porté la vac-

cine dans les possessions espagnoles, L 529.

Vancouver. Sa détermination de la position de Monterey, <u>L 11</u>.

Vanille. Province qui la produit, Il-20h. De sa culture, III. 32. Montant de son exportation amuella de la Vera-Gruz, IV. 64. Montant de sou exportation du Mrxique, en 1302, 65; in 1805, 74, 150. Influence qui este, sur cette exportation, l'édit du commerce, libre, IV. 239.

are castillane. Son rapport à la toise,

Vare mexicaine. Son rapport an pied de roi, II. 67, note. Vauquelin (M.), II. 235, IV. 180.

Vegetaux dont il est question dans cet ouvrage: Adansonia digitata, II. 154; Agave americana, 487, 496; A. cubensia, 488; Amyris, 4V. 210; Andromeda, II. 305; Anona cherimolia, 159; Arachis hypogen, 472; Arbutus perotensis, III. 68; Artocarpns incisa, II. 405, 481; Aram maerorbizon, 405; Asparagus, 479; Atriplex, IV. 27; Avena sativa, 11. 422 , 450, 475; Bonplandia trifolinta, 371, note, IV. 209; Brussica, 476; Bromelia ananas, 478, note; IV. 210; Cactus eylindrieus, Il. 261; C. coccinilifer, Il I. 78 c C. opuntia, II. 487, III. 78; C. pereskin, ibid.; Casalpinia brasiliensis , II. 197; Calicocca, IV. 146, note; Camburi Cannabis sativa, III. 30; C. indica, ibid., Capsicum annuum, H. 472; C. baccatum, ibid.; C. frutescens, ibid.; Carica, 371, note; Ceeropia peltata, 371 note; Cedrela odorata, IV. 31, 58; Cestrum Mutisii, III. 55; Cheirostemum platanifolium, I. 382; Chenopodinm qui-noa, 257, II. 462, 473; Cicer, 476; Cinebona, 370, IV. 209; Citrus aurantinm, II. 483; C. decumana, ibid.; C. medica, ibid. ; C. trifoliata , 482; Cocolloba uvifera, IV. 179; Cocos nucifera, 178; Coffea arabics, HL 30; Commiphora madagasca-HL 30; Commiphora madagasca-rensis, II. 374, note; Convolvulus bátatas, 405, 470, 474; C. chrysorbi-zas, 405, 470; C. jalapa, 201, 470, III. 47; C. platanifolius, II. 470; C. ednils, lbd.; Contares, 274, note; Cupressus disticha, 54, 154, 186; Cycas circinnalis, 405; Danais, 334, note; Dioseorea alata, 405, 468, 470, 472; Dracontium polyphyllum, 405; Epidendrum vanilla, II. 201, III. 37, Erythroxylon cocca, H. 392; Exostema, 374; Filices arborescentes, 374; Garcinia mangostana, 485; Gossypium, III. 29; Gratiola, TV: 27; Gyrocarpus mexicans L 582, note; Harmatoxylon campechianum, H. 196; Heliantus tuberosus, 472; H. annuus, ibid. ; Heven, 324, new; Hordeum tuen, 444; H. vulgare, 422, 450; Indigofera tinctoria, III. 31; Ind. argata, 57; Ind. anil, 54; Ind. disperma; ibid.; Jatropha manihot, H. 383 .

598, 406; J. janipha, 401; J. ear-thaginensis, ibid.; Laurus persea, III. 67; Limonia trifoliata, Il. 482; Linea borealis, 305; Liquidambar atyracifiua, 200; Lobelia, 371, note; Medicago sativa, I. 230; Meya (Maris meridiqualis), II. 385; Mikania guaco, III. 50; Milium nigricans, I. 230; Morus acuminata, III. 66; M. rubra, ibid.; Musa paradisiaca, 1. 275, IL 385; M. sapientum, ibid.; M. regia, ibid.; M. mensaria, ibid.; Musenda braeteolata, 371, note; Myrtns pimenta, 201; Nicotiana tabacum, III. 50; N. rustica, 51; Olea europæa, Il. 276, 484; Oryza sativa, 473, 475; Oxalis tuberosa, 408; Padus capuli, 480; Paderia, 371, note; Paspalum purpareum, I. 230; Passiflora, II. 159, 479; Phaseolus, 276, 476; Phormium tenax, 480; Pinus, 200, 287, 305, IV. 114, 198; Pinkneya, II. 371, notes Pisum sativum, 476; Platano arton, 387, 394; Polygonum fagopyrum, 405; Portlandia bexandra, 371, note; Pothos, IV. 179; Pranus avium, IL 364; Psychotria emetica, Ill. 146, note; Quercus, II. 200, IV. 198; Rhisophora mangle, II. 475, IV, 179; Rosa mexicana, II. 305; Saccharum violaceum, PV. 491; S. officinarium, III. 26, IV. 494; Sehinus molle, Il 450; Secale magu, 410; S. cereale, 422, 450; Sesuvium portulacastrum. IV. 27; Smilax salsaparilla, II. 201, III. 46, note; Solanum tuberosum, H. 451, 464, 475; S. cari, 455; S. lycopersicum, 472; Spondias, 480; Strychnoa psendoquina, 371, note; Switenia febrifuga, 371, note; S. Mabagony, IV. 31; Tacsonia, II. 476; Theobroma cacao, 392, III. 26, 33; T. bicolor, 26; Tigridia cacomite, IL 471; Tithymaloidei, H. 405; Triphasis aurantiola, 482; Triticum compositum, 411; T. mechuacanense, thist.; T. hyberaum, 422, 450, 457, 475; T. spelta, 422; Troporolum esculentum, 462; T. peregrinum, ibid., note; Tacca pinnatifida, 405; Urceola elastica, 371, note; Vaccinium, 305; Viola emetica, Ill. 146; Vitis vinifera, II. 255, 276, 486, 489; Zea mais, 87, 108, 453, 476; Z. enragus, 410, 414; Zizania, 453, note. Voyez température Véhities, peuple de la Californie,

IL 268.

Velasco (Don Luis de) el Viejo ou Pri: mero, vice-roi du Mexique, IL 99. Fonde la ville de Durango, 247.

Velasco (Don Luis de), el segundo, marquis de Salinas, vice-roi du Mexique, II. 99. Fait commencer le desague de Hnehnetoen, 105. Y destine le produit de la Sisa, 116. Établit des manufactures de draps à Tezcuco, IV. 7.

Velasco (Don Pedro Fernandez), introduit l'amalgamation au Potosi . III. 362.

Volasquez (Don Joacquin) Cardenas y Leon, directeur dn tribunal anpren des mines à Mexico. Comment il détermina la longitude de cette ville, 1. 33. Grand nivellement et travail trigonométrique exécutés par cet as-tronome en 1773, 62. Son voyage en Californie, 64. Ses cartes de la Nonvelle-Espagne, 91, 92. Chaine de ses triangles, 121. Notice biographique sur cet homma célèbre, 430. Son nivellement des eaux du canal de Hnehuetoca, II. 131. Sea recherches sur le projet de Mendez pour préserver Mexico des inondations, 133.

Velosa' (Genzalo de') a construit les premiers monlins a sucre an Mexique, III. 3.

Venados, cerfs de la Nouvelle-Californie, H. 285.

Venegas (Le père). Ses notions sur la Californie, 11. 269.

Vera-Cruz, intendance. Son étendue et climat, II. 196. Ses productions, 199. Sa population, 202. Ses montagnes, 204. Ses autiquités, 206. Ses villes, 209. Ses mines, 216. Ses reales de mines, Ill. 121.

Vera-Cruz, ville. Il y a eu trois villes de ce nom. Voyez Villarica de la Vera-Cruz, Vera-Cruz vieja, et Vera-Cruz, port.

eru-Cruz, port. Sa position géogra-phique, I. 41, 44. Plan de ee port, 159. Sa température, 292. Descrip-tion de la ville, II. 209. Histoire de sa construction, 210. Causes de l'insalubrité de son climat, 217, IV. 177. Monvement annuel du commerce de ce port, 60. Montant de l'importation des starchandises du produit de l'Espagne, en 1802, 62; en 1803, 71; en marchandises de produit étranger, en 1802, 61; en 1803, 22 Montant, en 1802, de l'importation en marchandises des colonies espagnoles, 651 en 1803, 73. De l'importation par Cadix, 149, Balance de son commerce en 1802, 68; en 1803, 27. État de son commerce en 1820, 79. Importation en 1820, 80 Exportation, ibid. Commerce en 1805, 81; en 1806, ibid. Balance annuelle, 148. Cette ville est le siège principal de la fièvra jaune, 162. Quantité de pluie qui y tombe annuellement, 183, Sa tempe-

rature movenne, 185, 195, Vera-Cruz vieja, ville, II. 209 Veraguas (Duc de). Voyez Colon. Vermicelle. Montant de son importati a la Vera-Cruz, en 1802, IV. 65; en

1803, 72 Vers-à-soie, introduits par Cortez, HI. 66.

Vertideros (Compuerta de), écluse du desague de Huchuetoca 11.123, 137. Veta Biscaina de Real del Monte, riche filon dans l'intendance de Mexico, II. 148, III. 226. Vezou, sue de la canne à sucre, Ill. 10.

Voyez Sucre. Viandes salées. Montant de leur ex-

portation annuelle de la Vera-Cruz, IV. 60 Pice-rois du Mexique. Leur ponvoir et Ienra revenus, IV. 213.

Fictoria, ville, H. 216.

Vieille-Californie. Vovez Californie. Vierges miraculeuses de Guadalupe et des Remedios, II. 115, note:

igne. Sa culture à Parras, H. 236; dé-feudne par la cour d'Espague, 484. Villa-Hermora, ville, IL 216, 352, Sa population, ibid. Sa position, ibid. Villalobos (Ruy Lopez de) découvre S.-Benedicto, L 107.

Villarica de la Vera-Cruz, cologie fondée par Cortez, II. 210. Fillalia , II. 192.

Villena (Marquis de), vice-roi du Mexique, charge le père Flores de

la direction des travaux hydrauliques, B-147.

Vilotopèque, village, Il. 360.

Van. Montant de son importation annuelle à la Vera-Cruz, IV. 62. Mon-tant de son importation à la Vera-

Cruz, en 1802, 62, 61; en 1803, 71, Vinaigre. Montant de son importation à la Vera-Cruz, en 1802, IL 62; en 1803, 21.

iscaino (Sébastien) prend possession de la presqu'ile de Californie, IL 266. Son voyage à la Nonvelle-Californie, 272. Nomme le chef-lieu de ce pays Monterey, 288, Soin avec lequel il

fait relever les côtes, 296 Visitadores. Ce qua c'est que cet emploi,

Vizlipuzli. Voyez Huitzilopochtli. Volcana du Mexique, L 162, 281; de

Mexico, H. 344. Vonilo prieto (vomissement noir) a pen d'influence sur l'état de la population

dn Mexique, L 343. Voy. fièvre jaune. Wactupuran, divinité californienne,

II. 268 Wal (Don Manuel). Son projet de rendre indépendante la province de

Venezuela, IV. 271 Washington (La ville de). Sa position , L 412

Washington (Le traité de) n'a pu fixer. la limite entre les pe Etats-Unis et celles des pro unies du Mexique, II. 339.

Werner (M.). Sa théorie de l'origine des filons, III. 1934 . . Wilkinson, general, L 95. Woodtin. Mines qui en fournissent

Xacojomin, on le cadet. Montezuma II, II. 31, note. Xalapa, ville, IL 214. Xaltilolco. Voyez Tlatelolgo.

Xaltocan . lac . IL 96 Kamapa, rivière. Projet d'en conduit les canx à la Vera-Cruz, IL 212. Xampolan, village indich, H. 197. Aicalanques , anciens penples du Mexi-que , 1 111.

III. 309.

Xico, village situé dans le lac de Chulco. Xicotlan, saline de l'intendance de Puebla, II. 157.

Ximenez (Fortune), pilote de Grixalva dans son voyage en Californie, IL 259.

Xochicalco, retranchement militaire monument antique, 11, 70. Xochimilea, un des quartiers de Te-

nochtitlan , II. 44. Xochimileo, lac, IL 94. Xoloc, fort, H. 42. Xorullo. Voyez Jorullo.

Y.

Yabipais, tribu d'Indiens, II. 254. Yanos, troisième station des Axtèques, Zapotèques, peuple mexicain, IL 187. 11. 243. Yaquesila, rivière, II. 253. Yaqui, rivière; II. 239. Yauricocha, mines, III. 351. Yetl, uom mexicain du tabec, III. 50, Ynguarun, mines, IL 178. Yniesta. Voyez Iniesta. Yniesta (Ildefonso). Sa mesure de la distance du lac de Tezeuco à la casinde de Tula, IV. 300.

Yrasy (Don Joaquim), II. 363. Ysla (Juan de), collaborateur d'Enrico Martinez, II. 105.

l'turby (Juan). Son expédition en Californie, II. 265. Yturrigarray (Don Josef de), vice-ro du Mexique, 11, 130, IV, 40,

Yucatan, čvěché. Ses revenus, I. 410. Fucatan, province, nommee d'abord Nonvelle-Espagne, I. 195. Elle forme l'intendance de Merida, Il. 193. Yucuati, nom indien de Noutha, II. 302. Voyez Noutha.

lutas, tribu d'Indiens, II. 231. Yxtacmaztitlan, mines, 11, 160. Yxtepexi, mines, II, 192.

. Z.

Zaratecus, intendance. Son étendue. II. 182. Son climat, ibid. Sa con-

stitution geologique, 183. Ses reales de minas, III. 126, 212. Lear constitution géologique . ibid. Métanx qu'elles fournissent, Il 184, III. 214. Zacatecas , ville , II. 182. Aérolithe qui

s'y trouve, 235. Zacatula, port de mer dans l'inten-

dance de Mexico, II. 147. Zacatula, rivière, 1. 279, Zambos, 1. 344, 452.

Zambos prietos, L 452.

Zapata, Indien baptisé, anteur d'un muscrit historique sur le Mexique, Il. 74, note.

Zepeda. Son histoire dn desague, IL 96,

Zapoteca, Voyez Tzapoteca,

Zarate (Père Geronimo de) a été employé à la reconstruction des chaussees de Mexico . Il. 57.

Zarria (Francisco-Xaviér de). Comment il a determiné la position de Zacatecas, I. 79.

Zepeda (Barnabe Antonio de), II. 227 Ses travaux dans les miues de Catorce, III. 218.

Zimapam, mines de l'intendance de Mexico, H. 148.

Zinc. Mines qui en fournissent, III. 310 Zitaguaro, mines, 11. 178. Zitlaltepec (Laguna de), partic occi-

dentale du lac de Zumpaugo, II. 97 Zolaga, mines, Il. 192.

Zomelahuacan, mines, Il. 217. Zoologie. Animaux dont il est questinn dans cette ouvrage : Auns moschata. III. 65; Apis mellifica, 70; Balana mysticctus, 93; Bombyx mora, 66; B. madroño, 68; Bos-taurus, 56; B. americanns, ibid. ; B. moschatus, ibid.; Camelus bnanaco, IV. 107; Canis familiaris; III. 56; Capra berendo, fl. 264, 284; Cervas canadensis, ibid.; C. strongyloceros, ibid.; Coccus cacti, III. 71, 36; Crax nis gra, 62; C. pauxi, ibid.; C. globicera. thid. ; Haliotis iris , IV. 117 ; H. au stralis, ibid ; Meleagria gallo-pavo , 111.62; Melip ona fasciata, 70. Murcx,

89, 91; Mustela lutris, IV. 117; Zumpango, lac , II. 91; divise en deux 89, 91; Mastela Intris. IV. 417; Zampanga, Inc. II 31; diruce en deur Numda nedegrar, III. 55; Oktre hassan, 96.
Numda nedegrar, III. 55; Oktre hassan, 96.
Namon a. II. 24; Peredopp, III. 52;
Phaisiana gallan, ild.; Physter macrocrephida, 32; Pattern, 96; Peredopp, III. 52;
Phaisiana gallan, ild.; Physter macrocrephida, 32; Pattern, 96; Peredopp, III. 51;
Peredopp and Pattern, 96; Peredopp, III. 51; American, 1971; Danis (V. 160); Peredopp, III. 51; American, 1971; Peredopp, III. 51; Peredop

sus caudivolvala, III. 62.

616236



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

	Pages.
LIVRE V État des manufactures et du commerce de la Nou-	
velle-Espagne.	r
CHAP. XIII Industrie manufacturière Toiles de coton	
Lainages Cigares Soude et savon: - Pondre Monnaie.	
Échange des productions. — Commerce intérieur. — Chemins. —	
Commerce extérieur par Vera-Cruz et Acapulco Entraves de	
ce commerce Fièvre jaune	16.
TABLEAU I. Balance du commerce de Vera-Cruz en 1802.	
A. Importation d'Espagne au Mexique, en produits d'agricul-	1.8
ture et d'industrie nationale	62
B. Importation d'Espagne au Mexique, en produits d'agri-	
culture et d'industrie étrangère	64
C. Importation d'Amérique (des colonies espagnoles), au	
Mexique	Ib.
D. Exportation du Mexique pour l'Espagne	65
E. Exportation du Mexique, pour d'autres parties de l'Amé-	
rique espagnole	66
RÉSULTATS. — Balance du commerce de Vera-Cruz en 1802.	
Observations	69
Tableau II. Balance du commerce de Vera-Crus en 1803.	
A. Importation d'Espagne au Mexique, en produits d'agri-	
culture nationale	71
B. Importation d'Espagne au Mexique, en produits d'industrie	
nationale	72

	Pages.
C. Importation d'Espagne au Mexique, en produits d'agri	
culture et d'industrie étrangères	. 72
D. Importation d'Amérique (des colonies espagnoles) au	
Mexique	. 73
E. Exportation du Mexique pour l'Espagne	. 74
F. Exportation du Mexique pour d'autres parties de l'Amé-	
rique espagnole.	. 75
RESULTATS Balance du commerce de Vera-Cruz en 1803.	
Observations	. 16.
Commerce de Vera-Cruz en 1804	- 79
Balance du commerce du Mexique en 1824, par le port d'Alvarado.	. 84
Par le port de Vera-Cruz	. 16.
Balance générale du commerce de Vera-Cruz, depui.	
l'année 1796 jusqu'à l'année 1820	. Ib.
Exportation de la Nouvelle-Espagne, par Vera-Cruz, du temps	5
des flottes, et à l'époque du commerce libre	. 128
TABLEAU I. Produit brut du revenu public de la Nouvelle	
Espagne.	. 130
TABLEAU II.	
. A. Faleur des métaux précieux envoyés, pour le compte de	4
roi, de Vera-Crus en Espagne	. 131
B. Quantités de piastres envoyées, pour le compte du roi, de	e
Fera-Cruz à Cadix et aux îles Antilles	. 132
C. Exportation des métaux précieux, de Vera-Cruz à la Ha	-
vane, à Portorice et à la Louisiane, tant pour le compte de	
roi (comme situados), que pour celui de particuliers	. 16.
Résultats	. :33
TABLEAU III. Quantités de piastres exportées de Fera-Cruz es	4
Espagne et aux colonies espagnoles, tant pour le compte de	
roi que pour celui de particuliers	
Importation	. ¥35
Exportation.	
Importation et exportation des Colonies espagnoles du Nouveau-	
Continent	
Tableau prétéorologique et notographique de Vera-Grus (lati-	
tude 19°11'52") thermomètre centigrade	

DES MATIERES.	079
	Pages.
Etat des hôpitaux de Vera-Cruz en 1806	
VRE VI. — Revenu de l'état. — Défense militaire	. 223
CHAP. XIII Revenu actuel du royaume de la Nouvelle-Espagn	ie.
- Son augmentation progressive depuis le commencement a	łu -
xvIII ^e siècle. — Sources du revenu public	. 1b.
Tableau comparatif du revenu de la Nouvelle-Espagne	. 233
CHAP. XIV Frais de recouvrement Dépenses publiques	
Situados Produit net qui refine dans le tresor royal de Ma	a-
drid État militaire Défense du pays Récapitulation	e. 236
Budget du revenu public de la Nouvelle-Espagne, por	
l'année 1803	
Finances de la monarchie espagnole en 1804	
Tableau comparatif pour l'année 1804	
I. Tableau général de l'armée en 1804	
II. Tableau détaillé présentant la répartition des troupes de lign	
III. Tableau détaillé présentant la répartition des milices	
NOTES. — Note A	. 287
Note A bis	
a law as a first to the second of the second	. 289
B. Dolores.	. 290
Nate C	
État de la population de Mexico, dressé en septembre 1820.	
	. 293
I. Religieux	
II. Religieuses	. 294
III. Séculiers	. 295
IV. Distinction des castes	. 296
V. Ecoles d'hommes	. 297
VI. Ecoles de filles	. 1b.
VII. Hopitaux	-
VIII. Prisons.	. 299

L

															-
															Pages.
X. Resum															
Note D															
Note E															
Note F							٠				٠				. 16.
UPPLÉMEN	Т	_ F	osi	tion	e a	stro	noi	niq	ies.						. 305
Mesu	res a	le h	aut	nur.											. 307
Prod	uit d	es i	Min	es.	٠	٠	•			٠	٠		٠	٠	. 310
RRATA															. 311
XTRAIT du	testa	me	us d	e F	27784	vid	Co	rtes							. 313
															2

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRI















